
DES
EAUX
NATURELLES
BANC









Earl of Guilford
Wroxton Abby.

LA MERVEILLE DES EAVX NATVRELLES, SOVRCES ET FONTAINES MEDICINALES les plus celebres de la France, comme de Pougues, Bourbon-les-Bains, & autres.

Où sont traictées les vertus merueilleuses qu'elles ont chacune en particulier contre les maladies, & diuerses indispositions des corps ; auec la methode d'en bien vser, & se preparer à en boire : & les Histoires recentes de plusieurs qui en ont esté gueriz, affligez de maladies incurables.

Faict en faueur de ceux qui en la necessité ont recours à leur employ salutaire.

Par IEAN BANC, *Docteur en Medecine de Moulins en Bourbonnois.*

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur demeurant au Carrefour saincte Geneuiefue.

1606.

Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.

LE front titulaire de ce pe-
tit eſſay phyſiologique, te
pourroit à l'aduenture
laiſſer quelque deffience
de la modeſtie du mien, ſur la memoire
que ie promets renouueller de toutes ces
merueilles aigueuſes: Parce qu'eſtant ap-
paremment vray, que telle nature infi-
nie, n'eſtant que diuinement bornée en
ſa cognoiſſance, ny retenuë viſiblement
en ſa ſubſtance, que dans les confins de
ſon eſtre naturel: Il ſembleroit par cõſe-
quẽt du tout impoſſible d'en repreſenter
aſſez pertinemment les merueilles par
diſcours. Ioint auſſi que le volume que
ie preſente de ce traitté, eſt autãt abre-

gé en sa suitte, que sa matiere en est copieusement diuerse en son idée. Ne me condamne pas pour cela auant qu'auoir ouï mes raisons, & me laisse confesser librement, que l'infinité & les merueilles tout ensemble sont de l'essence de cét Element liquide. Mais que pour cela il ne soit libre de tracer des memoires de subject si important à la cognoissance qu'vn-chacũ en doit tirer : C'est à mon aduis vne consequence aussi peu receuable, que seroit celle de n'auoir acquis le jugement de la bonté d'vn vin, pour n'en auoir beu toute la pipe : Ou de la bonne tissure, matiere, & teinture d'vne piece de drap, pour n'en auoir examiné que l'eschantillon. C'est de l'ongle qu'on cognoist le Lyon : & les proprietez de chaque nature sont iugées en beaucoup de particularitez, par les marques extantes qu'elles nous representent d'elles-mesmes. Le sens appreuue ceste

verité, ſans en faire plus curieuſe recherche. Mais en l'examen des raiſons du rapport que nous promettons dreſſer du renouuellement de la memoire de tels miracles: C'eſt choſe trop apparente, que le mariage eſtant contracté de toute memoire de ceſte infinité aigeuſe, auec ſes merueilles, ïe ne promets rien qui ne ſe deſcouure manifeſtement de ſoy-meſme. Le flus & reflus de cét Element en la mer Occidentale, qui n'a juſques icy ſçeu trouuer raiſon neceſſaire de tel mouuement, que l'empire de quelques corps celeſtes ſur luy, auſſi incognuz à noſtre iugement, que reglément definis à la perception de nos ſens: Sa ſituation qui menaſſe perpetuellement la terre de l'inonder & ſubmerger en l'aduantage eminent qu'il a par deſſus elle: Retenu toutesfois en ſon eſtre naturel, comme quiete & tranquile contre la nature de ſa fluxile & mouuante ſubſtance:

Et ses conuersions, ie ne dis pas en qualitez seulement opposément contraires: Mais aussi en substances toutes diuerses, nous font foy de ceste verité quand il se change facilement en nature d'air, par la loy reciproque & mutuelle qu'il a à telle degeneration: En substãce terrestre, quand il se transmuë visiblement en pierre, & en essence de feu, quand par sa mediate conuersion en air, il degenere en cet Element ardent: Ses qualités premieres, receuant mutation de froid & humide, en chaud & sec: Et les posterieures, conuersion de liquide & ténu, en solide & fort espais. Pour le surplus des merueilles adionctes à telles natures aigeuses, i'employe les memoires que i'en ay dressez plus amples tout au commencement de ce traitté, afin de me maintenir en la brefueté que ie iure solemnellement à mon escrit. Ainsi crois-ie te moins ennuyer au loisir que

tu voudras prendre de le lire : Facilitant à mon possible l'intelligence que tu en pourras capter : En quoy i'ay suyui nostre langage vulgaire, & n'en ay point voulu emprunter d'autre, non plus au formulaire des remedes que i'ay escrits, qu'au discours mesme de chasque matiere : Imitant en cela la coustume des anciens, qui n'ont traitté les disciplines & sciences en autre langage que le leur. Ce sera aussi en euitant la censure de nos braues & doctes François, tirée de la reprimende de Caton, qui ne voulut pas receuoir l'excuse que faisoit vn Romain, d'auoir traitté quelque matiere en langage Grec, au preiudice du merite du sien vulgaire, luy alleguant qu'il n'auoit pas esté contrainct à cela par le Senat des Amphictions. Pour cõclusion ie te diray vray : C'est que ie fus touché d'vne extreme apprehẽsion, lors que mes amis marracherent des points ce mau-

uais petit auorton, pour le donner au public, en la deffiance que i'auois, qu'aussi tost qu'il paroistroit au iour, il ne fust cõtrolle de la multiplicité des esprits, aussi oysifs à bien faire qu'embesongnés à detracter des labeurs de tout le monde. Ie me resolus difficilemẽt à telle censure: Mais apres toute cõsideration, ie portay en fin la ressource de mon contentement, sur le iugement que ie me promettois des ames candides, vers la fidelle inclinatiõ qui m'accõpaigne pour seruir & proffiter au public, tant en la satisfaction des curieux, qu'au soulagement de la vie des hõmes, contre la tyrannie des maladies ordinaires de les diuersement affliger: Laissant cependãt la carriere libre aux plus doctes & releués de ce siecle pour mieux faire, que mon peu de capacité ne m'a permis de pouuoir effectuer iusques icy. A Dieu.

IN BALNEORVM, ET FONTIVM LIBROS, BANCII, AMICISSIMI, Asclepiadæ doctiss.

HÆ Phlegetontis aquæ: sunt hæc labentia subter
Flumina, sydereis diuini Numinis aura
Haud inuisa animis: Hecates sunt regna triformis,
Aurifera reseranda manu. Quo flamine ductus
Banciadum columen, Lyncæo lumine formas
Mercurij informes, succosque bitumine pingues
Sulphure nigrantes piceo, scrutarier intus
Ausus es Empedocles? Non ergo hæc inuia menti,
Quæ Ditis, Phœbique adytis exculta, labore
Haud solito, Dorim, tot vixque sedilia Glauræ
Audax gypsatæ, noris vel viscere terræ
E medio, quintos Vestæ penetrare recessus?
Diis potuere sati: Nympharum hæc munia, morbis
Ignotis salso latice aspersere leuamen:
Nunc ope Castalidum fumosis elicis antris,
Æmulus Iapeti gnati, dum Solis adegit
Gemmifero fustes axi: mortalibus ægris
Nascens tutamen, præsens at vulnera paßis.
Pæonio quin Marte moues sic abdita Celsi,
Insuaues alijsque tricas sacra Ægide fultus
Deijcis, vt lauro gemina donatus, & vrbi
Sis decus, ac Orbi; soter rediuiuus anhelis
Accurrens Celtis, emissus ab Elide Serpens.

Cl. Billardus Corgenetius, Burbonius.

STANCES SVR LES LIVRES DES EAVX ET BAINS DE Monsieur Banc.

CEs discordãts accords de qualité cõtraire,
Ces bitumes gluans, nourriture ordinaire
Du feu inextinguible en tes antres fumeux,
Sont-ce point les dragons des Nymphes Hesperides,
Ceux du fils d'Agenor, & des riues Colchides,
Dõt les yeux soiẽt de charme, & les ailes de feux?

Charmes, & Caducée à la main de Mercure,
Pour enchanter nos yeux, non moins qu'vne blessure,
Non moins que l'humeur froide en ces corps pallissants:
Ailes, pour éleuer ceste ame volatile,
Qui se tirant des flots, est la seconde Scylle,
Couuerte de Lezards, & couuerte à nos sens.

Ton vieil Demogorgon ie le pense cõnoistre,
Caché d'vn verd de Mer, il dõne vn secõd estre,
Et la saueur acide aux Nympes de ces lieux:
Ces nytres, ces aluns, ces ames sulfurées,
Autant de Deïtez par ta main épurées,
Mais bien autant de gloire, & d'honneur sur tes yeux.

D'vn seul coup deux effects signalez de merites:
Tu redonnes la vie à cent mille Hyppolites,
Eternisant ces Eaux à l'esgal de ton nom.
Mais foüillãt trop auãt les Nayades sous terre,
Ne sois point Æsculape attaqué du tonnerre,
Ne sois point Empedocle en tõ mõt d'Helicõ.

Cl. Billard Sr. de Courgeney, Bourb.

SVR L'HEVREVSE DECOVVERTE DES EAVX NATVRELLES de Monsieur BANC tres-docte Medecin.

Stances.

CEs salutaires EAVX, ces boissõs ensucrées
Découlent molement de leurs sources sacrées,
Et vont à petits fils la Terre furetans:
Elle, qui les reçoit dedans son sein, feconde
Leur ouure puis apres son ordinaire bonde,
Qui fait en ses boyaux mille surgeons flotãs.

Ils fendẽt les Rochers, ils percent les Minieres,
Trãsformãs peu à peu leurs qualitez premieres
Aux cõmuns accidẽts de leurs cõduis ouuers:
L'vn jaune, l'autre gris; l'autre gras, l'autre maigre;
L'autre chaud, l'autre froid; l'autre doux, & l'autre aigre,
Pour repurger les corps par leurs actes diuers.

De nos communs excez la Nature lassée
Dans ces lis griuelez trouue sa Panacée;
Les mẽbres my-pourriz reuerdissent encor';
L'Hydropique alteré reçoit de l'allegence:
Et le froid catharreux est tiré de souffrance
Aussi-tost qu'il descend en ces Piscines d'or.

La FRANCE, le seiour des ames genereuses,
Seule, peut bien vanter ses bornes plãtureuses,

Puiſque le Ciel benin les œillade toujours:
Il ne luy ſuffit pas d'enrichir ſa ſurface,
Il veut que dans ſes flãcs on recherche ſa grace,
Et iuſques aux Enfers on trouue du ſecours.

Ses Olympes dorez qui voyſinent les nuës,
Et ſes vallons cornus, & ſes croupes chenuës
Ont les coſtes de fer, d'or, d'argent & de plõ:
Le ſoulfre, & le ſalpeſtre eſchauffent ſes entrailles,
Le nitre & le ſauon ſont ſes viues murailles,
Plus riches que Pactocle & ſon jaune ſablon.

Nos Nymphes abbreuuant ces plaines enſoulfrées,
Courent à plis rompus leurs ſecrettes contrées
Se rẽdre dãs les bras de leurs Mixtes parfaits:
Et les fils & les fruicts de ce moitte accouplage
Sont les BAINS, ſont les bancs, où chacun a ſa plage
Pour nous cõmuniquer ſes contraires effets.

Ce ſont les jeux diuers de céte alme Nature,
Qui ſe déplait de voir nos corps à l'auenture
De tant d'étranges maux qui nous vont déchirans:
Pour en bannir le cours, docte BANC, céte Ouuriere
A commis à ta main de rompre la barriere,
Qui retenoit captifs tant de riches Torrens.

I. BOVGEANT Sr. de Cheueruë.

A MONSIEVR BANC DOCTEVR EN MEDECINE,

Sur son Liure des Merueilles des Eaux naturelles, & des Bains de la France.

STANCES.

CEs merueilles des Eaux, & l'Eau de ces merueilles,
Sont vn Nectar si doux, qu'il rauit les esprits:
Leur source d'Ambrosie est si douce aux oreilles,
Qu'elle en rend hidropics tous ceux qui en ont pris.

Plus on boit de ces Eaux, plus on oyt leur murmure,
Et plus on se veut perdre en leurs charmeux appas:
Cher le BAN, par ces Eaux, quoy q̃ la mort murmure,
De nous, & de ton nom tu bannis le trespas.

Vous, que la soif estraint, venez boire en ceste onde,
Venez boire la vie à l'esprit & au corps:
Icy d'vne double Eau l'on repaist tout le monde,
L'vne par sa liqueur, l'autre par ses accords.

Ces Bains si bien dressez dans le Bain d'eloquence
Sont vn bain de delice, & d'vn aise parfaict:
Les Bains de ton bien-dire, & les Bains de la France,
Nous poussent à la nage en vn fleuue de laict.

Ce n'est pas en ces Eaux qu'on costoye au riuage,
Faictes voile en grand Mer, ne craignez les perils:
Ce n'est pas en ces Eaux que l'on souffre naufrage;
On y sauue les corps des-ja demy peris.

Beaux Bains, belle Eau, grand BAN, qu'on vous face la guerre,
La mort leue son ban & son arriereban:
Vostre los immortel courra toute la terre,
Le BAN par ses beaux Bains, ces beaux Bains par le BAN.

CORBIN Ad. au Parl. de Paris.

IN CLARISSIMI PRÆSTANTISSIMIQVE VIRI D. D. BANCI, Libros, de Mira Fontium, Thermarum, & Balneorum virtute naturali.

ELEGIACVM CARMEN.

BANCE, Machaoniæ ſcrutator peruigil artis,
Aruerni rutilans luxque decuſque ſoli:
Quem Dia excepit Phyſice de matre cadentem,
Et rerum cauſas noſcere ritè dedit:
Quoi Clius mammis pendenti arriſit Appollo,
Cuius & illiuit mollia labra Venus;
Cuius & Auſonio & Graio impleuere Lepore,
Nectareiſque fauis pectora Pierides.
Forte roget quiſquam biberis quas gutture Lymphas,
Cùm liquor enthæus manet ab ore tuo,
Num maior ſolito è ſacris vis perfluat vndis,
Numue recens alias vngula traxit aquas?
Aut velut eſt liquidis ignem furatus ab aſtris,
Qui rupi affixus hepate paſcit auem;
Num ſic ſidereis ſubduxeris ædibus vndas,
Quas nobis culto porrigis ipſe libro?
Sic percunctetur, quoi non tua cognita virtus,
Quoi labor ignotus, gloria quoique tua.
Sic ego, qui tantùm libaui tempore paruo
Virtutem, mores, ingeniumque tuum;
Bancus in abſtruſis Phyſices penetralibus ardens
Hæſit, & ex ipſis fontibus hauſit aquas.
Haurire hinc didicit latices tot, totque fluenta,
Tot genera vndarum lenta bituminibus;

Totque salis petræ fontes & aluminis ortus,
Tot dulces Thermas corpora quæ reparant;
Quæ tepido profugunt ardore, tot vndique morbos,
Qui rodunt artus vulnere lethifero;
Quique cient canam primo sub vere senectam,
Scindentes Clothus pensa nigræ ante diem.
Quoi tabens igitur multo madet vlcere corpus,
Tardigrada articulos quoique podagra secat;
Quoiue manent lentâ paralysi membra soluta:
Hic liber attenta mente legendus erit.
Diues, inops, plebs, rex, genus omne doloribus ægri,
Pharmaca iam possunt hoc reperire libro.
Ergo age, vade, liber, super æthera præpete cursu,
Vade bonis auibus, commoda multa ferens.
Latius extendi poteras; breuitate placere
Ast author voluit, cùm dare plura valet:
Paruulus ac veluti magnas æquare videtur
Vnio opes: multos sic superare potes.

I. Fortinus Vindocinus.

EPIGRAMMA.

QVas medicina bonas probat, experientia sanas,
Bancius arte sua, nobilitauit aquas.
Nec dicenda tacet, sed paucis multa, putatque
Non prodesse minùs posse, placere magis.
Cara igitur, quia rara; sat est, nec plura require:
Sunt ea digna dari, sunt ea digna capi.

B. Barthomiuatus Aruernus.

PRO ADMIRANDO, ET VTILISSIMO D. DOMINI IOANNIS BANCII Doctoris Medici aquarum naturalium medicatarum tractatu.

EPIGRAMMA.

MIra salutifero prodit medicamine fontes
GALLIA; mirandum BANCIVS edit opus.
Quis poterat melius? Miros mirabere Libros,
Queis Medicus medicas tam bene tractat Aquas.
GALLIA mira, Liber mirandus, flumina mira,
Author mirus; sic omnia mira leges.

C. DELAS Niuernensis.

AD D. DOMINVM BANCIVM PRO LIBRO SVO.

Epigramma.

DIruta iamdudum variarum reddit aquarum
Abdita, & arte sua diruta membra vigent.
Hoc opus est mirum: magis est sua mira voluntas:
Illum communis sollicitauit amor.
Quæ communis amor tanto pro munere reddes
Præmia? plura dabis si tibi gratus erit.

Ant. Chauluyn Mol. Ad. in Curia Paris.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN CE LIVRE, ET de ce qui est traicté en iceux.

Pour le premier Liure.

POVR LE SECOND LIVRE.

Chapitre iij.

Chapitre xij.

POVR LE TROISIESME LIVRE.

Chapitre j.

Fin de la table des Chapitres.

LES MERVEILLES DES EAVX NATVRELLES.

Liure premier.

Des quatre Elements, quelle proportion chacun a au Mixte, que c'est particulierement que l'Eau, & la proposition des poincts qui seront traictez dans ce Liure.

CHAPITRE I.

TOVTES les quatre natures du mōde qui seruēt à mousler nō seulement les trois genres d'estre viuants, mais entrent aussi en part en toutes les subsistances sublunaires; sont tellemēt liées chacune à son deuoir, lors que leur iuste meslange est sur le point de faire esclorre leur fresle & caduc temperament: que cōbien que la quantité d'vn element se recognoisse en poids ou extentiō plus ou moins copieuse que l'autre; si est-ce que l'energie de leur qualité les rend tous esgaux en force pour l'establissement & perfection de leur œuure.

Hippocrates libr. de natura humana. Gal. libr. de Elem. & Arist. cap. 13. l. 3 de anima.

De là vient le maintien & conseruation deuë

Hippocr. libris de arte, & de natura pueri.

à tous les corps viuants, par la foy de ſimilitude; à raiſon de la ſymmetrique & reciproque intelligence, que chaſque effect a entierement auec ſa cauſe, de laquelle il ne doit eſtre moins heureuſement fomenté & entretenu en la perſeuerance de ſon eſtre, qu'admirablement il en eſtoit originaire en ſa production.

Virgil. 6. Eneid. Igneus eſt illis vigor & cœleſtis origo, &c.

I'ay dit cecy, parce qu'encores que noſtre ame, celeſte de ſon origine, rende nos actions ſi ſouples, qu'elles ſemblẽt auoir plus d'analogie auec le feu & l'air, qu'auec les deux autres natures. Si eſt-ce que ceſte fermeté corporelle, entretenuë par la copieuſe ſubſtance humoralle, inceſſamment rapportée du boire & du manger, fait bien foy que la terreſtre & aigueuſe, ſurpaſſe en poids & extention la ſpiritueuſe & ignée.

Vide ca. lxviij. libr. 2. nat. hiſt. Plinij.

Ainſi la terre eſt-elle de profonde dimenſiõ, plus ſpacieuſe que l'Eau qui le ſemble expanſiuement plus qu'elle: C'eſt pour l'entretien de tous les corps qui employent plus de ſa ſubſtance que de tout autre elementaire.

Ariſtoteles cap. 3. lib. 1. Meteorum.

Mais auſſi l'Eau plus ténuë, cõme ayant ſymbole juré auecque l'air à toutes ſes actions & employs, beaucoup plus admirables. Sans ſa douce preſence, tout fleſtrit en la vie: le chaud & le ſec exceſſifs cauſes des maladies aux injures externes, ne receuans reprimande d'autre maiſtreſſe que de celle-là: De meſme que la vie ne ſemble auoir plus ſtable reſſource materielle pour l'entretien de ſa double chaleur, que la temperée & elaborée humidité.

Hippoc lib. 1. de dieta.

C'eſt pourquoy, en ce ſommaire traitté, que je dreſſe des Eaux naturelles & medicamẽteuſes, j'ay jugé le diſcours eſtre plus net, ſi je propoſois les natures elemẽtaires toutes ſimples, ſelon qu'elles ſont employées en chaque generatiõ, pour puis apres les recognoiſſant plus mixtes, non ſeulement pour l'entretiẽ de chaque viuant: mais auſſi en l'alteration deuë en chaque excez de temperament, en ſeparer l'élement de l'Eau, & acheuer briefuemẽt la ſuitte de la recherche que je me ſuis propoſé faire voir de ſes merueilles, pour eſtablir en ſes vertus la facile guariſon des maladies, ordinaires d'affliger le corps humain.

Mais d'autant que l'authorité du Philoſophe porte que tout traitté qu'on veut baſtir de quelque choſe, doit commencer par ſa definition, ceſte doctrine nous donneroit loy de dire que c'eſt que l'élement de l'Eau, ſi nous pouuons au vray recognoiſtre ſa vraye forme, que nous ſommes contraints d'emprunter de ſa qualité predominante, manquants de la cognoiſſance exacte de ſon genre & de ſes differences. De-ſorte que nous ne pouuons que le deſcrire le premier de tous les froids, comme ſi en paroles plus eſtendues, nous diſions que c'eſt vn corps ſimple (au moins en euidence) reüny en la froideur, & premier ſubject de froideur.

Axioma Philoſophicum.

Aqua quid.

Car qui voudroit parler de la dignité, generation, diuerſitez, & proprietez de toutes les Eaux, en ſorte qu'il fiſt eſtat d'ẽ promettre vne

doctrine determinée, tirée de la recherche, & obseruation qu'en a fait jusques icy toute l'antiquité, à mon aduis ou manqueroit de vie, & de temps en telle recherche: ou seroit-on si deffectueux en ce subject, que sa capacité courroit fortune de naufrage en tel essay.

Georgius Agricola lib. 1. de ortu & causis Subterraneorum.

C'est vn abysme estrange que celuy-là, qui n'a jamais sceu estre profondé d'aucun jugement humain, les opinions de l'antiquité en ayant esté merueilleusement diuerses, combien que l'estre en soit le plus ancien de tous les autres.

Genescos 5. & 6.

Tout estoit eau auant que ce Cahos fust diuinement desmeslé: l'Esprit de Dieu estoit porté dessus: ç'a esté la premiere matiere des diuines vẽgeances vniuerselles au siecle de Noé. Et le caractere de nostre reconciliation au Sacrement du Baptesme auecques nostre Createur.

Aquarum abyssus.

Bref le seul abbort de ceste recherche exacte, doit estre autant espouuantable à vn bel esprit, qu'à vn corps pour valide qu'il soit entre les hommes, qui ne peut longuement subsister dans vn grand fonds de cet Element, sans y estre suffoqué.

Mon dessein n'est donc pas d'estre si presomptueux que d'attẽter de profonder la cognoissance de ceste infinité: mais le subject de mon traitté est de dire quelque chose de la dignité de l'Eau, suyure sa generation, establir ses diuersitez: Et en fin deduire les causes des proprietez, & vertus des naturelles & medica-

menteuſes, principallement de celles qui ſont en Auuergne, & incidemment des autres, qui ſont le plus en vſage par toute la France. I'en feray trois traictez ſeparez en trois liures: Le premier contenant la Theorique & jugement des Eaux. Le ſecond qui contiendra les vertus, & proprietez de chacune aux diuerſitez des maladies. Et le troiſieſme qui traictera la deſcription de chaque ſource particuliere, tant ancienne que nouuelle, & les obſeruations qui ont eſté faites en chacune pour la guériſon des maladies. En tous trois je ne me promets pas de m'acquitter de tout point de ceſte charge. Ie fay ſeulement eſtat de nager par deſſus; en eſcumer les bords: & du ſuperficiel tirer quelque bien pour l'vtilité & ſalut de noſtre ſiecle. C'eſt ingenuement ſans aucun faſt, plus commandé abſolument de le faire, que porté d'aucune vanité d'oſtentatiō que j'aye affectée juſques icy. Ie vay donc ſuyure ſuccinctemēt l'ordre que je me ſuis propoſé en ce traicté.

Propoſitio tractationis totius huius operis.

De la dignité & ancienneté de l'Element de l'Eau.

CHAPITRE II.

IL y a eu fort peu de Nations au monde, qui anciēnement n'ayēt creu l'Element de l'Eau pour quelque Dieu, ou au moins penſé qu'il y repoſaſt beaucoup de Diuinité.

Clitumnum in Phaleſco ſacrū vocat Plinius. Iunior. 8. epiſt. in eo enim loco reſpōſa edebātur vatidica à Ioue Clitumno licebātque in illo Fluuio dumtaxat natare ad Pontem vſquè, non nauigare.

Rufinus Cap. xxxvj libr xi. Hist. Ecclef.

Les Egyptiens l'ont eu en telle reuerence, qu'ils l'ont tenu pour le leur, au fondement qu'ils pofoient toutes chofes eftre des annexes de fon authorité & puiffance: Si biẽ que cõme les Caldéens faifoient trophée de celuy du feu qu'ils adoroient, & le croyoient deuoir confommer tout autre Dieu, de quelque matiere qu'il peuft eftre taillé; on dit que le grand Preftre des Egyptiens en la ville de Canoppe, rendit le fien victorieux par l'aftuce qui f'enfuit.

Hydria illa graphicè defcribitur ab Apuleio libr. vltimo de Afino aureo.

Il fit faire vn vaiffeau tout percé, en boucha les trous de cire, puis le remplit d'eau; le rendit de taille & figure conuenable, peinte induftrieufement à leur mode: En apres le pofa au Simulachre de Menelaüs, où il eftoit fort ceremonieufement adoré de tout le peuple. Et vn jour comme les Caldéens, felon leur couftume, vinffent au Temple des Egyptiens, apportans leur Dieu de Feu au deffous de celuy defdits Egyptiens, en intention de l'endommager, comme ils faifoient celuy des autres peuples, la cire f'amoliffant & fondant par la chaleur fubjacente du feu, donna fi facile fortie à leur Dieu d'Eau, qu'il efteignit en peu de tẽps celuy de Feu des Caldéens, qui f'en retournerẽt auec leur courte honte, recognoiffans qu'il eft beaucoup plus aifé fe deffendre contre la force du feu, que f'oppofer à la fureur de l'Eau irritée.

4. Geor Oceanúmque Patrem rerum, Nimphâfque Sorores.

Virgile a tenu pareille opinion que les Egyptiens, quand il appelle l'Ocean pere de toutes chofes.

Et de là Venus, mere de l'eternité à cause de sa prolifique action, qui rend vne perpetuité de successions, a esté creuë estre engendrée de l'escume de la mer, à raison dequoy elle a esté dicte des Grecs, Aphrodite.

Virgil. 6. Æneï.

L'ancien serment des Dieux, par le Stix fait illation de son antiquité, au rapport mesme d'Aristote.

Stigiamque paludem, Dij cuius iurare timent & fallere numen.

La fontaine Cabaline, tant chantée par les Poëtes, à cause de l'entousiasme qu'elle faisoit naistre en eux, l'authorise bien fort aussi.

Persius. Nec fōte labra prolui cabalino.

Thalés, Prince de la secte Yonique, a au recit de Plutarque soustenu le principe de toutes choses, estre l'Eau.

Plutar. lib. 1. ca. 3. de placitis Philos. & Sene. c. 13. l. 3. qu. nat.

Aussi est-elle au vray vn element merueilleusement imperieux, car les Eaux deuorent la terre en leur fureur, tuent les flãmes, & grimpant à mont, attaquent le ciel, mesme jusques à se joindre auec les nuës pour estrãgler l'esprit vital. Ce sont elles qui esmeuuent les foudres en la discordance des natures aërées: & qui ont bien mesme sceu trouuer place par dessus les cieux au tesmoignage des sacrées escritures.

Plinus cap. 1. lib. 31. histo. nat.

Mais quoy? c'eust esté peu, si elles n'eussent esté capables de transporter auec elles des cõpagnies des poissons, & autres insectes, voyre mesme des pierres lourdes, & pesantes, jusques à la premiere region de l'air: & contre la nature de leur substance liquide, les y soustenir fort longuement.

Leur montée vers le Ciel, & descente sur la terre, n'est-elle pas cause de la vie des plantes?

Plinius cap. 38. lib. 2. nat. hist.

Ne leur donne-elle pas quelque chose de plus vital que ce qui est de la seule ressource de la terre ? Peut-on en la nature trouuer quelque chose plus forte qu'elles ? qui pour ouurir leur passage deffendu, ne sont pas seulement la cause du mouuement des plus gros & lourds fardeaux des meules de moulins en fort petite quantité de descharge, mais sont la principale cause des grands tremblements de terre, apres lesquels elles se presentent en vn instant, en figure de grandes fontaines, desquelles les ruisseaux se transmuent en beaux & puissants fleuues.

Leur aptitude est merueilleuse à agir, & faire quelque grand effort : mais si ne sont-elles pas moins susceptibles de toute impression passiue, quand il y va de caller voille sous l'obeïssance de nature.

Cõuersione illa mutua quæ fit Aëris in Aquam, & Aquę in aërem, qui inflammationis est capacissimus.

Car elles reçoyvent non seulement la chaleur du feu jusques à brusler comme luy mesme : mais leur substance se conuertit en feu mesme.

Elles reçoyuent aussi la froideur interuenante en l'air, par laquelle elles se congellent & espaississent, voyre jusques à se rendre aussi solides que les pierres : Comme les Mers Septentrionnalles en la Biarmie, Lappie, Scricfinie, Gotthie le tesmoignent, sur lesquelles les armées à pied & à cheual vont de pied ferme, les foires se tiennent, ainsi qu'escriuent les deux grands Euesques Olai Magni. Elles-mesmes se transformẽt en tres grosses & pesantes gresles, & en admirablement copieuses neiges, selon

le renfort ou imbecilité du froid, introduit en la premiere region de l'air; & encores y sont soustenuës & conseruées: Puis tout soudain au premier mandemẽt de la nature jettées en bas, fondues & portées en leur estre, & centre naturel; comme si elles n'eussent jamais rien presté à ceste intelligence.

Voyla vn eschantillon de la dignité & puissance des Eaux, que je viens de descouurir au superficiel seulemẽt de leurs merueilles: voyez ce que j'auray peu escumer de plus certain de leur contentieuse origine & situation.

Diuerses opinions, touchant l'origine & premier siege des Eaux.

CHAPITRE III.

IL est certain qu'en la confusiõ du vieil Cahos, la seule Eau a esté recogneuë la premiere matiere qui estoit lors en l'vniuers: Mais depuis qu'il a esté desmeslé, & que l'ordre de toutes choses fut estably en la nature, par la Toute-puissance Diuine; ç'a esté vne des curiositez de l'antiquité, sçauoir si toute l'Eau qui coule des fontaines, ou est tirée des puys, & autres lieux sousterrains, a son rapport de la collection des pluies, ou bien a sa naissance separée: Et encores si elle estoit desja accumulée en vn, ou plusieurs fonds, ou bien auoit renuoy de plus loing par le dedans des canaux occultes de la terre.

Ceux qui ont creu que l'origine en estoit pluuialle, se sont fondez sur ce que les regions tẽperées, telles que sont celles qui inclinent aux parties du Midy & du Nort, comme elles sont pluuieuses beaucoup plus que les autres; aussi sont-elles plus populeuses en fontaines, & abondantes en ruisseaux & fleuues; estant la contrarieté euidente aux regions bruslées, où il ne pleut point, qui n'ont que fort peu de soulagement de la presence des fontaines & fleuues.

Tota hæc disputatio habetur apud Georgium Agricolã lib 5. de ortu & causis subterraneorum.

D'autres disent que la matiere de l'Eau est rauie en haut par la puissance du Soleil, & comme il vient à plouuoir, & successiuement la Terre s'abbreuue de l'Eau qui tombe du Ciel, elle se reduit & assemble en vn fonds, duquel elle a sa ressource, & descharge ordinaire selon que le fonds est spacieux, & que le rapport de la matiere en est plus copieux; toutefois plus euidemment en Hyuer qu'en Esté; à cause qu'il s'en fait moins de resolution & euaporation.

Au contraire de cela, tiennent ceux qui fondez sur l'authorité de Seneque, afferment nulle Eau pluuialle pour copieuse, & continuë qu'elle puisse estre, auoir force de penetrer plus de dix pieds de fonds, & que plustost la superficie aride de la terre s'en inbibe aux constitutions fort pluuialles, jusques à son entiere & absoluë humectation : Apres laquelle comme contente, elle se descharge dans les cours des riuieres qu'elle engrossit à la pro-

Seneca ca. 7. li. 3. nat. quæst.

portion de la continuation des pluyes.

Disent plus, que les lieux montueux qui ne sont couuerts que de pierres & cailloux, coustumiers neantmoins de rendre grande quantité d'Eau, feroient prejudice à l'opinion de ceux qui en croyent l'origine estre pluuialle, parce que telles substances solides, ne se pouuant inbiber d'humidité, quelle loy y auroit-il qu'elle peust penetrer jusques dedans le fonds de la terre?

Voyla de bien diuerses & contrariantes opinions, fondées toutesfois chacune sur ses raisons apparentes: Celles qui s'ensuyuent ne sont moins embroüillées, parce qu'il y en a qui ne veulent pas que la matiere de nos fontaines, fleuues, & puys viennent d'autres lieux que des sousterrains, diuersement toutesfois.

La premiere opinion est la plus ancienne, que toute Eau a son rapport exterieur, par la communication qu'en fait la Mer par ses conduits sousterrains, par lesquels elle se despoüille de son amertume & salure, en la longue traitte qu'elle fait par le dedans des lieux pierreux & sablonneux où elle passe: & puis se vient rendre par les petis ruisseaux & grands fleuues, au lieu premier de son origine marine.

Diuersement tiennent les autres; car ils croyent que l'interieur de la Terre n'est moins remply de lacs, fleuues, & mers, que son exterieur. Que c'est la matiere de toutes nos

Seneca cap. 19. li. 3. nat. quest.

Eaux, lesquelles autrement ne pourroient e-stre si longuement perpetuées en la nature; ont pour quelque preuue les fleuues Lycus, en Asie, & Tygris en Mesopotamie, qui sont absorbez entiers par Anastomose dans les ca-uitez de la terre, & puis rendus de mesme à quelque distance de là.

La derniere des opinions que j'ay creu de-uoir estre rapportée à ce traitté, est que toute Eeau est engendrée, & naist dans la matrice de la terre: que l'air qui s'en exhalle, est comme semence maternelle, & le froid qui l'enuiron-ne, s'espaississant, est comme germe paternel, par l'extinction qu'il fait de la chaleur qui y souloit estre adjoincte.

En la briefueté & facilité que je me suis pro-posé tenir en cet escrit, je me deporteray de rapporter vne infinité d'autres plus embroüil-lées opinions de l'antiquité, & pour la deci-sion du tout, j'employeray le Chapitre suy-uant.

La vraye Generation & premier siege des Eaux.

CHAPITRE IIII.

POur la resolution de ce que je juge e-stre plus veritable en ces diuerses que-stiõs, fondées tant sur la raison que sur l'experience. Il faut poser que toute Eau qui coule des fontaines, & sort des puyz, ou au-

tres lieux ſouſterrains, eſt de deux natures, l'vne eſt emanente du dedans de la terre : & l'autre eſt pluuialle, qui l'arroſant eſt maintenuë au dedans, & puis apres chaſſée à l'exterieur d'icelle. Ceſte cy eſt appellée celeſte par les rechercheurs des metaux, à cauſe du rapport qu'elle a de l'air à la terre : l'autre eſt appelée Eau de fonds, parce qu'il s'en fait vn perpetuel amas interne, & deſcharge ordinaire à noſtre exterieur.

Decisio totius diſputationis generationis aquarum ex Agricola lib. 1. de cauſis & ortu ſubterraneorũ deſumpta.

Mais pour celle-là (ſçauoir celle qui eſt emanante du dedans de la terre) il faut entendre, que partie s'engendre, & naiſt dedans les meſmes entrailles de la terre : Que ſa matiere proche en eſt l'euaporation qui s'en eſleue juſques au haut des canaux d'icelle : Ou repercutée par le froid ambient, y eſt eſpaiſſie & conuertie en Eau : & prenant par ſa peſanteur ſituation de fonds, ſe joinct auec les precedemment faites & accumulées, ſi aucunes y en a, juſques à ce qu'ayant trouué les canaux libres & ouuerts, elle ſe diſpoſe à fluxion, & deſcharge à la mode que nous voyons aux artifices de diſtiller, auſquels la vapeur des matieres contenuës dans le recipient, jettée par la chaleur ſubjacente juſques à la chape de l'alembic, s'y refroidit & congelle par la froideur du lieu, & puis ſe fond & conuertit en l'eau de diſtillation.

L'autre partie de ceſte Eau de fonds a ſon emanation materielle de la Mer, ou des fleuues, ayant toutefois en paſſant pris quelque

impreſſion des ducts & canaux de leur deriuation.

Il eſt vray que les Eaux de pluye, & les marines, & fleuuialles auſſi, ſont la matiere eſloignée de l'euaporation & halituoſité, mere de la generation des premieres, & c'eſt de toutes la plus copieuſe que celle qui naiſt, & a ſon cours par les fontaines, apres, elle eſt celle qui s'accumule des pluyes: & la plus rare celle qui part de la Mer des prochains fleuues & puyz.

En ceſte ſuitte & conſequence, les regions fort chaudes ne ſont point deſtituées de fontaines, parce que leur matiere naiſt touſiours; mais ſi n'en ſont-elles ſi accompagnées que celles qui inclinent vers l'Auſter, & l'Aquilon: parce qu'eſtant pluuieuſes d'auantage, elles ont plus de matiere de leur generation. Mais d'autant que rarement la matiere des fontaines eſt tirée des Eaux marines, rarement auſsi ſe trouue-il des fontaines en leur voiſinage.

De la Diuerſité, & Diſsimilitude admirable qu'il y a entre les Eaux ſemblables en apparence, & de leurs diuers effects en diuers lieux de la terre.

CHAPITRE V.

I'Eusse bien desiré d'accourcir le discours de ceste recherche particuliere des Merueilles des Eaux,& serois contant d'entrer dés maintenant dans mon subjet que je me suis proposé traiter des Eaux naturelles & medicamenteuses. Mais je suis tenu par la loy de ce mesme subject d'entrer en ceste suitte , afin de donner vn plus entier & parfait contentement au Lecteur. Il me faut voguer encores vn petit auparauant que de me pouuoir rendre au port où je me suis proposé de surgir, il n'est pas question pour cela que j'entre en la descouuerture generalle des Eaux: C'est le gibier de l'hydrographie, & le mien est pour ceste heure vn annexe de la phisiologie, qui gist en la recherche des differences admirables des Eaux desia recognues, afin d'employer parties d'icelles à l'vsage de la santé.

Ie diray donc, que toutes sont douces & potables,ou de goust estrange,hors l'employ humain pour l'ayde de sa nourriture & entretien, celles cy sont les mers & sources salées , vitrioleuses,bitumineuses,souffrées ou autres de mineraux de maling ou salutaire rencontre , auec lesquels elles se meslent & prennent partie de leur goust & autres vertus.

Les autres des pluyes , fontaines , lacs , ruisseaux,fleuues & puyz,en leur sincerité de douceur , rarement sont cognues auoir autre vsage

ſur les corps, que pour leur nourriture & entre-
tien.

Encores entre les ſuſdictes y en a il de fort
chaudes, d'autres moins, voyre comme par de-
grez, rapportant vne tiedeur pareille à celle de
noſtre ſang, ou nos vrines. Et en tout grade les
vnes auec odeur & gouſt eſtrangement in-
grat, les autres preſque exemptes ou peu ac-
compagnées de mauuais gouſt principalement
quand elles ſont refroidies.

Il y a donc grande diuerſité & differance
entre les Eaux, tant au jugement du ſens qu'à
celuy de la raiſon, qui ſe manifeſte par les ef-
fects, pour la preuue de quoy on voit qu'en cel-
les qui ſont euidemment au rapport des ſens
de pareille nature, il y a toute diuerſité d'a-
ction, & de proprieté; ainſi la mer rouge nour-
rit-elle des Oliuiers & autres vegetaus en grã-
de quantité, proprieté deſniée aux autres
mers.

Plinius ca. 103. lib. 2.

Tous les fleuues ont leur deſcharge comme
d'vne amiable & naturelle inclination dans les
mers. Alphée a vn port tout contraire, car il
paſſe bien par la mer de Sycile, mais c'eſt en ſe
conſeruant de telle façon qu'il ſe rend comme
vn fidelle Amant juſques dans les bras de ſa
chere Aretuſe ſans s'eſtre aucunement pollu
auec les ondes de la mer.

Vide Strabonẽ.

Au contraire des autres ſources froides il y
en a vne en Illyrie, ſur laquelle ſi on eſtend des
veſtemens, ils ſont quant & quant en feu. Au
territoire de Carmenſe qui eſt en Eſpagne, il y
a deux

a deux fontaines fort voisines, dans l'vne tout ce qu'on jette va au fonds, & dans l'autre tout nage au dessus.

Il y a vn estang nommé Samosatis en la contrée de Camogene, de laquelle le marc s'enflambe fort aisement & s'attache aux corps solides, il poursuit ceux qui l'ont touché, & enflambé ne se peut esteindre qu'auec aspersion de terre.

C'est chose bien plus estrange, qu'en vne autre contrée il y a vne source froide à merueilles qu'on appelle la fontaine de Iupiter, celle-là esteint les flambeaux aussi tost qu'ils sont plongez dedans, mais si apres estre esteints on les y replonge, elle les ralume.

Le fleuue Lypparis, & beaucoup de lacs en Etiopie rendent les corps qui s'y baignẽt tous couuerts de liqueur semblable à l'huyle. De mesme qu'en Indye il y a vne fontaine, laquelle en constitution d'air fort serain, jette quantité de matieres oléeuses.

Ceux qui boiuent imprudemmant de la fontaine Tarexene, en rien dissemblable au goust des plus doulces & potables, meurent quant & quant.

Vide Pontanũ.

Aupres de Naples en vn lieu qu'on appelle Pozzuolo, il y a deux sources, en l'vne tout ce qui est exposé souffoque & meurt quant & quant, mais si aussi soudain on le plonge dans l'autre il reprend vie.

Il y a en vn lieu de la Thrace vne Eau, laquelle sans qu'on en recognoisse aucune cause cui-

dente tuë non ſeulement ceux qui boiuent, mais ceux qui s'y baignent auſſi.

On dict qu'en Macedoine, au lieu où eſtoit baſty le ſepulchre du Poëte Euripide, il y a deux fontaines qui font deux ruiſſeaux ceignant à dextre & à ſeneſtre ledict ſepulchre: en cet endroit là, tous les Païſans ſe deſalterent de ce breuuage ſans nuiſance, mais vn peu plus bas, ils n'en oſeroient boire, parce qu'elle eſt mortelle.

En Arcadie, il y a vne contrée qu'on appelle Nonacris, en certaine montagne d'icelle il y a des lieux pierreux, deſquels diſtille vne liqueur extremement froide, on l'appelle ſur le lieu Eau Stygiale. Croit-on qu'elle ne peut eſtre tranſportée dans vaiſſeau aucun de quelle matiere qu'il puiſſe eſtre fait, excepté dans vn ongle de Mulet; elle eſt ſi malefique qu'elle n'arreſte que bien peu à rendre ſon effet mortel.

Magna Ariſtotelis infamia excogitatum, quod Antipater Stigis Aquã ad Alexandrũ in mulæ vngula miſerit. ait. plin. ca. vltimo. lib. 3. nat. Hiſt.

Au meſme Païs d'Arcadie, il ſe trouue vn lieu ſouſterrain, dãs lequel y a certaine Eau qui raſſaſie & nourrit ceux qui en boiuent.

La fontaine de Lixeſtis enyure comme du vin, Strabon dict qu'elle eſt en Macedoine, & Pline rapporte qu'elle eſt de gouſt aigre. Ouide l'auoit bien recognuë auparauant en ſa Metamorphoſe.

Ouidius. Hinc fuit effectis diſpar lincestius amnis. Quem quicũque paru⁹ moderato gutture traxit. Haud aliter titubat quàm ſi mera vina bibiſſet.

En Paphlagonie, il y a vne fontaine qui a gouſt de vin, & enyure ſoudain, auſſi bien qu'en l'iſle d'Andros au Temple de Liber, il y auoit vne autre fontaine qui fut remarquée &

auerée par Montanus trois fois Conſul, & ne failloit point preciſement aux Nones de Ianuier, de rendre vne liqueur de gouſt ſemblable au vin.

En l'iſle de Chios ſe trouue vne ſource, qui rend ceux qui en boiuent alienez d'eſprit, auſſi bien qu'en Colophone vne ſpelonque dediée à Apollõ, où il ſe trouue vne Eau mareſcageuſe qui rend ceux qui en boiuent remplis de la ſcience des choſes à aduenir, mais c'eſt en accourciſſant de beaucoup leur vie.

C'eſt choſe encores merueilleuſe qu'il y aye des fleuues en diuers lieux qui ſans autre gouſt que les autres Eaux potables, rendent toutefois le beſtail qui y eſt abbreuué chacun de couleur diuerſe.

La recherche de l'antiquité touchant ces diuerſitez & proprietez admirables, eſt ſi aduãtageuſe, que qui voudroit s'occuper d'en faire quelque collection, en pourroit remplir vn gros volume, & eſt choſe digne de remarque & obſeruation, qu'elle aye bien eu la curioſité de decliner les incommoditez qui viennent à cauſe des maleſiques Eaux, ſans jamais auoir eſté que fort peu embeſognée à la recherche de l'vtilité qu'elle pouuoit tirer des bonnes, pour l'ayde des corps aux maladies.

Voy Lecteur je te prie comment la Nature s'eſt joüée, pour mõſtrer ce quelle peut quãd il luy plaiſt luxurier en ſes admirables diuerſitez ce pendant qu'elle nous laiſſe bien empeſchez aux raiſons de tant de diuers effects, qui doi-

Conſulendus eſt de his omnibus Plinius cap. 2. li. 2. nat. hiſt. & lib. 2. eiuſdẽ ca. 103. item Vitruui⁹. cap. 3. l. 8. & Paulus Leopardus cap 8. li 4. quib. locis varia narrantur Aquarum miracula, ſed longè ſcitu digniora narrat Ioſeph. à coſta. ca 6. li. 2. & c. 16. 17. & 18. l 3. nat. hiſt. Indicæ.

uent pour la plus part eſtre rapportez à la diuerſité du meſlange de mineraux & autres natures contenuës aux ducts de la terre, par l'eſquels ladicte Eau coule.

Vitruue des premiers a bien faict mention de quelques Eaux aigrettes, qui ſont en diuers lieux d'Italie, propres à rompre & diſſoudre le calcul, & en rapporte la cauſe à leur aigreur, qui a proprieté d'amollir & diſſoudre. De meſme qu'on voit au vinaigre, qui amollit les coques d'œufs, & diſſoult le plomp, le conuertiſſant en ceruſe. Donne auſſi vertu aux bitumineuſes de purger le vẽtre, & aux alumineuſes, proprieté de fortifier les articles en bain.

Cap. 3. li. 8. quo loco plura alia de diuerſis plurimarũ Aquarũ naturis miracula narrat toto ferè lib. dicti decurſ.

Mais l'employ de l'antiquité auparauant n'a guieres paſſé outre cela aux maladies. Et Pline ſ'eſmerueille qu'Homere le plus admirable Secretaire de l'antiquité, faiſant ſouuent mẽtion des bains chauds, n'aye rien dit de la nature, & proprietez des ſources chaudes. Puis il l'excuſe luy meſme, ſur ce que l'vſage du ſiecle ne portoit pas creãce qu'on retiraſt quelque fruit de telles Eaux, pour le bien de la ſanté.

Plinius cap. 6. lib. 31.

Il faut donc que les anciens nous confeſſent qu'ils peuuent auoir eu quelque rayon de cognoiſſance de la vertu des Eaux, juſques á Pline; Mais que la poſterité en a bien deſcouuert de plus rares proprietez depuis pour la gueriſon des maladies.

Et encor de plus, qu'en noſtre Frãce la liberale Nature nous a tellemẽt fauoriſez par la preſence de tant de diuerſitez de Nymphes, qu'el-

le nous a données, que nous pouuons dire auecque verité, ne deuoir ceder à terre, ny contrée de tout le monde, en tel benefice comme sera monstré en la deduction que je vay faire au Chapitre suiuant.

Digreßion de la grandeur & beauté de la France, en la particuliere suitte des merueilles des Eaux de sa Prouince d'Auuergne.

CHAPITRE VI.

LE Royaume de France, la plus belle, populeuse & riche Monarchie qui soit aujourdhuy en toute l'Europe, se trouue tellement accomply de toutes les presences des biens qu'on peut souhaitter pour l'entretien de la vie, qu'il n'a que faire, si ce n'ét par curiosité, de se soucier d'aucune chose estrangere qu'on luy puisse fournir pour son adjencement.

Gallici Regni laus & prestantia.

Toute sa terre, ou peu s'en faut y est habitable, fertille de toutes sortes de bons fruicts selon la diuersité & aptitude qu'elle a en diuers aspects & fonds de chasqu'vne de ses Prouinces, ses mers nauigables, populeuses en poissons, & aisées en salins, ses plaines & montagnes chargées de bestail, ses champs des moissons, ses fleuues copieux, grands, aisez au commerce, & biẽ fourniz aussi de poissons, la temperature de son air pour la plus part doulce & gracieuse, ses hommes ingenieux, forts, belli-

queux, & induſtrieux, ſes femmes fecondes, affables & de bonne grace, & generallement toutes choſes qui ſeruent d'adoucir les miſeres couſtumieres de ſe gliſſer parmy la vie humaine, luy ſont ſi heureſement departies, qu'il a iuſte raiſon de ne porter enuie à monarchie telle qu'elle ſoit au monde.

Et qui voudra encores deſcendre en l'examẽ de chacune des Prouinces, deſquelles il eſt ſi heureuſemẽt reüny, il y admirera tellement les graces & benedictiõs dont il le trouuera doüé, qu'il verra euidemment en luy ſeul, ce qui ſe peut difficillement trouuer en infiniz autres aumes.

Car la Nature ne s'eſt pas contentée de l'honorer ainſi de telle diuerſité de tous biens, pour faciliter la vie plus heureuſe de ſes peuples, mais l'a voulu encores fournir d'aydes toutes preſentes, naturellement ſans aucun artifice eſlaborées & tirées comme du fonds de ſes propres entrailles terreſtres, pour le ſoulagement des maladies accouſtumées d'affliger la ſanté de ſes hommes.

Aquarum diuerſarum Regni Galliç omnis generis opulentia.

Nous iouiſſons entre vne infinité d'autres graces, tous les iours en mille endroits de noſtre France, à chacune des extremitez des maladies auſquelles nous nous trouuons portez, d'vn nombre infiny de ſources d'Eaux naturelles & medicamenteuſes, qui nous ſont departies de diuerſes qualitez, & deſquelles nous nous ſeruons, ſelon l'exigence des maux qui nous peuuent ſuruenir, mais plus liberalle-

ment en la Prouince d'Auuergne, qu'en toute autre. Parce qu'il ſemble que les merueilles des Eaux qui ſe ſont deſcouuertes anciennement par tout l'Vniuers, & deſquelles j'ay ſpecifié, partie au Chapitre precedant, ſoyent comme par vn abbregé repreſentées dans les innumerables ſources que nous voyõs poſées en ceſte Prouince là.

Prouinciæ Aluerniæ Fluuiorum & aliarum dulciũ & medicarũ Aquarum emuneratio particularis.

Et qui a veu d'vn ſi petit circuit de Païs d'vne ſeule Prouince reſſortir tant de fleuues que de celle là? Le nõbre en eſt preſque infiny, mais il y en a ſix tous nauigables, Loyre, Allier, Sioule, Dourdongne, Dore, & Chei.

Fluuij ab Aluernia ſcatu-rientes.

Copieux ſont auſſi & de conſideration admirable les lacs qui y ſont eſpars, ſoit en leur grandeur & couleur, ſoit en leur ſituation, vtilité, & emanation.

Lacus.

Le lac de Sarlieue eſt capable de bien deux ou trois lieux de tour, de couleur d'Eau marine, en la belle plaine de la Limaigne, entre Gergonie & Allier, lequel eſt ſi diſertement & topographiquement deſpeint de ce grand S. Sydoine Eueſque de Clermont, en la 2. Epiſtre de ſon Liure 2. & dict qu'il contient en longueur 17. ſtades, qui ſont 2125. de nos pas Geometriques: Il porte de beaux, bons & grands poiſſons, & n'a la plus grãde partie de ſon emanation & reſſource que des fontaines & ſources contenuës en ſon fonds. Le vulgaire croit qu'anciẽnemẽt il y a eu en cet endroit vne ville baſtie: Et ce qui eſt conſiderable en ſon eſtre, eſt qu'il eſt poſterieur aux conqueſtes que fai-

Lacus Sarli-uienſis.

ſoit Ceſar en Auuergne. Car s'il euſt eſté de ſon temps, en l'expugnation de Gergouie, de laquelle les ruïnes paroiſſent encores de preſent, au deſſus dudit Lac: Il eſt vray ſemblable qu'il en euſt bien fait quelque mention dans ſes Commentaires, n'ayant pas oublié d'autres marques qui valoient bien moins en leur repreſentation que celle-là.

Les montaignes ne ſont pas deſnuées de la preſence naturelle de ces Eaux; les monts d'or en ont pluſieurs, voyre en leurs ſommitez plus hautes, de couleur noiraſtre pour la plus part, leur ſource eſt en eux meſmes, & nourriſſẽt de bons & copieux poiſſons. Il y en a vn nommé le lac Pauen, qui paroiſt extremement noir, & eſt par-delà la Ville de Beſſe.

Lacus Paueus.

C'eſt merveilles de ce qu'on en dict, car les Païſans de ce voyſinage croyent que ſi on jette vne pierre dedans, en temps beau & ſerein, l'agitation qu'elle faict excite quant & quant vne groſſe vapeur en l'air, de laquelle on ne tarde guieres qu'on ne reçoiue la pluye fort copieuſe ſur le dos; I'ay veu homme qui m'a aſſeuré l'auoir experimenté luy meſme.

Mais quelle choſe au monde ſe peut repreſenter plus eſtrãge que les fontaines de la pierre qui ſont à Clermont, au voiſinage de ſainct Alyre, viſiblement preſque elle petrefient. Il y a vn pont fort long, & eminent, qui s'eſt faict en peu d'années du paſſage de ces Eaux: Et eſt vray que ſi les Meuſniers qui ſont au voyſinage de ces ſources, vouloyent laiſſer faire leurs

Fons Lapideſcẽs Claromontenſis.

Vnde illud.

Vidi ego Claromont. liquidũ lapideſcere

eaux, elles auroyent bien toſt petrefié leurs riuieres & leurs moulins auſſi; Mais ils ſont curieux à interualles aſſez brefs de rōpre la pierre qui s'y faict; Les Iardiniers & autres Païſans en font de meſme, dans les lieux où telle Eau a neceſſairement ſon paſſage. La couleur en eſt vn peu trouble, couſtumierement de qualité tiede, quelquefois elle ſe preſente froide, & change de ſubſtance à interualles, car elle eſt parfois craſſe & trouble, ſelon la mutation des temps, & d'autres fois plus ténuë & claire: Elle eſt auſſi vn peu aigrette, reſſentant le gouſt du bitume. Conſidere Lecteur quelle Loy naturelle donne ſolidité à ceſte liqueur pour la rendre ſi dure qu'elle ſoit ſuſceptible de la taille & de la facture, comme toute autre pierre, ſans adjonction aucune de terre ou de ſablon, comme il eſt aiſé a voir au Pont qne j'ay repreſenté cy deſſus, lequel ſeroit deſia eſleué juſques à la premiere region de l'air ſi l'eau couloit encores par deſſus.

fontem. Et fieri ſilicem quæ prius vnda fuit.

Similes Aquæ à Strabone deſcribuntur lib. 13. ſuæ Geographię deſcribūtur & aliæ à Seneca. ca. 20. l. 3. nat. quęſti.

Tout le tour de Clermōt eſt remply de ſources admirables de telles diuerſes Eaux, que le vulgaire appelle ſauces; Il y en a vne dans le foſſé, du coſté de ſainct Alyre, prez la porte de ſainct Pierre, qui eſt de preſent murée: vers Aniande auſſi, à la ſortie de la porte des Gras: Dans vn champ, qui eſt à main droitte du chemin de Beaumont, il y a vne ſource de meſme nature.

Aquę Salſę Claromontenſes.

Et qui ne voit à ſainct Marc, prez des Chamalieres vne infinité de telles ſources froides

Varij fontes Aquarum medicatarum ad sanctum Marcum Suburbij Claromontensis Agri Chamallij.

& chaudes, voyre des bains encores adjencez par l'antiquité, qui en ceste vieillesse & caducité sont alterez de leur force & vertu? La negligence des voysins du lieu y ayant laissé mesler des sources froides & douces.

Encores depuis peu d'années, comme la negligence de l'antiquité auoit laissé gaster plusieurs admirables sources, nostre posterité en sa trop grande curiosité en a gasté vne froide calcanteuse & ferrugineuse au mesme territoire de Chamailleres. Car l'ayãt voulu accroistre pour rendre le canal plus spacieux & capable, quelque sources froides s'y sont occurremmẽt meslées, qui n'ẽ ont jamais sceu estre separées. depuis: Et auparauant cela, ceste fontaine rendoit des succez aux maladies tous pareils à celles de Pougues, ou sainct Myon.

Scaturigines variæ Aquarũ naturaliũ Prouinciæ Aluerniæ.

Ie me desporteray en cet endroit de la deduction specialle que je dois aux merueilles des Eaux, qui seruent à la santé, parce que je me reserue d'en traicter les diuersitez en mon troisiesme Liure, quand je parleray de chacune source à part. Autrement je ferois mention des fontaines tiedes de saincte Marguerite, au voysinage de Villeconte & de Myrefleur, qui consistent en diuerses sources, de celles qui sont nouuellement descouuertes aux Martres de Veire, desquelles l'vne a flux & reflux à brefs interualles: de sainct Myon, de Medesques prez Iosse; De vic prez Dourlac, du Bernet à cinq lieux de Clermont, prez de Senetere & de Lambre; Des deux sources po-

bles de Pontgibault, desquelles l'vne est a-
erée de pareille proprieté que celles de Pou-
ues, & sainct Myon. Mais toutes deux beau-
oup plus riches en leurs descharges. La sour-
e froide de sainct Floret, qui est extremement
elle & riche à sa sortie; & vn nombre infiny
'autres, desquelles il faudra tousiours faire
nention en mon troisiesme Liure, & ne seroit
jue superfluité d'en repeter la suitte, si ce n'e-
toit pour faire voir au Lecteur, combiẽ le ciel
estè prodigue à fauoriser ceste Prouince, des
merueilles infinies de ces Eaux.

Suyuons ceste Limaigne, & allõs trouuer la
fontaine qui fait la poix au voysinage d'vn de-
my-quart de lieue de Mont-Ferrand, presque
sur le chemin du Pont du Chasteau: Il y en a
deux sources, l'vne plus grande que l'autre,
l'eau en est aigrette & tiede, situées toutes
deux sur le pendant d'vne coline: Au dessus de
la plus grãde nage ce bitume & poix noirastre
extremement puante, qui se descharge peu à
peu au dehors de ladite fontaine, si adherant &
gluant, qu'il est fort difficile de le faire jamais
du tout démordre du lieu où il a esté appliqué;
voyre les oyseaux en hyuer le plus glacé, qui
viennent boire en ce lieu incapable de gelée,
s'y prennent comme à des gluaux. Pourtant
n'est-il pas de l'ordre des bitumes qui s'enflã-
bent: car il esteinct le feu aussi bien que l'Eau,
& expire vne si horrible puanteur que mer-
ueilles.

Fõs bituminosus ad vicinia mõtis Ferrãdi.

On m'a fait voir vne source d'Eau froide,

Aqua dulcis mirabilis eru-

douce & potable, derriere le parc ſaint Alyre fort copieuſe & riche en ſon emanation, laquelle depuis longue memoire auoit accouſtumé de tarir, & ſe perdre à la cheute des feüilles du Noyer chacun an, & retourner de meſme, lors que ledit Noyer commençoit à pouſſer: Toutesfois depuis trois années en çà elle n'eſt point tarie que ceſte cy precedante 1603. au meſme temps, & nous ſommes en attente de ſon retour au Printemps prochain.

Aqua natutæ mirabilis in agro comitatus Pontigibautij.

Dans la terre du Comté de Pongibaut, il y a vne ſource d'Eau douce admirable, car en l'extreme ſaiſon de froid, ſoit de gelée ou de neige, elle eſt chaude preſque à l'eſgal des bains naturels; Au contraire les plus grandes chaleurs des Moys de Iuing, Iuillet, & Aouſt, elle eſt toute reduicte en gros & longs glaçons, & en tout ce voiſinage là faict vn extreſme froid.

Riuulus Aquæ qui per anaſtomoſin abſorbetur à terra Tigridis aut Licij inſtár.

A deux ou trois lieuës de Clermont ſur le chemin de la Tour non guieres loing du bourg d'Ourſinal on ma faict voir vn ruyſſeau aſſez grand dans vn pré, lequel comme on dict venant d'aſſez loing, en fin ſe perd dans le milieu preſque dudict pré, & ne ſçait on qu'il deuient, ce ruiſſeau s'appele Eſtoupa, & le pré du Comte.

Concluſio tractationis totius huius capitis.

Bref il y a peu de Prouinces au monde qui puiſſent aller de pair auec ceſte cy, quand il faudra comparer l'adjencement vtilité & proffit qu'elle a de ſes Eaux. Mais plus viſiblement au voiſinage de Clermont: Car il n'y a ſi grande chaleur & ſeichereſſe pour continuë qu'elle

pisse estre en Esté, qui leur puisse faire rab-
ttre aucune chose de leur quantité, & cour-
ordinaire : Au moyen dequoy elles rendent
ax terres, dans lesquelles on les fait passer
our les arrouser aux saisons, vne fertilité in-
cible & admirable.

Voyla les merueilles copieuses de nos Eaux
e la Prouince d'Auuergne, & la diuersité de
urs incomprehensibles vertus & effects,
our l'entretien de la vie en son adjencement
e plaisir, en suitte de ce que j'auois deduict
es remarques de l'antiquité, au Chapitre pre-
edant : Suyuons maintenant le principal sub-
ect de nostre employ, qui est la recherche des
aux qui seruent à la santé.

Denombrement particulier des Eaux naturelles de France, recognues seruir à la santé.

CHAPITRE VII.

NOus auons cy dessus traicté generale-
ment de la diuersité de plusieurs Eaux,
& de la difference occulte qu'il y a des
vnes aux autres, combien qu'elles produisent
de manifestement merueilleux effects à bien,
ou à mal, l'antiquité nous en ayant fourny les
memoires par ses escrits ; & nostre siecle nous
laissant encores en plusieurs endroits voir &
jouïr des merueilles de leurs vertus, comme il
est porté par les Chapitres precedents. (Mais
tout cela n'est que comme vn essay du plus se-
rieux que j'ay à descrire ; & qui n'a eu jusques

Enumeratio particularis Aquarum medicatarum Regni Galliæ.

icy autre plus solide edificatiõ pour le Lecteu
que de le disposer d'entrer en admiration, ‹
creance des vertus & vtilitez que j'en propc
seray puis apres.

I'ay dit que toutes les Eaux naturelles & mє
dicamenteuses ont leur originaire source, frc
de, tiede, ou chaude: Les froides cy deuar
recogneuës & approuuées, sont en Francє
Celles de Pougues en la Prouince de Niuєı
nois; sainct Pardoux, & Vichy en Bourbor
nois; Bardon pres la Ville de Moulins
Sainct Myon en Auuergne, Sainct Arban e
Forest, toutes d'euidente vtilité contre les mа
ladies.

Les tiedes sont celles d'Ancausé au païs d
Gascongne, au pied des Monts Pirenées: cel
les de Ville-Comte, & des Martres descouueı
tes & experimentées auec heureux succez de
puis moins de trois ans en la Prouince d'Au
uergne.

Les Eaux chaudes sont medicamenteuses eı
bain seulement, ou en bain & breuuage tou
ensemble; les Eaux des deux Bourbons, l'An
cys en Bourgongne, l'Archambault, Nery &
Vichy en Bourbonnois, Esvaon en Combrail
les, chaudes aigues, & le Mont d'Or qu'on ap
pelle Bains en Auuergne, ont aussi de fort an
ciens employs, principalement en bains, car s
on en boit, c'est fort peu à la sortie dudit bain
comme deux, trois, ou quatre verres pour fa
ciliter la sueur.

Batinges, Bauieres, & Barbotan, en la Pro

uince de Gaſcongnè, rendent de merueilleuſes vtilitez en bain, & application de bouës, & de fanges. Ie n'ay point eſté ſur le lieu, & n'en ſçaurois que dire pour le vray, que par langue empruntée ſeulement: Mais celles de Balaruc en Languedoc, ſeruent à boire & à ſe baigner, auec des proprietez fort recommandables, s'il y en a d'autres en toute la France; (Royaume veritablement populeux, en vn monde de muettes vertus de ces Eaux, que le deffaut de curioſité de nos deuăciers a entretenu juſques à preſent, au prejudice du bien public, & des belles marques que la plus profonde antiquité a teſmoigné qu'elles auoient eſté quelquefois en credit.

Nous aurions donc aſſez de ſubject de parler de celles que l'experience nous a laiſſées, pour jouïr de leur vtilité, ſans nous embarquer d'auantage à la recherche de la proprieté d'vne infinité d'autres, qui ſeroit trop longue en l'attente de leur deciſion: Mais j'ay pitié d'elles qui ſe plaignent & murmurent du deſdain qu'on en fait, cependant qu'elles nous inuitent à peine d'ingratitude d'articuler quelque choſe de l'vtilité, qu'elles fōt mine de nous vouloir apporter, ſi nous voulons vn peu nous arreſter à l'eſſay de leur valeur & merite, auſsi bien que nous faiſons à celuy des autres que nous auons en vſage.

Ie me reſouz donc pour m'acquitter d'vn ſi juſte deuoir, faiſant mention en mon troiſieſme Liure de la proprieté des Eaux medica-

menteuſes, recogneuës par toute noſtre France, entreprendre auſsi de traicter de celles que je jugeray par l'experience deſ-ja commencée, ou par les marques apparentes de ſimilitude, aux autres, pouuoir apporter de l'vtilité aux terres de la Prouince d'Auuergne, ou au voyſinage d'icelle en Bourbonnois, afin que leurs peuples ne ſoient d'oreſnauant contraincts comme ils ſouloient pour le bien de leur ſanté, mandier plus loing le ſecours de leur vie, que du gyron meſme de leur premiere Mere; pardonnant par ce moyen à vne infinité de trauaux des chemins, dans leſquels ils periſſoient quelquesfois auant que d'arriuer au lieu de leur vœu, & à des frais extreſmes qu'il leur conuenoit faire, achetant auec vne autre fois autant d'incertitude, leur ſanté, comme elle eſtoit conjoincte auecques peril de leur vie.

Axioma Logicum.

Mais d'autant que la loy eſtablie pour les traictez qu'on doit bien & intelligiblement dreſſer, porte qu'ils ſoient tirez des choſes vniuerſelles, & s'eſtendent puis apres ſur les particulieres du deſſein de l'Autheur: Ie ſuyuray la difference & diuerſité des Eaux naturelles qui ſeruent à la ſanté, par les cauſes de la reünion des mineraux, dont elles ſe ſont reueſtues en leur paſſage ſouſterrain, & qui leurs donnent vertus & proprietez, à-cauſe du meſlange qu'elles y reçoyuent: Et m'en acquitteray le mieux, & plus ſuccinctement que je pourray, afin que venant puis apres au particulier du ſubject que j'ay entrepris, je

Propoſitio particularis tractationis huius operis medici.

ne ſois

ne sois tenu vser de redictes. Mais qu'en la similitude que je proposeray d'vne des Eaux aux autres, on puisse tirer comme vne consequence de leur vertu à plus prez semblable. Ie commenceray donc par les froides.

Des Eaus froides medicamenteuses, & naturelles qui sont aujourdhuy en vsage en France contre les maladies.

CHAPITRE VIII.

IL est vray que les Eaux de Spa ont esté le premier modelle sur lequel on a cõmẽcé la recherche des proprietez des Eaux froides naturelles & medicamenteuses en Frãce; Du temps de Pline elles estoient fort celebres & recommandées contre le calcul & les fiebures tierces, & selon la description qu'il en a faicte soubs le nom de la source de Tougri en la Gaule Belgique, sans doute elles n'estoyent dissemblables des nostres de Pougues qui sont aujourdhuy comme modelle aux autres de semblable qualité, comme sont sainct Pardoux, & Vicy en Bourbonnois, S. Arban en Forest, & sainct Myon en Auuergne.

Plinius cap. 2 lib. 3. nat. hist. vires fontis illius satis lata oratione persequitur Vitruui⁹ etiã loco citato alios fontes similis naturæ in Italia plurimos commemorat.

Toutefois il peut y auoir plus ou moins de quantité de mineraux meslez aux vnes qu'aux autres selon l'afluence des matieres aux ducts où elles se rencontrent. Mais sans aucun prejudice de la vertu qu'elles en doyuent retirer,

tant parce qu'il y a fort peu à dire en ceste quãtité : Que aussi parce qu'il n'y a rien d'obmission au nombre des matieres meslées qui sont aussi bien aux vnes qu'aux autres.

Le goust nous fait croire ceste conformité de meslãges quand les effaits ordinaires qu'on en remarque tous les jours, ne nous confirmeroiẽt par vn monde d'experiences ceste verité.

Ie suis tesmoing oculaire depuis plus de quinze ou seize ans en çà, du succez qui a suyuy tel vsage, au moins de celles qui estoient en credit dés ce tẽps-là, & des autres qui l'ont esté depuis : & diray en ma conscience que si des nouuellement recognues il y en a eu quelquesfois moins de fruict pour la santé, qu'on n'en croyoit aux plus anciẽnes : ç'a esté à l'occasion de s'en estre seruy mal à propos, sans auoir esté auparauant preparé à tel vsage, par les remedes vniuersels, ou pour s'y estre porté en maladies, ou bien en estat d'habitude de corps, auquel toutes les conditions d'Eaux de ceste nature estoient peut-estre plus malignes & pestiferées, qu'vtiles & profitables, comme je feray entendre au Liure suyuant, quand je traicteray de l'abus qu'on commet populairement en l'vsage des Eaux naturelles.

Cap. 1. Libr. 2.

Du meslange des mineraux sousterrains, parmy les Eaux froides medicamenteuses.

CHAPITRE IX.

POur entrer en la recherche des ſubſtances, leſquelles en leur rencontre introduiſent & impriment dans ces Eaux les qualitez joinctes à leurs propres eſſences, il ſe faut ſouuenir que cet Element d'Eau a vne yſſue perpetuelle des conduits de la terre, en la forme & maniere que j'ay cy deſſus deduicte au troiſieſme Chapitre de ce Liure, qu'elle ſe maintient en ſaueur douce & potable, quand elle n'eſt alterée d'aucune autre qualité diuerſe de matieres de mineraux de rencontre: Mais ſi elle trouue auec quoy ſe meſler, lors capable de toute impreſſion, elle change de viſage, quelquesfois de ſubſtance plus craſſe, d'autres de ſubſtance & de qualitez tout enſemble. Et par fois auſſi de quelques qualitez ſeulement de gouſt, de couleur, & d'alteration de ſa froideur naturelle, comme le ſens meſme nous peut faire cognoiſtre, ſans plus particuliere recherche.

Aptitudo aquę ad ſuſcipiendã mineraliũ ſubterraneorũ permixtionem.

Mais ce n'eſt pas où nous en voulons demeurer: Il faut ſçauoir puis qu'il eſt tres-euident qu'il y a meſlange de diuerſes natures & qualitez parmy ceſte Eau, de quelles matieres elles procedent, & comment ſe fait ce meſlange.

La commune obſeruation que nous auons faicte de leurs proprietez & effects, leur gouſt, & les ſubſtances qu'elles laiſſent, ſoit par leurs reſidences naturelles en leurs canaux, & en

Materię &qualitates mineralium subterraneorum quæ permiſcentur aquis medicatis frigidis.

leurs cours, ſoit par celles qui demeurẽt apres l'euaporation du bain de diſtillation, ou la ſimple ebullition, tous font foy qu'elles participent manifeſtement de trois mineraux de vitriol, de fer, & de bitume.

En toutes les euaporations de l'ebullition ſimple, la ſubſidence demeure graſſe comme matiere de bitume, auec quelque petite acuité & amertume au gouſt, & combien que cet indice ſoit le moins fidelle meſſager du rapport de ſa mixtion, à cauſe de la perte qui ſe fait de ſes qualitez, par la longue chaleur de l'ebullition : Si eſt-ce que ceſte matiere monſtre auoir beaucoup de ſimilitude auecques le bitume ſoit en gouſt, ou en conſiſtance : La fange auſſi qui demeure au fonds de leurs ſources, n'a-elle pas vne odeur bitumineuſe, tirant ſur celle du ſoulfre ? En outre ceſte partie oleagineuſe, qui nage par deſſus les Eaux, comme vne toille d'araignée, de couleur changeante, tirant ſur la celeſte, principallement quand on a eſté quelque temps ſans les agiter : peut-elle eſtre d'autre nature que la plus ténuë partie bitumineuſe qui s'eſleue de leur fonds ?

Bituminis præſentia in aqua frigida medicamentoſa.

Suyuons le cours de ces ruiſſeaux, notamment ſur les lieux pierreux, la preſence du fer ne ſe remarque-elle pas par la couleur orangée qu'elle y laiſſe toute pareille à la roüilleure dudit fer, & au gouſt, ne paroiſt-elle pas comme telle ?

Ferri præſentia in aqua naturali medicamentoſa frigida.

En l'euaporation de diſtillation qui ſe fait au bain Marie, les feces de ceſte Eau ſont piquan-

tes, & aigrettes comme le vitriol mesme. Et ne fait rien la couleur qui rapporte à l'alun; Parce que le feu luy a donnée de son propre, & que qui feroit distiller le vitriol mesme, les feces en demeureroient blanches. Mais sans rechercher plus auant, son goust naturel en la beuuant, n'est-il pas comme de lye de vin, & d'aigreur stiptique? Qualité qui domine à la verité, comme maistresse par-dessus toutes les autres, & laquelle elle retire de la miniere du vitriol, y estant si heureusemẽt introduicte par l'industrie admirable de la nature, qu'elle s'estend dans ce corps là aigueux, comme vn trescopieux, & fort ténu esprit merueilleusement eslabouré, subject à s'enfuir, ou s'exaller à l'instãt qu'il est sorty du fonds de sa miniere, quelque empeschement & obstacle qu'on puisse apporter au contraire.

Vitreoli pręsẽtia in aqua frigida naturali medicamẽtosa.

Voylà donc le vitriol d'admirable conjonction, qui s'vnit en conspiration pour enfanter le bien que nous receuons journellement de ses salutaires effects, en l'Eau froide, bitumineuse, calcanteuse, & ferrugineuse, pour nous seruir contre les maladies, & n'y a point d'inconueniẽt que quelques autres substances de mineraux, comme le soulfre, l'alun, & le nitre s'y puissent occurremment mesler: Mais c'est en si peu memorable quantité & energie, que ce seroit chose inutile d'en faire mention.

Diuersarũ substantiarum, & qualitatum mineraliũ in aqua naturali pręsẽtia vltra supradictas.

Il est vray que les mineraux susdits de meslãge, n'entrent pas en pareille quantité, ny substance: car le vitriol qui tient le dessus en ceste

Quantitas in permixtionis mineralium lõgè diuersa in aqua naturali frigida.

admirable production naturelle, eſt le plus copieux en l'affluence de ſes eſprits ; le fer apres luy, a de l'energie de ſa qualité ſeiche, auec vn peu de ſa ſubſtance terreſtre. Mais le bitume a plus de ſubſtance, & moins de vertu de ſes qualitez, ayant apres l'acheuement de l'œuure eu ſa principalle action à la reünion de tout ce meſlange aux cauitez de la terre.

Libr. 2.

Ie remets aux traictez ſuyuants la deduction des proprietés, que l'vſage m'y a fait apprẽdre, & obſeruer, pour la confirmation de ceſte verité, quand je parleray des raiſons de leurſdites proprietez cõtre les maladies. Il faut maintenant ſçauoir en quelle vertu, & par quels moyens ce fait ce meſlange ſoufterrain.

Caloris in actionib. viuentium omnium vſus cognitus.

Quibus mediis & qua virtute miſcentur mineralia dicta cũ aqua in viſceribus terræ.

Rarement y-a-il belle action en la nature, qui pendant ſon eſlaboration ne s'accompagne de chaleur pour l'introductiõ des proprietez qu'elle veut joindre enſemble. Mais ſi jamais il y a eu de conſpiration en la meſme nature, pour produire des effets admirables, ç'a eſté lors que faiſant eſlectiõ de l'humidité plus eſlabourée, elle l'a voulu conjoindre comme par mariage auecques la chaleur. C'eſt en ce choix que toute ſorte d'eſtre viuant, exerce ſes merueilles au monde.

Adagium vet° virens nuptarũ ab Eraſmo expreſſum.

C'eſt auſſi l'ancien ſymbole des nouuelles mariées, que l'Eau & le Feu, caracteres de la fœcondité heureuſe, en laquelle cõſiſte la perpetuation des indiuiduz, cauſe de l'Ariſtotelique eternité du monde.

Il eſt vray que la meſme nature, rend l'apti-

tude qu'il luy plaiſt à toutes conjonctions, ſelon la diuerſité des matieres des lieux & organes où elle exerce ſes operatiõs. De ſorte qu'elle vacque ordinairement autant à produire les choſes conformes, & neceſſaires à l'entretien des corps viuants, comme à enfanter & produire des viuants meſmes. Ainſi y-a-il vne infinité de choſes au mõde qui ne ſont cognuës à faute de curioſité, qui neantmoins n'ont aucune action que pour l'entretien des corps viuants, & principallement des hommes: & leſquelles, par vne loy comme de ſimilitude à nous-meſmes, nous font, en deſpit des injures externes, r'entrer en la meſme face & reſſemblance de noſtre premier naturel, pour perpetuer noſtrę vie en ſon indiuidu meſme, ſ'il n'y auoit obſtacle plus ferme & puiſſant d'ẽ-haut.

Præparatio cauſę ſuſcipientis requiritur ad efficiẽtis vim.

De ce nombre ſont ces Eaux medicamẽteuſes, leſquelles en la vertu du feu ſouſterrain, reçoyuent les ſubſtances & qualitez des matieres de rencontre, aux entrailles de la terre: & neantmoins perdant ceſte qualité de chaleur actuelle, à cauſe de la longue courſe qu'elles font par les conduits froids de leur paſſage, ne laiſſent pas d'en retenir les eſprits, qui ne ſe ſont peu euaporer, à cauſe de la ſubſtãce compacte, & eſpaiſſe par où elles coullent. De-là bouïllonnent-elles perpetuellement, & font bruict, dõnant quelquesfois monſtre aux lieux contraints & reſſerrez de leur emanation externe, de plus grande quãtité beaucoup qu'elles ne ſont enuoyées de leurs originaires ſour-

Cauſa introductionis virium mineraliũ ſubterraneorũ in aquam.

Vitruuius initio cap. 3. lib. 8.

ces. Voylà la conformité & ſimilitude qu'elles ont à noſtre nature, auecques laquelle elles ſymboliſent aux principes eſlabourez d'humidité, & de chaleur.

Bituminoſa ſubſtantia fomes caloris in viſceribus terræ contẽti, qui vires mineraliũ aquis communicat.

La matiere d'entretien de ceſte chaleur pour la reünion de toutes les qualitez introduictes auſdictes Eaux, eſt la ſubſtance bitumineuſe qui eſt au dedans de la miniere de la terre, elle bruſle dans l'eau ſelon ſa nature, & renaiſt à pareille proportion qu'elle a eſté conſommée, & que l'Eau, où les ſubſtances qui y ſont meſlées ſe diſſipent, ou ſ'eſcoulent: De-ſorte que comme j'ay dit cy deſſus, en l'œuure parfaict la ſubſtance bitumineuſe fait moins de monſtre de ſes qualitez, & en l'action medicamenteuſe auſſi, que nulle des autres deux, combiẽ qu'elle donne aſſez d'euidence de ſa ſubſtance preſente, languide en ſeſdictes qualitez, à cauſe du feu qui a fort alteré ſa vertu en ſon rencontre ſouſterrain,

C'eſt le plus ſuccintement que je puis repreſenter les matieres & qualitez des ſuſdictes Eaux froides & medicamẽteuſes: Et les vertus & moyens, par leſquels telle introduction a eſté faicte dans les creux de la terre, pour la production des biens qu'elles enfantent journellement à noſtre ſanté. Voyons maintenant quelque choſe des Eaux qui ſe preſentent à nous actuellement tiedes.

Des Eaux tiedes naturelles, & medicamenteuſes.

CHAPITRE X.

IL y a moins d'Eaux en vſage cõtre les maladies aujourd'huy en France, qui ſoient actuellement tiedes, que de celles qui ſont chaudes, ou du tout froides: La Gaſcongne en a vne ſource à Ancauſſe, au pied des monts Pirenées, qui depuis vne trenteine d'années ou enuiron ſ'eſt renduë fort celebre, par les belles cures qu'elle a faictes, d'vne infinité de maladies. C'eſt celle-là que j'ay propoſée cõme modelle de toutes les autres de ceſte qualité tiede, combien qu'elle n'aye rien de ſemblable au gouſt, cõme je diray en traictant particulierement d'icelle dans mon troiſieſme traicté.

Enumeratio diuerſarum aquarum tepidarum medicatarum.

Depuis peu d'années en çà, on en a deſcouuert d'autres tiedes en Auuergne, qui rendent de beaux ſuccez aux maladies, quand on ſ'en ſert à propos, & auecques conſeil. Entre Villeconte & Mirefleur, ſur le bord de la riuiere d'Alyer, il y en a pluſieurs ſources, comme j'ay dit cy deſſus, & encores deſduiray plus particulierement en leur lieu. Il s'en eſt deſcouuert vne autre au territoire des Martres, au meſme voyſinage d'Alyer, qui en a vne petite voyſine, de meſme qualité, mais fort pauure en ſon emanation. Aupres d'Orlhac auſſi en la meſme Prouince, en vn lieu qu'on appelle Vic, il y en a d'autres qui apportent de beaux ſuccez aux maladies: au voiſinage de Beaucaire, en vn lieu qu'on appelle Mainé, il y en a vne ſource aſſez

Nõ tractabitur in hoc opere de hac aqua medicata Mainenſi, quia nullam il-

lius essentiæ & naturę hucusque potuit Author habere notitiam.

profonde, de mesme effect que les autres.

Le meslange de toutes est fort diuers aux mineraux de leur rencontre, aussi est leur goust à la verité de mesme sorte que leur proprieté, qui est tousiours emanente de la vertu introduitte par chaque substance minerale de leur meslange selon la proportion de l'action de chaque qualité ou quantité qui y est transferée.

Ex Vitruuij loco citato.

Mais la chaleur procedente du feu sousterrain, cause de la reünion de telles qualitez en l'Eau (comme j'ay dit cy dessus, traictant des Eaux froides medicamenteuses) ne se presente pas tousiours en nostre exterieur, comme elle est dans son fonds interieur: Car ou la longue course que fait telle Eau dans la terre, ne luy permet retenir toute la chaleur qu'elle auoit empruntée, qui est cause que rabattant son degré elle demeure tiede; Ou bien par vne plus lõgue traicte de chemin ou repos qu'elle peut faire en quelque froide partie de la terre, se refroidit, & froide aussi se represente à nostre exterieur, combien qu'accompagnée de diuers gousts des substances de son rencontre, comme nous voyons és Eaux froides medicamenteuses.

La verité de cela paroist fort euidemment aux sources du Mont d'Or, lesquelles sont diuerses en degré de chaleur, mais presque toutes vnes en saueur & en goust: Car les deux bains tant anciens que modernes, ont vne chaleur assez releuée. Et toutesfois au voysinage

Intendi & remitti calorem

aquarum naturalium insita vi & facultate mixtorum mineralium.

de la Niche du nouueau, il y a vne ſource extremement froide, qui a pareil gouſt que le bain, indice fort grand de la deperdition qu'elle fait de ſa chaleur par les cauſes que j'ay ſpecifiées cy deſſus, en l'vniformité toutesfois de leurs meſlanges.

Cepēdant que je diray auecque verité qu'en la recherche que j'ay fait cy deſſus de ce qui eſtoit de plus admirable dans les Eaux, tant en l'hiſtoire & denombrement des ſecrettes merueilles que la nature a voulu poſer aduãtageuſement dans certaines ſources de cet Element, que des cauſes & raiſons du meſlange des mineraux qui donnent vertus & proprietez à aucunes d'icelles contre les maladies, je ne me ſuis guieres juſques à preſent deffié en mõ employ, de n'en rendre quelque ſatisfaction & contentement au Lecteur.

Diffidentia authoris in tractatione huius operis.

Parce que je m'eſtois propoſé en cela ne traićter les choſes qu'auec tout l'ordre & facilité à moy poſſible, de peur de ſuffoquer mon diſcours en l'infinité de la recherche qui euſt eſté neceſſaire à qui ſe fuſt voulu propoſer d'en dreſſer vn œuure parfait.

Mais comme je me ſuis engagé au combat juſques icy, je trouue qu'il ne m'eſt pas d'oreſnauãt facile auec toute l'induſtrie que je ſçaurois jamais apporter en ce labeur, de m'empeſcher de courir la fortune de ſubmerger au milieu de ces abyſmes aigueux, parce qu'au diſcours que je dreſſe maintenant pour faciliter la cognoiſſance de la nature de ces Eaux tiedes

naturelles, j'en trouue peu qui ſoient de ſemblable ou peu differẽt meſlange de mineraux; combien qu'ordinairement celles, deſquelles j'ay experimenté les vertus depuis quelques années, tendent preſque à pareil effect pour la ſanté les vnes que les autres : C'eſt en cela que je crains d'embarraſſer mon traicté en prolixité & deſordre, quand il faudra faire la deduction des mineraux de rẽcontre, qui ſont meſlez dans les Eaux tiedes, attendu que je les fais marcher toutes ſoubs la Cornette des Eaux d'Ancauſſe, qui n'ont rien de gouſt pareil, & moins de ſemblable meſlange à celuy des autres ſources, deſquelles j'ay fait mention cy deſſus.

Toutesfois la ſimilitude & conformité des cures ſemblables que je leur ay veu faire ordinairement, me fait perſeuerer de continuer à les fauoriſer en ceſte preéminence, & cependant pour euiter le deſordre & prolixité, remettre la deduction des meſlanges de chacune de telle eſpece, quand j'en traicteray exprez à mon troiſieſme Liure, puis que la nature de toutes leſdites Eaux tiedes naturelles n'eſt vniforme en ſon meſlange, comme eſt celle des froides medicamenteuſes.

Plenior huius rei tractatio ordine cõmodiori habetur. Sect. 2. libr. 3. huius operis.

Des bains naturels, de la celebrité de leur nom, de leur vſage & ancien employ.

CHAPITRE XI.

L'Antiquité Romaine n'a rien de si commun en ses delices que l'vsage de ces bains; elle ne fait rien tant retentir à nos oreilles, que de se baigner à toutes ses oysiuetés, parce qu'elle a creu n'y auoir chose si recommandable au monde pour conseruer longuement la santé, & l'embonpoint, que de se baigner souuent.

C'est ce qui a donné la curiosité de la recherche des sources chaudes aux mesmes Romaĩs, entre lesquels les plus aisez en biens, outre leurs bains publics, vouloient encores auoir en leurs maisons les leurs particuliers, ne pardonnant à aucune sorte de despence pour paruenir à ce contentement.

Et remarque-on, qu'outre ce qu'ils ont bien pris la peine de percer des montaignes toutes entieres pour en deriuer les sources chaudes, & froides, dans leurs bains: Encores y ont ils fait des adjencements de si superbe & extresme despence, qu'il seroit mal-aysé d'en eualuer en argent les frais immenses qui y ont esté apportez.

Seulemẽt en la briefueté que je me suis proposée, je rapporteray pour exemple ceux que Marcus Agrippa, (hõme d'ailleurs de mœurs assez rustiques) fit bastir lors qu'il estoit Ædile, en faueur du peuple, auquel il n'y auoit riẽ à redire d'employ de main, & des matieres les plus precieuses qu'on peust recouurer en ce

Consulẽdus dõ his Pub. victor l. de locis vrbis Romanę, vbi recenset infinitam balneorũ Romanorum multitudinem tam priuatorũ quam publicorũ ab Imperatorib. Ædilib. aut priuatis aliis viris conditam. Suorũ Balneorum Arpinatũ mentionẽ facit Cicero Epistol. ad Atticũ, & ad Quintũ fratrẽ. Meminit etiam Seneca Epist. ad Lucilium. Balneorum particularium Scipionis Africani. Plinij c. 15 l. 36. hęc sunt verba: Eiusdem Claudij inter maximè memorãda equidem duxerim, montẽ perfossum ad lacũ Fuccinũ emittẽdum inenarrabili profectò impendio, &c. Nero aquã marinã per canales in vrbẽ deriuauit, & post eiusdem incendium refici Balnea magno sũptu curauit Lampridius. vide de his locũ citatum Plinij.

temps-là, ſoit en la ſtructure, ſoit aux vaiſſeaux neceſſaires qui eſtoient tous de fin argent. Statius Papinius en rapporte bien autant d'Etruſcus citoyen Romain, & homme priué: mais ils luy eſtoient propres & particuliers. Voicy les vers qu'il en a eſcrit.

In modũ Prouinciarũ extructa Balnea Romana fuiſſe teſtatur Amian°. libr. 16.

Nil tibi plebeium eſt nuſquam Temeſæa notabis
Aëra, ſed argento fœlix propellitur vnda,
Argentoque cadit, labiſque nitentibus inſtat,
Delicias mirata ſuas. ---

Seneque ſe plaint de ſon temps de ceſte exceſſiue deſpenſe des Romains, au particulier employ de ces bains, & en dit choſe que le Lecteur pourra aller voir dans ſes Epiſtres.

Epiſtola 37.

Le luxe de leurs Princes augmentant, tel vſage a eſté continué non ſeulement, mais augmenté auſſi, tant en particulier qu'en public. Amien raconte que Comode Gordien & Galien Empereurs, ſe venoient ordinairemẽt baigner aux bains publics, juſques à ſept fois par jour en eſté: Et deux fois en hyuer ſeulement. Ils y mangeoient & beuuoiẽt, & afin qu'aucune choſe ne leur manquaſt pour le comble de leur volupté, y admettoient encores confuſement les femmes.

Aulus Gel. c. 3. lib. 10. admittebantur antiquitùs mulieres cũ viris in publicis balneis: Quia licèt pudor nõ patiebatur vtrúmque ſexũ lauari ſimul: Commoditas coniungi deſiderabat.

En l'edifice de leurs bains ils auoient diuers lieux pour ſe baigner par ordre & par grade, au rapport meſme de Galien, la premiere maiſon ſ'appelloit Promalaterion: en ce lieu on ſe baignoit dans Eau tiede ſeulemẽt, afin de preparer les humeurs ſons le cuir rarefié pour les diſpoſer à plus aiſée & facile reſolution: Et le

Gal. lib. 10. methodi 9. Simp. 3. ſanitatis tuẽdę.

1. domus Balneorum.

corps essuyé & oinct, ils descendoient en la seconde maison qui estoit d'Eau plus chaude; Et ce moyen digeroient & euacuoient les humeurs, plus validement par le cuir: La troisiesme maison estoit d'Eau toute froide, dans laquelle on se baignoit pour espaissir le cuir, & rafraischir & fortifier tout le corps. En la quatriesme maison ils esmouuoient plus puissamment les sueurs, & les nettoyent par frictions & onctions d'huyles conuenables.

2. domus Baln.

3. domus Baln.

4. domus.

Nous ne trouuons pas dans les memoires de la plus profõde recherche, soit Hebraïque, soit Grecque, de marques si expresses de la frequentation des bains naturels; au moins auec vn si cõmun vsage, comme entre les Romains. Et si les Hebreux se sont baignez, soit pour la ceremonie de leur loy, soit pour leur santé ou plaisir, il n'est pas bien resolu sans faire mẽtion de la Piscine Probatique, & de Syloé, en laquelle il y auoit quelque chose plus que du naturel. Si ç'a jamais esté dans les Eaux chaudes naturelles qu'on appelle Thermes, je sçay bien qu'on rapportera les mots de l'antiquité Grecque, retirez des memoires de l'Hypocrate & du Galien, qui n'inferent que trop asseuremẽt la verité de l'estre des bains naturels en leur temps. Homere en a le premier chanté l'vtilité contre les douleurs & lassitudes, faisant mention de ceux de Scamẽdre pres de Troye. Pindare en fait autant de ceux des Nymphes, & d'Achile. On a creu que toute la Grece estoit aussi accoustumée au plaisir du bain,

Hippocr. lib. de aëribus locis & aquis. Et Gal. citatis Superiorib. locis.

Homer⁹ Illiad. K. Atheneus li. 1. Dipnos.

λουτρὰ εἶναι ἄκη πόνων παντοῖα.

Pindarus in Olymp. Od. 3.

Alexand. ab Alex. geni. dierũ lib. 4. cap 10. Iosep. ant. Iud. lib. 17. c. 8. & 9.

qu'à celuy du boyre & du manger. Alexandre se baignoit souuent, au rapport de Strabon, dans les bains naturels. Herodes malade se fit porter de-là le Iourdain en Calirhoé, au tesmoignage de Iosephe, qui atteste que luy-mesme en feit bastir en Tiberiade. Vne infinité de lieux de l'antiquité Hebraïque, Grecque, Persane, Ethiopique & Affriquaine me desmentiroient en ceste proposition, si ie ne la portois sur la comparaison seulement de la difference qu'il y a eu de curiosité plus grande en la domination & monarchie Romaine, qu'en toutes les autres qui l'ont precedée; qui n'auoient jetté que les rudes crayons seulement de la perfection qu'en a depuis estably la Romaine, par les merueilles de l'architecture, & de l'ordre qu'elle a tenu en ses bains naturels. De la deductiõ dequoy je me desporteray en la suitte de la briefueté que je me suis proposée. Qui en voudra sçauoir d'auantage, recoure à Pline, & à Vitruue, qui ont compilé presque tout ce que l'antiquité en a laissé de remarque, par leurs memoires.

Plini⁹ & Vitruuius locis anteà citatis Vide etiã Langium Epist. 50.

C'est donc de la memoire Romaine, de laquelle nous auons tiré plus d'esclaircissement en cet affaire, combien qu'à son commencement elle ne s'en seruist guieres que pour le luxe, & pour le plaisir. Mais depuis le long vsage ayant donné quelque plus specialle lumiere de leur vertu : Vitruue des premiers a porté tesmoignage, qu'entre les bains, ceux qui participoient du meslange de l'alun, auoient vtili-

Vitruuius ca. 3. lib. 8.

é contre les maladies des articles; dont ſucceſſiuement, & de peu à peu on eſt paruenu à la cognoiſſance des merueilleuſes vtilitez & profits qu'on reçoit de cet vſage aux maladies tant internes qu'externes.

Cependant que je ne veux pas entrer en la recherche de l'etimologie de ce nom de *Balneum* ou *Balineum*, pour m'eſclaircir ſ'il vient du mot Grec de βάλανος, qui ſignifie Gland; Car ie ne voy pas qu'il y aye beaucoup d'apparence d'adapter la figure de l'exterieur du gland (qui peut eſtre employé a l'entretien de noſtre chaleur externe, auſſi bien que l'interieur à l'interne) nō plus à l'vſage de nos bains, que d'en repreſenter la condition des publics & particuliers, quelque choſe qu'en aye eſcrit Suide. I'ayme mieux le prendre pour vn nom de premiere impoſition de l'antiquité, portant ſignification de ſe moüiller, lauer, & nettoyer en quelque ſubſtance liquide, froide, chaude, ou temperée: Ou bien auec S. Auguſtin au Liure de ſes Confeſſions, tirer le nom Grec de βαλεινέας, de ce que ἄλει τὰς ἀνίας, c'eſt à dire que ſon vſage emporte les triſteſſes & anxietez.

Balnei ethimō.

De nominum ethimologia admittenda, Tractat Ariſtoteles textu 2. li. 1. poſteriorum analiticorum.

Et diray ſeulement en paſſant qu'il y a difference entre le nom de bain & de Thermes qui ſont dicts ἀπὸ τῆς θέρμης, c'eſt à dire chaleur: parce qu'ēcores que les bains chauds naturels ſoiēt appelez Thermes, to⁹ Thermes pour cela ne ſont pas dits bains, d'autāt que le bain preſuppoſe toujours ſubſtāce liquide, en laquelle

Nominum Balneorū & Thermarum differentia.

on ſe moüille: Et le mot de Thermes s'eſtend encores de plus juſques aux ſubſtances & qualitez, qui eſchauffent noſtre exterieur ſans liqueur par vapeurs, fumées, ou autrement.

Voyla l'entrée de l'vſage des bains, pour le luxe & le plaiſir en l'antiquité: Le fruict que l'experiẽce a produict à la lõgue, pour la ſanté; & la recherche de ſes noms en la meſme antiquité. Voyons maintenant ce que nous pourrons apprendre de la cauſe de leur contentieuſe & admirable chaleur.

Diuerſes opinions, touchant les cauſes de la chaleur des bains naturels.

CHAPITRE XII.

Aquæ æternitati terrę ſolidã ſubſiſtentiam euidentiſſimè cedere.

DE toutes les choſes que la Nature nous eſtalle ordinairemẽt ſur le theatre de ce monde, il ne s'en trouue point de plus abondantes en merueilles que l'eternité du cours des grandes Eaux, & la longue durée des petites ſources: leur remarque eſt ſtable & ſolide en leur flus & mouuement, & fait honte tous les jours à l'immobilité de ceſte maſſe terreſtre. Parce qu'elles reçoyuent autant de renaiſſantes matieres de leur perpetuation, que ſi elles eſtoient vne ſolidité aſſeurée, ferme & attachée à vne place qui ne feiſt aucune perte par ſon perpetuel mouuement. Ainſi en l'ancienne Rome n'a-on rien trouué moins par la ſucceſſion des années que ceſte ſomptueuſe Rome. Et rien tant Rome, que le

Tibre, qui en despit de toutes injures superieures & inferieures, n'a jamais rabbattu chose quelconque de son vieil estre, ny de son anciēne place. C'est pourquoy vn grand personnage de nostre temps escrit cecy,

Nouueau venu, qui cherches Rome en Rome,
Et rien de Rome en Rome n'apperçois :
Ces vieux Palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.
Voy quel orgueil, quelle ruïne, & comme
Celle qui mit le monde sous ses loix,
Pour dompter tout, se dompta vne fois,
Et deuint proye au temps, qui tout consomme.
Rome, de Rome est le seul monument,
Et Rome, Rome a vaincu seulement
Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit
Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme est par le temps destruit,
Et ce qui fuit au temps fait resistence.

Belleus Poëta Gallicus.

Ce sont les preuues de la faueur que la nature a toujours porté aux Eaux, pour les rendre recommendables par dessus toutes ses autres merueilles. Mais si est-ce encores chose moins admirable, que les impressiōs de diuerses qualitez que reçoit cet Element liquide & fuyard, au rencontre de son passage sousterrain, notāment de la chaleur, à laquelle il paroist, & se presente joinct comme par mariage à chacune des ressources de son emanation.

Aquę commēdatio eiusque ad excipiendas omnes qualitates elemētarias aptitudo.

Et c'est vrayemēt ce qui a le plus embesongné toute l'antiquité, & la faicte suer à la recherche des causes de cet emprunt si admira-

blement introduict & perpetué en ſubſtance des qualitez ſi oppoſément contraires.

Diuerſæ Philoſophorum opiniones de cauſis caloris naturaliter aquis inducti.

L'admiration qui a fait naiſtre la Philoſophie des vieux ſiecles, y a auſſi occaſionné la controuerſe de la cauſe de la chaleur des Eaux naturelles que nous appelõs bains ou Thermes, chacun y ayãt voulu apporter ſa raiſon diuerſe, combien qu'ils viſaſſent tous à la verité, qui n'eſt qu'vne & toute ſimple.

1. opinio.

La creance donc de quelques vns, a eſté que telle chaleur eſtoit introduicte en l'Eau, par les rayons valides du Soleil, leſquels battant fermement ſur les bords de telles ſources, & y rencontrant la terre molle & rare facilement eſchauffent aſſez l'interieur pour en produire les effects que nous voyons.

2. opinio.

La ſeconde opinion eſt de ceux qui diſent que ceſte condition de chaleur doit eſtre rapportée à l'effect des vents ſouſterrains, qui occupant quelques embouſcheures des cauitez de la terre, dans laquelle eſt contenuë la maſſe aigueuſe, & n'y laiſſant que les ſeuls ducts, proches à leur ſortie, la forcent tellement leans de ne rien exhaller de ſes eſprits, qu'elle en demeure accompagnée de ceſte forte chaleur. De meſme qu'en l'antiperiſtaſe que nous voyons en hyuer, en toutes cauitez profondes : n'y ayant ſeulement difference que des degrez de validité de cauſe, pour faire naiſtre aux grandes froidures toutes nos Eaux & ſources, auſſi chaudes que ſont nos Thermes & bains naturels.

La troisiesme opinion est de ceux qui pẽsent que le mouuement des Eaux, & leur choc impetueux cõtre les rochers, & cailloux, doit par ceste agitation introduire telle chaleur dedans lesdites Eaux.

3. opinio.

La quatriesme est que telle chaleur procede du meslange des matieres, & des qualitez que prend l'Eau en son cours de deriuation: de sorte que passant par le milieu de la miniere de soulfre & de bitume, elle n'en reçoit pas seulement l'odeur & le goust: mais aussi la chaleur & autres qualitez qui y sont adjoinctes.

4. opinio.

La cinquiesme est de ceux qui veulent que ceste chaleur empruntée procede de celle qui est essentielle & naturelle à la terre, plus abondante toutesfois aux lieux de l'emanation des sources chaudes, qu'elle n'est communement aux autres sources.

5. opinio.

La sixiesme est de ceux qui ont voulu croire les plus hautes masses de terre qui couurẽt les alueols & amas des grandes Eaux, en occasiõner la chaleur. De mesme qu'on voit aux corps qui sont portez à estre plus eschauffez au renfort de l'espesseur des couuertures qu'on met dessus.

6. opinio.

La septiesme est de ceux qui ont pensé que lors que la pourriture des matieres contenuës dans la terre esleue d'elle vne acre & poignante chaleur: Elle en fait part aux Eaux de passage dans ses ducts & veines, & leur communique encores quelque chose de leur goust, & de leur odeur, pour tesmoignage dequoy ils pro-

7. opinio.

duisent celles qui sentent les œufs couuez, & autres de tres-mauuais & horrible goust & odeur, en plusieurs & diuers lieux de la terre.

La derniere est de ceux qui ne recognoissãs point d'autre cause de la chaleur naturelle des Thermes & bains, que du cours & passage des Eaux, par le milieu des pierres de la chaux, encloses dans la terre: Estant chose fort visible & de commune obseruation que celle de nos bastimens, lors qu'on l'esteinct pour en faire du mortier, rend vne chaleur en l'Eau, telle qu'elle boult en vn instant.

Vltima opinio.

Voyla la meilleure partie des opinions de toute l'antiquité, touchant ceste merueilleuse introduction de chaleur dans nos Eaux naturelles: Voyons je vous prie sommairement combien peu elles ont d'apparence de verité.

Primæ opinionis confutatio.

Car quelle euidence y-a-il que le Soleil qui ne peut qu'à grand peine percer de ses rayons, les simples murailles des maisons, puisse si aduantageusement profonder la terre, pour y aller eschauffer des combles infiniz d'Eaux? Et puis supposer vne mollesse de terre aux bords desdictes Eaux, susceptible de telle chaleur? Ne s'endurciroit-elle pas plustost, & deffendroit par ce moyen ceste insinuation de qualité en la longue perseuerance de cet eschauffement? Et en hyuer cessant telle chaleur solaire, pourquoy n'en cesseroit aussi l'effect? Que diront-ils aux rochers, desquels communemẽt ces Eaux ont leur naissance? Les rayons du Soleil peuuẽt-ils profonder jusques en beaucoup

de leurs fonds, qui ſont preſque infiniz? Comment pourroient eſtre ſi exceſſiuemẽt eſchauffées leſdites Eaux par telle chaleur ſolaire dãs les profonditez de la terre? Puis qu'à deſcouuert les petits lacs & eſtangs battuz des rayons du Soleil fort longuement, n'excedent guieres au plus feruide Eſté, qu'vne tiedeur temperée.

Il y auroit bien quelque apparence que les vents euſſent loy de donner chaleur aux Eaux, s'ils pouuoient eſtre retenuz & bornez en vn lieu, leur condition fluxille & permeable, ſans aucun interualle ne le ſçauroit permettre ſi lõguement; & puis ne reſſortent-ils pas toujours à meſure qu'ils y ſont introduicts quant-&-quant la deſcharge des Eaux par leurs canaux & emiſſoires?

2. opinionis confutatio.

Il eſt vray que tout mouuement eſchauffe, mais c'eſt entre les corps ſolides, & ne doit-on croire que l'eau impetueuſement pouſſée cõtre les rochers, ou autres corps ſolides s'en eſchauffe pour cela: l'experience nous la fait recognoiſtre plus froide que ſi elle croupiſſoit dans ſon fonds. Mais ſi le mouuemẽt des Eaux, rapide & longuement continué, auoit puiſſance d'introduire telle chaleur auſdictes Eaux, quand le fleuue Alphée en la Peloponeſſe ſ'engloutit dans les precipices de la terre, faiſant vn long païs par deſſous la mer, & puis ſe repreſentant en Syracuſe, joinct auec ſon Aretuſe, n'auroit-il pas deu par tel mouuement acquerir vne tres-notable chaleur?

3. opinionis confutatio.

Il eſt veritable que les Eaux en leurs paſſages

4. opinionis confutatio.

deſrobent par la continuité de leurs cours, partie de la ſubſtance & qualité des mineraux, ou autres natures qu'elles rencontrent : mais que la chaleur potentielle deſdictes ſubſtãces puiſſe eſtre reduicte en vne actuelle & manifeſte à nos ſens, c'eſt choſe hors de toute raiſon; pour preuue dequoy, Mettez tant de ſoulfre, ou de bitume qu'il vous plairra dãs de l'Eau, & vous verrez ſi pour cela elle ſ'en eſchauffera actuellement dauantage. Et les Mers qui ſont de nature chaudes, à cauſe de leur qualité ſalée, s'en eſchauffent-elles actuellement ? & laiſſent-elles de ſe glacer en beaucoup de lieux de la terre ?

5. opinionis confutatio.

Comment eſt-ce que la terre froide & ſeiche de ſon temperament, peut auoir vne chaleur inſite & naturelle ſi exceſſiue, qu'elle en doyue eſchauffer les Eaux juſques à bruſler : Et puis quand cela auroit lieu, pourquoy toutes les Eaux ne ſeroient-elles, ſinon exceſſiuement chaudes, au moins données de quelque degré de chaleur en la validité, ou imbecilité de chaſque cauſe en diuerſes parties de la terre ?

C'eſt vne raiſon trop froide, d'attribuer la cauſe de telle chaleur aux grands volumes de terre qui couurent les Eaux : Car ſi cela eſtoit vray, toutes les Eaux qui reſſortent du pied des montaignes ſeroient chaudes. Ce qui eſt faux, & en pluſieurs lieux la glace n'eſt pas plus froide qu'elles. Et puis pour la garde des glaçons & de la neige l'eſté ; ne les met-on pas

6. opinionis confutatio.

profondement dans la terre, afin qu'ils ne se puissent fondre.

Aussi ne faut-il pas croire que de la pourriture qui peut interuenir en la terre, les Eaux se puissent actuellement eschauffer. On ne nie pas les mauuaises odeurs ou gousts qui y peuuent estre introduicts : Mais si n'y-a-il point d'apparence que ceste chaleur & acrimonie potentielle esleue d'elle vne actuelle si excessiue.

7. opinionis confutatio.

Ce seroient les pierres de chaux qui auroiët bien ceste puissance dans les creux de la terre, au passage de l'Eau, s'il s'en trouuoit de toutes cuictes comme les nostres ; car l'empyreusme ou bruslure gardée au dedans d'icelles, se declare au rencontre de l'Eau qu'elle eschauffe à bon escient. Et si cela auoit lieu dans la terre, en la longueur du temps de l'emanatiõ de nos sources bouïllantes, combien y auroit-il de montaignes droictes qui ne fussent esbranlées ou fondues à la fonte & dissolution de leurs pierres calcineuses.

8. opinionis quæ est Democriti cõfutatio.

Il faut donc rechercher quelques plus veritables & raisõnables causes de nos Eaux chaudes naturelles dans les creux de la terre, qui rẽdent vne telle perpetuatiõ de chaleur: que celles qui sont cy dessus rapportées.

Que le seul feu est la cause de la chaleur des bains, quel en est l'entretien, & en quel lieu il est contenu.

CHAPITRE XIII.

In Ætnæ videlicet flagrantis radicibus, In tantũ vt quinquagena & cẽtena millia passuũ arenas flãmarum globus eructet, Plinius ca. 103. & 106. lib. 2.

RIen n'est si frequent en Islande ; Escosse, Italie, Allemagne, & autres Isles nouuellement descouuertes, que les feux, flammes & fumées qui paroissent s'esleuer ordinairement des entrailles de leur terre: Les nuicts sombres, & les jours obscurs, rendent manifestes telles eruptions. Les montaignes Phlegiées & Leucogées bruslent les pieds de ceux qui marchent dessus. Les liures de l'antiquité sont pleins de toutes ces merueilles, & quand ils ne le seroient, les nauigateurs d'aujourdhuy nous donneroient assez de lumiere pour la creance de ceste verité, au cas mesme que nous n'en eussions point de remarques en nostre France.

Fons igniuom⁹ in Delphinatu non lõgè à Grationopoli cõspicitur.

In Foresiaca Prouincia iuxta vrbem sancti Stephani emicant è terra ignes. Apud Boios etiã iuxta Menatũ pagum ab antro quodam fum⁹ multus cum scintillis igneis plurimis exurgit.

Or ce feu-là n'est pas vn Element simple, qu'on appelle elementaire, il est elementé. Il n'est point attaché à vn seul lieu de la terre, cõme par adhesion inseparable. Il se separe, car il est doüé de deux mouuements diuers; l'vn simple, par lequel il tend en haut selon sa propre nature, l'autre ne l'est pas; car il se meut de toute façon, bas, haut, à costé, & de trauers, pour la recherche de son foment & entretien, selon qu'il le rencontre plus capable dans les matieres onctueuses, soulfrées, ou bitumineuses: Car en ceste jouïssance plus entiere, il redouble ses flammes, il les vomit, & darde plus copieuses dedans l'air, & exprime de plus les substances qu'il y cuit, comme le soulfre & le bi-

Ignis subterraneus non est sine pabulo, nã cętera quę pabulo alũtur, vt animantes, sũt aliquid sine pabulo. Ignis nihil est sine pa-

ume lesquelles il chasse au dehors sur le superficiel de la terre, à la mode que nous voyons couler la poix de l'embrasemẽt des vieux Pins qu'on appelle Tædes.

bulo. Scaliger. Exercita 9. in Card.

Voyla l'existence de ce feu sousterrain, voyla sa nourriture incessamment renaissante, laquelle il suit en tous les lieux où il se peut estẽdre pour la perpetuation de son estre.

Voyons maintenant les merueilles qu'il fait incidemment an rencontre des autres matieres du profond de sa demeure.

Nous auons cy dessus dict les fleuues, lacs, puys, estangs, fontaines & autres accumulations d'Eaux non maritimes, qui paroissent en nostre exterieur, n'estre que comme vn petit eschantillon de la nombreuse multitude qui est contenuë dans les creux de la terre, ce sont perpetuelles deriuatiõs, comme des veines de ce grand corps, pour la nourriture de tous les vegetatifs qui y sont comme attachez, & des sensitifs qui y ont leur mouuement local.

Au passage & cours que font ces Eaux par le dedans de la masse de la terre, ou mesme à leur croupissemẽt & repos dans leur propre fonds, le feu sousterrain fait bien souuent rencontre, car quelquefois il est par dessous elle, quelque peu de terre entre deux, quelquesfois il n'y a que le voysinage, qui neantmoins est de longue traicte & estendue. Quelquesfois aussi cet Element aigueux, passe par le milieu de la miniere de ce feu, & en toutes ces sortes se peut-il represẽter à nous accompagné de la chaleur

Cũ in imo per alumen aut bitumen siue sulphur ignis excitatur, ardore præcandefacit terram quæ est circa se. Supra se autem feruidũ emittit vaporem & ita si qui in his locis qui sunt suprà, fontes dulcis aquę nascantur, offensi vapore efferuescũt in-

qu'il a empruntée en son rẽcontre & passage.

Au moyen aussi de ce feu sousterrain, se fait meslange de diuerses substances & matieres, parmy les Eaux, selon que lesdictes matieres sont esparses, & estendues par les canaux de deriuation: Car quelquesfois elles transportẽt auec elles partie de la condition du bitume, du soulfre, du fer, du vitriol, de l'alun, du nitre, du cuyure, de l'airain, de l'or, du plomb, & autres mineraux de rencontre, soit en substance, qualitez, ou couleur, soit en leurs seuls esprits, & vapeurs: Quelquesfois aussi n'emportent rien que la seule chaleur, & refroidies ne sont dissemblables en goust, aux meilleures & plus douces qu'on puisse choisir.

Le chemin de ceste cognoissance nous a esté premieremẽt tracé par le vieil Empedocle, qui pour cela n'auoit pas encores l'entiere lumiere de l'entretien de ce feu au milieu de l'Eau quand il eschet, sans qu'à son attouchement il fust esteinct aussi-tost.

Trois mineraux se trouuent vnctueux dans la terre, qui semblent seuls capables de se pouuoir enflamber & ardre, le soulfre, la margue, & le bitume: Il n'appartenoit pas au soulfre de brusler dans les molles cauernes de la terre, sans y estre incontinent suffoqué, combiẽ que son voysinage en lõgue traicte de passage, soit assez capable d'y introduire vne forte & bruslante chaleur en bruslant dans la terre. La margue oléeuse & vnctueuse, est du tout incapable de conceuoir le feu, & la flamme: C'est dõc

> tervenas, & ita perfluant sapore incorrupto. Vitruuius cap. 3. lib. 8.

> Sapores diuersos introduci in naturales aquas caloris subterranei beneficio testatur Aristot. cap. 3. li. 2. metheor.

> Calidissimę Aluernorũ aquæ naturales ad vrbem vocatã Chaudesaigues refrigeratæ, saporem nullum prębent ingratum. Idem pręstant Lanchiseę in Burgondia ad Ligerim fluuium.

> Ephestij mõtis ignis vrit lapides, longè etiã dissitos aliturq;

au bitume de seruir d'aliment & fomẽt au feu partout, puis qu'à luy seul appartient de brusler par le milieu des plus froides & copieuses Eaux, comme l'experience nous fait voir tous les jours en nos feux artificiels.

pluuiis & extinguitur terra. simili modo vritur mons Chimera, sed immortali diebus & noctibus alitur & extinguitur flamma. Plinius ca. 106. lib. 2.

Ie ne veux pas faire recherche de la cause des renaissantes, & perpetuelles matieres de l'entretien de ce feu, & du meslange qui se fait incessamment parmy les Eaux, que nous receuons ordinairement naturelles & medicamẽteuses à nostre exterieur; moins encores des causes qui premieremẽt ont allumé ce feu dãs les matieres propres à le conceuoir pour le maintenir en ceste eternelle durée. C'est en ceste admiratiõ qu'il faut recognoistre ce grãd Ouurier de tout l'vniuers, qui en la terre qu'il nous fait voir, & habiter tous les jours, nous cache aussi bien les causes de ses merueilles, comme dans les cieux mesmes, ausquels nous ne nous pouuons porter que par conjectures. Contentons nous donc de ce que nous pourrons desrober de telles cognoissances par les euidences externes. Et jouïssons cependant des graces de ceste grande Nature en l'experience & obseruation que nous pourrons retirer d'icelles, pour le bien de la santé. Ie remets la deduction de leur proprieté, tant en general qu'en particulier, quand j'en traicteray aux deux Liures suyuants.

Admiranda sũmi rerum opificis in recondendis rerum naturaliũ causis industria.

Fin du premier Liure.

DE L'VSAGE ET EMPLOY DES EAVX NATVRELLES CONTRE LES MALADIES.

Liure ſecond.

Par IEAN BAN, *Docteur en Medecine, de Moulins en Bourbonnois.*

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur, demeurant au Carrefour ſaincte Geneuiefue.

1605.

AV LECTEVR.

Comme j'ay cy deuãt cultiué le chãp de nos merueilles aigueuses, auec toute l'industrie & racourcissemẽt de discours, que j'ay de moy-mesme jugé estre expedient pour te porter à l'intelligence facile, solẽnellement jurée à mon escrit. Aussi ay-je deschiffré partie des doutes de l'antiquité, touchãt les diuerses qualitez qui accõpagnent ces Eaux diuersement, soit aux euidences du rapport exterieur des sens : Soit en l'effect aueré des admirables proprietez dont elles sont doüées en diuers lieux de la terre. Reçoy maintenãt, si bon te semble, le fruict meur de ce petit essay, en ce liure secõd pour l'ayde de ta sãté. Il est prest à moissõner pendãt la canicule de ces Estez, lors que tous autres valides remedes de Pharmacie estans suspects. Cestui-cy est en la force de ses meilleures operatiõs. Mais souuiẽne toy pendãt l'vsage de toutes ces Eaux, que je te facilite autãt qu'il m'est poßible, sur l'estat de mauuaise santé, où tu te trouueras porté, de t'en seruir en sorte que tu ne croyes pas du tout à ton jugemẽt, sans appeler du conseil pour t'ayder à la preparatiõ qui te sera necessaire. Et ne pẽse non-plus qu'il te soit aisé & assuré de preparer tes remedes toy-mesme, quelque familiarité que je t'ẽ aye dictée par mes memoires : Car je te declare que ce que j'ẽ ay fait est pl⁹ pour te rẽdre capable de l'intelligẽce de ce que j'ẽploye en ce meslãge, que de t'instruire en la maniere de le dispẽser. Exercice qui est reserué à tõ fidele Apotiquaire. Bref, ceste lumiere que j'expose pour ta santé, a besoin encores d'autre conduicte que de la tiẽne seule, tirée de la regle de mes escrits: parce qu'elle ne peut estre de Medecin & de malade tout ensẽble, en cas de rebelle et fascheuse neceßité. Reçoy cet aduis en passãt, & me sçay gré du vœu que j'ay à la santé publique. A Dieu.

LES RAISONS POVRQVOY LES EAVX NATVrelles & medicamenteuſes ont longuement eſté hors d'vſage en noſtre France.

CHAPITRE I.

Propoſitio tractationis huius capitis.

J'Ay tracé en mon premier Liure, les poincts en general que je deuois particulierement traicter en ceſtuy-cy, lequel j'ay dreſſé autãt pour l'vtilité de l'vſage du Lecteur, comme j'auois celuy-là pour ſon plaiſir & contentement: En ſuitte dequoy je fais eſtat de m'acquiter preſentement de la promeſſe que j'auois faite de rapporter les raiſons pourquoy toutes nos Eaux medicamenteuſes de France, ont eſté ſi longuement ſans employ & frequentation, combien qu'elles euſſent beaucoup de marques d'auoir eſté recherchées & employées autresfois auecques beaucoup de ſoing de la profonde antiquité.

Car il eſt certain que ſi nous voulons attentiuement

tiuemẽt contempler les sources chaudes, froides ou tiedes, qui ont esté adjencées pour l'interieur ou exterieur du corps humain, en diuers endroicts de nostre France, ce ne sera sans prejugé de l'vtilité & ayde qu'ont tiré autresfois nos deuanciers, en se seruãt de telles Eaux naturelles.

Balnea nobis nunc obsoleta antiquitati familiaria fuisse.

Nous ne faisons depuis peu d'années que resueiller l'vsage de nos bains naturels ; au moins auecques la reigle & l'ordre qui est deu à leur employ pour la santé.

Ceux de Bourbon-Lancy, les plus beaux bains qui nous restent entiers de la curiosité de l'antiquité Romaine, doiuent à la memoire du feu Roy Henry troisiesme, par l'employ de Monsieur Myron son premier medecin, la celebrité en laquelle ils sont rentrez depuis. Car combiẽ qu'vne des plus entieres & belles pieces de ceste espece antique aujourdhuy, soit celle-là ; comme je feray voir en son lieu, au troisiesme Traicté de ceste œuure : Si est-ce qu'elle a esté si oysiue d'employ, que le lieu du bain de maintenant est demeuré fort longtemps le sejour de beaux & grands poissons, & la retraicte de nombreuse quantité de serpens & autres insectes, dans les creux de la superbe architecture. Dont pour lors qu'on les nettoyoit en fut retiré si grande quantité de fange & de saletez, qu'il est fort aisé à juger le lõgtemps que tels bains n'auoient esté frequẽtez.

Thermas Bourbolanchiseas longo spatio sine vsu.

Balleruc tant celebre aujourdhuy en Languedoc, doit la memoire renouuellée de son

Bellilucanæ Thermæ otiosę per longum spatium.

ancienneté, à feu Monsieur de Poussan son voysin, qui le remit en plus de reputatiõ qu'il ne fut jamais en l'antiquité.

Similiter & sanctę Margaretę aquæ in agro Vicecomitensi.

Les sources de S^e. Marguerite au voysinage de Villecôte, & de Mirefleur, estoiẽt descheues depuis long-temps de leur ancien employ, à cause du meslange d'Eau douce, qui s'estoit fait en la grande & ancienne source qui la rendoit inutile en ses vertus, si elle n'eust esté secouruë en ce naufrage par les autres sources pures, qui furent trouuées pres celle-là à la diligence de quelques particuliers, qui depuis huict ou neuf ans au plus, en firent l'essay contre l'hydropisie.

Pouguenses aquę diu sine vsu.

De mesme nous auons esté portez depuis peu d'années en la cognoissance assurée de l'vtilité des Eaux potables, froides, & naturelles de Pougues, que la presence du Roy susdict, mit en credit. N'ayant auparauant jamais guieres esté recognues que par les Païsans circonuoysins qui y venoiẽt faire de salutaires neufuaines, sous les suffrages des saincts Leger, Eutrope & Marcel,

Aquę S. Vrbani frigidę.

En Forest, pres saint André, il y a de pareilles sources en vn lieu qu'on appelle S. Arban: Elles marquent auoir esté curieusement adjencées autresfois pour quelque bien & vtilité. Toutesfois si ont-elles esté oysiues, & sans aucun employ fort longuement.

A quæ Vicenses frigidę.

A Vichy en Bourbonnois se trouue vne petite source dans le roc, au bort de la riuiere d'Alier, pres du Conuent des Celestins, sur laquel-

le on voit encore les veſtiges des barreaux qui y ont eſté poſez, & dans ledit roc en lieu peu acceſſible, des degrez taillez pour s'y porter: Toutesfois ſans aucun nom & reputation, auparauant celle que je luy fis auoir depuis vne quinzaine d'années, en l'experience que j'en tiray fort heureuſe par la cure de pluſieurs maladies fort rebelles, & inueterées.

Et diray aueccques verité qu'il y a eu fort peu de telles Eaux qui n'ayent eſté auſſi bien abandonnées en leur vſage pour quelque temps, que d'autres l'ont eſté, & ſont encore du-tout, comme ſont les bains de S. Marc, au voyſinage de Clermont, pres Chamailleres, dont j'ay fait cy deſſus quelque mention; & deſquels les veſtiges monſtrent aſſez qu'ils ont eſté autresfois en grande recommandation & employ, comme je feray voir cy apres.

Thermę ſancti Marci obſoletæ.

Ie ſerois trop long en la deduction de pareilles recherches, ſi je m'y voulois laiſſer emporter; car nous voyons vn monde de choſes celebres & recommandées en l'antiquité pour le bien de la vie & de la ſanté, qui neantmoins demeurent defectueuſes d'vſage en noſtre poſterité.

Quoy donc? faut-il pour cela en accuſer la negligence de nos deuanciers? Doit-on rapporter tel deffaut à la nature, qui retranche par la longueur des années, les facultez, & vertus qu'elle ſouloit communiquer à telles ſubſtances aigueuſes?

Cauſæ ſilentij vſus aquarum naturalium per longos annos.

1. cauſa.

La terre peut-elle alterer à la longue dans ſes

conduicts, les qualitez de son ancienne posses-
sion? La matiere du meslange en se diminuant
peut-elle auoir rendu manque la vertu des
Eaux?

2. causa.

Peuuent-elles aussi occurremment se mesler
auec quelques autres sources douces, par les-
quelles elles eneruent leurs qualitez medica-
menteuses?

3. causa.

Les temperatures des corps pourroient-elles
en certaines constitutions de ciel & d'années,
estre anthipatiques auec aucunes d'icelles
Eaux? ou si la mesusãce les peut auoir descriées
tout le temps de l'oysiueté de leur vsage?

4. causa.

Tout ce que dessus peut estre employé pour
raisons assez valables en quelques siecles de
negligẽce qui ont precedé celuy auquel nous
viuons. Mais la plus apparẽte & veritable cau-
se de toutes en ceste mesusance & indiscretion
à se porter aux remedes des Eaux temeraire-
ment & mal à propos.

Potissima omnium causa 5. deprauatus & malè ordinatus aquarum vsus.

Car qui ne cognoist le peuple, & principalle-
ment le François ahurté à toute nouueauté?
La vertu de quelque Eau n'a jamais esté si tost
publiée, auoir eu action pour la guerison d'v-
ne maladie, que non seulement celuy qui se
sent atteinct de pareille, ne s'y jette à corps per-
du: Mais tout autre malade aussi touché d'in-
disposition, de nature & condition toute con-
traire s'y porte de mesme pied.

A-il veu vn hydropique guery de l'vsage de
l'Eau de Pougues? Il s'y rend tout asthmatique
& phtisique. Voit-il que le bain de Bourbon,

du Mõt-d'or, & autre sulphuré & bitumineux a seruy aux paralytiques? Il y va pour vne hernye humorale, vn schyrre de foye, vne fieure quarte, encores sera-ce en vne impurité des premieres regions, en saison intempestiue, ou en plenitude impure, sans y faire preceder aucune descharge vniuerselle bien à propos, & rendre les corps fluides, & preparés par conseil à tél vsage.

De-là donc à mon jugement la cause principalle de la defaueur & manque de creance des Eaux enuers le peuple, qui a duré jusqu'à nous, quand les mauuais, & funebres euenements qui ont ensuiuy tels inconsiderez vsages les ont reculées de credit: pour establir vn descry & mauuaise reputation à leur naturelle vertu. Danger où nous sommes demy-portez à l'aduenir, aussi biẽ que nos anciens, si auec plus de discretion & de jugement, nous ne nous rengeons à l'ordre, & recherche conuenable à tel vsage. I'en vay donc dresser les memoires en faueur de nos Nymphes, pour l'ayde de nos successeurs.

Des substances, & des qualitez actiues principalles des Eaux froides naturelles, desquelles j'ay posé le rapport de similitude de celles de Pougues.

CHAPITRE II.

Les Chapitres huict & neufuiesme du premier Liure de ceste œuure, sont plains de diuerses raisons du meslange des substances qui sont vnies aux Eaux froi-

des, medicamenteuses & naturelles de Pou-
gues, & autres sources de diuerses natures &
qualitez dans leurs canaux sousterrains. Main-
tenāt reste à sçauoir en quelles vertus elles ex-
pliquent si heureusemēt leurs admirables pro-
prietez contre les diuerses maladies du corps
humain, lors qu'elles sont prises par bon aduis
& conseil.

Nous auons posé deux substances principal-
les d'action ausdites Eaux; sçauoir le vitriol, &
le fer, & vne autre de bitume, languide en sa
vertu presente, à cause de la perte qu'il a
faicte de ses meilleures qualitez, en reünissant
les deux diuerses natures de mineraux ensem-
ble: Mais parce que la plus actiue de toutes les
qualitez dans ladicte Eau, est celle du vitriol;
nous dirons en premier lieu ce qui est de sa
nature & proprietez, autant par le rapport de
l'antiquité, que de l'obseruation que nous en
faisons tous les jours.

Le vitriol donc, appelé autrement en Fran-
çois Couperose, des Latins *Atramentum suto-
rium:* & des Grecs Καλκαντῶν, est vn corps mi-
neral assez pesant, de couleur diuerse selon la
nature, proprieté, & mode de son extraction,
chaud, & sec, escatorique, de substance fort a-
stringente, & qui resserre en elle des esprits
merueilleusement actifs & ténuz. Il est tout
d'vne mesme nature, plus ou moins, toutesfois
plus valide en ses vertus l'vn que l'autre, selon
la diuersité des lieux, & de la façon qu'il est ti-
ré, Toutesfois Dioscoride rapporte trois diffe-

Vitreolū quid.

Vitreoli differentiæ tres.

Diosc. or. ca. 64. lib. 5. & Math. in con.

rences de vitriol, la premiere de celuy qui se cõgelle des humeurs, qui goutte-à-goutte s'escoullent en certaines fosses, & est appelé des Cypriens Stilatice: La seconde est celuy qui croist simplement és cauernes, & est transporté en autres fosses faictes en terre, où il s'espaissit; on appele ce vitriol *pecton*, c'est à dire congellé. Et la troisiesme s'appelle vitriol cuit qui se fait en Espaigne, dont on infere que le vitriol, ou est mineral naturellement condensé dans la terre de diuerses couleurs, comme de Saphirs, de Cristal, & d'Emeraudes, tel qu'il se voit communement aux Allemaignes: Ou est artificiel à la mode qui est escritte dans le mesme Dioscoride; & encores au neufiesme Liure des simples medicamentz de Galien, où est rapportée la degeneration facile, qui se fait dudict vitriol en Calcitis, & en Misy, pour estre presque de mesme genre & mesme nature.

Tertia illa species vitreoli nullius est vsus apud Diosc.

Mon desseing n'est pas de rapporter en particulier l'examen de toutes les differences de ce mineral, qui s'en voudra instruire plus à plain, recoure aux lieux alleguez: Seulement diray-je que outre ce qu'on s'en sert vtilement contre les champignons venimeux: Les vers larges, & la peste mesme. Nous jouïssons encores en nostre siecle des merueilleuses vtilitez de son essence oléeuse, & phlegmatique, qui en est tirée par art Chimique contre les asthmes inueterez: Les douleurs d'estomach faictes par laxité des tuniques; les

Mathcolus cõ. in locum citatum Dioscor.

obstructions du mesantere, la collique bilieuse, la soif extresme aux fieures continuës, le calcul des reins, & de la vessie, & vne infinité d'autres mauuaises indispositions des parties naturelles, lors qu'on s'en sert par l'aduis d'vn tres-docte & prudent Medecin. D'où nous nous pouuons porter fort aisément au chemin de la vraye cognoissance que nous deuons prendre des aydes beaucoup plus grandes, qui sont conferées à ces Eaux, par vne elaboration beaucoup plus admirable en la mixtion qui se fait de ce mineral parmy elles. Car de sa qualité chaude permeable, auecques la fluxille substance de l'Eau, il estend son action, & dompte les intemperatures contraires. Par sa siccité essentielle, il dissipe les excessiuement humides : Et tout ainsi comme de ses posterieures qualitez, il incise, attenuë, & digere, donnant ayde, & force à la nature par telle preparation, pour se descharger plus à propos de toutes ses impuritez, aussi de la faculté corrobatiue, annexe à toute sa substance, donne-il telle vigueur à toutes les soliditez des meatz internes du corps, que leur chaleur tant fluente, qu'insite en demeure toujours infiniment bien edifiée pour l'exercice de toutes les functions, ausquelles elles sont destinées. Voyla donc en general ce qui est de la faculté vitrioleuse des Eaux.

Galeni hęc sũt verba li. 9. simplicium. Mirari subit de hoc medicamento, quo pacto vehementissimę astrictioni admista est caliditas, constátque omnium maximè condire seruaréque carnes humidas posse.

Quant au fer qui entre aussi au meslange

de ces Eaux, & est appellé des Grecs σίδηρος des latins *ferrum* & lors qu'il est plus elaboré σόμα des Latins *calibs* & des François acier. C'est l'autre qualité actiue desdictes Eaux : Il n'y est pas vny en pareille quantité que le vitriol, principalement quant aux esprits. Mais si est-ce que sa substance terrestre, astringente, & corroboratiue n'a pas peu de vertu en ceste reünion naturelle.

Substantiæ & qualitatũ ferri in hac aqua permixtio.

Modus conficiendi Calibis repetatur ex Arist. lib. 4. Metheorum.

Car comme ainsi soit que ce mineral froid & sec, ne manque pas de belles proprietez recommandables, aux plus belles œuures de la nature, principalement lors qu'estant plus elaboré il est faict acier : duquel l'escaille (au raport de Dioscoride) rend les mesmes proprietez que celle d'airin. Ie croy que non sans grãde prudẽce la nature l'a voulu associer au Vitriol en ceste elaboration aigueuse, attendu que non seulement il rend partie de ses qualitez recõmandables concurrẽment auecques ledit vitriol contre les maladies: Mais aussi que sa condition excessiuement chaude, & escarotique, deuoit estre rabbatuë, & adoucie jusques à moderation, par la presence de la qualité froide de ce mineral de fer.

Vide Dioscoridem capitib. 49 & 50. lib. 5. de Scamma. æris & calibis. Item cap. 53. & 55. de rubigine & Scoria ferri. Galenum etiã lib. 9. Simp.

Voyla l'vnion diuersement profitable de ce fer, & acier, qui de ses premieres qualitez rafraischit l'intemperature chaude des visceres, & en desseiche les superfluitez : Et des secõdes incise, atténuë, & digere les crasses principalement bilieuses, du dedans des ducts & meatz naturels ; Apportant la corroboration & vi-

Ferrum & calibs quomodo tota substantia & qualitatibus. Huic aquæ naturali permixtis morbos curent.

gueur deüe en telle action, pour l'entrettien de la bonne habitude de toutes les parties naturelles.

L'experience nous en faict foy euidente quand nous nous seruons de l'acier preparé, contre les opilations du foye, & de la ratte, la retardation ou suppression des mois aux femmes & filles, & l'anasarque imminent, auec vn si admirable, & heureux succez, qu'en pareille cause ne se trouue point de pareil remede au monde.

Experientia quotidiana.

Reste à parler du bitume, dict des Grecs ἄσφαλτος, lequel entre en ce meslange naturel, plus pour la reüniõ des diuerses substances qui y sont associées dans les creux de la terre, que pour en expliquer, & produire beaucoup de signalez effects pour la santé, comme j'ay dict aux Chapitres viij. & ix. de mon premier liure. Toutesfois si deuons nous sçauoir bon gré à ce peu qui s'est peu eschaper de ce grand incendie aigueux, & qui nage encores au dessus desdictes Eaux, comme huyle ou graisse de couleur changeante, parce qu'il n'est pas sans vtilité & salutaire succez. Quand ce ne seroit qu'à l'ayde de la laxité qui se moyenne par sa presence au ventre, auec les autres effects qui procedent desdictes Eaux.

Bituminis in aqua naturali hac frigida præsentia & actio.

Soluendæ aluo bitumem vtile.

Cependant je veux bien aduertir le lecteur que quand je dis bitume, je n'entens pas qu'il doiue estre tout pur, tel que celuy de la mer morte, duquel faict mention Galien à l'vnziesme liure des simples ; Mais je prens

pour bitume ce qui contient autant de ceste ſubſtence bitumineuſe, qu'il y en faut pour alumer le feu qui eſt neceſſaire à la reünion des qualitez requiſes auſdictes Eaux. Qui voudra plus pleinement ſçauoir ce qui eſt de la proprieté, vertus & differences dudict bitume, recoure au lieu ſuſdit de Galien, à Pline en ſon hiſtoire naturelle, & au commentaire de Matheole, ſur le *84.* Chapitre du cinquieſme liure de Dioſcoride.

Galen. lib. 11. Simp. Plinius cap. 15. lib. 35. natu. hiſto. Matheolus commen. in cap. 83 84. & 85. lib. 1. Dioſcor.

C'eſt le plus ſuccinctement que ie peux rapporter les principales qualitez des ſubſtances reünies en ces Eaux naturelles. Voyõs maintenant vers qu'elles parties du corps elles buttẽt pour y expliquer leurs admirables proprietez.

Quelles ſont les parties auſquelles viſent ces Eaux medicamenteuſes, froides, potables, & quels chemins elles trauerſent auant que d'eſtre deſchargées par les ducts externes, propres à leur ſortie.

CHAPITRE III.

LEs raiſons que i'ay cy deſſus apportées de l'effect des ſubſtances minerales aſſociées en l'eau naturelle ſuſdicte, monſtrent aucunement la direction de leur vertu vers les parties naturelles du corps, auant & par deſſus toutes les autres. Mais comme la liaiſon & rapport doit eſtre vniforme en toutes les principautez dudict corps, pour conſpirer vnanimement au bien de la vie, & de la ſanté par le miniſtere de

Corporis principatus omnes mutuas operas conferunt in ſeſe.

leurs facultez ; de mesme en la lesiõ de temperature de quelqu'vne d'icelles, aussi bien compatissent les autres par maladies, comme à la restitution de la santé d'aucunes d'elles, moyénée par les remedes, quãd il eschet reciproquemẽt que toutes en tirẽt de l'vtilité & du bien.

C'est pourquoy, en ce meslange naturel des Eaux, comme les substances minerales paroissent de prime face estendre toutes leurs vertus vers les parties naturelles pour en deschifrer les mauuais surgeons simileres, organiques, & communs; celles cy ont par preciput, & aduãtage, la jouïssance premiere de ce bien : mais si ne fraudent-elles pas les autres de la bonne, & fidelle part qui leur en est deuë, à cause de l'vnion, & intelligence qui est née auec elles dés le commencement qu'elles furent establies.

De sorte que nous deuons recognoistre en ceste Eau vrayement naturelle, la vraye, & principale direction de ses facultez, vers la principauté naturelle qui est au foye : & appert comme elle prend l'admirable passage de sa substance fluxile, despouillée de toutes ses qualitez minerales, par la descharge des vrines du ventre, & des sueurs. Car il est apparemment vray, que comme elle les auoit empruntée dans ses passages soubsterrains pour en fournir quelque bien à la nature: Qu'en ceste action aussi naturelle qu'elle faict dans les voyes du corps humain, elle les laisse en jouïssance à la mesme nature pour s'en seruir à la correction des obstacles de rencon-

Virium aquæ naturalis calcantosæ directio potissima versùs partes naturales corporis.

tre des prejudicians à la bonne santé.

Ceste Eau donc, beuë en la quantité requise à chasque proprieté de temperament ou espece de maladie, s'il n'y a obstacle par trop formel, & manifeste, dans les ducts naturels qui la retiẽnent croupissante; moyẽne bien tost sa sortie du vẽtricule, principalement par la vessie, &aucunemẽt par le vẽtre, & par les sueurs.

Per quas vias excernatur hęc aqua.

Elle prend son chemin au dedans des nombreuses cauitez capilaires des veines du mesentere, par lesquelles partie d'icelle se rẽd dãs la veine porte, & dans la substance gibeuse du foye, dans laquelle par anastomose elle se descharge: & de là se mesle confusement parmy le sang contenu dans la veine caue; les veines emuglentes seruent de canaux pour la porter dans les roignõs, aussi biẽ que les vreteres des roignons dans la vessie, d'où elle est puis apres expulsée à plusieurs fois par les ducts externes à ce destinez, ne paroissant que peu ou point changée en sa ténuité & couleur, cõbien que despouillée du tout de son anciẽ goust, aigre, & de lie de vin.

Quas internas corporis partes permeat aqua naturalis calcantosa.

L'autre portiõ d'Eau moindre en sa quãtité, & actiõ, tẽd aux intestins, desquels elle moyẽne sa descharge si elle y trouue quelques matieres de rencontre. Mais c'est tousiours en petit nombre de scelles, & encores rarement aux premiers jours. Car quelques vns s'en trouuẽt resserrez bien souuent, voire jusques à cõtrainte de recourir à l'vsage des clisteres pour les soulager.

Dont est à juger que la diuerse disposition

vniuerſelle des corps, & aptitude de chacune partie d'iceux en leurs diſſemblables intemperatures, rendent les facultez de ceſte Eau fort diuerſes en chacune de leurs actions. Voire juſques à eſtre attirée de bon gré par quelques vnes. Et au contraire ennoyée par le mouuement, de la nature aux autres ſans conſentement en la vertu ſeulement, & puiſſance des eſprits, deſquels elle eſt accompaignée.

partium interuarum diſpoſitio & aptitudo varia Calcantoſæ aquæ naturalis vires diuerſimodè componit.

Quelquesfois auſſi eſt-elle partie enuoyée, partie attirée de la ſubſtance des parties meſmes : comme manifeſtement elle eſt vers les parties du cœur, & de leurs dependances par euaporations, & fumées.

Par fois auſſi au meſlange qui ſe faict de ceſte Eau auec toute la maſſe du ſang, dans les groſſes veines internes, tout le ſequeſtre de ladicte Eau meſlée n'a peu eſtre faict d'auec le ſang, mais ce qui eſt reſté ſe coulle en la diſtribution qui s'en faict par toute l'habitude du corps. De ſorte qu'il ſe rend tout ædemateux au viſage, aux mains, aux cuiſſes, aux iambes & à la bource, juſques apres le repos du dormir, & quelquesfois plus lõg temps, voire juſques à ce que la meilleure part d'icelle eſt deſchargée par les ſueurs, ou les vrines de la nuict.

Cauſa ædematoſi tumoris diuerſarum partium corporis tempore vſus huiuſmodi aquarum.

C'eſt en ceſte peregrination, ou viſite vniuerſelle, que la grace de ceſte Eau medicamẽteuſe eſt infiniment remarquable. Car il n'y a ſi petite partie de toutes celles qui participent à la liberalité alimenteuſe de la nature, laquelle ne jouïſſe de la preſence de ceſte liqueur ſa-

lutaire, deſlors que la nourriture luy eſt enuoyée pour moderée quãtité, qu'on aye voulu continuer d'en boire. De façon qu'elle peut en ceſte familiarité vnie, qu'elle a auec toutes les parties, emporter quant & ſoy leurs ſurabondances humorales, & en retifier, & alterer les autres intemperatures ſimples, conformement aux vertus, & facultez qui luy ſont propres, à cauſe de la reünion minerale, de laquelle j'ay faict cy deſſus mention.

Mirabilis aquę calcantoſæ vis in peruadendis ſtatim totius corporis partibus.

Quelles maladies ſont gueries par les Eaux froides calcanteuſes & ferragineuſes.

CHAPITRE IIII.

TOVT ainſi que les Ægyptiens par ceremonie auoyent accouſtumé d'arracher les entrailles de leurs corps morts pour les rendre plus purs & netz à leurs monuments, en la creance qu'ils auoyent que la cauſe principale de leurs pechez repoſoit entierement dans la cauité de leur ventre. Ainſi Hypocrate & Galien en la verité de leurs Oracles prononçent à chaque bout de champ de leurs eſcrits, que la pareſſe, imbecillité, & intemperature de tout le ventre interieur, eſt la confuſion de toute la meſnagerie, & bonne habitude de tout le corps, lequel pour rendre au bon, & parfaict eſtat de ſes fonctions, il eſt expedient d'en arracher les mauuais ſeminaires, par les remedes plus vtiles, & à propos deubs à chaſque diuerſité de cauſe.

Ægyptiorum opinio in exanterandis mortuorum corporibus.

Ventris ſegnities omniũ confreno. Hypocrates ſectione 3. lib. 6. epid.

S elles de forges en normandie

Or ceste Eau naturelle est elle d'autant propre à tel effect en la diuersité des intentions qu'elle accomplit, qu'il y a fort peu de maladies de celles qui laissent encores quelque reste de liberté aux jambes, pour aucunement porter le corps pendant cet vsage, qui ne reçoiuent, ou totalle guerison, ou aumoins aux plus fortes & valides causes de leurs intemperatures, beaucoup de soulagement, moyennãt qu'on se soit estudié d'estre preparé par les remedes conuenables vniuersels, si à propos, que ladicte Eau trouue son passage libre pour estre facilement portée aux lieux de sa direction. Car autremẽt le reflux qu'elle faict tout à coup vers les parties superieures, y occasionne tant de mauuais mesnage, que bien souuẽt les malades courent fortune de pire condition que celle pour laquelle ils s'estoient portez aux remedes de ces Eaux.

Aquæ frigidæ naturalis in curandis diuersis naturalium partium corporis morbis proprietas varia.

Ie specifieray cy apres l'ordre qu'il faudra tenir en la boisson desdites Eaux, mais auparauant je m'en vois dire les maladies ausquelles j'ay souuent experimenté qu'elles estoient propres.

Et parce que j'ay cy deuant dict que le principal but, & direction de leur vertu estoit vers les parties naturelles; voyons auant tout, à quelles maladies de leur siege principal (qui est le foye) elles sont specialement profitables. Et puis je m'estendray par ordre jusques aux autres.

Ce n'est chose moins admirable, que certaine

taine, que toutes les intemperatures du foye simples, ou accouplées de qualitez semblables ou contraires, sont coustumieres de receuoir ayde & soulagement de l'vsage de ces Eaux; son imbecilité en est corrigée par vne corroboration admirable, ses obstructions soluës, ses accumulations d'impuritez dissipées, & euacuées : Et generallement s'il y a quelque autre maligne, & venimeuse de substance cachée à nos sens, & jugement : Elle est de contraire proprieté latente, esteincte & rectifiée; de sorte qu'elles produisent des effects bien souuent plus diuins en toute admiration, que naturels en leurs œuures.

Iecoris prauorum affectuũ per has aquas curatio.

Rien plus ordinaire que la guerison de la cachexie, de l'hydropisie en ses trois especes, du schirre en son commencement, de tout genre d'obstruction, & speciallement de celuy du chyste, du fiel, qui fait la jaunisse, & l'extresme emaciation causée par le vice du foye, ou autre viscere naturel.

Cachexiæ, hydropis, schirri, & obstructionũ totius generis venosi curatio.

Toute intemperie de la ratte en est guerie, toute sorte d'ictere aussi : Le scyrrhe qui commence, & menasse d'hydropisie aussi bien que les trois genres de maladies melancholiques.

Morborum lienis curatio.

Les roignons sont esgallement corrigez de leurs intemperatures de toute sorte, & du vice materiel, coutenu dans leurs organes, sauf du calcul s'il est bien formé, fort incuué dans leurs substances, ou demesurément gros: Mais celuy qui est encores mol, & non acheué de lier, en est ordinairement dissoult, & fondu en

Morborum renum curatio.

ſable : De meſme les vlceres ſordides en ſont fort ſoulagez.

En ceſte ſuitte, vne infinité de deſordres qui ſe font dans la veſſie ; ſoit par eſſence propre d'intemperature, ou collection d'impurité dãs ſa cauité, ſoit par le renuoy des autres parties à leur ſoulagement, & deſcharge, ſe reduiſent & corrigent communement par le ſequeſtre, & l'euacuation qui ſe fait des matieres impures, vniuerſelles & particulieres, au moyen de la rectification, & corroboration qui eſt imprimée à chacunes deſdites parties naturelles, par l'ayde de ce remede ſalutaire.

Veſicæ morborum curatio.

Ainſi la diſſurye, ſtrangurye, & yſcurye ſe gueriſſent par l'vſage de ceſte Eau : Le calcul mol, & imparfait y eſt diſſoult ; les arenules expulſées, les mucoſitez attenuées, les matieres purulentes detergées, les vlceres du col de ladite veſſie deſſeichées, & les carnoſitez rompues, & inciſées dans les ducts de l'vrine, & partie d'icelles rendues auec leſdites vrines.

Diuerſorum affectuũ partiũ veſicæ, vrinæ & ſeminis excretioni ſeruientiũ curatio.

Les parties de la generation de l'homme & de la femme, ne reçoyuent pas moins de ſoulagement en leurs deffauts & intemperatures, que les ſus mẽtionnées ; car le refroidiſſement & pareſſe de l'erection du membre viril en reçoit ordinairement gueriſon.

Morborũ partiũ generationi vtriuſque ſex9 ſeruientium curatio.

La matrice intemperée chargée d'impuritez, & deſmiſe de ſon lieu par la laxité, ou conſtriction de ſes ligaments ſuperieurs, & inferieurs, eſt reduicte auec l'vſage de ces Eaux, à ſa bonne habitude, & conſtitution naturelle.

Les inflammations des prostates, & parastates en sont esteinctes, & les gonorrhées aussi, & chaudes-pisses veneriennes, ou acquises de la seule equitation, en sont heureusement gueries, quand elles seroient mesmes confirmées par vne longueur extresme d'années.

Morborum veteri & partium eius curatio.

Les fleurs blanches immoderées des femmes, les perdements de sang, les suffocations de matrice, la retention des mois, & les autres intemperatures des parties de la generation en la femme qui causent sterilité, tirent guerison de ce remede,

Florum albor. muliebrium curatio.

De mesme que les hemorrhoïdes, supprimées en l'vn & l'autre sexe, ont esté souuent recognues estre merueilleusement soulagées par tel vsage.

Hemorrhoidũ curatio.

C'est chose admirable de l'vtilité que rend ceste Eau aux mauuaises affections de l'estomach, & du ventriculle : Elle en appaise les douleurs les plus inueterées, guerit la nausée, le vomissement, le hauquet, le desgoutement, le voulime, l'appetit canin, la coction deprauée, & les plus fascheuses, & rebelles cruditez, desquelles il peut estre tombé en possession.

Stomachi & vẽtriculi morborũ curatio.

Les boyaux aussi trouuent en elle vn souuerain remede, à leurs intemperatures ; entre les flux de ventre, la lienterye principallement, aussi est-elle admirable contre la vermine, & sur tout contre les coliques, speciallement celle que nous appelons bilieuse, coustumiere de produire la paralisie, ou paraplegie.

Morborum intestinorum curatio.

Voyla sommairement la plus-part des mala-

dies des parties naturelles,ausquelles ces Eaux sont recognues profiter, auant & par dessus toutes les autres du corps humain,quand elles sont prises par ordre,& reigle bien à propos.

Ie serois trop prolixe d'en deschiffrer les raisons en ce lieu, ce ne seroient que redictes, les curieux se pourront contenter de celles que j'employe au Chapitre ij. de ce Liure,en la recherche que je fay des proprietez des mineraux de leur meslange.

Cordis morborum curatio.

Les parties vitales tirent aussi bien quelque vtilité de ceste boisson; mais plus manifestement, & particulierement aux fieures intermittentes,qu'en tout autre mauuaise indisposition,dont elles sçauroient estre possedées.

Tertianarum & quartanarum febriũ curatio.

Vide de aquis Spadensib. Plinium. c.2.li.31. natur. hist.

Le premier employ de celles de Spa,qui sont de pareille nature que celles-cy,a esté au tesmoignage de Pline, contre les fieures tierces. Les nostres y seruent aussi,& aux doubles tierces,& quartes simples,doubles & triples.

Palpitationis cordis curatio, sitísque in febribus ardentibus curatio.

Les palpitations de cœur causées par vapeurs melancholiques esleuées des hypochondres, ou de la matrice en sont ordinairement gueries. Et si aux extresmes ardeurs ou inquietudes des fieures continuës, lors que la soif presse dauantage,il ne se trouue pareil soulagemẽt au monde que celuy de ces Eaux, à cause du meslange des esprits du vitriol, propres à la conduicte des qualitez froides & humides de ceste Eau,jusques au plus profond des veines.

Peu d'autres indispositions de ces parties reçoyuent soulagement de ce remede, & beau-

coup d'icelles l'ont extremement pernicieux.

Quant aux maladies du cerueau, c'est la verité, que celles qui luy sõt essentielles. que nous appelons idiopatiques, ou protopatiques, tirent fort peu, ou point de soulagement de telles Eaux en leurs intemperatures, plustost en sont-elles lesées bien souuent. Mais si du transport des matieres, ou vapeurs des parties inferieures, elles sont chargées ou battues, sans que la confirmation s'en soit rendue à la longue comme formée, faisant cesser la premiere cause materielle, sans doute l'effect de la seconde en cessera incontinent.

Cerebro primario affecto aquę huiusmodi vsus perniciosus aut saltem irritus.

Ainsi les migraines, & autres douleurs de teste, ou vertiges causées par l'impurité de l'estomach, & ventricule, sont gueries par ce remede.

Morbi à sympathia partium naturalium cerebro insiti plures naturali hoc remedio curantur.

De mesme que la paralisie, ou paraplegie, causée par la colique bilieuse, la suffocation, & epilepsie contractée par la vermine esleuée des intestins, de la matrice, ou autres parties inferieures naturelles, sont ordinairement curées par l'vsage de ces Eaux. Il est vray qu'il est besoing d'y entrer auecques conseil, de-peur d'estre deceu en ce jugement; parce que ce n'est matiere de facile decision, à ceux qui ne sont exercez en la Medecine.

Cautio in vsu huiusmodi aquarum.

Quant aux parties esloignées de l'interieur, & des principautez de la vie, elles ne sont destituées des graces de ceste salutaire liqueur; car elle leur est vtilement despartie contre les maladies articulaires, faisant sequestre de la se-

Extremarum & externarum corporis partiũ morborum curatio.

rosité, qui sert de vehicule de toutes les descharges qui se font sur les parties esloignées. Elle est profitable aussi contre les defedations du cuir, donnant sortie facile à tels excrements par le dehors, & en emportant quant & elle vne partie par le dedans.

C'est sommairement l'ayde que tirent les corps malades de ceste Eau froide calcanteuse, & ferrugineuse, quand elle est prise auec l'ordre, & la reigle requise à tel vsage. Voyons maintenant que c'est des tiedes nitreuses, bitumineuses, calcanteuses, & ferrugineuses.

Des qualitez actiues des Eaux tiedes medicamenteuses, & vers quelles parties principallement elles ont la direction de leurs vertus.

CHAPITRE V.

Mixtionis ratio harum aquarũ naturalium tepidarum, cur nulla hoc capite dictetur.

IE me suis deschargé au Chapitre x. de mon premier Liure, de l'establissement, & position vniuerselle que je deuois faire des substances du meslange de ces Eaux tiedes naturelles, & medicamenteuses: Parce que diuersemẽt en diuers lieux de leurs ressources, elles reçoiuent le meslange de diuers mineraux de rencontre, pour l'establissement de leurs facultez & vertus: De maniere que n'en pouuant faire vne exposition generalle, comme j'ay cy dessus des Eaux froides medicamenteuses; Ie suis contrainct en l'vniforme proprieté, qui ne laisse pourtant de se

rencontrer ordinairement aussi bien aux vnes qu'aux autres : l'entẽs de celles que j'ay à traicter particulierement cy apres, de desduire les vertus & facultez en general, que l'vsage & experience m'y a fait apprendre, auant que d'establir les causes, & raisons qui leur donnent loy d'action, & de valeur en chasque maladie.

Toutesfois si diray-je en passant, que si j'excepte les Eaux d'Ancausse, qui sont presque sans goust, & sans esprits sensiblement vaporeux & actifs, comme ayant participation à quelque substance de cuiure, & d'vne fort ténuë partie de bitume, presque toutes les autres qui sõt aujourdhuy en vsage apres estre beuës, ont vne vapeur, & fumée qui prend au nez, piquent au goust, & ont meslange de presque semblables, ou peu differentes substances les vnes que les autres, selon qu'il leur en est fourny par les minieres du rẽcõtre de leur passage.

Aquarum naturalium tepidarum varia in qualibet scaturigine miscella.

Aussi ne rediray-je point le moyẽ qui a esté employé dans les cauitez de la terre, pour la reüniõ de tous les mineraux de rencontre aussi bien en ces tiedes, qu'aux calcanteuses, & ferrugineuses froides.

C'est ceste chaleur interne posée en diuers endroicts de leur passage, qui agit, & introduit telles facultez, en la mesme façon que j'ay specifié cy dessus, traictant desdites Eaux froides.

Cap. 9. & 13. prioris lib.

Or leur action dans les organes du corps se fait comme celle des froides: Elles tiẽnent semblable routte, & dressent leur passage de des-

charge en pareille celerité, & promptitude que les autres, sauf qu'elles ne sont si douloureuses communément au ventre, & luy apportent moins de frisson, & detension, à cause de leur tiedeur actuelle, qui ayde à faciliter son passage. Aussi sont-elles beaucoup plus laxatiues, & se portent presque esgallement vers les parties du mesantere, & des boyaux, que vers celles du foye, & des veines.

Modo descript. c. 3. huius libri.

La direction de ses proprietez n'est pas de mesme que celle des susdites: Car cõbien qu'elle donne de grandes aides, & soulagement aux mauuaises affections du foye, & de toutes les parties naturelles, cõme je diray cy apres. Si-a-elle la principalle & premiere visée de ses vertus vers les parties du cerueau & de la poictrine. Et tout ainsi que les maladies de transport des intemperatures des parties inferieures aux superieures, sõt gueries par les aydes des Eaux froides, cy dessus mentionnées: Aussi celles qui sont faictes de la descharge des parties superieures aux inferieures, reçoiuent communément guerison par l'vsage de celle-cy: Supposé toujours l'ordre de preparation qui y doit estre apporté; lequel je specifieray cy apres. Voyla en general que c'est de l'ayde qu'õ peut esperer des Eaux tiedes medicamenteuses. Voyons le particulier soulagemẽt & guerison que nous en pouuons tirer cõtre les maladies.

Operum huius aquę primaria directio versus partes cerebri & pectoris.

Morbi iecoris per translationem excremẽtorum partiũ cerebri geniti curantur hoc pręsidio.

A quelles maladies sont bonnes les Eaux tiedes medicamenteuses.

CHAPITRE VI.

SI tout le corps est basty en faueur de l'ame, qui a pris la charge d'instruire & dresser en diuers organes de la diuersité de ses parties, toutes les facultez & fonctiõs qui le rendent jouïssant de sa perfection entiere, certainement la teste est d'autant plus recogneuë aduantageuse en dignité par dessus toutes, qu'elle est l'admirable palais & forteresse de la residence & sejour ordinaire de ceste grande princesse.

Corpus animæ gratia conditũ

Et c'est dans les admirables organes de sa capacité interne, ou l'elaboration se faict perpetuelle des esprits qui doiuẽt seruir au transport & irradiation de tous les beaux effects ordinaires qu'elle moyenne à nostre vie.

C'est aussi là-mesme où à raison de tant d'œuures & de rapports d'intelligences humorales & vapoureuses de l'enuoy de tout le corps ; se faict vn tel mauuais mesnage d'intemperatures de toutes sortes, qu'Hypocrate n'a point faict de doubte de dire que la teste est la cause de toutes les maladies qui nous affligent ordinairement. Combien que la nature se soit estudiée à son possible de la munir exterieurement de moyens, plus que toute autre partie du corps, pour sa tuition & deffense. Et luy aye encores donné plus de voyes & de chemins pour la descharger de ses excremẽts qu'il ne s'en trouue en aucun autre lieu d'iceluy.

Cerebrum cur variis pateat morbis, reddit rationem Hyppoc. initio lib. de glandulis & 4. de morbis.

Lib. de morbo Sacro.

Nous deuons donc estimer bien heureuses les aydes qui rendront le bien plus aysé & familier de temperature à ceste partie diuine & admirable, lors qu'elle en aura esté fraudée par quelque mauuaise cause interne, ou externe. Et en faire cas sur toutes autres que nous sçauroit jamais fournir l'art de medecine, pour le biẽ de nostre estre, puis qu'en icelle partie est posé le principal subject de nostre santé, & de nos actions plus nobles.

Aquæ naturalis ter[illegible] diuinæ [illegible]tates.

A raison dequoy il y a grande apparence que ceste Eau icy tiede medicamẽte use, doiue estre doüée d'extraordinaires & comme diuines proprietez par la nature vniuerselle, puis que non seulement en ceste tiedeur qu'elle rapporte de la proprieté du fonds de son emanation comme vniforme à celle en laquelle sont posez les principes materielz de nost re vie, elle a encores le don & grace particu lier de rendre du soulagement & guerison au x maladies rebelles qui sont contractées au dedans & au dehors de la teste par la diuersité des excrements, ausquels elle est sujette, tant à raison de sa premiere constitution froide & humide que de la communicatiõ qu'elle à de toutes les impuritez de toutes les parties subjacentes.

Pilorum praui affectus vt curentur potu aquæ naturalis tepidæ.

Pour c ommencer donc à deduire les maladies qui sont gueries par l'vsage de ces Eaux: Il est certain que les dipilations non seulement en sont soulagées en toutes façons & manieres qu'elles puissent estre contractées. Mais aussi l'immoderée production des che-

ueux en eſt de meſmes rabbatuë & reduitte à mediocrité tolerable & naturelle : le deffaut eſtant reparé par l'euacuation des humeurs acres & malins , qui erodent & mangent la racine des cheueux,&leur ſurabondance eſtāt moderée par la deſcharge des excrements fuligineux trop copieux enuoyez en ceſte partie.

Il eſt vray que diuerſemēt l'ordre de ce remede ſe doit prēdre:car ſuppoſée la purgatiō vniuerſelle de laquelle ſera faite mētiō cy apres, conjoinctemēt auec la reigle de vie requiſe, à la cheutte des cheueux. Il faut nō ſeulemēt boire longuemēt de ladicte Eau:mais auſſi s'en faire preparer vn lecif auec cendre de ſerment & de lierre,& dedans iceluy coulé, faire bouïllir vne poignée de feüilles d'abrotanū, & deux onces de racines de tapſia, il s'en faudra lauer la teſte, ayant precedemment fait coupper le reſte des cheueux , gardant bien durant ceſte action de ſe morfondre.

Reparationis capillorum de fluuij ratio.

A l'immoderée accroiſſance deſdicts cheueux, apres les auoir fait abatre aſſez pres de la peau, il faudra pluſieurs fois receuoir la douſche en diuerſes parties de la teſte. La quantité de l'Eau ſera de cinq ou ſix ſeaux chaſque fois: la hauteur de ſix pieds, & la groſſeur du canal à plus pres comme le petit doigt. Il eſt vray qu'il faudra auoir ſoing, que ſi elle n'eſtoit par fortune aſſez chaude pour cet effect comme elle ſe trouue quelquesfois ſur l'automne, moins que tiede , de la faire vn peu reſchaufer ſur le feu.

Remedium ad immoderatum capillorum prouentum emendandum.

Il n'y a point de remede au monde plus pro-

pre contre la teigne & autres defedations de la peau de la teste que celuy-là, moyennant qu'apres en auoir vsé quelques jours en boisson, on s'en laue puis apres la teste, quant & quant l'acheuement de leur vsage, deux fois le jour soir & matin, la frottant auec des esponges neufues au soleil, ou autre lieu chaud selon que le malade se pourra accommoder, continuant ledict lauement sept ou huict iours durans. Et tout le temps de la boisson de ladicte Eau jusques à trois sepmaines ou vn mois.

Tineæ Curatio.

De mesme les mauuaises affections des yeux, cõme douleurs, ophtalmies, lippitudes, epiphores, emphisemes & chalaziõs sont gueris par le bien ordonné vsage de ces Eaux, au moyen de la deriuation de la cause antecedente qui s'en faict, & l'exsiccatiõ qui est apportée à la conjoincte.

Plus long vsage de tel remede est deu à l'anchilops, crithé, ægilops ectropium, enchãtis & phtilosis, parce qu'ils requierẽt vne plus grãde exsiccation. Aussi s'en peut-on seruir en collire plusieurs fois le jour.

Varij oculorũ morbi qui harum aquarum vsu curantur.

Au mesme ordre & rang sont les epicaumes, hipopions, albugines, pterigions, mydriases, metapedes, hipochimes, ambliopl ies, & ecpiesmes, qui reçoiuent guerison auec tel vsage continué comme dessus.

Les maladies des oreilles ne reçoiuent pas moins de soulagement de l'vsage de ces Eaux que les precedentes. Car la douleur d'icelles, la difficulté d'ouye & le bruit & sifflement qui

s'y faict au dedans en sont communement gueries. Il est vray qu'outre la boisson assez longue de ces Eaux, il faut prendre du marc d'icelles, le faire seicher & y adiouster la troisiesme partie de soulphre & de Stirax en forme de trochisques du poids de demy once chacun : On jettera vn desdicts trochisques sur le reschaud & auec vn entonnoir qui portera dãs l'aureille, on receura la fumée par le petit canal, le plus longuement qu'on pourra, la bouchant puis apres, ou toutes deux si elles sont ensemblement touchées de mal, d'vn peu de cotton trempé dans esgalle partie d'eau de vie & d'huyle de castoreum.

Aurium morbi quos curat hęc aqua naturalis.

Outre les maladies des aureilles que dessus, les crasses qui y sont accumulées : les excrescences de chair : les vers, les vlceres purulents, & les calculs qui s'y engendrent quelquesfois, sont aussi gueris par l'ayde de ces Eaux, tant beües que instillées chaudement & frequentement, vn peu troubles au dedans d'icelles.

Excrementa aut alia corpora aurium externo canali hærentia curantur his aquis.

Les maladies du nez qui sont gueries par l'vsage de ces Eaux sont l'odorat depraué, le sarcome, le polipe, l'ozene & autres vlceres malins, & en cela est besoin non seulement de longue boisson, mais aussi de s'en seruir en forme d'errhine, la bouche pleine de la mesme Eau, elles sont aussi propres contre la seignée du nez en boisson seulement.

Narium morbi qui curantur vsu huius aquę.

En ceste suitte les vlceres malings de la bouche, des genciues, & du gosier, ensemble les au-

Oris vlcuſcula.

tres ſaletez cõtenuës dans toutes ces capacitez ſõt detergées&gueries par l'vſage de ces Eaux, tant en potion qu'en gargariſme qui ſera encores plus propre ſi on y adjouſte vn peu de miel roſat & de diamoron.

Diſtillatæ hæ aquæ tergendis faciei maculis vtiles.

I'ay experimenté quelquesfois qu'eſtant diſtillées dans l'alẽbic de plõb, elles ſont propres à lauer le viſage, ſpecialement aux defedations de cuir, & petis tubercules rouges qui ont accouſtumé de le gaſter. Elles rendẽt auſſi le teint des femmes plus net & luyſant.

Gutturis & colli morbi.

Les Eſcroüelles ſont gueries par l'vſage de ceſte Eau, vn peu continué longuement. Ainſi eſt elle propre au gouëſtre plus que tout autre medicamenteuſe potable, parce qu'en paſsant auec ſa tiedeur & faculté reſolutiue, elle emporte autãt de la matiere qui y eſt conjoincte, comme par les deſcharges & euacuations elle retire de ſa cauſe antecedente.

Morbis cerebri ferè omnibus aquarum iſtarum vſus ſaluberrimus.

Il y a fort peu de maladies internes du cerueau, principalement de celles qui ſe font par premiere eſsẽce d'intẽperature ou obſtructiõs d'iceluy, en matiere craſſe adherãte, ou tenuë: ou biẽ en intemperie toute ſimple, qui ne ſoit ſoluë auec la bien ordonnée boiſſon de ces Eaux.

Les cephalées, cephalalgies emicranées, melancholiés faictes par idiopatheie, vertiges, epilepſies, incubes, paraliſies, hemiplexies, conuulſions, tremeurs, ſtupeurs, catharres, aſſoupiſſements & autres ſortes de pareilles maladies ſolitaires, ou impliqueés, reçoiuent

vn grand soulagement & guerison par l'vsage de ceste salutaire liqueur, au moyen de la vapeur qui est portée jusques à la teste en laquelle elle faict non seulement sequestre des intemperatures & obstructions qu'elle rencontre; mais aussi y imprime vne corroboration admirable, pour establir vne fermeté de bonne habitude en toute la solidité de sa substance.

Diuersorum capitis morborum curatio.

Les maladies de la poictrine ne reçoiuent pas moins d'ayde de ce remede en plusieurs mauuaises intemperatures internes & externes, que les precedentes du cerueau.

Pectoris morbi.

Les douleurs externes des costez faictes par vne aquilonaire constitution de Ciel de matieres vapoureuses, grosses, venteuses, ou d'autres causes froides externes. Les douleurs aussi des espaules & clauicules faictes d'intemperie froide, simple, ou accouplée : dont s'ensuit solution de continuité, aux fibres & villes des muscles des vertebres : les immoderées accroissances des seins sororisans aux femmes, causées par le renuoy de tout genre d'humeurs, & de vapeurs : principalement en la suppression des mois & la trop resserrée & dure texture de toute la peau du corps : la mauuaise expiration des vapeurs bouquines, des esselles : la collostration ou coagulation du laict, dans les mammelles :

Morborum diuersorum internorum & externorum pectoris curatio.

la tumeur & ſchirrhe d'icelles, faict en forme d'eſcroüelles, qui deſgenerent ſouuent en carcinomes ; les mauuaiſes affections de leurs bouts; Les excreſcences de chair, & les fiſſures faictes à cauſe du froid externe : Tous les maux que deſſus generalement reçoiuent ayde & ſoulagement de l'vſage de ces Eaux.

Morborum internorum pectoris curatio.

Quant aux interieures parties de la poictrine, des vlceres vieux, ſinueux & fiſtuleux, les maladies de l'aſpractere, comme la toux, l'enroüement; les maladies du poulmon, comme la courte haleine, l'aſthme; l'empieuſme, la phtiſe ; crachemẽt de ſang, la pleureſie, principalement la fauſſe, les maladies du cœur, cõme l'intemperie febrile intermittente de matiere pituiteuſe; melancholique & bilieuſe.

La trop grande quantité d'Eaux dans le pericarde, la palpitation de cœur faicte de cauſe flatueuſe, ou vapeur melancholique: les mauuaiſes affections de l'eſprit : comme triſteſſe, chagrin, pœur, honte, & irreſolution faictes par humeur melancholique, ou pituiteux, tirent pareille gueriſon de l'vſage de ces Eaux, que les autres maladies cy deſſus ſpecifiées.

Morborum totius ventris inferioris curatio.

Les maladies auſſi du ventre inferieur accidentaires ne ſont pas deſtituées du bien qui a eſté deſtiné, en premiere intention aux parties malades cy deſſus mentionnées.

Car combien qu'il ſemble que la direction de la vertu des Eaux tende du tout à la deſcharge des parties intẽperées ou mal affectées qui

qui sont posées depuis le diaphragme en haut, si est-ce qu'au rapport & intelligence qui est des vns aux autres ; rarement s'en trouue-il quelqu'vne mal traictée vn peu longuement, qui bien-tost ne fasse part de son intemperature aux autres. De maniere qu'en ceste communication seconde, elles expliquẽt leurs vertus & facultez en faueur de celles qui ne sont pas du ressort de leurs proprietez, à la façon que j'ay dit des Eaux froides calcanteuses, & ferrugineuses, contre plusieurs maladies du cerueau.

Il n'y a donc point de difficulté qu'elles ne fassent beaucoup de bien ordinairement à l'estomach affligé d'intemperatures froides, simples ou accouplées, & principallement quand elles sont communiquées par la descharge du cerueau pituiteux, aussi bien qu'aux mauuaises affections du foye, de la ratte, des reins, & de la vessie, qui occasionnent coliques, hydropisies, melancholies, nephritiques & difficultez d'vriner de diuerses façons, à la mode que j'ay plus au long declaré au Chapitre precedẽt, traictant des Eaux froides medicamenteuses.

Tutior vsus huiusmodi aquarũ est in affectibus partium naturalium à sympathia animalium, malè affectarum.

Voyla en general les maladies, ausquelles les Eaux tiedes naturelles, potables sont vtiles : Voyons maintenant l'ordre qu'il faut tenir pour estre vniuersellement preparé à tel vsage.

Quels remedes preparatifs doyuent preceder l'vsage des Eaux potables medicamenteuses, autant froides que tiedes.

CHAPITRE VII.

Combien qu'il ſoit fort difficile d'eſtablir vne reigle generalle, auecques laquelle on puiſſe exactement bien, & à propos determiner l'ordre de la preparation des corps, en l'ayde qu'ils peuuent attendre de l'vſage des Eaux naturelles potables, froides & tiedes, parce que les habitudes eſtant infinimẽt diuerſes en chaſque diſpoſition mauuaiſe deſdits corps, diuerſement auſſi à chacun d'iceux faudroit apporter diuerſité de preparatiue euacuation, ſelon les occurrences des maladies. Si eſt-ce que la neceſſité nous appellant toujours pour la ſeureté à ceſte preparation, nous ſommes contraincts de ſpecifier à plus pres la maniere qu'il y faut tenir, à faute de Medecin preſent, entendu & capable, qui la puiſſe dicter au temps de la commodité du malade.

Ars pręparandi corpora ad vsũ huiuſmodi aquarũ perquã difficilis.

L'experience nous apprend tous les jours combien telles erreurs & obmiſſions ſont importantes à la ſanté, & à la vie: Quand de là s'enſuyuent quelquesfois des maladies, pires beaucoup que celles, pour leſquelles on s'eſtoit porté à ces remedes ſalutaires.

Perniciosiſſim⁹ vſus huiuſmodi aquarum ſine pręnia pręparatione corporis.

Auſſi eſt-il bien vray que les Eaux, à faute de trouuer liberté à leurs cours par les conduicts naturels, contraintes de chercher autres voyes & paſſages, font quelquesfois de ſi eſtranges & malencontreux meſnages dans toute l'œconomie de la vie, qu'elles conduiſent à des courtes haleines & oppreſſions tres-grandes;

des ſuffocations, difficultez d'vriner, enfleures de jambes, de ventre, & quelquesfois de tout le corps, conſpirants à hydropiſie; vertiges, epilepſie, & ſemblables, ſelon le port & inclination que chaſque corps a à chaſque eſpece de maladie.

Pour preuoir donc à tels accidents, je propoſeray deux eſtats de ceux qui ſe rendẽt à l'vſage des Eaux, l'vn eſt de neutre diſpoſition qui n'eſt du-tout maladiue: Mais ne ſe peut pas auſſi appeler du tout ſaine; à raiſon de laquelle pour la reparation du deffaut qui y eſt preſent, & ſa reintegration en vne meilleure ſanté, tirée des reigles judicatiues, cy deſſus ſpecifiées; il eſt à propos de ſe ſeruir de telles aydes naturelles. L'autre eſt d'vn eſtat actuellement malade, qui ſe peut juger tel par la deprauée leſion des functions qui en deſpendent: Et ce plus ou moins ſelon la longueur de la poſſeſſion du mal, & la mauuaiſe habitude des parties qui en ſont touchées.

Status dūo corporum ab his aquis medelā captantium.

Prior ſtatus neuter corporum ad morbos inclinantium.

En ce premier eſtat de neutre diſpoſition, les preparatifs doyuent eſtre moins longuement continuez, & les purgations eſtre plus legeres auſſi.

Le cliſtere emollient en la forme cy deſſous eſcrite, ſera propre ſur les trois ou quatre heures de ſoir, à ceux qui ont le ventre reſſerré de leur nature.

Cliſter.

Prenez racines de liz blancs, & de mauues blanches, de chacune vne once, feüilles de violettes, mauues, blettes, bourraches, parietere;

tendrons d'anis ou de fenoüil, de chacun vne poignée; graine de lin concaſſée, demy once: grains de fenoüil, & d'anis auſſi concaſſé; de chacun le poids d'vn eſcu; fleurs de chamomile, & de melilot, de chacun demy poignée, le tout boüille dans ſuffiſante quãtité de decoction de teſte, ou de tripes de mouton, & dans vne chopine de ladicte decoction, faictes y diſſouldre catholicon & lohot de caſſe, de chacun ſix dragmes, miel mercurial & ſucre rouge, de chacun dix dragmes, beurre frais, ou huile d'oliue fort recente, deux onces & demie; faictes en vn cliſtere à l'vſage ſuſdict.

Mais à ceux qui ſont plus difficiles à eſmouuoir, ſera à propos d'y adjouſter encores demy once de diaphenic.

Minoratiuum ex manna.

Aux temperamentz fort humides & pituiteux, qui ſont faciles à eſmouuoir, deux onces & demie de manne de Calabre, diſſoutes dans vn boüillon de chair, aromatiſé d'vn peu de canelle, & coullé dans vn linge, ſeruiront de minoratif ſans autre choſe. Mais ſ'il y a euidence de rebellion des humeurs, il n'y aura point de mal d'y adjouſter deux dragmes d'electuere de diacarthame.

Minoratiuũ aliud pro corporib. robuſtioribus.

Que ſi le corps eſt plus ſec de tẽperamẽt melancholique, ou bilieux, ou garny d'obſtructions dans le meſantere: Il faudra faire vne decoction auec trois dragmes de feüilles de ſenné; le poids d'vn eſcu d'anis concaſſé, autant de paſſules purgées de leurs grains, & de regalice, auec demy poignée de fleurs de vio-

les, ou de bourraches & de genets, dans suffisante quantité d'eau d'orge pour vne prinse, dans laquelle faudra dissouldre deux dragmes de diaphenic, six dragmes de sirop de cichorée composé, & autant de celuy de plusieurs infusions de roses, dont sera faite vne potion qu'on fera prendre au malade, de bon matin, auec l'ordre accoustumé en tel cas.

Le jour suyuant en toutes ces habitudes & temperamentz, sera à propos de faire ouurir la veine basilique du bras droict en l'vniuerselle plenitude, ou du gauche en la particuliere affection melancholique de la ratte, ou de tout le corps: Il en faudra tirer de huict à neuf onces de sang, selon les forces, tollerance & qualité mauuaise du sang du malade.

Phlebotomia.

Cela fait se faudra porter à l'vsage des Eaux, auec l'ordre & maniere qui sera décrite au chapitre suyuant. Cependant il faut noter que plus hardiment, & auec moindre preparation on se sert des Eaux tiedes que des froides, parce qu'elles ouurent plus aisément le vêtre que lesdites froides, ausquelles est toujours bon s'ayder du clistere sus escrit, le jour d'apres la seignée, & precedemment celuy de l'vsage des Eaux.

Cautio in vsu purgantiũ medicamẽtorum.

En l'estat d'habitude actuellement maladiue des corps, comme il y a plusieurs degrez d'intemperatures, & diuersité d'especes de mal, il faudroit remplir tout vn volume des remedes preparatifs à ces Eaux, qui s'en voudroit exactement acquiter, sans estre controllé de beau-

Stat⁹ alter corporum actu ęgrotantium.

coup de perſonnes, qui ont plus de ſoing de chercher des hoquets aux actiõs d'autruy, que d'imiter leurs loüables efforts, ou faire mieux eux-meſmes. Mais, comme je me repreſente que les plus mauuaiſes habitudes ne ſe doiuẽt porter en aucune façon à telles aydes naturelles, ſans en auoir tiré reſolution de leur Medecin ordinaire, ou de la conference de pluſieurs autres: Ie me promets auſſi que leur deuoir aura eſté de les rendre preparez exactement, & de tout point à tel vſage, conſideration, & raiſon, ſur laquelle je me repoſeray pour ne m'eſcarter point de la briefueté & facilité, en laquelle j'ay toujours promis au Lecteur que je me maintiendrois tout le long de cet eſcrit.

Il me ſuffira donc de dire, qu'eſtant vray ſẽblable que la lõgueur des maladies inueterées, ayant laiſſé nombre d'obſtructions & impuritez aux premieres regions; il en faut auſſi deſchiffrer de peu à peu les ſurgeons par remedes propres à cet effect, vn peu longuement continuez, comme ſ'enſuit.

Reiteratio cliſteris præſcripti.

Le cliſtere ſuſeſcrit ſera propre auant tout autre remede.

Et le jour d'apres, vn minoratif fait auecques du ſirop de pommes compoſé, & roſat ſolutif, de chacun dix dragmes, electuere de citro ſolutif deux dragmes; le tout diſſout dans decoction de ptiſane aromatiſée d'vn peu de canelle, pour vne potion qu'il faudra prendre auecques la reigle & l'ordre requis en tel cas.

Minoratiuum.

Au lieu de ceſte potion, les corps plus ſecs

pourront prendre vne once & demie de bonne casse, & par dessus vn bouïllon de volaille, corrigé de force bourrache, cichorée blanche, raisins de corinthe, capres, & fleurs de buglose. Quelques-vns l'aymeront mieux en *dilutũ* auec le mesme bouïllon : Mais il faudra auparauant faire infuser dedãs demy once de feüilles de senné, auecques vn peu d'anis concassé, & ne monder point ladite casse; mais faire passer ledit bouïllon ainsi preparé pardessus ladicte casse chaudement, & par plusieurs fois sans l'exprimer.

Bolus pro temperamẽtis magis atrabilariis.

Dilutum cassiæ quomodo parandum.

Le jour de suitte, si les forces peuuent permettre au malade la seignée, on luy en tirera de la veine baselique ou mediane, de l'vn ou de l'autre bras, selon que le Medecin ordinaire jugera plus à propos, la quantité de huict ou neuf onces, plus ou moins selon ses forces, & la qualité de son sang.

Phlebothomia

Cela fait, au cas que l'habitude du corps soit fresle & peu valide, on preparera les humeurs dans les petites veines pleines d'obstructions, par les juleps suyuans.

Prenez sirop de cichorée simple, & des cinq racines, de chacun trois onces, decoction de racines de chiendan, de quinte feüille, de patience sauuage, de feüilles de cichorée domestique & sauuage, bourrache, ceterah, politric, passules, regalisse, fleurs de violes, & de buglose, enuiron trois demy septiers : Meslez le tout, & en faictes vn julep coulé plusieurs fois, & aromatisé d'vn peu de santhal citrin, lequel

Iulep preparãs.

julep ſeruira pour quatre ou cinq priſes, ſoir & matin.

Apres l'acheuement dudit julep, on luy reïtrera le cliſtere, comme deſſus, & puis le lendemain il prendra la potion purgatiue ſuyuante.

Reiteratio cliſteris.

Prenez racines de polipode, de cheſne recẽtement cueillies, trois dragmes : Mouëlle de graine de carthame, & feüilles de ſenné bien mondées, regaliſſe, & graine de melon, de chacune vne dragme, tendrons d'oubelon, d'aſperges, fleurs de bourraches, de violes, & de roſmarin, de chacune demy poignée : le tout bouïlle dans ſuffiſante quantité d'eau d'orge, pour vne priſe, dans laquelle on fera infuſer rhubarbe biẽ choiſie, rapée, ou concaſſée groſſierement, le poids d'vn eſcu & demy ; canelle fine le poids d'vn tiers d'eſcu, agaric trochiſque le poids d'vn eſcu, diaphenic le poids de trois eſcuz ; tout ce que deſſus exprimé & reduict à quatre onces, ſoit meſlé auec ſirop de cichorée compoſé, & roſat ſolutif, de chacun ſix dragmes, & en ſoit faicte potion à l'vſage ſuſdit.

Catharticum lene.

Ces remedes acheuez, ſ'il y a euidence que les obſtructions ne ſoient pas bien dutout ſoluës, le plus ſeur expedient ſera de faire preparer vn demy bain, dans lequel le malade entrera tiedement, ſans aucune prouocation de ſueur : Continuera ſept ou huict fois, ſoir & matin, plus ou moins ſelon ſa tollerance, loing apres ſes repas. Apres eſtre eſſuyé pourra diſner ou ſouper de-là vne bonne heure.

Prenez racines de lis & de mauues blãches de chacune vne liure, racines denula-cãpana & d'yris vulguaire recentes, de chacune vn quarteron, feüilles de violettes, maulues, parietere, & de bourraches, de chacune quatre poignées, feüilles d'abſinthe pontique, oubelon, & tendrons de ſuſeau, de chacune deux petites poignées, graine de lin concaſſée demy liure; fleurs de chamomile, de melilot, & d'anis, de chacune trois poignées, tout ſoit inciſé cõme appartient, & mis dans deux ſachez qu'il faudra faire bouïllir dans ſuffiſante quantité d'Eau pour le demy bain ſuſdict.

Semicupium ad Solutionem obſtruc.

Au cas que le malade fuſt de temperament fort melancholique & d'habitude ſeiche & freſle, il ſeroit vtile qu'vne heure auant qu'il entraſt dans le ſuſdict demy bain, il priſt vn bouïllon de cheureau, volaille, ou veau, corrigé de raiſins de cotinthe, capres, & vn peu de ſommitez de cerfeüil, & de fleurs de bourraches. Et apres mydi, au lieu d'iceluy bouïllon, vne once racines de bugloſe confite, & vn peu de vin mediocrement trempé d'Eau de cichorée par deſſus.

Iuſculum ante ingreſſum ſemicupij.

Touſiours à la ſortie dudict bain, apres eſtre eſſuyé ſera il propre, (ſi ſes moyens y conſentent) de ſe faire tout frotter d'huyle d'amendres doulces, ſinon de beurre frais, au parauant eſcumé ſur le feu, & ſe tenir vne bonne demy heure enuelopé dans vn linceüil bien chaud.

Vnctio ex amigdallaceo.

Mais auſſi en cas que le malade ſoit d'habitude plus robuſte chargée de grandes impuri-

Præparatio impuriorum corporum & robuſtiorum.

tez & obſtructions, il faudra purger vn peu plus validement & fermement. Commencera par le cliſtere cy deſſus d'eſcrit aiguiſé auec la quantité du diaphenic preſcript.

Reiteratio cliſteris.

Le jour d'apres prendra le minoratif ſuyuant.

Prenez catholicon, ſix dragmes, electuere de diacarthame demy once, agaric trochiſque mis ſeparément vne dragme, le tout infuſe dans ſuffiſante quantité de decoctiõ de ptiſane pour vne priſe en l'expreſſiõ, faites diſſouldre ſirop roſart laxatif & manne de Calabre, de chacun ſix dragmes; faictes en vne potion pour l'vſage ſuſdict.

Minoratiuum validiſſimum.

Le jour d'apres qu'on luy ouure la veine baſilique du bras droict & qu'on en tire de neuf à dix onces de ſang ſelon ſes forces, & la qualité dudict ſang.

Phlebothomia

En apres qu'il ſe ſerue par deux matins durans ou à jour interpoſé de l'apoſeme ſuyuant.

Prenez racines de gramen, quinte feüille, oxilapathon, cichorée, fenoüil & perſil, vn peu concaſſées & macerées dans du vin blanc, de chacune le poids de demy once: eſcorce du milieu de la racine du caprier, thamaris, freſne, & ſuſeau macerées dans du vin aigre, de chacun le poids de deux dragmes, feuïlles de betoine, chamedris, camepitis, bourrache, hepatique, ſolopandre, fumeterre, aigrimoine, de chacune vne poignée, (pour les femmes qui auront ſuppreſſion de leuts moys, il y faudra

adiouſter vn peu de feuïlle d'armoiſe, d'herbe au chat, lierre de terre & pulegium) graine de melon & de cocombre, de chacune trois dragmes, regaliſſe, paſſules bien mondées & fruicts d'alkekange, de chacune le poids de demy once, thym, epithime, cuſcuta, fleurs de bourrache, violes, roſmarin & ſoucy, de chacune vne demy poignée, le tout bouïlle dans eſgalles parties de jus de pommes & de cichorée, puis le coullez & y faictes derechef bouïllir racines de polipode, de cheſne biẽ recentes vne once, feuïlles de ſenné ſix dragmes : graine de carthame demy once, graine d'annis & de fenouïl, de chacune le poids de demy eſcu: cloux de giroffles concaſſez le nõbre de huict: en ceſte collature faictes infuſer rhabarbe bon & bien choiſi, rapé ou concaſſé, la quantité de demy once, canelle fine le poids d'vne dragme, agaric trochiſque le poids de deux dragmes; l'expreſſion du tout faicte & reduitte à huict onces à plus pres de liqueur : faictes y diſſouldre ſirop roſart laxatif, & mauue de Calabre qui aye pris leger bouïllon de peur qu'elle ne ſe fige : de chacun vne once & demie: en ſoit faict apposeme pour deux matins, deſquels il ſe ſeruira auecque l'ordre & la reigle accouſtumée.

Apozema in duas doſes.

Ayant acheué ledict vſage ſi on voit qu'il y aye encores reſte d'impurité & d'intemperie dans les vaiſſeaux, apres l'auoir laiſſé jouïr de quelques jour de repos on luy pourra bien encores ouurir

la veine mediane du bras gauche, & en tirer de huict à neuf onces de ſang ſeulement.

Reiteratio phlebothomiæ & Semicupij pro neceſſitate.

Puis apres le faire baigner dans le demy baing preparé comme deſſus plus ou moins, ſelon qu'en l'abſence du medecin le Chirurgien ou Appotiquaire trouueront plus à propos.

Mais ſur tout faudra auoir l'œil que le malade en commençant l'vſage de ces Eaux n'aye le ventre arreſté de plus d'vn jour, principalement aux Eaux froides; car en ce cas faudroit recourir au cliſtere ſpecifié cy deſſus.

Cautio in vſu aquarum.

Voyla ſommairement l'ordre des remedes preparatifs internes & externes qu'il faut faire preceder à l'vſage de ces Eaux potables, froides & tiedes, voyons maintenant la reigle qu'il faut tenir en s'en ſeruant.

Quel ordre il faut tenir en la boiſſon des Eaux froides, & tiedes medicamenteuſes.

CHAPITRE VIII.

Aquæ vſus tutior & ſalubrior in propria ſcaturigine eoque tempore neceſſatiã eſſe corporis exercitationem.

CEvx qui ſe doiuent ſeruir des Eaux medicamenteuſes potables, doiuent pluſtoſt ſe porter ſur le lieu de la ſource (s'ils le peuuent faire) que les rendre portables, ſi ce n'eſt de fort petite diſtance de lieu & de chemin, & touſiours ſi leur ſanté le peut permettre, aller le plus à pied qu'ils pourront, afin d'eſtre mieux diſpoſez à boire par l'exercice qu'ils auront faict.

L'ordinaire des beuueurs eſt de commencer

par cinq ou six verres de six ou sept onces chacun, ils suyuent augmentant tous les jours d'vn, deux, ou trois verres, jusques à ce qu'ils soyent paruenus à xij.xiiij. ou xvj. selon leur tollerance; leur aage, & l'operation de ladicte Eau. Au plus haut nombre ils se doiuent arrester quelques jours, & puis aller tousjours en diminuant autant comme ils auront augmenté. Et parce que la diuersité des maladies en leur rebellion inueterée, ou bien en leurs plus tollerables progrez requiert plus ou moins de continuation de remede; à ceste cause nous establissons le premier terme pour les plus doux maux de neuf jours, pour les mediocres de quinze ou seize, pour ceux qui sont plus forts, de trois sepmaines, ou d'vn mois. Et pour les plus rigoureux & extremes, de cinquãte jours, ou de deux mois.

Potatoribus quis obseruandus modus.

Tousjours apres chaque verre d'Eau, le malade pourra prendre vn peu d'anis confit, ou de fenouïl doux, & en ayant acheué de boire deux, trois, ou quatre, se promener, selon qu'il recognoistra de luy-mesme, s'y pouuoir plus aysément accommoder.

Anisi conditi vsus cum exercitiis debitis.

Ayant acheué de prendre le nombre des verres qu'il aura deu, se pourmenera assez lõguement, & ne disnera que trois heures ou quelque peu moins apres l'acheuement de la boisson de ses Eaux.

Son disner sera de bons viures tels qu'il aura accoustumé en santé. Mais ne mangera point de fruicts, principalement cruds, ny de fro-

Victus ratio.

mage, ſalades, & autres herbages. En ce temps trempera ſon vin vn peu moins que de couſtume & ſe ſeruira pour tout deſſert, de quelque morceau de biſcuit, raiſins d'ogibin ou de Damas, ou vn peu de codignac.

Se gardera de dormir l'apres-dſinée, fera exercice vne heure ou deux apres eſtre leué de table. Se resjouïra ſans ſe contraindre en façon quelcõque pour affaires ſerieux, parce que les nymphes veulent tousjouts eſtre libres. Eſtant fort aueré par la commune experience que les fortes paſſions, de l'ame portent vn extreme prejudice à la ſanté, pendãt l'vſage de ces Eaux principalement.

Quelques-vns pour aduãcer beſongne ſe ſeruent des Eaux deux fois le jour, le matin & le ſoir. Mais ie n'approuue pas cela, non plus que d'en prendre vne extreme quãtité en vn coup, parce qu'elle fait effort aux tuniques de l'eſtomac & des boyaux, eſtãt priſe trop demeſurémẽt. Et qu'en vſant deux fois le jour, l'operatiõ qui ſe doit faire la nuict de l'Eau priſe dés le matin (qui eſt la principale & meilleure action que la nature puiſſe moyenner) eſt interrõpuë en ſon ordre, & embroüillée par ceſte recharge qui ſe faict l'apres-diſnée. Auſſi ay-je tousjours obſerué que ceſte meſ-vſance rend vne perpetuelle reſſource de vents & de cruditez.

Suſpectus vſus potionis huius aquæ bis in die & quare.

Il ſera donc plus à propos s'en ſeruir vne fois le jour, le matin ſeulement, apres s'eſtre comme i'ay dict cy deſſus exercé le plus que la diſpoſition du malade le pourra auoir permis,

encores le plus vtile est que ce ne soit plus matin qu'entre six ou sept heures, tant parce que la digestion s'en doit trouuer plus parfaicte, principalement aux corps de languide force & chaleur. Que aussi parce que les Eaux vn peu touchées des rayons du soleil s'en trouuent plus saines & meilleures; Notamment aux sources qui sont posées en lieux bas & marescageux. Et qui reçoiuent facilement le meslange des Eaux douces des brouïllards, de la rosée, & autre humidité de la nuict.

Hora potionis matutinæ harũ aquarum.

Est à notter que tousjours pendant l'vsage de ces Eaux, il se faut resoudre à l'exercice, & ceux qui ne peuuent marcher doiuent monrer à cheual ou se faire porter en chaire, ou bien conduire par dessous les bras, autrement i'en desconseille du tout l'vsage sur vne infinité de mauuais succez que i'en ay obserué. Et la juge de tout point, non seulemẽt inutile, mais extrememẽt pernicieuse au corps; si ce n'est qu'on en veuïlle boire pour se desalterer seulement aux fiebures ou autre estat d'extreme soif.

Quæ potissimum obseruanda in potione harum aquarum.

Aussi diray-je en faueur de ceux qui ne se peuuẽt pas porter sur les lieux, qu'ils doiuẽt auoir soing de faire puiser leur Eau en sorte qu'elle ne se puisse point éuãter. A Pougues ou aux lieux de grãde & riche source, on met les bouteilles entieres dans la fontaine, & apres qu'elles sont remplies, sans les sortir on les bousche auecque du liege, puis on couure le bouchon

de poix fonduë ou amolye, & on lie encores par dessus vn parchemin mouïllé, fort estroitement. On se garde superstitieusemẽt de laisser reposer lesdites bouteilles en terre : car ny par raison, ny par obseruation je n'y ay jamais recogneu de diminution de force pour cela. Les païsans portent bien ladicte Eau dans des pots de terre presque partout sans diminutiõ aucune de leur operation naturelle, lors qu'ils en sçauent bien bouscher leurs vaisseaux. Aux lieux où on ne peut pas reposer les bouteilles de verre dans la source, on reçoit l'Eau par le canal, ou on la puise auec quelque vaisseau, puis on la bousche à la mode que dessus. En fin quand on est contrainct de rendre aussi ladicte Eau portable, il faut obseruer s'il est possible de la puiser auec la plus grande chaleur du jour & les moins garder portées qu'on pourra. Voylà l'ordre & moyen qu'il faut tenir en la boisson de ces Eaux, voyons les expedients qu'il faut apporter contre les accidents qui suruiennent quelquesfois en s'en seruant.

Modus hauriendi aquas disportandas à scaturiginib. vt integriorib. viribus satisfaciant saluti ægrotantium.

Comment il faut remedier aux accidents qui suruiennent pendant l'vsage de ces Eaux potables medicamenteuses.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

IL y a deux grands accidents coustumiers d'affliger les corps subjects à beaucoup d'obstructions des parties naturelles, les premiers jours qu'ils se portent à boire de ces Eaux. Le premier est vne oppression extresme, & tention du ventre, qui conduit promptement à l'enfleure, tumeur œdamenteuse des pieds, jambes, cuisses, de la bource, du visage & quelquesfois de tout le corps, à cause du meslange de ladite Eau dans les veines, pour n'auoir peu estre si soudainement desmeslée d'auecques le sang, & expulsée par les lieux conuenables à ceste descharge.

Symptomata duo hydropotas primis diebus fatigare solita.

1. symptoma.

L'autre est la pesanteur & assoupissement de toute la persõne, & tournemẽt de teste, duquel on passe bien souuent jusques aux vertiges & epileptiques affections; à raison de la vapeur qui s'esleue du croupissement & pourriture desdites Eaux jusqu'au cerueau.

Alterum symptoma.

Tout cela procede de la retention du cours de ces Eaux par les embarraz opilatifs des veines du mesantere, & autres passages naturels d'où quelquesfois s'ensuyuent des accidẽts de toute diuerse nature, selon que l'imbecilité des parties, acquiesce à la reception de telles descharges, pleines d'impression de qualité maligne.

Causa horum symptomatũ.

De là, comme d'indications assez manifestes, est-il aisé de poser les reigles propres à la cor-

Iudicationes curatiuę prauorum inde natorum affe-ctuum vnde petendę.

rection de tels deffauts : Sçauoir en deſchargeant les mauuais ſucs & matieres impures amaſſées & croupiſſantes aux diuerſes parties, auſquelles elles ſe ſont arreſtées: Et ouurant de nouueau les obſtructions cauſées de ces impuritez. En fortifiant neantmoins au poſſible l'eſtomach & les boyaux affoiblis, & intemperez de la preſence de telles cauſes.

Reiteratio cliſteris.

Le cliſtere vſuel ſpecifié au vij. Chapitre de ce Liure, ſera propre pour cet effect, mais il y faut adjouſter demy once de hyere, & deux onces de jus d'yris: le lendemain matin il prendra la potion ſuyuante.

Potio cathartica.

Prenez feüilles de ſenné de leuant deux dragmes & demie, graine d'anis, & de fenoüil doux, de chacune demy dragme: faites le tout concaſſer groſſement, puis le mettez au ſerin, dans vn demy verre de vin blanc trempé d'vn peu d'eau, & couuert d'vn papier blanc percé: Le lendemain matin coulez-le, & faictes fondre dedans ſur vn reſchaud, deux onces & demie de bonne manne de calabre, aromatiſée du poids d'vn eſcu de Canelle, à laquelle manne ferez prendre vn demy bouillon, de-peur qu'elle ne ſe fige; puis encores coullez le tout par vn linge clair pour vne priſe, qu'il boyra comme vn bouïllon au matin auec l'ordre & la reigle accouſtumée en tel cas.

Ayant pris ceſte potion, le malade retournera derechef le jour d'apres à l'vſage des Eaux, & en prendra la quantité auſſi grande qu'il pourra juger que ſon eſtomach pourra porter,

comme dix, vnze, ou douze verres. Ces jours-là à son entrée de table, prendra vn bouïllon, dans lequel il aura mis neuf ou dix grains de poiure concassé legerement, & deux ou trois cuilleres de vin blanc : Continuera l'vsage dudit poiure à jours interposez, se remettra encores à l'vsage de ladite Eau, quatre ou cinq jours, pour la deuxiesme fois, & si son ventre s'arreste, le solicitera par le clistere ordonné. Cependant qu'il obseruera soigneusement la quantité de l'Eau qu'il rendra par les vrines, autant de jour que de nuict, afin que les ayant considerées tout ce temps susdict de quatre ou cinq jours, s'il recognoist qu'elles ne respondent à plus pres à la quantité de l'Eau qu'il aura beuë, il recoure de nouueau aux remedes purgatifs & desopilatifs ; mais plus valides & actifs que les precedents.

Quomodo se habere debeat æger deinceps ad vsum aquarum medicatarum.

Il faudra donc adjouster à la potion purgatiue susdicte deux scrupules ou vne dragme de *semen ebuli* concassé. Il suffira que ce soit auecques l'infusion du senné dans le vin, & puis si on recognoist la difficulté du malade euidente à n'estre facilement esmeu, dãs la derniere colature qui se fera de la manne, on pourra encores adjouster deux, trois, ou quatre dragmes de *Succus Iridis nostratis* depuré. Mais toujours cela se doit-il pratiquer auecques la presence & le conseil d'vn docte Medecin, fort experimenté, qui establisse plus particulieremẽt l'ordre & la quantité qu'il faudra apporter en tel affaire, pour plus exacte seureté : Parce que

Cautio habenda in vsu descriptorum remediorum.

tels obstacles & empeschemens se peuuent presenter en condition d'habitude de malades, en laquelle il ne seroit à propos de passer en remedes si valides, principallement les forces estant imbeciles & le courage petit.

Reiteratio semicupij præscripti quando habeat locum.

De mesmes aux corps secs, desquels les obstructions en l'adhesion des matieres crasses, qu'elles ont adjoinctes dans les veines, ne se peuuent facilement souldre & amollir, faut auoir recours au demy bain, specifié cy dessus, & y entrer plusieurs fois, soir & matin, & à la sortie se faire tout oindre le vẽtre, & les hypochondres d'huile d'amendes douces tirée sans feu, puis se tenir quiete dans le lict sans suer en aucune maniere.

Ce que dessus continué bien à propos auec l'vsage des clisteres; il ne faut point pour cela se rebuter du remede des Eaux; mais il y faut encores entrer confidemment pour la troisiesme fois, & n'en quitter l'vsage de six ou sept jours: Ce sera seulement au cas qu'on n'en reçoyue la descharge deuë & raisonnable; car c'est la verité, que je n'ay point veu de plus admirables succez des Eaux contre les maladies qu'en ceux qui les ont hardiment & opiniastrement continuées, comme je diray aux histoires particulieres de mon troisiesme traicté.

Febres ab vsu istarum aquarum quomodo accendantur.

Outre les accidents que j'ay specifiez cy dessus, il arriue quelquesfois pendant l'vsage de ces Eaux, que les corps intemperez reçoyuent vn resueil de leurs matieres impures, qui viennent à se pourrir en diuers lieux, & exciter des

fieures de diuerse nature, soit en mouuement continu ou intermittant, de cause materielle, simple ou mixte.

Tels accidẽts ne doiuent estre traictez comme ceux que dessus; car les fieures continuës ne reçoiuent pas l'vsage de ces Eaux pour leur ayde essentielle. Elles ne sont vtiles qu'à la correction de quelques accidents; comme la soif desmesurée qui fatigue les pauures febricitans; car de donner coup à la cause essentielle, je n'en ay encores fait aucune remarque jusques icy. Plustost en ay-je veu plusieurs qui se voulãt opiniastrer à tel vsage, en sont de beaucoup empirez en leur mal.

Febres cõtinuæ exacerbantur potione huiusmodi aquarũ.

Les fieures intermittentes au contraire reçoyuent ordinairement soulagemẽt par ce remede naturel, qui guerit, comme le scorpion sa pointure, la lesion qu'accidentairement il peut auoir apportée à ces beuueurs: Mais il faut que ce soit apres auoir preparé le corps par quelque leger remede euacuatif; comme de la casse, du sirop rosat solutif, & de cichorée composé. Et ayant esté seigné, si la plenitude & autre raison le requiert, comme le docte Medecin qui sera appellé à ceste occasiõ, sçaura fort bien recognoistre. Il est vray que je ne trouue guieres à propos d'vser de ladicte Eau dans le temps de l'accés, si ce n'est pour se desalterer seulement.

Intermittentes febres curantur potu huiusmodi aquarũ, sed adhibita cautione.

Voyla assez intelligiblement comme il faut remedier aux accidents qui peuuent suruenir aux maladies pendant l'vsage de ces Eaux na-

turelles potables. Voyons maintenant quelles maladies guerissent les bains naturels.

Quelles maladies sont gueries par l'vsage bien ordonné des bains naturels.

CHAPITRE X.

Mixtio diuersa mineralium in Thermis naturalib.

LE meslange des mineraux de rencontre en chasque source chaude naturelle, adaptée pour le bain, est si diuers presque par tout le monde, que ce seroit vn œuure infiny d'en vouloir particulariser les differences. C'est pourquoy remettant ce qui s'en peut dire succinctement pour l'edificatiõ du Lecteur au Liure suyuant, quand je traicteray les particularitez des sources qui seruent à la santé tant en boisson qu'en bain ; je desduiray maintenãt les maladies ausquelles j'ay veu & remarqué bien souuent qu'on s'est vtilemẽt seruy des bains naturels qui sont aujourd'huy bastiz & adjencez en France pour l'ayde de la santé.

Antiquissimorum balneorũ commendatio.

Cependant que je diray en passant que je ne veux pas exclurre ceux qui sont de longuemain recogneuz seruir en cela, des graces & proprietez particulieres qu'ils ont contre certaines indispositions plus speciallement, & auec proprieté mieux recognue que tous autres : Me contentant si je rapporte fidelement, à quoy tous en general peuuent seruir pour le biẽ de la santé, auec adjonction de l'ordre que les anciens y tenoient pour leur plaisir : Et ce-

luy qu'on y doit apporter maintenant pour le plus asseuré succez qu'ō puisse desirer à la santé contre les maladies.

Ie passeray donc plus outre aux obseruatiōs & remarques que j'ay faictes depuis vne vingtaine d'années, des proprietez admirables des bains naturels. Et diray qu'il y a fort peu de maladies causées de matieres froides & humides en quelques parties du corps qu'elles puissēt estre attachées, qui ne reçoiuēt soulagemēt par ce remede, bien à propos pris & ordonné.

Morbi frigidi curantur balneorum naturalium vsu.

Et de plus que les maladies melancholiques mesmes, causées par obstructions crasses & espaisses des veines du mesantere, & des hypochondres; ou par defluxions pituiteuses du cerueau, qui en leurs descharges sur les parties subjacentes, broüillent l'œconomie naturelle, en sorte qu'elles expliquent leurs miserables, & rebelles effects par les cruditez inespuisables qu'elles fournissent à tout le corps; ne reçoyuent point de plus euident soulagement de remede du mōde, que de celuy-là exterieur & vniuersel; combien que de premier abbord il semble estre du tout contraire pour la guerison de telles maladies, à raisō de l'analogie des qualitez qu'il a auec telles mauuaises affectiōs chaudes & seiches.

Melācholicorū morborum per balnea naturalia curatio.

Toutes les mauuaises affections aussi de la teste, internes, & externes, reçoyuent plus particulier soulagement de ce remede que les autres parties du corps, parce que son temperament degenerant plus aisément en intempe-

Morborum capitis frigidorũ curatio.

rature froide & humide: Elle eſt auſſi plus manifeſtement alterée & corrigée par la chaleur & ſeichereſſe potentielle de ceſte Eau chaude & ſeiche, mineralle naturelle.

Externi capitis morbi.

Entre les maladies externes de la teſte ſont celles des cheueux, qui toutes deſpendent, ou de la quãtité trop copieuſe de la matiere chaude & vaporeuſe enuoyée pour la nourriture du poil, ou du deffaut d'icelle, ou de qualité mauuaiſe qui y eſtant enuoyée, mãge ou teint mal la racine des cheueux; ou bien d'intemperie, laxité ou reſſerrement trop grand des pores du cuir de la teſte.

Balneum naturale qua ratione morbos dictos curet.

L'vſage du bain rectifiant les humeurs par le ſequeſtre qu'il fait des ſeroſitez, & autres impuritez meſlées parmy ledit ſang, & leur donnant voye & chemin par les pores du cuir, rẽd auſſi vne nouuelle vigueur & allegreſſe à la nature par ce moyen, laquelle cõme deſchargée de partie de ſon fais, ſ'eſleue puis apres plus gayement pour la correction des deſordres qui ſe font dans ſon gouuernement, & comme retournée à ſoy, retranche les excés, repare les deffauts, & puis laiſſant vn caractere de ſa vertu & beneficence partout, donne force à l'imbecilité des parties, en ſorte que chacune demeure puis aprez ferme en ſa bonne habitude & conſtitution naturelle.

Morbi cutis capitis.

Les mauuaiſes diſpoſitions de la peau de la teſte, les matieres furfuracées qui ſ'en eſleuẽt; l'alopecye, l'ophiaſe, les maladies pediculaires, les landes; & generallement les autres plus rebelles & profondes defedations de cuir; voire

jusques à la teigne mesme, & autres vlceres de toute ceste partie sont gueries aussi par l'vsage de ces bains.

De mesme les maladies des yeux, principalement celles qui sont faictes de matieres froides, reçoiuent fort manifeste soulagement de ce remede.

Oculorum morbi.

Les maladies du nez aussi, au morfondemēt qui empesche l'odorat, les ozenes, & surabondāces de chair qui commençent de s'y engendrer.

Narium morbi.

La difficulté d'ouïe & les bondissements d'aureilles, les crasses qui s'accumulent au dedans de leur canal, & encores les vlceres sordides causées de pituite salée, n'en reçoiuent pas moins d'vtilité.

Aurium morbi.

Les douleurs de dents, faictes par matieres pituiteuses, venteuses, ou vapoureuses, les excrescences de chair legeres aux genciues: les epulides, les leures resserrées de froid; la tumeur de la langue & la ranule faicte de matiere pituiteuse, sont aussi gueriz par ce remede.

Dentiū morbi.

Aussi bien que plusieurs maladies de la face & du col, contractées par cause froide, comme asperitez du cuir par humeurs crasses, ridures, par laxité de la peau, & scrofules.

Morbi faciei & colli.

Entre les maladies interieures de la teste; la douleur tant nouuelle qu'inueterée en est soulagée, moyennant qu'elle soit faicte par propre affection da la partie que nous appelōs idiopatheïe, & sans fieure, ou manifeste es-

Morbi capitis. motion de l'artere. Car celle qui est contractée par communication de vapeurs chaudes des parties inferieures en reçoiuent beaucoup d'empirement & de lezion, au cõtraire de celles qui sont faictes par communicatiõ des cruditez, ou autres intemperatures froides de l'estomach, & des boyaux ou par vẽts contenus dans les membranes du cerueau, qui en sont le plus souuent gueries.

Catharrhi morbique alij figidi neruorũ & ventriculorum cerebri.

Les deffluxiõs pituiteuses qui se font du cerueau sur les parties subjacentes. Les vertiges aussi, & epilepsies par plenitude impure de ladicte partie & l'incube mesme n'en reçoiuẽt pas peu de soulagement.

Mais sur tout la paralisie, soit celle qui se fait par premiere essence du cerueau: soit celle qui a son rapport des matieres impures par degeneration, cõme apres les coliques bilieuses, en reçoit totalle guerison. Aussi font les conuulsions faites par plenitude: les stupeurs & endormissements.

Plusieurs aussi des maladies de la poictrine tant externes que internes sont soulagées en leurs intemperatures par l'vsage des bains naturels: les douleurs des clauicules, des espaules, de la poictrine, & des costez, causées par deffluxions pituiteuses, aux constitutions aquilonaires, se guerissent communnémẽt par ce remede. Aussi faict de mesme l'imbecilité des clauicules, apres leurs extẽtions ou luxations par efforts externes: la puanteur bouquine des essselles, les tumeurs des mame-

Morborum internorum & externorum. Ventris medij curatio.

les faites par les vēts ou autres cauſes froides, celles de leurs bous auec les fiſſures qui s'y fōt.

Interieurement les matieres froides croupiſſantes dans la poictrine par deſcharge du cerueau ou autre partie du corps, ou d'excremēts du nez en la meſme partie, en diuers ſieges toutesfois interieurs d'icelles, reçoiuent pareil ſoulagement que les autres, par l'vſage de ces bains naturels.

Carhar hi frigidi in pectus curatio.

Aux bronques des poulmons ſe guerit auſſi la toux faicte de defluxion froide & humide: l'enroüeure acquiſe par conſtitutiō de ciel boreale: voire aux poulmons l'aſthme fait par farciſſement de matieres craſſes & viſcides qui y adherent: meſme quelques douleurs de coſté faictes par ventoſitez ou matieres pituiteuſes ſans fieure: Quand ledict poulmon par telle matiere s'attache contre les membranes qui enuelopent les coſtes.

Au cœur les palpitations qui ſont faites par quantité de ſeroſitez contenuës dans le pericarde: quelque fieure intermitrente pituiteuſe auſſi, ou autres occaſionnées par fortes & inueterées obſtructions: reçoiuent tout le ſuccez heureux qu'on ſçauroit jamais eſperer d'autre remede. Dangereuſement on tente ce remede, aux autres fieures; Quelque choſe qu'en ayent creu de doctes & capables Medecins, qui ont apporté, diuers lieux des bons autheurs pour ceſte confirmation. qui a mon opinion, ſe doiuent entendre pour la plus-part des bains d'Eau doulce. Les maladies du ventre inferieur cauſées de

Morborum internorum pectoris & aliarum partium in illo contentarum curatio.

cruditez ſont en la meſme liſte de participation à tels biens-faicts naturelz. Les cruditez de l'eſtomac en difficulté de cõcoction:les vomiſſements & degouſtements cauſez par trop luxuriente humidité phlegmatique, les coliques venteuſes,& bilieuſes:l'amas de vermine dans les boyaux:les flux de ventre catarrheux, l'hernie flatueuſe & aigueuſe en ſon commencement, & les obſtructions des veines meſaraïques.

Morbi Iecoris.

Le foye intemperé de cauſe froide & humide, reçoit ſoulagement de ce bain naturel, voire meſmes il guerit les cachexie & hydropiſies anaſarques en leur commencement. Mais particulierement il eſt fauorable aux obſtructions du chiſte du fiel, qui conduiſent à l'ictere jaune. Encores faict-il bien euidemment en quelque mauuais eſtat de douleurs externes cauſées par les reſtes de la maladie venerienne.

In reliquiis morbi venerei Balnei vſus optimus.

Les maladies de la ratte faictes par obſtructions, & les tumeurs d'icelle qui ont leur rapport par collection de vents & rendent diuerſité de mauuais accidents au corps,ſoit jauniſſe noire, cachexie, ou hydropiſie, ſont auſſi ſoulagées par ces bains naturels.

Morbi lienis.

Les mauuaiſes diſpoſitions des roignons de meſme,notãment en leurs intẽperatures froides humides & vẽteuſes ou obſtructiõs de pareille matiere.Le calcul qui cõmence&les autres accumulations de pituite craſſe,viſcide,& adherante, arreſtée au dedans de la ſubſtance

Morbi renum.

desdicts reins ou de ses conduits superieurs & inferieurs.

La vessie mal-affectée, reçoit aussi vn grand soulagement des bains, car lors qu'elle s'acquitte mal de la descharge des serositez qu'elle contient par dissurie, strangurie, & ischurie, & que la cause depend de l intemperature des obstructions, vlceres, ou calcul, qui s'y peuuēt engendrer; tousjours la laxité qui est apportée aux parties pendant l'vsage de ce remede, donne plus aysée temperature non seulemēt ausdictes parties, mais aussi facilite le passage & yssuë aux corps estrāges, qui sont retenuz, soit phlegme tillant & muqueux, soit calcul non du tout solide & formé, mais seulement encores mol & comme morueux.

Vesicæ morbi.

De plus, la matrice refroidie, resserrée desmesurément & qui apporte des suffocations à faute de perspiration des matieres venimeuses y contenuës, dont s'ensuyuent vne infinité de mauuais mesnage en ce beau champ de fecondité, qui contrarient à la perpetuation des indiuiduz, viuans au mōde : les suppressions des mois aux femmes causées par intemperature froide, les fleurs blanches faictes par la descharge des impuritez crasses & comme feculentes de tout le corps, le refroidissement du membre viril qui ne peut dresser, & les hemorrhoïdes supprimées par l'espaississemēt du sang, ou bien meslange de beaucoup de pituite ou humeur melancholique engrossiz dans les veines, sont pareillement gueris par le sa-

Vteri morbi.

lutaire vſage de ces bains naturelz.

Morbi cutanei.

Les maladies externes du corps & defedations de tout le cuir, peu reſeruées d'affectiōs particulieres extremement chaudes & ſeiches, malignes ou profondement vlcerées, ſont le gibier plus particulier, manifeſte & aueré, de la beneficence ſinguliere de ces bains.

Articuli morbi à cauſa externa contracti.

Auſſi n'y a il remede au monde contre la debilitation des articles de la goutte, principalemēt pituiteuſe en toutes les parties du corps, & aux habitudes pleines & charneuſes, plus à propos que celuy-là.

Pedum fætor & ædematoſus manuum aut pedum tumor à frigore contractus.

Ie n'ay point auſſi recogneu de plus ſalutaires moyens pour la gueriſon des piedz puants: contre les tumeurs ædemateuſes & bouffies qui s'y font, ou aux mains meſmes par froid extreme qu'on endure l'hyuer, & contre les creuaſſes ou ſciſſures acquiſes de meſme cauſe, parce que la correction ſe faict de ceſte intemperature par les contraires qualitez de ceſte Eau naturelle, & auſſi qu'il ſe faict reſolution des matieres qui y ſont contenuës, au moyen de l'ouuerture qui ſe faict des pores du cuir.

Voyla en general les maladies qui sōt gueries par l'vſage des bains naturels, mais il faut noter que leſdits bains n'operēt pas tousjours en leurs ſeules vertus, il leur faut leurs precurſeurs & preparatifs cōuenables, accommodez à la condition de chaſque partie malade; meſme qu'en la plus-part des maladies auſquelles on ſe ſert de ce remede, le plus expedient

est tousjours de passer par l'vsage des Eaux potables naturelles cy dessus descriptes, deuant & apres ledict vsage des bains, & se seruir de la dousche faicte auec l'Eau du bain, de la boüe appliquée, & de la vapeur mesme qui s'en esleue en quelque maniere des bains, principalement quand il est question des maladies & du refroidissement des parties nerueuses, comme je specifieray cy apres.

Cautiones necessariæ in vsu Thermarum.

Comment il faut estre preparé vniuersellement à l'vsage des bains naturels.

CHAPITRE XI.

RAREMENT se presente il suject pour lequel on se porte à l'vsage des bains naturels aux maladies internes, qu'on n'y aye prealablement faict preceder l'vsage des Eaux potables, naturelles, & medicamenteuses : ç'a esté depuis quelques années en çà, vne remarque & ordre estably pat les doctes Medecins qui assistoient à l'vsage de ces aydes naturelles, pour l'asseurance plus grande des corps malades en la recherche qu'ils faisoient du plus exacte bien de leur santé, & pratique-on encores de present, auec fort heureux succez, que non seulement on prend lesdictes Eaux naturelles potables auparauant l'vsage desdicts bains, mais aussi apres.

Sequuntur balnea frequenter vsum potionis aquarum naturalium : præcedunt etiam aliquando.

La raiſon eſt qu'ordinairement les maladies rebelles & de difficile gueriſon ont leurs cauſes humorales de diuerſes natures, voire quelquesfois de qualitez toutes contraires. Car il arriue ordinairement que les meats & eſpaces internes du corps ſont farcies de beaucoup de matieres froides & humides, combien que la cauſe eſſentielle en ſoit demeſurément chaude & ſeiche. Comme au contraire auſſi quelquesfois en l'intemperie trop feruide du foye, cauſe des affections melancholiques, hypocondriaques, les obſtructions, les cruditez & aquoſitez ſereuſes, qui ſont de la ſuitte de telle intemperatures, eſtant non ſeulement pour la plus-part euacuées par l'vſage de telles Eaux potables: Mais eſtant auſſi apportée quelque rectification à telles cauſes humorales & particulieres; plus hardiment peut-on entrer en l'vſage des bains naturels qui deſſeichent, reſchauffent & corroborent d'auantage, & peuuent moins prejudicier à la tēperature naturelle inſite deſdictes parties ſolides: parce qu'il eſt vray ſemblable qu'il ſoit demeuré quelque reſte d'humidité aigueuſe des Eaux naturelles potables qui ont precedé, au moyen de laquelle la chaleur & ſeichereſſe prejudiciable eſtant rabbatuë en ſon excez, ne faict aucun effort ny action de ſes qualitez contre leſdites parties ſolides: auſſi bien qu'apres l'vſage deſdicts bains, qui peuuent auoir laiſſé quelque chaleur & ſeichereſſe aux viſceres naturels, la boiſſon des Eaux naturelles medicamenteuſes,

Morbi æthe-rogenei ſunt cauſa cur aquę naturalis potabiles & præcedant & terminent vſum balneorum naturalium.

menteuses, principallement froides peut aysément rendre vne plus stable temperature à toutes les soliditez des mesmes parties naturelles.

Or en tel vsage du bain naturel, pour n'entrer en plus longues & ennuyeuses redictes de remedes preparatifs & euacuatifs, j'employe ceux que j'ay cy deuant specifiez au huictiesme Chapitre de ce Liure, lesquels seront adaptez à chasque condition de maladie vniuersellement deuant la boisson desdictes Eaux.

Preparatio corporum medicationib. euacuantib. egentium repetenda est ex Superiorib. capitib.

Mais en l'interualle qu'il y a toujours entre l'acheuemēt de boire & se baigner, il ne sera que fort à propos de se seruir de deux onces & demie de māne, dissoultes dans decoction de betoine d'hisop, de passules, regalisse & fleurs cordialles, dans laquelle ayent bouilly deux dragmes & demie de senné de Leuant vn peu cōcassé, auec demy douzaine de cloux de girofles, ou bien en cas de mauuaise indisposition froide du cerueau, des nerfs, de l'estomach, & boyaux, se seruir des pillules suyuantes.

Cathartica potio ante vsum balnei naturalis vsurpanda.

Prenez de la masse interieure & recente des pillules d'agaric, & coccées, de chacune demy dragme; si le corps est plain & fort humide, adioustez-y quatre grains de diagrede, & les malaxez auec sirop rosat laxatif, formez en neuf ou dix pillules dorées. Que le malade les prenne deux ou trois heures apres minuict, ayant legerement souppé auparauant. Mais au cas que le ventre du malade fust retenu; le plus seur seroit de se seruir du clistere emollient specifié

Pillulę Catharticę.

cy deſſus, auparauant la priſe deſdictes pillules ou manne.

Il arriue bien ſouuent que les malades, ſans boire deſdites Eaux naturelles, ſe veulent directement porter aux bains pour diuerſes indiſpoſitions externes ou internes. Externes comme cheutes, contuſions, laſſitudes acquiſes par trauail, luxations, defedations de cuir, & ſemblables. Internes, comme douleurs de teſte, d'eſtomach, paraliſie, rheumes ſur diuerſes parties du corps, choliques, ſuppreſſions des mois, ſuffocations de matrice, ou refroidiſſement d'icelle, & manque de fecondité. En chacune de telles maladies faut purger le corps, plus ou moins validement, ſelon que le docte Medecin ordinaire du malade verra eſtre plus à propos, ayant eſgard à ſa plenitude & particuliere intemperature. Mais toujours d'autant que les maladies qui inuitẽt à tels remedes, ſont pour la plus-part froides & rebelles, comme ayant leur ſource originaire du cerueau; il ſera bon que ladite purgation ſoit faicte en tel cas vniuerſellement, par apoſemes & pillules cephaliques & phlegmagogues en l'ordre & maniere qui ſ'enſuit.

Diuerſę affectiones morboſę quę ducunt ad vſum balnei naturalis ſine prǫuio aquarum naturalium potu.

Il faut prendre le cliſtere emollient, cy deuant eſcrit, au cas que le malade aye le ventre ſupprimé de plus d'vn jour.

Reiteratio cliſteris.

Le jour d'apres prendra les pillules cy deſſus auſſi eſcrites; & puis ſi la plenitude ſe rencontre, ou bien les defluxions trop rebelles & faſcheuſes, la ſeignée de la cephalique du bras

Pilllulę catharticę & phlebotomia.

droict aura lieu, s'il n'y a point de reuulsion à faire, à la quantité que les forces & la qualité du sang du malade permettront, que s'il y a reuulsion à moyenner, ce sera toujours en obseruant la rectitude de la partie.

On preparera puis apres l'aposeme suyuant pour deux ou trois matins, selon qu'on verra estre plus à propos; tant sur le jugement que l'experimenté Medecin tirera de la condition de la plenitude impure du malade, que de la quantité de l'euacuation qui aura esté moyennée par remede.

Prenez racines d'enula-campana, & de polipode de chesne fort recentes, de chacune vne once; racines de sarseparelle bien preparée six dragmes, feüilles de bethoine, primulaueris, chamedris, camepitis & capilleres communs, de chacune demy poignée, tendrons d'oubelon d'asperges & de fenoüil, de chacun vn tiers de poignée, (si c'est vne femme qui aye suppression de ses mois, ou intemperature froide de la matrice, on y pourra adjouster de *hedera terrestris nepita artemisia, & pulegium*, de chacun vn peu:) Graine de petit genesure, & bayes de laurier, de chacune demy once, passules biē mondées & regalisse; de chacun six dragmes, thim, epithime, cuscuta, fleurs cordialles de stecas, & soucy, de chacune demy poignée; le tout boüille dans suffisante quātité d'eau d'orge, dans la collutere: Faictes infuser vne nuict durant feüilles de senné fort recent, mondé & legerement concassé, neuf dragmes; graine d'a-

Aposema catharticum in tres doses.

nis aussi concassé, deux dragmes ; thurbith & & hermodactes, si le malade est fort, & de tẽperamẽt humide & froid, de chacun trois dragmes : Faites encores separémẽt infuser en vne partie de ladicte decoctiõ rhubarbe biẽ choisi, vn peu arrousé de vin blanc, demy once; agaric trochisqué trois dragmes. En toutes les deux expressions faictes dissouldre manne de Calabre, & sirop rosat laxatif, de chacun deux onces ; soit faict aposeme pour trois prises à trois matins de jours interposez, auec l'ordre, & la reigle accoustumée en tel cas.

Le jour d'apres l'operation de la premiere prise dudit aposeme, si les defluxions du cerueau, ou la douleur mesme de teste ont lieu de cause, qu'on applique des ventouses sur les espaules du malade auec force flamme, & profonde scarification.

Cucurbitulę scap. admouendę.

Et puis ayant acheué la purgation vniuerselle, comme dict est, ou à la mode que le docte & experimenté Medecin present jugera estre plus à propos, seurement il entrera au bain auec l'ordre & maniere qui s'ensuyt, ayant tousjours sur tout esgard aux forces & à l'habitude du malade.

Comme il se faut comporter en l'vsage du bain naturel.

CHAPITRE XII.

Combien que la diuersité de la structure de chasque bain naturel, & la qualité de l'Eau y contenuë, soit en acte, soit en puissance, nous deust donner plus de loy particuliere d'establir l'ordre & maniere qu'on deuroit tenir en l'vsage de chacun desdicts bains, que de rechercher encores en leur estre naturel quelque artifice noueau, pour l'ayde du restablissement de la santé des corps malades. Si est-ce que les remarques de nos deuanciers, & les nostres particulieres en tel vsage, nous ont tant faict recognoistre de peril en la mauuaise regle de se seruir de ce remede, que nous sommes contraincts par la raison, de minutter vn ordre particulier aussi propre pour nous mettre à couuert des mauuais accidents, qui viennent par telle mesusance, que de ceux pour lesquels nous nous portõs aux remedes afin d'en receuoir guerisõ.

Regula practica cur instituẽda ad securum balnei naturalis vsum.

Il faut donc entendre en premier lieu, qu'il est expedient presque en toutes habitudes, & principallement billieuses, seiches & adustes, auoir soing tres-exprez de ne s'exposer les premiers jours dans le grand bain naturel, si la chaleur actuelle en est picquante & accompagnée de beaucoup de vapeur, parce que ceste soudaine mutation excessiue, sans y estre preparé, porte nuisance non seulemẽt à l'interieur du corps; mais aussi à son exterieur : & particulierement au cerueau. Nous deuons donc

Quæ obseruãda in vsu balneorum naturalium quibusdam intemperaturis.

en telles occaſions faire tirer l'Eau de la ſource le ſoir precedant dans vne cuue propre à cet effect, qui doit eſtre couuerte toute la nuict. Le matin on doit adjouſter d'autre Eau plus chaude, & ainſi la toute reduire à vne tẽperature qui ſoit de tiedeur preſque ſemblable à celle de noſtre vrine, puis apres entrer dãs ladite cuue, & faire renforcer de peu à peu ladite chaleur, ſans neantmoins prouoquer la ſueur, les cinq ou ſix premieres fois, y demeurãt pour cet effect, juſques à ce qu'õ recognoiſtra qu'on entrera en chaleur. En ceſte ſuitte ſera beſoing renforcer ladicte chaleur comme par degrez, & prouoquer la ſueur ſelon qu'on jugera les forces, & la tollerance y eſtre plus portées.

Quando deueniendũ ad balneum naturale ſine noxæ ſuſpicione.

Ayant continué le bain neuf ou dix fois auec l'ordre & maniere ſuſdicte y demeurant chaſque fois vne heure au plus. Si le corps eſt portatif, il ſe pourra tranſporter dans la ſource meſme, à laquelle il ſ'accouſtumera encores quelques jours de peu à peu, & ſe contraindra d'y demeurer ſelon ſes forces, pour prouoquer puis apres la ſueur dedans le lict, ſelon que les aſſiſtans vſitez à cela jugeront eſtre à propos.

Quando liceat potare tres aut quatuor ſciathos aquæ puri alueoli.

Il eſt vray qu'à la ſortie du bain, ces derniers jours-là il ſera bon de prendre trois ou quatre verres de l'Eau toute chaude des ſources, pour l'aide de la ſueur, & les continuer cinq ou ſix fois, gardant bien ſur toutes choſes de ſe morfondre, pendant ou apres ladite ſueur, & pour cet effect, le malade ſe contraindra aux jours

froids, venteux & sales, de garder la chambre, & ne point sortir; le temps de manger est vne petite heure apres estre raffraischy de la sueur.

On a accoustumé auec beaucoup de raison, de faire oindre la region du foye du malade, s'il est recognu de tẽperament fort chaud & cholerique; comme il arriué communément aux corps maigres & secs, auec de l'onguãt rosat & cerat santhalin, meslez ensemble; & on couure puis apres ceste partie auec vne peau d'alude, trempée dans de l'huyle rosat, la resserrant fermement auec des liens à l'entrée dudit bain.

Vnctio iecoris ante ingressum balnei quando instituenda.

Et lors que le corps se trouue vn peu eschaufé par tel vsage, en sorte que la soif le presse sur iour, il se faut seruir du sirop de *capili veneris*, auec de l'eau d'orge, ou de la ptisane, ou du sirop Alexandrin, duquel encores on pourra prẽdre vne petite heure auant s'aller coucher.

Syrupi conuenientes ad sedationem sitis.

Le temps & espace de l'vsage dudit bain sera proportionné à la condition de la maladie: Mais le moins qu'on y puisse employer, est de huict ou neuf jours à se baigner deux fois le iour. Le moderé est de quinze & le plus fort est d'vn moys, ou cinq sepmaines, interposant les jours sans se baigner qu'vne fois; le plus asseuré est toujours d'en prendre l'aduis d'vn Medecin docte & bien experimenté en tel vsage.

Continuatiõ balnei in quot diesprotrahenda.

Pendant ce temps, le malade sera contenu en vne bonne reigle de vie, vsera de chairs de bon suc, & de leur bouïllon corrigé de force cichorée blanche; bourrache, laictuë, & oseille;

Victus ratio balneo naturali vtentium.

si la seicheresse & chaleur commence d'entrer en possession sur la temperature du malade; sinon d'vn peu d'hisop, de thim, & de sommitez de fenoüil, le matin seulement: Il s'en abstiendra le soir entierement, s'il n'est par trop degousté des viandes solides, & ne mangera s'il peut que des viandes rosties. Au commencement du repas pourra manger quelque pōme cuicte, & des pruneaux sans pain auec leur juz bien sucrez, & à la fin raisins de Damas, poyres cuictes, ou biscuit d'Espaigne, sans aucune autre espece de fruicts, ou herbages crudz. Son vin soit bien meur, blanc, de raisins blancs; en temperature de corps plain, froid & humide, & cleret ou couuert, bien meur, aux habitudes plus seiches, tirant à quelque excez de chaleur. Mais toujours qu'il soit trempé au tiers ou au quart, plus ou moins selon sa bonté, & la soif du malade, parce qu'estant alteré, il le faut toujours tremper dauantage, ou n'en boire point du tout. Son pain soit de bon froment, bien cuict, & bien leué, corrigé d'vn peu d'anis, ou de sel, selon qu'il l'aura plus agreable: Quittera les longues veilles tout ce temps-là; sur tout se gardera de s'exposer au serain, ou autre immoderation d'air, s'empeschāt du dormir d'apresdisner. Ne laissera arrester son ventre plus d'vn jour; s'il arriue il aura recours à quelque clistere emollient, tel que celuy qui est escrit cy dessus. Sur tout se resjouïra tant qu'il pourra, se diuertisāt de tout chagrin & tristesse à son possible.

Voyla sommairement comment il se faut comporter pendant l'vsage du bain naturel, pour se garder des mauuais accidents qui en pou rroient arriuer.

De l'application des bouës & fanges tirées de la source des bains naturelz. De la dousche & des cornetz qu'on applique en diuerses parties du corps.

CHAPITRE XIII.

LES malades se portent quelques-fois aux bains naturelz plus pour se seruir de leurs bouës & fanges en certaines tumeurs, durtez, racourcissements & refroidissemens de quelque partie de leur corps, que pour autre ayde plus speciale, qu'ils esperent de l'vsage desdicts bains naturelz.

Lutationibus quando locus apud ægrotantes.

On dict que les sources de Bariuges & de Barbotan en Gascongne, ont des bouës qui rendent des succez merueilleux en maladies, de tel genre que celles que j'ay cottées cy dessus, parce qu'on les tient fort bitumineuses & soulphrées, & d'vne amitié nompareille de proprieté de substance enuers les nerfz & les membranes.

Luta Bariugina & Barbotina.

I'ay veu aux deux Bourbons, Lancy, & Archimbault, qu'on se seruoit aussi fort heureusemẽt desdites bouës. L'ordre &maniere qu'õ y tient est, qu'on les tire du fonds des sources

ſi on peut, ſinon du dedãs des bains tout chaudement. On les meſle auec la cinq ou ſixieſme partie d'autãt d'eau de vie, puis on les applique ſur des eſtoupes de chanure trampées dans ladicte eau de vie, ſi le refroidiſſement eſt fort grand dans la partie malade; ſinõ dans du vin. Et on en fait cataplaſme, qu'on applique chaudement à la ſortie du bain, & quelquesfois encores à l'heure du ſommeil. On peut faire de meſmes aux autres ſources qu'aux ſuſdictes, & en continuer l'vſage ſelon qu'on cognoiſt qu'il profite promptement ou tardiuement; la verité eſt que c'eſt vn puiſſant remede pour amolir, eſchaufer, eſtendre, & reſouldre, aux maladies rebelles & confirmées de long temps.

Modus vtendi luto aquarum calidarum naturalium.

Quant à la douſche, elle ſe faict auſſi en diuers endroits du corps, ſelon que la diſpoſition des parties externes ou leur nature compacte & dure, ou bien l'eſloignement des matieres intemperées des parties externes ſuſceptibles du remede, ne laiſſe faire au bain l'action qu'on peut deſirer : Ainſi la faict-on communément ſur la teſte, ſur la nuque du col: ſur la ratte; ſur l'eſtomac, ſur la matrice, & ſur les articles.

Douſciæ ſeu cataclisſmi vſus ratio.

Douſcia quid.

Or ceſte douſche, n'eſt qu'vne eſpece d'embrocation plus puiſſante & valide; qui ſe faict de plus hault, auec plus de continuation, & d'autre matiere que ladicte embrocation, on la pratique comme s'enſuyt.

Ils prennent vn vaiſſeau de la capacité

qu'on juge à propos, faict en forme d'vn demy quart de poinçon, on le perce au milieu du fond inferieur, & y met-on vn canal de suseau de la grosseur du doigt; & de la lõgueur d'vne paulme de main, puis on attache ledit vaisseau de grosses cordes neufues, en quelque plãcher esleué de la haulteur de sept à dix pieds selon l'exigẽce du mal, puis on remplit ledit vaisseau par le dessus, de l'Eau du bain. En apres on situë le malade dans vne cuue, & laisse-on fluër ladicte Eau, sur les parties malades, en la qualité chaude & quantité raisonnable que le mal, & la tollerance du malade requiert aux heures quelquesfois precedentes, & quelquesfois posterieures au bain: Obseruant tousiours soigneusement de mesnager le malade, en sorte qu'il ne s'eschauffe par trop auec tel vsage, ou se morfonde par negligence d'estre couuert, aux autres parties dans la cuue.

Ars præparandi douſciam.

Mais parce que la diuersité des parties sur lesquelles, on pratique la dousche; ne permet pas qu'esgallement elle s'y puisse employer sans vne extreme incommodité de l'escartement de l'Eau qui rejaillit de tous costez, & ne se peut pas bien reünir sans quelque art pour expliquer ses actions plus fermes au profond des parties. A ceste cause on se sert sur la teste d'vne forme de chapeau de fer blanc renuersé, qui a vne cauité de la rondeur de quatre doigts en espace, dans laquelle tombe ladicte Eau; a aussi deux canaux

Instrumenta quibus vtimur ad douſciam commodè excipiendam.

ſur le derriere, par leſquels tombe ladicte Eau, au moyen dequoy elle ne peut rejaillir ſur les yeux, le viſage; & autres parties du corps, comme elle feroit ſans cét artifice.

De meſme façon on ſe ſert dudict chapeau ſur les genoux & autres articles, particulierement ſur la nuque du col; mais il faut auoir vn liege tout rond de grandeur cõuenable vn peu creux & percé par le milieu, duquel le trou rapporte droit ſur la cauité de ladicte nuque, i'en ay faict preparer vne forme depuis long temps à Bourbon L'archimbault: les corneteurs du lieu en pourront fournir les malades aux occaſions.

La continuation de ce remede doit eſtre rapportée à la tollerance du malade; & à la celerité ou retardation du bon ſuccez qu'il en pourra receuoir. Mais il faut tousjours en cela ſe mettre entre les mains de ceux qui ſont fort vſitez en tel affaire, comme ſont ceux qu'on appelle les corneteurs, couſtumiers d'executer les aduis des Medecins, & en leurs preſences, ſur les malades, autrement bien ſouuent il en ſuccede fort mal.

Continuatio douſciæ quomodo ſit moderanda.

Auec l'vſage des bains, de la bouë, ou fange, & de la douſche, on ſe ſert couſtumierement des cornetz en diuerſes parties du corps qui aydent quelquesfois autant à deriuer les intemperatures humorales contenuës dans les parties, comme à faire reuulſion des matieres tranſportées d'ailleurs. Ils ſe peuuent preſque appliquer par tout, voire juſ

Corniculorum vſus.

ques deſſus la cauité des aureilles meſmes. On ſcarifie en pſuſieurs lieux auec la flamette; & peut-on tirer aſſez copieuſe quantité de ſang, en diuerſes fois. C'eſt merueille du nombre qu'on a accouſtumé d'en poſer à la teſte, au col, & aux eſpaules, j'y en ay compté quelquesfois plus de trente, tous ſcarifiez, & ay veu de merueilleuſement loüables ſuccez de telles euacuations pour la ſanté, quand on s'en eſt aydé auecques raiſon, & hors de là auſſi de tres mauuaiſes yſſuës; je n'ay point remarqué de plus ſalutaire employ de ce remede, qu'aux mauuaiſes defedations de la peau, quād les remedes vniuerſelz ont precedé, mais ſi proffitēt ils auſſi fort ſouuent aux douleurs inueterées de la teſte, & rougeur des yeux, & de tout le viſage, faiſant ſequeſtre de portiō de la matiere vaporeuſe qui pouuoit s'y arreſter en ſe deſchargeant deſſus.

Suſpectus corniculorum malè ordinatus vſus.

Quib potiſſimum morbis conferant cornicul.

Voyla le plus ſuccinctement & familierement que j'ay peu dreſſer en ce ſecond traicté, l'ordre & moyen de ſe ſeruir interieurement & exterieurement de ces Eaux naturelles & medicamenteuſes contre les maladies. Voyez en ce troiſieſme les lieux des diuerſes ſources auſquelles vous deurez recourir en cas de voſtre neceſſité, & les admirables cures qu'elles ont faict en pluſieurs maladies inueterées.

Fin du ſecond Liure.

LA MEMOIRE RENOVVELEE DES MERVEILLES DES EAVX naturelles, en faueur de nos Nymphes Françoiſes, & des malades qui ont recours à leurs ſalutaires emplois.

Liure troiſieſme.

Par IEAN BAN, *Docteur en Medecine, de Molins en Bourbonnois.*

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur, demeurant au Carrefour ſaincte Geneuiefue.

1605.

AV LECTEVR.

SCACHE que ce traicté est specialement voüé à ta curiosité: Affin que te rendant capable, de ce que je juge estre plus digne de remarque aux Eaux naturelles de ce Royaume, du nombre que je rapporte de tant de diuerses sources, aux proprietez desquelles je les ay cy deuant accompagnées; tu choisisses celles que tu jugéras estre plus cómodes pour toy, en l'ayde de ta santé. Ie t'aduertiray außi, que ie repare en ce liure le deffaut du precedent comme je t'auois promis, rendant le mesl ange des mineraux au particulier de chacune de leurs sources, lequel je n'auois peu rapporter, en la generale diuersité de toutes, de peur que traictant autrement que cela, je ne changeasse mon ordre au prejudice de la facilité & briefueté qué j'ay jurée à cét escrit. Et pour l'authorité des graces & vertus que je represente en mes Nymphes; Reçoy les histoires, choisies des admirables cures que je leur ay veu faire, encores si recentes que le tesmoignage en peut estre rendu, par les malades mesmes, à ceux ausquels il demeurera quelque scrupule en l'ame de ceste verité.

A Dieu.

DES EAVX FROIDES, NATVTVRELLES MEDICAMENTENSES : Et premierement

Des sources de Pougues : auec le rapport de quelques histoires des admirables cures qui y ont esté faictes.

CHAPITRE I.

Aquarum Pouguensium dignitas, præsentia & commoditas.

COMME les sources froides de Pougues, sont les premieres potables medicamenteuses qui ont pris nom & reputation de nostre temps en France, pour la santé contre les maladies, aussi ay-je jugé estre raisonnable d'en traicter auant toutes. Et tout ainsi que je les ay posées le chef & modelle de celles de pareille qualité en ce Royaume, aussi ne leur dois-je non plus desrober la reputation d'estre autant aduantageuse en commodité d'abbord pour toutes parties presque de la France, comme en aysance de logis, & rapport de toute sorte d'adjencements pour la nourriture, entretien & secours qu'on peut souhaitter en la vie notamment en estat de maladie.

Elles

Elles sont posées en la Prouince de Niuernois, au dessous du Bourg de sainct Leger de Pougues, dont elles portent le nom : & lequel est de present vn sejour fort adjencé en logis pour la reception des malades. Elles sont aussi distantes d'vne petite lieuë seulement de la riuiere de Loyre, & du grand chemin de Paris à Lyon. L'abbort par eau le plus pres, est à Germigny; Neuers est à deux lieuës au dessus; & la Cherité trois au dessous : Molins n'en est qu'à vne journée, & Bourges à vne autre : Il est en tres-bon fonds, mais boüeux, marescageux & couuert à merueilles.

Situs fontium Pouguensium.

L'abbort desdictes sources est difficile en hyuer ou en temps fort pluuieux; car leur entour n'est que d'Eaux & fondrieres de tous costez : de façon qu'en ce temps-là elles ne sont pures, mais comme troubles, du meslange des eaux douces de leur voysinage marescageux, & ne se peuuent rendre pures & sinceres qu'auec vne extresme seicheresse.

Accessus ad fontes Pougu. hyeme difficilis.

Dans l'entour d'vn carré de muraille de xxv. ou xxx. pas, il s'ē trouue deux sources insignes; celle qui est à main droicte, en venant du Bourg, s'appelle S. Leger : Ie croy bien qu'elle soit la plus ancienne d'employ, au moins porte-elle le nom dudit Bourg, qui s'appelle sainct Leger. C'estoit celle de laquelle anciennement les Païsans voisins beuuoient, en faisant leurs neufuaines en l'honneur de sainct Leger, pour guerir de l'hydropisie. Maintenant elle s'est trouuée gastée par le meslange de quelque

Locus diuersorum fontium Pouguensium in parte decliui paludosa.

ſource d'Eau douce qui s'y eſt auerée en la faiſant curer. Et y a encores pluſieurs perſonnes qui ne doutent d'en boire quelques verres, les premiers jours qu'ils vſent des Eaux, & croyēt qu'elles ſeruent à laſcher le ventre à ceux qui l'ont dur naturellement, & qui ne s'ouure pas ayſément auec l'vſage de l'autre ſource voyſine. C'eſt contre mon opinion; & cōſeille qu'on s'en abſtienne, puis que ſans aller plus loing il y en a vne autre toute pure bien eſprouuée, & qui ne reçoit aucune mixtion d'Eau douce.

Fons S. Marcelli omnium ſinceriſſimus.

Ceſte-cy eſt celle de S. Marcel, qui eſt à main gauche, fort riche en ſon emanation, claire, froide & picquante au gouſt cōme lye de vin, & laquelle beuë, jette des fumées quelquesfois qui prennent au nez comme mouſtarde. C'eſt celle qui eſt maintenant en commun vſage, & rend de ſi merueilleux ſuccez contre les maladies.

Entre leſdictes deux ſources il ſe voit vn autre petit creux, duquel reſſort toujours quelque peu d'Eau qui boüillonne: Ie ne ſçay s'il auroit encores là, quelque veine de pareille ou diuerſe eſpece: Elle eſt toujours boüeuſe, & n'en peut-on honneſtemēt gouſter; les païſans de-là, l'appellent S. Eutrope. Il n'y a point eu juſques icy de curieux qui ſe ſoient eſſayez de la profonder; Auſſi à la verité n'eſt-ce choſe guieres aſſeuree en tels lieux que ſont ceux-cy mareſcageux, de broüiller autour deſdictes ſources, de-peur d'y faire rencontre de quelques veines d'Eaux douces qui ſe coupplent auec les minerales.

Fons S. Eutropij nulli⁹ vſus.

Outre les sources que dessus depuis peu d'an-
ées en çà, il en a esté adjencé vne autre à quel-
ue distance, & à costé des susdictes par la di-
gence & frais du Sieur Brisson. Et comme je
roy à la persuasion de son frere, Medecin de
Jeuers, personnage de singuliere doctrine, &
ecogneu de tous ceux de la profession pour
omme fort capable. Le public a beaucoup
obligation à leur employ: Mais je ne sçay si
lle aura esté frequentée depuis que je l'ay
euë, & si elle a produict quelques effects di-
nes d'en recommander l'vsage. Au temps
ue ie la vy par son goust je ne croyois pas
u'elle fut guieres actiue en ses qualitez.

Fons alius calcantosus in agro Pouguensi nouus.

Ie n'ay point appris des habitans du lieu, que
urs anciennes sources susdites, ayent des au-
teurs nommez de leur vieille descouuerture
 adjencement. Successiuement de toute me-
oire ils disẽt les auoir trouuées ainsi; & l'em-
loy en auoir esté contre l'hydropisie princi-
allement, jusques au temps du feu Roy Hẽ-
 troisiesme, que par la diligence de Monsieur
Iyron son premier Medecin personnage fort
cõmandé, pour son rare sçauoir & capacité,
les cõmencerent d'entrer au credit, qu'elles
nt toujours accreu depuis meritoirement, en
ffect des cures, je ne dis pas merueilleuses,
ais miraculeuses, qu'elles ont estalé à la des-
harge d'infinies langueurs & oppressions qui
fligeoient plusieurs desesperez malades. Le
eur Pigré Chirurgien du Roy, & homme au-
nt capable en sa profession que je cognoisse

Fontium naturalium Pouguensium antiquitatis nulla apud incolas definita memoria.

Vires aquarum Pougu. certę tempore regni Henrici 3. duntaxat conspicuę.

en ce Royaume, escrit fort particulieremẽt de cet examen & recherche des sources de Pougues au Chapitre xx. du dixiesme Liure de sa Chirurgie, parce qu'il estoit de cõpagnie auec ledit Sr. Myron par le cõmandement du Roy.

Narration Historialle.

MAis afin que le Lecteur qui n'est deuëment informé de la reputatiõ, en laquelle la vertu & proprieté de ces Eaux, les a acheminées, voye quelque plat de leur mestier (comme l'on dit) j'emploieray auant tout le traicté particulier qu'ẽ a escrit le Sieur Pidoux, Medecin de Poitiers, personnage de rare doctrine & condition fort recommandée : & celuy encores qu'en a dressé depuis le Sieur du Foüilloux, Medecin de Neuers, homme docte & fort experimenté en l'employ de ces Eaux, desquels ledit Lecteur, si bon luy semble, se pourra edifier dauantage en la creãce des proprietez que j'en ay descrites cy dessus.

Authores primi qui de his aquis medicatis scripserunt.

Cepẽdant que je rapporteray aussi cõme j'ay promis quelques histoires des plus rebelles & desesperées maladies que j'ay traictées ou veu traicter sur le lieu auec le remede de ces Eaux depuis xv. ou xvj. ans en çà, afin que du rapport de ce choix tiré de l'infinité de telles merueilles, cõme de l'ongle on cognoist le lyon, le Lecteur se cõfirme en l'asseurãce des vtilitez que je luy ay proposées aux deux traictés precedẽs.

Enuiron l'an 1583. Mr. de Florac, Seigneur de tel merite que peu de gens d'honneur ignorẽt en Frãce, & nommemẽt en la Prouince d'Auuergne, tomba malade d'vne colique bilieu-

Illustriss. vir D. de florac Aluernus à grauissi-

fort longue, laquelle en la perseuerãce de l'impurité de tout sõ corps, causée d'vne extresme intemperie chaude & seiche de son foye, vint en vn si mauuais estat de toute sa persõne, que toutes les principautez de la vie ne paroissoiẽt incliner qu'à leur prochaine decadẽce & ruïne. En ceste extremité il s'assiste apres beaucoup d'autres Medecins tres-capables d'Auuergne, de la personne du Sr. de Launay, Medecin de Molins, recogneu pour vn des pl⁹ experimẽtez de son tẽps, qui luy propose l'vsage de ces Eaux de Pougues, qui ne faisoiẽt encore que cõmencer de rẽdre la lumiere de leurs vertus, desquelles toutefois ledit Sr. de Launay auoit déja tiré quelques experiẽces. La resolutiõ en est prise, i'ai l'hõneur d'estre apelé en conferẽce: nous esperõs to⁹ peu de bõ succés de sõ mauuais estat, & le preparõs à l'vsage de ces Eaux; il y va sous la cõduite du Sr. de Launay, qui le mania si dextremẽt, tout le tẽps de ceste boisson, qu'en l'espace de xvj. iours ou trois semaines, qu'il y feit le seiour (chose admirable à racõter) il deuint si ferme, luy qui ne se pouuoit soustenir lors qu'il y arriua, que si sõ Medecin luy eust voulu permettre, il se sẽtoit assez fort pour s'ẽ retourner chés luy, qui est distãt de 34. lieuës, en poste; & depuis ce tẽps-là n'a esté que fort rarement malade; cõbien qu'il se soit exposé à toute sorte d'immoderé trauail en ces dernieres guerres pour le deuoir de sa charge au seruice du Roy.

mo morbo istarum aquarum præsidio vindicatus.

Quelques années apres, Madame de la Vauguion se feit apporter en Bourbõnois paraliti-

Domina Illustriss. de la Vauguiõ paralitica curata.

tique, & si extremement affoiblie de toutes les parties nerueuses, qu'il luy restoit fort peu de mouuemẽs de son corps qui ne fusset lezez; le rapport en estoit par les euaporatiõs desmesurées de ses visceres naturels, excessiuement intẽperez, en chaud & humide, à quoy la matrice prestoit encore quelque peu de matiere periodiquemẽt de son impurité. Appelé en conferẽce auec le S^r. de Launay apres l'auoir preparée vniuersellemẽt, nous luy conseillõs l'vsage des Eaux de Pougues; elle s'en sert à propos, & guerit parfaictemẽt: depuis elle a eu vne telle recognoissãce de leurs biẽ-faits, qu'elle a passé fort peu d'années sans leur aller rendre hommage, dont elle se trouue bien encores de present.

Domina du Vernet affectibus melancholicis plurib. per longos annos conflictata curatur istarum aquarũ potu.

Ceste mesme année Madamoiselle du Vernet qui estoit de la maison de Chappes, & se tenoit pour lors en Bourbonnois pres de Vichy, apres auoir esté longuement malade d'vne extresme douleur de teste, causée d'intẽperature humorale melancholique de tous ses visceres naturels, particulieremẽt de la matrice qu'elle auoit mal mesnagée pour l'auoir voulue disposer par le cõseil de quelque fẽme ignare, à la fecondité qu'elle affectoit tãt, qu'elle ne pardõnoit à aucune sorte de remedes chauds pour paruenir à ce contentement. En fin entra en vne telle extenuation & lassitude de tout le corps auec vn port si melãcholique & chagrin qu'elle ne pouuoit dormir en façon quelconque, ny se tenir presque debout: Elle m'appele en ceste extremité presque de desespoir de tous les siẽs: Ie luy

ropose les Eaux de Pougues;elle s'y resout,& ayant preparée à cet vsage, ie l'y enuoye auec es memoires de l'ordre qu'elle y deuoit tenir, on sejour n'y fut pas de trois semaines, & à sõ etour,la verité est que ie la mescognoissois tãt lle estoit changée;car elle s'en retourna remi-è pour la plus-part à l'integrité de ses fonctiõs ordinaires,qu'elle confirma puis en la suitte de on repos, & bonne reigle de vie en sa maison.

Le S^r^.Vertunien Medecin de Poictiers extre-nement recommandé pour la diuersité des ciences dont il est accomply, m'a conté qu'il 'est retiré par le moyen de ces Eaux de la plus urieuse, & rebelle affection melancholique qu'on eust sceu voir, sans parfaite lesion de rai-on & d'imagination,à laquelle tous autres re-nedes luy auoiẽt peu seruy: Depuis il y a fait plusieurs voyages en Esté, y accompagnãt des nalades, & s'en seruoit toujours pour la con-emperation de ses visceres naturels.Ie l'ay veu ur le lieu se portant tres-bien, & donnant vn nonde de loüanges à ce remede salutaire.

D. Vertunian⁹ Medic⁹ doctissimus morbo melancholico grauissimo curatus.

Le mesme personnage m'a conté aussi vne nfinité de cures de maladies desesperées de outes sortes de parties,& d'intemperature de corps,lesquelles par son conseil, & par la bien ordonnée boisson de ces Eaux, ont esté mira-culeusement gueries. Entre autre, son autho-ité me dispẽse de rapporter l'histoire d'vn Gẽ-ilhomme de Poitou, auquel il auoit assisté en a curation d'vn schyrrhe de son foye, auec l'v-age de ces Eaux il en guerit pour lors, mais

Nobilis Pictanus schirrho iecoris curatus.

comme ledict Gentilhomme retourné en ſanté, ſe laſcha au deſreiglement de vie, retombé malade & mort de ceſte maladie-là ; le corps ouuert, furent trouuez les veſtiges de l'ancienne leſion de la meilleure partie de ſon foye, qui ayant eſté toute ſchirrheuſe, auoit eſté neantmoins adoucie, amolie & temperée par le bien reiglé vſage de ces Eaux.

D. Nouelas Claromontenſis à grauiſſimis morbis vindicatus.

Le Contrerolleur Nouelas homme de tres-bonne famille de la ville de Clermont en Auuergne, aagé lors de quarante ans, y vint l'Eſté de l'année 92. la premiere fois, & puis la continua quelques autres années de ſuitte, ſon habitude eſtoit toute ruineuſe, ſeiche, hicterique, & melancholique : Tout le meſanrere plein d'obſtructions, auec vne fieure lente ; deſgouté & alteré à merueille, & ſi auoit vne extreme imbecilité des bras & des jambes, deſquels il ne ſe pouuoit gueres bien ayder pour n'eſtre qu'vn peu ſoulagé d'vne paraliſie où il eſtoit tombé auparauant, en ſorte qu'il ne promettoit rien de bon ſuccez en la mauuaiſe habitude de tout ſon corps, & la ruine de toutes les facultez des principautez de la vie, il en guerit parfaictement, & vit encores plein de vigueur & de bonne ſanté.

Calculum cõminuunt & deturbant hæ aquæ.

I'ay veu pluſieurs à la continuation de l'vſage de ces Eaux, faire des pierres plus longues & plus groſſes que des pignons, qui deſcendoient des reins, & ſe deſchargeoient par les vrines ; d'autres qui en rendoiẽt d'auſſi groſſes que de bonnes febues, & partoient du long

ſejour de la veſſie:& d'autres auſſi , qui ayant
e calcul encores mol & nón lié dans la veſſie
e rendoient comme diſſoult en ſable par ce
remede là.

Mais pour clorre ce diſcours qui ſeroit trop
ong en l'abondance des matieres que j'en ay,
i je faiſois eſtat de m'acquitter exactement du
rapport que j'en ſçaurois bien faire, je le ter-
mineray par l'hiſtoire qui s'enſuyt.

Madame la Conteſſe du Lude; Dame de tel-
e maiſon, vertu & merite que chacun la co-
gnoiſt aſſez par tout ce Royaume, aagée pour
ors de lxiij. ans au mois de Ianuier de l'année
ix cens, commença de ſentir des douleurs ſi
xtremes de cholique, qu'à peine ſe pouuoit
lle contenir dans les limites de patience. L'ar-
eur & acrimonie de l'humeur qui s'attachoit
ontre ſes boyaux eſtant telle, qu'elle luy arra-
ha bonne quantité de la matiere adipeuſe des
nteſtins qui s'en deſchargeoit par les ſcelles
noyennées par les clyſteres anodins qu'on
uy faiſoit prendre ſouuent. En fin il ſe fit en-
ores vn grand abſcés dans le meſantere qui
uppura & fut deſchargé par vn grand nõbre
e ſcelles fort copieuſes & fetides, & jugea im-
arfaictement ceſte maladie, juſques au mois
e May ſuyuant, que nouuelle maladie, des
eſtes de la precedente ſe manifeſta : & ce
ut vne affection melancholique, au moyen
es matieres qui furẽt rauies à la teſte du reſte
e l'impurité de tous ſes viſceres naturels. Sur-
uoy elle fut griefuemẽt aſſallie de deux ſortes

Hiſtoria morbi gran iſſimi D. Comitiſſæ du Lude cuius reliquiæ potũ harum aquarum ſunt perfectè curatæ.

conuulſions vniuerſelles, de jugement fort doubteux, deſquelles eſtant reuenue à elle, des retractions particulieres auſſi de toutes les parties maſculeuſes commencerent ſucceſſiuement l'vne apres l'autre de l'affliger: en la perſeuerance de ces eſtranges accidenrs, cinq ou ſix ſepmaines durant; en fin de conte, tous ces maux ſe terminerent en vne defaillance d'eſprit, ſi forte & longue, qu'en la ſimilitude qu'elle auoit auecque la mort, nous creuſmes demy heure durant qu'elle euſt du tout expiré jusques à ce que ſolicitée par remedes de toutes ſortes, reuenuë comme d'vn profond ſommeil & fortifiée par aydes conuenables, tant alimenteuſes que medicamenteuſes, nature ſe moyennant vne copieuſe deſcharge par le ventre, nous la trouuaſmes tout à vn coup: en ſtupeur des bras & paralyſie des mains. Elle eſt aſſiſtée de remedes à propos, & ſe laiſſe nourrir pl⁹ ayſémẽt qu'elle ne ſouloit: prend gouſt à la viande, entre en quelque appetit, & cõmence à ſe recognoiſtre. Cependãt elle demeure fort extenuée, & auec mauuaiſe couleur, il luy demeure au coſté gauche fort longuement vne durté comme d'vne boule qui couroit par tout ſon ventre inferieur, & preſſée s'alloit cacher ſouz ſes inteſtins, de laquelle le jugement en la briefueté que je me ſuis propoſé, n'eſt pas de ce lieu icy. Peu à peu elle ſe fortifie & commence de marcher, mais comme la lezion de la tẽperature de ſes parties naturelles eſtoit grande &

acquise de longue main (car il y auoit beaucoup d'années qu'elle couuoit ceste mauuaise hydre de maux) aussi ne pouuoit elle estre reparée qu'auec assiduité & validité des remedes. Monsieur de Lorme, premier Medecin de la feuë Royne Loyse, & homme tres-docte & expert en sa profession & moy, qui l'assistions pour lors en ces furieux accidents, en sa maison de Pontgibault, luy conseillons l'vsage des Eaux de Pougues, aussi tost qu'elle auroit moyen de s'y pouuoir rendre: cependãt tous deux prenons party à nos affaires, ladicte Dame dislaye tant qu'elle peut l'vsage de ces Eaux, & puis faict eslection d'elle mesme de celles de Vielecomte, sans y estre guieres bien preparée, elle empire en cet vsage; de faict elle me donne aduis à Paris de sa nouuelle trauerse, je me rends pres de sa personne à Vielecomte. Luy recalme & pacifie son apprehension, & luy propose de nouueau l'vsage de ladicte Eau de Pougues, & des bains de Bourbon L'archimbault. Ie suis trauersé en mon opinion par contraire aduis des Medecins du païs, neantmoins j'obtins adueu de nouuelle assemblée à Molins: ledict Sieur de Lorme, lors esleu Medecin ordinaire de Monsieur le Cardinal de Lorraine absent dudict Molins, & moy, sommes confirmez en nos opinions. Je faicts le voyage auec ladicte Dame à la fin de Septembre, & le temps fut si fauorable à nos desseins qu'en quinze jours nous n'eusmes pas vne goutte de pluye en beuuant

cesteEau, à veuë d'œil je recognois la reintegration des forces, & de la bonne habitude de nostre malade, & eut moyen de prendre le bain de Bourbon L'archimbault commodément sans aucun accident quelcõque mauuais, & puis de là, estant vn peu reposée en sa maison, faire le voyage d'Orleans au grand Iubilé, pour la descharge des vœux pies qu'elle y auoit faict, & celuy de Paris pour la commodité de ses affaires.

Vsus balnei Archimbaldici ad corroborationem partiũ neruosarum.

Voyla vne histoire estrange d'inuasion & solution de diuers maux que j'ay jugé n'estre hors de propos de dilater, pour le contentement du lecteur, afin que de ce rapport & de la deduction precedente en l'infinité des merueilles qu'on a veu de l'effect de ces Eaux, il se confirme en la verité que j'ay proposée aux traittez precedents.

Des sources de S. Pardoux & de la Trauliere, froides, & medicamenteuses

CHAPITRE II.

LA frequentation de la fonteine de S. Pardoux, n'est pas moins ancienne que celle de Pougues; les pareilles neufueines se faisoient de toute memoire par le peuple audict S. Pardoux, qu'à S. Leger à Pougues, & en l'honneur & reuerence dudict S. Pardoux, s'estoit bastie vne Chappelle proche de ladicte fonteine, pour receuoir en ceste

boisson & auec les suffrages & prieres dudict S. guerison de l'hydropisie, & autres enfleures particulieres du corps.

Ceste source est en Bourbonnois en la parroisse de Teneuille, proche du chasteau & Baronnie du Boüis. Elle n'est guieres plus loing des villes de Serilly, & de Caune que d'vne lieuë. Elle en est à plus de trois de Bourbon L'archimbault, où sont les bains naturels, toutesfois auoysinée d'vne infinité de chasteaux, & y a quelques villages aussi, qui peuuent seruir de commodité de retraitté & de sejour pour les malades. Mais si incommodément que je croy que c'est la cause pourquoy sa reputation s'est moins estenduë jusques à ceste heure. Car la verité est que ses qualitez aigrettes & picquantes sont fort estenduës : ses esprits ténuz, sa source riche; son accés facille, & peu suject au meslange des Eaux doulces, combien qu'elle ne paroisse jamais si claire que celle de Pougues, & ne luy a rien manqué pour s'establir en vn plus releué credit, qu'vn meilleur genie, ou vne commodité de sejour meilleur pour les malades, que celuy de son voysinage, n'y ayãt qu'vne seule maison pour cet effect à la proximité de son cours.

Fõtis medicati naturalis sãcti Perdulcis situs.

A moins d'vn petit quart de lieuë de là, vn peu plus haut, se trouue vne autre source d'Eau minerale de presque pareil goust. Elle est posée dans vn pré fort marescageux, & s'appelle la fontaine de la Trauliere; son accés en est fort difficile voire en Esté le plus sec, si

Fons alius frigidus acidi & acuti sapo-ris in eodem agro vocatus. De la Trauliere.

eſt elle riche & fort copieuſe en ſõ emanatiõ; froide, picquãte; vaporeuſe, & claire à merueille, ne reſſortãt de ſon fõds qu'auec vn tresgrãd murmure & bruict. Les voyſins de là, qui trauaillent au labeur de la cãpaigne, s'en deſalterẽt, & n'en boiuent point d'autre en leurs plus grandes chaleurs, ſans aucune nuiſance. Ils diſent qu'ils en sõt auſſi fort ſoulagez, lors qu'ils ſont preſſez de ſoif & attaincts de fieure, mais guieres de perſonnes ne s'en ſeruent pour la ſanté, pour eſtre pour la plus-part deſtituée des meilleures proprietez des Eaux calcanteuſes & ferrugineuſes, deuës aux indiſpoſitions que j'ay cottées aux traittez precedents; Auſſi crois-je à la verité qu'elles ont beaucoup de meſlange d'alun, ſoit en eſprit, ſoit en ténuë matiere, & ne m'eſt point apparu juſques icy que leur vſage ayt rẽdu quelque fruict contre les maladies. C'eſt pourquoy je n'aſſeure rien pour elles de bon, ny de mauuais ſuccez.

Expertæ vires aquarum ſancti Perdulcis.

Mais pour celles de S. Pardoux je les certifie par mon jugement de pareille, ou a plus pres approchante proprieté que celles de Pougues. Quelques-vns diſent qu'elles ſont plus ferrugineuſes, & n'ont proprieté de laſcher le ventre, comme celles dudict Pougues. Ce ſont contes je leur ay veu moyenner leur deſcharge de toutes façons, auſſi heureuſement que celles de Pougues, mais je n'en mentiray point, mes yeux n'y ont point eſté ſi ſoigneuſement portez que

j'en aye faict aucune remarque particulie-re dont je me puisse souuenir, combien que je sois fort memoratif d'y auoir enuoyé plusieurs femmes & filles atteinctes, ou de palles couleurs, ou de suffocation de matri-ce qui y ont receu guerison entiere. Aussi bien que plusieurs calculeux, non confir-mez en solidité ou en grosseur immense de pierre, qui y ont receu du soulagement fort apparent.

Feu Monsieur Perreau Medecin de Mo-lins, tres-grand personnage, & merueilleuse-ment recommandé en la belle reputation, en laquelle il a fort longuement vescu faisant la medecine, a escrit de ces Eaux de sainct Pardoux depuis sept ou huict ans vn petit traitté, auquel (pour ne faire tort à vn si grand personnage, & pour quant & quant euiter prolixité) je renuoye le lecteur, s'il veut plus à plein estre informé du merite de ceste source. Je sçay qu'il n'a pas oublié d'y inserer de bel-les experiences, parce qu'il a eu soing particu-lier d'en rechercher les proprietez durant quelques années: Parquoy ie me desporteray d'en faire plus long discours, & suyuray mon ordre proposé.

Perreus doctissimus medicus Molinensis librum de his aquis scripsit.

De la source froide medicamen-teuse de Vichy.

CHAPITRE III.

Frigidi fontis naturalis calcãtosi Vicensis descriptio.

LA troisiesme des sources froides, naturelles medicamenteuses, amplemẽt descouuerte de nostre memoire, est celle de la ville de Vichy en Bourbonnois, autour de laquelle il y a vne infinité d'autres admirables & riches sources minerales, froides, tiedes, & chaudes, desquelles nous parlerons selon leur merite en leur lieu. Mais pour ces froides, je ne trouue point de plus exprez & apparents vestiges de l'antiquité de vieil employ, en pareilles sources que de celles-là, qui sont sur le bord de la Riuiere d'Alyer, à costé, & plus bas du Conuẽt des Celestins, sur le pendant d'vn assez grand roc, dãs lequel en remuant quelque terre qui s'estoit attachée au dessus, on a descouuert des degrez taillez dans ledict roc pour y descendre. L'accez est difficile & dangereux de ce costé : mais moins du costé de la riuiere, si on y veut descendre par eau (au cas que ladite riuiere qui auoit accoustumé de la submerger y joigne encores.) Le bassin est peu capable, caué dans ledit roc, à proportion de l'abondance de la descharge d'eau qui y est receuë assez pauuremẽt. Il se trouue encores dans ledit roc des troux, qui marquent qu'il y a eu autresfois des barreaux de fer fort gros. Elle n'est jamais fort claire ny froide; mais elle est assez piquante & vaporeuse, elle petrefie fort apparemment. Cela se voit par son cours dans le roc, au long duquel

duquel elle coulle. Les voysins de-là, l'ont laissée fort longuement sans vsage ; ils ne s'en seruoient qu'à faire du pain, lequel elle rend tres-bon. Ie n'ay jamais rien sceu apprendre de son antiquité par les habitans ny voisins du lieu, combien qu'elles marquent indubitablement auoir esté autrefois employées; mais c'est à sçauoir à quel vsage, & comment ; car il ne nous en auoit rien apparu, quand apres l'auoir diligemment esprouuée, & recognue sur la conformité de goust, & de proprieté qu'elle auoit auec celles de Pougues. Ie la conseillay enuiron l'an quatre-vingts & sept, huict, & neuf, à plusieurs qui en retirerent de fort heureux succez, pour se guerir de plusieurs griefues maladies, desquelles ils estoient detenuz. Mais leur credit ne dura guieres, & cesserent bien-tost depuis en leur employ. Ie ne sçay si la rigueur des guerres au peu de seureté qu'il y auoit en ce lieu, qui auoit esté ruïné & desmantelé, en est cause, ou si ç'a esté le peu de soing que les habitans ont eu d'y bien & commodément receuoir les malades: ou bien parce que les Eaux de S. Myon, de Viclecõte, & autres lieux d'Auvergne, se sont descouuertes depuis, qui ont retiré les beuueurs malades à elles, pour la plus grande commodité qu'ils en pouuoient receuoir de voisinage ou autrement.

Vitium & facultatum hui9 aquç ab antiquis nulla determinata memoria.

Mais pour la preuue de leur merite, je rapporteray succintement quelques histoires de leurs effects & vertus, dés le commencement mesme qu'elles entrerent en vsage.

Narration Hiſtorialle.

IL ſe preſente vne Damoiſelle de Bourbonnois, nommée Madamoiſelle de Chaume, aagée de dix-ſept à dix-huict ans, nouuellemẽt mariée, & tellement affligée d'opilations de toutes les veines du foye, & du meſantere, qu'à faute de ventilation; toute la maſſe du ſang ſ'eſtoit rendue preſque parfaictement impure. De faict ſe trouuant incapable de preſter aliment au corps: Toute l'habitude en demeura ſeiche extenuée & comme en chartre. Elle recourt aux remedes, & ſ'addreſſe au feu S$_r$. Perreau & à moy. Nous voyons la difficulté & lõgueur qu'il y auoit aux aydes tirées des compoſitions de Pharmacye; la ſaiſon eſtant belle pour lors, & moy me ſouuenant de l'heureux ſuccez; que j'auois veu en pluſieurs autres atteintes de pareilles maladies, gueries par la boiſſon de ces Eaux, nous luy en conſeillons l'vſage, & luy dreſſons ſes memoires, l'ayant auparauant preparée à Molins. Elle y fait ſejour de xv. jours ou trois ſemaines, & ſ'en retourne de-là chez elle en eſtat ſi bon, que chacun admiroit la grace de Dieu en l'effect merueilleux de ces Eaux.

Domina de Chaume hictérica fereq; atrophia contabeſcens curatur vſu huius aquę.

Madamoiſelle de ſainct Martin du Thuel ſortie de la maiſon de Sarlans en Auuergne, aagée pour lors de vingt-trois ou vingt-quatre ans; ayant eſté longuement malade en ſa maiſon d'vne forte cholique, en fin reſolut de ſe faire porter à Vichy, enuiron l'an cinq cent quatre-vingts & douze, au moys d'Aouſt, elle

Domina à ſancto Martino variis affectib. implicatis malè vexata curatur vſu huiuſmodi aquarum.

m'y appelle : C'estoit au fort de ceste guerre derniere, je m'y rends, & la vois auec vne forte fieure symptomatique, qu'elle auoit acquise depuis son despart de chez elle, ayant eu chaud auec le trauail du chemin. Et ayant fait mon jugement des remedes qui luy estoient necessaires pour l'heure, m'en vois coucher à Cusset, distant d'vn quart de lieuë de là, predisant à son mary, le peril qu'il y auoit d'y faire seiour. Il se laisse facillement persuader ce changement de seiour : Cependant que ie luy proteste, que s'il se veut seruir de moy, ce sera ou ma seureté se trouuera. Nous laissons donc à Vichy la pauure malade pour ceste nuict, qui receut auecques feu sa Mere, & tout son train, le rauage & brigandage de l'ennemy : Qui fut tres-desplaisant de n'y auoir trouué son mary & moy. Et emporta neantmoins tout l'argent, bagues, & habits, qu'il trouua dedans ce logis. Ie dy cecy en passant, pour faire voir vne cure inesperée, que ie feis de mille escuz pour le moins de rançon à ce Gentil-homme, & à moy peut-estre de ma ruïne entiere, en ce temps-là. En fin le lendemain matin, ladicte Damoiselle se feit porter à Cusset : Ie la traicte quelques iours, ie luy fis des remedes selon l'exigence de son mal, & iuge toutes choses par les apparences externes, se porter à bien pour sa santé. Mais nous ne tardasmes guieres d'y voir vn grand changement, car tout d'vn coup nous la voyons surprise de grands accidents, de sincopes, recourans à

brefs interualles. Ie ſuë au labeur de ſon aſſiſtance, & juge ſi peu de bon ſuccez de mon employ, que ie ſouhaitte qu'on me permette de me retirer. Toutesfois, engagé à ce combat, ie me reſous d'en voir la fin; contrainct des prieres de ſes proches: Ie m'attache à ſon aſſiſtance, & conſidere toutes choſes exactement: Et voicy en la plus grande extremité du jugement de ſes peines, vn grand mal de cœur qui commence à l'affliger: Ie luy prouoque le vomiſſement; & me rend ceſte premiere fois force flegme ſanieux: En la continuation de vomir elle rend vn plein plat de bouë blanche, eſpaiſſe preſque comme boullie. Depuis elle nous continuë ce vomiſſement ſept ou huict jours. Elle extenuë, ne peut rien conſeruer d'alimenteux dans ſon eſtomach, & ſommes contraincts de la nourrir tant que nous pouuons par cliſteres. Cependant que nous fortifions toujours ſon eſtomach, tant exterieurement qu'interieurement, par remedes conuenables; ce grand orage d'accidents commence vn peu à ſe recalmer, l'abſcés qui eſtoit dans le meſantere, s'eſtant rompu & deſchargé par ceſte voye-là; neantmoins l'imbecilité demeuroit toujours en toutes ſes parties naturelles, & je craignois que ce ne fuſt vne nuë toujours preſte à produire nouuelles tempeſtes. Ie me reſous donc d'auoir recours à ces aydes naturelles: I'employe l'Eau de ceſte ſource froide medicamenteuſe, y ayant preparé conuenablement la malade; & elle la

continuë quelques ſemaines ſi heureuſement qu'il y a peu de perſonnes de ce temps-là à Cuſſet, qui ne tiennent ceſte cure pour vn pur miracle; dequoy la Damoiſelle pleine de vie peut encores teſmoigner de preſent, eſtant, Dieu mercy, pleine de bonne ſanté.

Domina de la Grange du Bar curatur paraliſi ſuccedenti colico dolori bilioſo.

Enuiron ce meſme temps-là, vint à Cuſſet, Madamoiſelle de la Grange du Bar, qui eſtoit de la Souchere en Auuergne; & laquelle par degeneration d'vne cholique billieuſe, eſtoit tombée en vne extenuation extreſme de tout le corps, & reſolution de ſes bras, & jambes: preparée à cet vſage, elle s'en ſert en ma preſence, & auec les bains naturels, deſquels on luy fit apporter l'Eau de Vichy, elle guerit parfaictement.

Vxor D. Mareſchal Bourbonij variis morbis conflictata curatur vſu huiuſ modi aquarũ.

Mais pour terminer ce diſcours, je ne veux qu'employer l'heureux ſuccez qui a eſté rendu par ceſte boiſſon d'Eau naturelle, depuis ces dernieres années à la femme du Sieur Mareſchal Secretaire du Roy, homme de merite, & de beau jugement; il s'opiniaſtra par noſtre aduis, en partie en la proximité de ſa demeure, qui eſtoit à ſainct Germain des foſſez, diſtant d'vne lieuë & demie de Vichy, de luy faire continuer la boiſſon de ces Eaux. Ce fut ſi longuemẽt qu'apres pluſieurs trauerſes qu'elle receut en ſa ſanté. En fin elle ſe trouua tellement remiſe de toutes les deſeſperées intemperatures de ſes viſceres naturels, accompagnées de douleurs intollerables, & particulierement de mauuaiſes indiſpoſitions de la

mere, & des hypochondres, qu'elle n'a pas seulement esté remise en parfaicte santé ; mais contre l'esperance de son mary, & presque de tout le monde, en la longueur qui l'auoit affligée presque de toutes sortes de maux, elle luy a encores rendu le contentement de luy rendre lignée.

Voyla les premiers essais manifestes des vertus des Eaux froides & medicamenteuses de Vichy : Si elles eussent continué d'estre employées auecques la faueur de quelque meilleur Genie que le leur, je croy que leur reputation n'eust cedé à aucune de toutes les autres qui sont aujourdhuy de ceste qualité en France.

De la Fontaine froide medicamenteuse de sainct Myon.

CHAPITRE IIII.

LEs sources de sainct Myon n'ont commencé d'estre establies fermement en credit que depuis enuiron six ou sept ans en ça, que le Sieur Thalon Medecin du Puy, homme tres-docte & tres-experimenté: Le Sieur Bernard, Medecin de Montaigu, personnage aussi de rare & tres-recommandée erudition, & moy, les veismes ensemble ; & sur le lieu en la conformité & resséblance de goust & actiõ, que nous trouuasmes qu'elles auoient à celles de Pougues,

Quo tempore inualuit vsus aquarum medicatarum frigidarum sancti Symeonis.

nous publiasmes leur vtilité contre les maladies d'intemperatures & obstructions posées dans les parties naturelles.

Domin⁹ d'Ailly promotor authoritatis aquarum sancti Symeonis.

Quelque année auparauãt Monsieur d'Ailly, Gentil-homme de merite, & de fort recognue & signalée reputation, print opinion, ie ne sçay sur quel aduis & memoires, d'en faire vser à vn sien enfant, lequel auec cet vsage assez longuement continué, il retira d'vne maladie tellement desesperée de tout le monde, qu'elle n'auoit iamais sceu estre tant soit peu soulagée par aucun autre remede. Il en publie le succez parmy ses amiz; & fut le premier motif de la recherche & employ plus ample, & plus à propos, qui en a esté faict depuis.

Ex scaturiginibus plurib. huiusmodi aquarum vna restat dumtaxat puia facultatis valide.

Il y a plusieurs de ces sources dans vn lieu decliue de rocher, entre le Village d'Artonne & de sainct Myon: Mais toutes peu sinceres & de petit rapport, excepté celle qui est en vsage maintenant, & si n'est-elle encores guieres riche; car elle se descharge par vn petit canal qu'on y faict d'escorce ou de feüilles d'arbre. Il n'y a point de bassin caué guieres capable dans ledict roc, parce qu'on n'a osé hazarder de la profonder, de craincte de rencontre de quelque veine d'Eau douce qu'on n'en sceust puis apres demesler. Depuis quelques années je l'ay trouuée affoiblie de l'acuité de son goust; mais non pas de sa vertu & action: Car c'est toujours elle-mesme, & n'ay pas recogneu pour encores qu'elle en aye rabbatu au-

Situs fontis frigidi medicamentosi sancti Symeonis.

cune chose. Au reste elle est posée le long d'vne petite riuiere, au-delà de laquelle il y a vne petite Isle si couuerte d'arbres, & d'ombrages, que c'est vne volupté indicible de s'y promener, en se seruant de ces Eaux. Ce voysinage ne manque pas aussi d'autres lieux propres à tel effect: Mais pour le sejour, à moins d'vne harquebuzade de la source, il y a deux des meilleurs & plus populeux Villages de la Limaigne; sçauoir sainct Myon & Artonne: La ville de Rion n'en est qu'à deux lieuës, Aiguesperse qu'à vne bonne, & Gannat qu'à vne & demie ou deux; & toujours en la meilleure situation ou commodité pour la vie, que l'on sçauroit choisir à souhait: De sorte qu'il n'y a rien à redire de tout poinct en ceste source d'Eau naturelle, que la trop grande pauureté de sa descharge, qui neantmoins pourroit bien encores receuoir quelque ordre, si on osoit ou vouloit croistre le bassin, pour faciliter tel vsage à plusieurs, qui autrement ne pourroit seruir qu'à peu en vn jour, sans quelque desordre.

Mais pour donner au Lecteur quelques memoires des beaux fruicts qu'elles ont rendu quelquesfois contre les maladies, euitant prolixité, j'en rapporteray seulement trois histoires.

Narration Historialle.

LE Sieur Guilloüet Receueur des Tailles, à Gannat, fort mon amy, & homme de fort

recommandé merite, ayant esté longuement trauaillé d'vne fascheuse nephritique, qui luy estoit occasionnée par la presence du calcul dans les roignons; receuoit par interualles des gehennes esgalles aux plus extremes douleurs qu'on sçauroit endurer, il y recherche soulagement de tous costez, & le rencontre quelquesfois, mais de peu de durée, demeurant tousjours suject au recours de ses peines à interualles assez brefs, dont il s'afflige & se rend chagrin à merueille: Par fortune il a l'estat de son exercice de Receueur des tailles à Gannat, la proximité de cẽ lieu à S. Myon le fauorise, au conseil que ie luy auois donné de ne perdre l'occasion de l'vsage de ces Eaux; Il s'y resoult si assiduëment qu'il ne laisse passer saison propre des années qu'il a loisir de sejourner en sa maison, qu'il n'en aye largemẽt beu; & vrayement depuis sa demeure audict Gannat il s'est rendu si libre de ceste peine, qu'il ne s'est point despuis plainct à moy en façon quelconque du recours de ces fascheuses douleurs, & si je n'ay point appris qu'il aye fait de pierre il y a longues années, comme il souloit.

D. Guilloüet nephriticus curatur vsu huiusmodi aquç.

C'est chose merueilleuse de la maladie de laquelle est guery Monsieur des Brauars, fort aduisé & braue Gentil-homme, en se seruant de ces Eaux, il demeura quelques années affligé d'vne fort grande difficulté d'vriner, auec vne fascheuse douleur, & me souuient auoir plusieurs fois escrit pour luy sur ce suject,

croyant la cause proceder de la descharge de quelques arenules, qui partoient de la vessie, jointes à des mucositez qui empeschoiēt le libre cours de l'vrine depuis le col de ladite vessie, jusques à my chemin du canal de sō passage; le portoiēt à ces cruelles incōmoditez là; Surquoy il est cōseillé de se seruir des Eaux froides medicamenteuses de Pougues, il ayme mieux en sa commodité, choisir celles de S. Myon qui sont à son voysinage, & participent de pareil meslange, combien que pour lors elles ne fussent encores en beaucoup de credit; il continuë cet vsage reglément assez long temps, sans en estre soulagé, dont il s'ennuye; & comme rebuté faict desseing de les quitter, ses amis le conseillent de ne se laisser porter à l'impatience; Monseigneur l'Euesque de Clermont qui estoit pour lors de l'escot des beuueurs de ceste tauerne de santé, eust la principalle authorité & credit de luy faire changer de desseing, & est tout estonné dans peu de jours, lors qu'il y pensoit le moins, qu'il ressent vne suppression d'vrine, plus forte beaucoup que l'accoustumée, apres laquelle il rejetta tout à coup quelques excrescences, comme de petits morceaux de chair pourrie, de grosseur assez capable à l'esgard du duct de leur passage: Au moyen dequoy a esté depuis totallement terminée sadicte difficulté & douleur en vrinant: Ce fut enuiron l'année quatre vingts dix-huict ou dix-neuf, au mois de Iuillet & d'Aoust.

Grauissimo diuturnoque morbo detentus D. desbrauars curatur vsu huius aquæ.

Le Sieur Noüellas Procureur du Roy en l'eslection de Clermont en Auuergne, homme de vertu & de merite, receuoit en vne extremement grande plenitude impure de tous ses visceres naturels, des accidents fort rebelles & fascheux; il estoit affligé d'vn flux hemorrhoïdal, que sa nature encore forte, moyennoit pour sa descharge, & neantmoins ne doutoit pas d'estre affligé à interualles de quelques syncopes, qui le prenoiẽt tout à coup, qui faisoit mal juger de luy, non seullement à ses amis & parents, mais à ses Medecins mesmes. Nous y apportons par assemblée les remedes vniuersels, necessaires selon les indicatiõs que nous en auions tirées, dont nous estions demeurez d'accord en nostre conference, sur tout ne pardonnant point à la frequente seignée, en fin le renuoyons aux Eaux de S. Myon, il s'en sert si heureusement & à propos, combien que la saison qui estoit fort pluuieuse ne le fauorisast pas, qu'il confirma par cet vsage ses parties naturelles en si bonne santé, que je n'ay point oüy dire depuis qu'il soit retombé en tels accidents. Il est vray que je croy qu'il les a continuées depuis à quelques occasions de son loisir.

D. Noüelas Procurator Regius curatur morbo hemorrhoïdum valde contumaci.

Voyla que c'est des Eaux de S. Myon & les eschantillons des effects fauorables & signalez qu'elles sçauent rendre à la santé.

Des sources froides naturelles de Medaigues.

CHAPITRE V.

AINSI les tres-sacrées & tres-pures Nymphes, desquelles je celebre maintenant en tout respect & deuotion les mysteres, me veüillent ayder, si du seul ouïr du nom des sources de Medaigues, qui sonnent autant qu'Eaux medicales, je ne commençay de fremir aussi tost d'aise & de cõtentement en la creance que je me donnay en cest instãt que tel nom deriué ainsi de l'antiquité, ne deuoit estre sans marques signalées de delaissement à leurs sources, de quelques belles proprietez pour la santé. Ie me porte à la premiere occasion sur le lieu, & me fay mõstrer les opulentes merueilles de ce fonds, qui n'a pas encores je croy, de telle espece, son pareil au monde. Car ce ne sont pas seulement sources froides, calcanteuses & ferrugineuses à la mode des autres les plus riches, desquelles j'ay cy dessus faict mention. Ce sont petits lacs entiers de telles merueilles qui ont leurs sources presque en eux-mesmes pour la plus-part; chargées de roseaux en quelques endroits: Par le milieu, d'vne infinité d'oyseaux aquatiques, principalement en hyuer: Et aux lieux moins humides & couuerts, d'armées presque de pigeons recherchans l'acuité des feces de ceste Eau minerale.

Antiqua nominis aquarum medicarum ethimologia arguit præstãtiam remedij in profligandis morbis.

Scaturiginum huiusmodi aquarum medicatarũ vbertas mira.

Il y a outre cela deux insignes sources separées, l'vne plus haulte & prochaine de la riuiere que l'autre, dans vn pré marescageux. Ceste cy est claire & froide à merueille, couuerte d'infinis boüillons, piquante & fort vaporeuse au goust & m'a tousiours semblé, quand ie l'ay soigneusemẽt & ententiuemẽt goustée, qu'elle auoit ses qualitez plus releuées & estẽdues que celles de Pougues.

Fontes duo vsui ægrotantiũ accommodati.

L'autre source est plus basse, mais ce me semble plus profonde dans la prairie; elle n'est si picquante à mon goust, ny si claire à l'œil, mais ses feces paroissent plus orangées dans les lieux de leur cours que des precedentes: Elles demeureroient encores mortes en la memoire de leurs anciennes vertus sans la faueur que le Sieur Bachot Medecin de Thiert, (personnage tres-docte, & experimenté, mon ancien amy,) leur porta; les mettant en œuure pour plusieurs indispositions, ausquelles elles ont heureusement seruy; ce fut luy qui le premier me donna aduis de ceste descouuerture, & des preuues qu'il auoit tiré de leur vertu & proprietez, depuis quelques années pour la santé, il a dressé vn traitté des Eaux medicamenteuses depuis peu, ie croy qu'il est de present souz la presse, & me prometz qu'il contentera bien fort le lecteur: lequel ie renuoye pour le particulier desdictes sources, à ce qu'il en aura escrit, pour ne faire tort à vn si digne employ que le sien, & me moyenner encores plus de briefueté en ce discours.

D. Bachot Medicus Thiercensis Doctiss. authoritatis istarum aquarũ promotor.

Cependant que je ne douteray de m'esmerueiller à mon possible, comment la negligence de nos deuanciers a esté telle, qu'aux belles marques & euidences de l'employ qui a esté autresfois de ces merueilles, ausquelles le mot donne nom de medicinales, il ne s'est trouué quelqu'vn entre tant de milliers de doctes du païs (principalement aux œuures de la Nature) si curieux qui se soit deuant nous essayé d'esbaucher quelque chose en telle recherche, attẽdu qu'il ne s'en trouue point aujourd'huy en France de pareille nature, & qualité, qui ayent merité vn tel nom, pour la suitte de l'antiquité comme celle-là.

Antiquitatis in scrutandis rerum naturaliũ miraculis incuria.

Des deux fonteines froides & minerales de Pontgibaut.

CHAPITRE VI.

Historia duorũ fontium frigidorum Comitatus Pontgibautij.

IE ne veux pas, à faute d'experience precedente, laisser en arriere la memoire de deux tres-belles & remarquables sources froides & minerales qui se sõt descouuertes pres du Cõté de Pontgibaut appartenant à Madame la Comtesse du Lude. L'vne est distãte d'vn demy quart de lieuë dudict Pontgibaut, vn peu à costé de la riuiere de Sioule. Et est submergée par vn petit ruisseau d'Eau douce qui passe par le milieu: La ressource de ladicte Eau minerale fort riche, cõposée de plusieurs gros bouïllõs, clairs & picquãts à la lãgue. Pẽdant que Madame du Lude estoit malade, nous fismes separer l'Eau doulce du-

Prioris fontis descriptio & situs.

dit ruisseau, & laissasmes quelque tẽps la minerale pure & sincere pour l'esprouuer au goust. Monsieur le Cõte du Lude voulut y estre present, Monsieur de Lorme Medecin, de la capacité duquel j'ay faict cy dessus mention, & moy jugeasmes vnanimement par ladite espreuue du goust, la cõformité & ressemblance qu'elle auoit auec celles de Pougues, par dessus laquelle ceste-cy auoit cet aduantage, qu'elle estoit beaucoup plus riche en son emanation, & forte en ses qualitez & esprits. Elle n'a encores eu jusques icy gueres de bien ordonnez emplois, qui luy aye dõné nom & reputation. Tant à cause du peu de curiosité du peuple du lieu, qu'aussi à raison qu'elle n'est adjancée ny accommodée. Ceste separation d'Eau doulce, qui passe par le milieu ne se pouuant commodement faire que par main de maçons pour reintegrer la pureté à la source qui luy est deuë naturellement.

Posterioris fontis descriptio & situs.

L'autre source est distãte pres d'vne lieuë dudit Pontigibaut plus bas que le village de S. Ours, dãs vn fonds & precipice entre deux mõtaignes, qui n'ont qu'vn petit ruisseau pour les diuiser. Dans vne fort ombreuse, & couuerte cauité de ce lieu-là se trouue ceste source d'Eau extremement claire & froide en Esté à l'esgal de la glace mesme. Sa ressource en est fort copieuse & riche, elle bouillonne perpetuellement & faict grand bruict. Elle est aussi bien fort aigrette, mais ne laisse aucune fumée derriere, ny de goust pareil

à la mentionnée cy dessus, ny aux autres de pareille nature. Le sablon qui est au fonds est de diuerses couleurs, & s'en tirent des cailloux admirables, qui sont comme marcasites de diuers mineraux, il y en a de fort pesants tous lis comme de couleur d'argẽt: d'autres de couleur d'or ou de cuyure, il y a peu de couleurs au monde qui ne paroissent bizarrement en ses joüets de nature aigueuse, & pierreuse & est merueille qu'ils compatissent tellement en leurs cõtraires diuersitez, qu'vn contraire cõmunique, non seulemẽt partie de ses qualitez à l'autre, mais de sa substance aussi. I'ay apporté plusieurs de ces cailloux, & en ay donné à plusieurs de mes amis, pour admirer auecque moy ces estranges effects naturels. Cependant ie ne prononceray rien pour encores de certain de leur proprieté, & vtilité contre les maladies. Car ie ne les iuge pas de pareille vtilité, que les susnommées, calcanteuses, ferrugineuses & bitumineuses. Et de faict il y a quelque année qu'vn honneste homme, receueur de Madame la Contesse du Lude, se trouuant indisposé; & croyant retirer quelque vtilité de la boisson de ces Eaux naturelles, s'en seruit peu de iours, mais il en rapporta vne si extremement grande pesanteur & douleur de iambes, qu'il croyoit qu'il ne s'en ayderoit iamais, ie ne sçay si ce seroit à faute d'estre preparé à tel vsage, ou si la miniere de ceste source seroit point conioincte à quelque maligne substance, telle que pourroit estre l'antimoine, ou autre

Silices mirabilis figuræ & coloris.

Notanda historia hominis hac aqua vtẽtis.

autre de pareille condition. Le temps nous aydera à iuger seurement du tout, Dieu aydāt, en l'employ que nous faisons estat d'y apporter tres-exacte à chasque temps, que nostre charge & vacation nous donnera relasche de plus serieuses occupations.

Des sources froides de Chamailleres, qui ont depuis quelques années esté alterées de mixtion d'Eau douce.

CHAPITRE VII.

NOus n'auions aucun manque au voysinage de Clermont, des Eaux de toute sorte requises pour la santé, si par malheur la source froide calcanteuse qui estoit desia heureusement employée contre les maladies, à Chamailleres pres S. Marc, n'eust esté alterée par le rencontre de l'Eau douce qui s'y mesla, cuidant en agrandir le bassin, & en rendre la descharge plus capable. Mais je croy qu'il y a encores quelque moyen de reparer ce defaut, & y donner quelque ordre ; recherchant curieusement le mal, & y rapportant bien à propos remede : Ce sera separant ce meslange par bon ciment en lieu propre à cet effect, & donnant cours aux sources douces par autre voye. Il se trouue homme qui promet s'acquiter asseurément de ceste charge, & je fais estat un jour d'en faire tenter l'œuure, afin que puis apres si nous obtenons à ceste reparation nous traitions auec Messieurs de la Ville (au cas qu'ils

Erroris in scrutandis vberio-rib. aquis commissi reparationis spes.

y veüillent contribuer quelque chose) pareille reparation en leurs bains de sainct Marc, qui marquent estre vne piece fort ancienne d'employ; & qui n'est pas encores beaucoup ruïnée. Le public y profiteroit beaucoup, s'ils receuoient quelque adjencement. Cependant j'attendray d'escrire de toutes ces sources plus exactement lors que par experience i'auray tiré quelque chose apres leur reparation de signalé, pour preuue de leurs proprietez & vertus.

Des Eaux froides naturelles de Besse.

CHAPITRE VIII.

Situs aquę frigidę naturalis Bessensis vsusque cōmoditas

AV voysinage d'vne petite ville d'Auuergne, prochaine des Monts-d'or, nommée Besse, composée d'habitans aussi ciuils & honorables qu'il s'en puisse trouuer en lieu de toute la Prouince; & adiencée de commoditez & prouisions pour l'ayde de la vie, & du seiour, autant qu'on peut en auoir besoing en maladie; il se trouue vne source d'Eau froide naturelle, qui part d'vn petit rocher en vn pendant tout prochain de la riuiere de Valeton, en belle sortie de la ville, par des prairies, & seulement distante d'vne harquebuzade de ladicte ville. Elle me fut monstrée fortuitement sur le discours qu'on me fit de quelques maladies inueterées & rebelles, qui y auoient esté gueries. Ie la gouste à loisir, ob

serue sa situation, & iuge que combien qu'elle soit de petit rapport, & descharge, que neantmoins c'est vne de celles que i'ay recogneuës des plus spiritueuses & actiues de ceste nature, Ie propose aux habitans de la faire adiencer, en la facilité qu'il y auoit de le pouuoir faire à peu de frais en toute seureté; seulement faisant cimenter au tour, & bastissant vne petite muraille en forme de puys, sans cauer ny rechercher dans le roc. Ils m'en rendent graces, & me font asseurément esperer de mettre bien-tost la main à ceste œuure: Cependant ie commence d'y enuoyer quelques malades de leur voysinage, & attans nouuelles du succez de ce remede. Mais ie croy que manque d'adiencemēt de la source, a retiré les malades de cet vsage. De-sorte que ie n'ay eu moyen de faire aucune remarque iusques icy, de son asseurément esprouué merite, pour le rapporter au Lecteur. La verité est bien que ie croy que ceste source est vne des meilleures & actiues que i'aye veu en tout le païs. I'ay du regret de n'auoir pas encores eu dequoy ceste année, d'en asseurer par experience bien à propos tirée, le iugement que i'en auois faict cy deuant; ce sera en vne autre saison, si la commodité s'en presente.

Fons Bossensis sincerus & purus, si quis alius similis naturę.

Des Eaux froides & naturelles de sainct Arban en Forest.

CHAPITRE IX.

Situs fontis naturalis aquę frigidę sancti Vrbani cum edificiorum ruinis ab antiquitate inductis.

LEs sources de sainct Arban sont posées en la Prouince de Forest à vne bōne lieuë ou plus de Roüanne, & à vn petit quart de lieuë seulement du Chasteau de S.André d'Achon. Elles sont mal auoisinées de lieux commodes pour le sejour des malades; mais si marquent-elles auoir esté autresfois en quelque belle recommandation pour la santé. Elles sont aboutissantes à vne fort jolie Chappelle qui seruoit anciennement, & est encores d'employ à des neufuaines qu'on fait en l'honneur de S.Arban, à la mode que j'ay dit cy-dessus, qu'on les faisoit à S.Leger de Pougues, & à S.Pardoux. Or les sources en sōt infinies en vn enclos quarré basty de muraille, vn peu plus spacieux que celuy de Pougues: Mais il n'y a aucune source fort profōdée en terre. Elles rēdent vn fort grand sifflement, & ont leur feces fort copieuses orangées, le long des canaux de leurs cours. Il est vray qu'en tel nōbre presque infiny de petites sources, il seroit tres-difficile d'en remarquer deux qui fussent sans meslange de quelques Eaux douces: Chose regrettable infiniment en la negligence de ceux qui les auoysinēt, d'auoir ainsi laissé alterer & gaster vn thresor infiny de telles merueilles. Toutesfois nonobstant ce desordre de meslange causé par caducité des bastimens en la suitte des années; j'y ay enuoyé plusieurs malades qui ont receu guerison, ou au moins soulagemēt en leurs in-

Aquę huiusmodi parum sincerę.

dispositions ; dequoy toutesfois ie ne me suis pas estudié d'en garder les memoires particuliers. Parquoy ie conseille à ceux qui sont atteints de maux de la juridictiō de celles de Pougues, & qui n'ont commodité plus grande que celles de la recherche de leur voysinage & proximité, que hardimēt ils se seruent des plus pures & choisies de toutes ces sources, ils le peuuent faire seurement, toutes choses preparatiues faictes, qui sont au second traicté de ce Liure specifiées.

Consilium de aquę istius vsu.

Des diuerses sources froides & medicamenteuses de plusieurs lieux de France, qui n'ont encores esté ouuertement employées contre les maladies.

CHAPITRE X.

IL y a encores plusieurs petites sources esparses en beaucoup de lieux de la Prouince d'Auuergne, & de toute la France, lesquelles en leur manquement d'employ ouuert & manifeste, n'ont encores prins creance ny reputation pour y appeler des malades, & toutesfois ne laissēt pour cela d'estre accompagnées de belles proprietez, au moins si on doit croire au jugement qu'on retire par le sens de la similitude qu'elles ont auecques les meilleures & plus actiues, qui sont aujourd'huy en recommandé vsage par toute la Frāce : C'est ce qui m'oblige en la suitte de mon projet d'en raporter cōme par memoire quel-

Diuersi fontes aquarum frigidarum calcantosarum per diuersas Prouincias Galliç sparsi, non tamen probati adhuc.

ques ſources eſcartées, deſquelles j'ay oüy parler, veu, ou gouſté ſur le lieu, & quelquesfois apportées.

Fons vernetenſis frigidus naturalis enecādis lumbricis inteſtinorum aptiſſimus.

Il y a en vn village nommé le Vernet, à cinq lieuës de Clermont, pres de Senetere & de Lanche, vne ſource fort claire, riche, & à mon opinion de pareille proprieté que les autres, mais de merueilleuſe vertu à tuer les vers des petits enfans.

Fons Chauaignacus.

Aupres de Chauaignac, non guieres loing dudit Clermont, il y en a vne autre; j'en ay gouſté portée, & l'ay encores depuis veuë en ſa ſource, & croy que la verité eſt, que ſi on s'arreſtoit vn peu à l'eſſay de ſon merite, elle contenteroit ceux qui s'en ſeruiroient bien à propos.

Alius Fons naturalis frigidus in agro Abretico.

Le long de la riuiere d'Alyer, du coſté & non guieres loing d'Abret, on m'a fait voir autresfois vne petite fontaine de pareille nature: Ie n'y trouue pas grands eſprits, ny de qualitez beaucoup eſtendues, & ſi elle n'eſt pas beaucoup copieuſe en ſa deſcharge, toutesfois bien fort ſubjecte aux innondations de la riuiere.

Alius Fons impurus frigidus nullius vſus in agro martyroverenſi.

On m'en a fait voir vne autre ſur le chemin de Vicleconte, du coſté des Martres de Vaire, prochaine de la Riuiere; laquelle a quelque rapport de ſimilitude aux autres : Mais ie la tiens impure & alterée de meſlange d'Eau douce. Il n'y a pas grande perte pour cela, au nombre des autres que nous en auons au païs.

A ſainct Pariſe en Niuernois, à coſté de Ma-

gny, sur le chemin de Molins à Neuers, il y a vne fort belle source d'Eau, qui jette force bouillons fort clairs, de pareille nature: Elle marque auoir esté recherchée autresfois par l'adjencement qui y paroist encores; mais elle est meslangée de quelque source douce: C'est bien dommage, car elle est fort copieuse, riche, & posée en bon païs.

Fons sancti Parisij impurus in Prouincia Niuernensi.

Estant vne fois à sainct Cirgue, chez Monsieur le Marquis de Cauillac, on m'apporta d'vne Eau de pareille qualité froide, picquante, & fort vaporeuse au nez, qu'on disoit auoir esté tirée d'vne fontaine de sainct Floret, proche de là: Il y a grande euidence par toutes ses qualitez, qu'elle approche beaucoup aux facultez de celles de Pougues. Mais il faut pour le plus seur recourir à l'experience qui ne se peut establir qu'auec beaucoup de soing, & de remarques particulieres.

Alius fons frigidus calcantosus sincerus ad sanctũ Floretum.

Ie ne parle point icy des Eaux froides, aigrettes & picquantes du Mont-d'or, parce que ie n'en ay encores jusques icy tiré aucune experience: Ie seray soigneux d'y auoir l'œil doresnauant, combien que ie n'aye pas grande opinion de leur vertu, & proprieté contre les maladies du gibier de celles de Pougues. Ie les juge fort alumineuses, & si elles sont difficiles à boire, à cause d'vne amertume qu'elles laissent à la bouche sur la fin.

Fontes frigidi Montis-aurei aluminosi.

Aussi me despartiray-je du rapport des proprietez de celles de Forges en Normandie, que M^rs. de Paris ont jugé vn temps de pareilles fa-

forges

cultez que celles de Pougues, pour estre participantes de beaucoup de fer, & de mediocre quantité d'esprits de vitriol. Elles ont maintenant quelque surseance en la reputation où elles estoient entrées durant quelques années. Ie n'en sçaurois rien asseurer pour n'auoir esté sur le lieu, n'y jamais assisté personne qui s'en seruist. L'Eau de saincte Reyne en la Prouince de Bourgongne, m'a quelquesfois fort embesongné pour luy donner quelque place parmy les nostres naturelles: Mais en fin j'ay mieux aymé m'en taire aux cures admirables qu'elles font journellement des maladies veneriennes, sans aucune apparente raison naturelle, que d'escrire en liberté ce qui m'en semble, depeur de subir le mauuais jugement de beaucoup de personnes. De mesme ne parleray-je de celles de Spa, Plombyeres, & infinies autres estrangeres, pour auoir assez de matiere de m'exercer en nostre France, sans recourir plus loing à la recherche de telles merueilles, que du gyron de nostre propre mere, pardonnant au papier en la deduction & rapport de beaucoup de telles sources, afin de n'entretenir le Lecteur de choses empruntées du jugement & aduis d'autruy, dont à l'aduanture luy & moy pourrions estre trompez.

Des Eaux tiedes, naturelles medicamenteuses, & premierement de celles d'Encausse.

CHAPITRE XI.

LA plus ancienne & recommandée source d'Eau tiede naturelle medicamēteuse qui soit aujourd'huy en France, est celle d'Encausse, il y a vne trenteine, ou quaranteine d'années au plus, qu'elle est recognuë, au vray auoir de l'vtilité contre les maladies: L'employ heureux qu'en ont fort souuent faict les malades l'a confirmée en authorité, parce qu'elle augmente tous les jours sa reputation, au lieu que beaucoup d'autres de pareille ou diuerse nature la diminuent en plusieurs endroits.

Ancaussanarum aquarum tepidarum naturalium experta aduersus morbos præsidia.

Elle est posée au païs de Gascongne, fort pres des monts Pyrenées, au long d'vne petite riuiere, & en lieu le plus agreable, couuert & aysé pour la promenade, qu'autre que j'aye jamais veu en contrée où j'aye esté de telles Eaux medicamenteuses. La source est couuerte, & l'Eau s'en descharge par des petits canaux fort propres, qui se ferment à volonté, il y a belle commodité de logis pour le sejour, & de viures aussi à fort bon compte; la ville la plus proche de là est S. Gaudens, & y a bien

Situs huiusmodi aquarum in loco amenissimo.

deux petites journées iusques à Tholoze, par chemin fort beau & facille;Mais vn des grãds aduantage qu'ayent ces Eaux pour la perfection de leur employ, est que les bains de Baniere n'en sont pas loing pour l'ayde de ceux qui aux maladies de possession rebelle, en pourroient auoir besoin. Les bouës aussi de Barbotan, & les sources de Cauderets n'en sont guieres eslongnées à ce que l'on m'a dict, C'est toujours pour assouuir plus commodément la curiosité de ceux qui font plus exacte recherche d'aydes pour leur santé.

Facilis aquarũ istarum & gratus vsus.

Or ceste Eau est belle, claire, sans goust mauuais, comme grasse à l'attouchement, aisée à boire si n'estoit sa tiedeur qui n'est pas aggreable à plusieurs; On en peut prendre telle quantité que j'ay specifié au viij. chapitre de mon second liure, & auec tout tel ordre & maniere que j'y ay aussi desduict. La verité est qu'elle esmeut bien fort les vrines, mais beaucoup plus puissamment le vẽtre; & si elle ne produict guieres souuent de mauuais accidents, si ce n'est en vne extremément grande mes-vsance.

Aquæ Ancaussanæ in potu & balneo vtiles.

Ces sources ont par dessus les autres tiedes naturelles & medicamenteuses, desquelles je feray cy apres mẽtion, cet aduãtage aucunement des-jà aueré, c'est qu'on s'en peut encores seruir en bain en les eschaufant vn peu d'auantage, & faisant bouïllir dedans quelques simples propres aux succez qu'on en veut retirer. I'ay veu des personnes de meri-

te & de creance qui m'ont asseuré s'en estre fort heureusement seruiz contre les douleurs articuleres; je ne l'ay iamais pratiquée de ceste façon, mais il n'y a point d'inconuenient que cela puisse estre.

Vn personnage tres-capable, & docte Religieux de l'ordre des Minimes, m'a asseuré depuis quelque année, auoir veu par experience, qu'en quelques vlceres de la peau, ou douleurs de gouttes, on se seruoit de la bouë tirée recentement du dedans de la dicte source, auecque beaucoup de bon succez. Et outre (chose merueilleuse) que les malades s'estans enuelopez dans vn linceüil, tous couuertz de ladite bouë, combien qu'elle parust fort noire en l'appliquant, neãtmoins le drap desseiché dessus la peau du malade, ne paroissoit guieres moins blanc qu'auparauant l'auoir employé à cet vsage.

Notanda luti Ancaussani proprietas.

Voyla les particulieres graces qu'ont ces Eaux medicamenteuses par dessus les autres de leur qualité tiede; Mais parce qu'il n'a pas esté possible de rapporter en general le meslange des mineraux de rencontre, parmy telles Eaux tiedes naturelles, comme j'auois faict aux froides medicamenteuses, je diray maintenant pour m'acquitter de la promesse que j'ay faicte cy deuant au Lecteur, les substances que ie iuge y estre plus vray semblablement associées.

C'est la verité que le manque qu'elles ont de mauuais goust & saueur, faict foy que les

Aquæ Ancaussanæ insipidæ.

mineraux principaux de leur meſlange doiuēt eſtre ſans manifeſtement mauuaiſe ſaueur. Et en l'occulte verité de la preſence des mineraux de rencontre qui expliquent de ſi belles proprietez que nous y voyons journellement, combien qu'il n'y aye qualité aucune qui en reuele rien au gouſt, ny à autre ſentiment quelconque. Ie diray que mon opinion eſt, que la miniere du cuyure ou airin, laiſſe meſler ſes facultez parmy telles Eaux de paſſage pour en iouïr plus abſolument que de toutes autres. Et neantmoins que le bitume, qui doit auoir ſeruy à la reünion de tel meſlange, par la matiere qu'il à fourny au feu ſouſterrain pour le meſlange de toutes les ſubſtances & qualitez qui y doiuent eſtre introduittes, y laiſſe encores vn eſprit merueilleuſement eslaboré, fort copieux & ténu.

Subſtantiæ & qualitates mineralium mixtionis aquarũ Ancauſſanarũ.

De façon que ces deux ſubſtances mineralles, me ſemblent les principalles qui donnent loy d'action à ceſte bien-faiſante liqueur. Et les raiſons qui induiſent à croire cela, ſont que peu de mineraux de meſlange parmy les Eaux d'action ſalutaire, ſe trouuent ordinairement ſans mauuais gouſt, fors le cuyure, airin ou le fer. Ceſtuy-cy laiſſe encores quelque desboire, comme de ſaueur de rouïlleure, & par le cours de ſa deſcharge, vne reſidence comme orangée. Celuy-là eſt ſans mauuais gouſt du tout, & laiſſe fort peu d'euidence de ſa preſence, ordinairement lors qu'il ſe meſle naturellement, voire meſme dans le fonds de ſa

Ratio iudicij huiuſmodi mixtionis.

ressource, ny au cours de son passage, ne marque rien qui puisse asseurer qu'il contribue quelque chose audict meslange.

C'est donc ce qui me faict juger, le cuyure ou airin auoir le dessus en ceste œuure occulte naturel, aux pareilles actions & proprietez, en certaines choses qu'exerce ordinairement ceste Eau icy, à celles qui ont leur meslange de vitriol, telles que sont celles de Pougues, & Vicleconte.

Aussi Galien, au neufiesme des simples, rapporte-il fort amplement la similitude des proprietez de l'vn & de l'autre, voire mesmes celles de l'escaille de fer & d'airain, ou cuyure, rapportant speciallement la desgeneration de la substance dudict airin, en celle du vitriol, & Dioscoride n'exclud pas totalement ce mineral d'airin de quelque faculté purgatiue, quand il dict que son escaille purge les Eaux du ventre, dissoute auec Eau miellée.

Proprietatum æris & vitrioli affitinas.

Dioscorides cap. 49. lib. 6.

Le veu que j'ay faict à la briefueté, pour le soulagement du Lecteur, me dispensera d'entrer en la deduction plus exacte des qualitez premieres & secondes, en vertu desquelles ceste Eau minerale tiede, exerce ces puissantes merueilles; Celles que j'ay desduites du vitriol, au chapitre 2. de mõ secõd traitté suffiront. Il y pourra si bon luy semble auoir recours, n'estant au rapport mesme de Galien, que pareille substance & proprieté des mineraux.

Gal. 9. Simp.

Mais pour le regard du bitume qui est meslé dans ceste Eau naturelle; c'est à mon aduis en

vne si grande ténuité & eslaboration d'esprits, qu'il ne peut donner aucune euidence par le goust de la presence de sa substance, combien qu'il y soit departy fort aduantageusement. C'est encores de luy duquel la meilleure actiõ despẽd pour la purgation des humeurs impures de tout le corps, par la voye du ventre & des intestins, aussi bien que la grace & munificence de la correction de partie des intemperatures froides du cerueau & des nerfs.

Substantia bituminosa spirituosa & maximè elaborata his aquis permixta.

De façon que comme les aydes du foye & des veines tant en la solution des obstructions de toutes les parties naturelles que de la corroboration, exficcation & alteration des intemperatures d'icelles sont tirées du benefice du mineral du cuyure. Aussi celles des parties du cerueau & de leurs despendances, ont leur guerison ou alegement principal des graces & proprietez de l'esprit du bitume, qui les explique en l'aduantage admirable de son eslaboration meslée en ceste Eau par les causes & raisons de la proprieté que i'ay aussi rapportée de ce mineral en son meslange aigueux au traitté precedant.

Mineralium aquis Ancaussanis permixtorum proprietates.

On doit donc attendre les effects de ceste Eau tiede mineralle tous tels que ie les ay promis au chapitre 6. de mon traitté precedant, mais à la verité plus asseurément & confidément que de tout autre, comme estant le modelle & le rapport le plus experimenté sur lequel on à commencé d'establir le juge-

Aquæ tepidæ Ancaussanæ omnium aliarum similis naturæ præstãtissimæ.

ment de la proprieté de toutes les autres de ceste qualité tiede.

I'aurois en main vn nombre infini d'histoires, pour la confirmation de la verité de telles vertus, si je les voulois emprunter de la remarque & obseruation d'autruy : Le Lecteur pourra si bon luy semble en sa curiosité, recourir aux traittez qui auront esté dressez expressément de ceste source, auec lesquels il s'edifiera plus pleinemeut au doubte qu'il en pourroit auoir ; aussi bien le peu de conuersation que j'ay eu en ce lieu là d'Encausse, pour n'y auoir faict que deux voyages ; encores fust-ce il y a dix-huict ou dix-neuf ans, m'excuse de ceste recherche plus exacte, seulement peux-ie dire auec verité, qu'à mõ jugemẽt ce sont les plus asseurées en proprietez & vertus que ie sçache auiourd'huy en France de pareille espece.

Des Eaux tiedes naturelles de Viclecomte en la Prouince d'Auuergne.

CHAPITRE XII.

LE principal suject qui m'a porté d'escrire des Eaux medicamẽteuses, a esté celuy des sources naturelles de Viclecomte, la clarté que j'auois receuë en plusieurs experiẽces, de leurs vertus, m'appelloit cõme forcé à cet employ : Quand le commandemẽt exprez de Mõseigneur le Comte d'Auuergne,

Vniuersali tractationi aquarum naturalis medicatarum ansam dedit authori particularis ista Vicecomitensis.

ne m'euſt aſſez attaché à ce debuoir. Auſſi a-uois-je biẽ aſſez de matiere pour en fournir vn petit volume, ſi je me fuſſe reſolu d'en traitter ſeparément, & de profeſſion. Eſtant la matiere des Eaux ſi copieuſe en ſes notiõs, que la moindre particularité laiſſeroit toujours vn champ aſſez ſpacieux à vn Autheur capable pour en traitter auſſi dignement que meritoirement.

Mais comme ie n'ay pas creu deuoir, ny pouuoir exactement parler de la nature & proprieté de toutes les Eaux qui ſeruent à la ſanté. Auſſi m'a il ſemblé ne deuoir pas m'arreſter du tout à vne ſeule d'icelles, pour en exprimer les vertus & proprietez, puis que mon deſſeing eſtoit de profiter au public, m'aquittant à mon poſſible de la charge que j'en auois priſe pour la plus pleine edification du lecteur.

Scaturigines & fontes aquarum Vicecomitenſium valde inopes.

Pour parler donc de l'eſtat des ſources de Vicleconte, je diray que je ſouhaitterois de tout mon cœur, qu'au lieu du nombre infiny qu'il y en a, toutes fuſſent reduittes en vne ſeule, qui fuſt auſſi riche en ſa deſcharge, que bien & commodément ſituée en lieu duquel l'abbort fuſt ayſé, pour s'en ſeruir en tout temps. Mais la verité eſt que toutes, excepté vne ou deux, ſont fort pauures en leurs deſcharges, & qui pis eſt, les creuës de la riuiere d'Allier leur voiſine, ſont ſi ordinaires d'empeſcher qu'on ne s'en ſerue, pour eſtre pour la plus-part inondées à chaque recours des

pluyes,

pluyes, que la meilleure partie en demeure sans vsage au temps le plus commode de leur proprieté.

Et pour rapporter autant intelligiblement que je peux ce qui est de l'ancienne descouuerture de ces sources. Il faut sçauoir qu'au bord de la riuiere d'Alyer, en vne espace de païs de longueur de deux cents pas au plus, du costé & presque à esgalle distence de trois quarts de lieuë de Vicleconte & de Mirefleur, en lieu pour la plus-part pierreux, se trouue diuersité de ces Eaux tiedes naturelles. Celle qui souloit estre d'ancien employ plus proche de Viclecõte, est bastie, & de long-temps adjencée : On l'appelle saincte Marguerite, mais par malheur, comme elle rendoit de fort heureux succez contre les maladies, auec les neufuaines qu'on y faisoit en l'honneur de sainte Margueritte, à la mode de Pougues, saint Pardoux, & saint Arban, quelques curieux en voulant agrandir leur bassin, y laisserent mesler quelques sources d'Eau douce, qui depuis ne sceurent oncques estre demeslées, & à ceste occasion demeurent maintenant destituées de leur ancienne vertu & employ.

Situs fontium medicatorum Vicecomitësiũ.

Fons primus B. Margaretę obsoletus.

Sur le mesme pendant de ce costé, à quelque distãce de ceste source, s'en est trouuée vne autre depuis peu, qui monstre auoir esté anciẽnement employée, & sort de dedans vn grand canal de terre cuicte. Elle ne paroist pas du tout si tiede que la premiere, & mesmes en certain temps se presente comme froide.

Fons 2.

Mais si ne monstre-elle pas au goust estre pure, & sans meslange d'Eau douce. Aussi l'vsage n'en est qu'à ceux qui ne prennent point de conseil.

Fons 3. valde sincerus.

La troisiesme n'est guieres esloignée, aussi n'est-elle du tout si haut dans le pendant; mais elle est posée dans le roc plus bas: C'est cestecy qui est la plus actiue, pure & valide en ses qualitez, & s'est rendue de ceste année seulement, qui est mil six cents quatre, plus riche & copieuse en sa descharge, au moyen de l'ordre qu'y feit apporter Monseigneur le Mareschal de Brissac, faisant vn peu reparer & cauer le rocher, qui fut puis apres basty par son commandement tout autour; tant pour la retention plus copieuse de son Eau naturelle, que pour la deffendre de l'incursion de la pluuialle. Depuis au moys d'Aoust & de Septembre, de ceste mesme année ie l'ay faicte couurir & bien cimenter (aydé de la contribution des beuueurs qui y estoient pour lors:) De-sorte qu'elle peut seruir d'oresnauant sans estre alterée en aucune façon. De toutes les susdictes sources, & de celles de leur voysinage, celles-cy ont les feces les plus orangées, & s'il est permis de le dire les plus roüillées.

Fons 4. etiam sincerus, sed inops.

La quatriesme source desdictes Eaux tiedes est plus bas dans le rocher, approchant de la riuiere, elle est fort petite, & ne jette pas de l'Eau plus de la grosseur du petit doigt, neantmoins elle est fort pure, principallement quand les Eaux de la riuiere en sont separées.

Outre celles-cy, il s'en trouue vne entre deux roches, qui boüillonne toujours, & n'est iamais claire : Elle reçoit quelque meslange de celle d'en-haut ; on n'en boit point, mais elle est experimentée de proprieté admirable contre les vieilles gales, ou petits vlceres, principallement des jambes quand on s'en laue concurremment en beuuant de la source que i'ay faict bastir.

Fons 5. lotioni fœditatum cutis accõmodatus.

Les années precedentes i'en auois remarqué vne petite pour sixiesme, qui estoit à costé d'vne petite muraille cimentée: Ie la trouuois plus forte & plus tiede que les autres, mais de peu de descharge; elle ne se peut descouurir qu'au moys d'Aoust auec la grande seicheresse.

Fons 6. paucis anni mensib. conspicuus.

La septiesme est celle qu'on appelle la fontaine du Comte ou de Valois, parce que ce fut celle de laquelle Monseigneur le Comte vsa l'année six cens-vn, pour le garentir de diuerses indispositions dont il estoit atteinct. Ceste-cy est justement au bort de la riuiere d'Alyer, dãs vn roc caué : le bassin ne peut receuoir qu'vne esguiere ou vne bouteille de trois chopines, en son tour & circonference. La descharge en est pauure, & si elle n'est si tiede que les autres; car elle est du tout froide sur le haut du iour, quand il faict grand chaud; mais la nuict auecques la fraischeur elle se trouue tiede. Ie ne fus iamais si estonné qu'vne fois au moys de Septembre, que moy-mesme y voulus aller sur les deux heures apres minuict, pour en porter à Monseigneur le Comte, qui la vouloit boire

Fõs 7. Comitis Aluerni.

Fõtis Comitis situs & descriptio.

Mira aquę natura.

en ſeiour au logis. Ie la trouuay pour lors plus chaude que tiede: Et la verité eſt qu'auparauant ie la jugeois de toute pareille qualité que celles de Pougues, qui ſont actuellement froides; mais beaucoup plus picquantes au gouſt, moins claires & agreables à boire. Son deſaſtre, & celuy des pauures malades eſt, qu'elle eſt preſque toujours inondée, & meſme n'a eſté poſſible à la my-Iuing de ceſte année preſente, de la voir deſcouuerte.

Fons iſte feriatur meliori æſtatis parte.

Il y a vn monde d'autres telles ſources, qui ſe deſcouurent par les fentes des Rochers de tout ce lieu-là, deſquelles les plus capables & vſitées ſont celles que j'ay deſcrites cy-deſſus. Mais il y a deux choſes, deſquelles ie veux aduertir le Lecteur: La premiere eſt que la maſſe de muraille toute cimentée, qui eſt en lieu decliue de ce voyſinage, marque pluſtoſt auoir eſté adjencée autresfois pour vn bain, que pour vn Molin; au contraire de ce que beaucoup de voyſins du lieu croyent: Ce qui me le faict juger ainſi, eſt la deſcouuerture des canaux, qu'on voit tous les jours propres à l'vſage deſdicts bains naturels, leſquels en quelque lieu paroiſſent entiers de terre cuicte, & en d'autres, rompuz & vſez par leur vieilleſſe & caducité; tous leſquels ſeruent à conduire partie deſdictes Eaux bien pres d'vn vuide, dans lequel toutes ſont receuës en l'enclos deſdictes murailles, que ie croy qui ſeruoient de bain anciennement. Ie ſuis confirmé en ceſte opinion par la proprieté que

Duo potiſſimũ in in hiis fontib. notanda.

i'ay esprouuée de ces Eaux contre les mauuaises affections du cuir, qui me faict croire que l'antiquité s'en soit seruie à cet vsage. Pour cela ie ne veux pas nier que posterieurement on n'y aye bien basty quelque Molin à bled; mais l'euidence plus ancienne & raisonnable, est du bain naturel. L'autre est que lors que le Lecteur trouuera quelquesfois lesdictes Eaux beaucoup moins que tiedes, en quelque estat de mutation de temps, qu'il ne les iuge pas pour cela de condition toujours telle. Moymesme me suis estonné souuent de ce changement, qui neantmoins se faict sans mutation de leur goust & de leurs proprietez.

Voila donc l'estre des sources tiedes naturellement du champ de Vicleconte, qui sont admirables en leurs proprietez, & ne manquent pour leur perfection entiere que d'adjencemēt & de commodité de sejour pour le soulagement des beuueurs.

Du meslange des mineraux des Eaux tiedes naturelles de Vicleconte.

CHAPITRE XIII.

Les proprietez de ces Eaux s'expliquēt en pareilles maladies que font celles d'Ancausse, cy dessus mentionnées, combien qu'elles soient meslãgées de substances ou d'esprits de mineraux, tous diuers; non toutesfois de diuerses

Effectus aquarum Ancaussanarum & Vicecomitensium contra morbos viribus pares.

qualitez, pour cela. Il est vray que c'est aussi en plus copieux nombre aux vnes qu'aux autres. Car il ne nous apparoist pas que les fontaines d'Ancausse participent, au moins en euidence, de plus de deux mineraux d'actiõ, comme j'ay dit cy dessus. Combien qu'il soit vray semblable qu'en la confusion du contenu interne de ce cahos terrestre, ils s'en puissent biẽ occurremment mesler d'autres. Mais c'est à mon opinion en si peu memorable quantité, qu'il ne semble estre guieres à propos d'en faire estat. Or celles-cy de Vicleconte participent manifestement de quatre telles substances minerales, pour la plus-part spiritueuses, en consequence desquelles elles establissent leurs vertus contre les maladies.

Substantię mineralium aquarum istarum quatuor.

La premiere est le bitume qui semble auoir le dessus en ceste composition naturelle, à la descharge des matieres impures contenuës dans le cerueau, & dans les boyaux. Apres luy le vitriol est le plus actif en ses operations spiritueuses à esmouuoir les vrines, & descharger le foye principallement. Le fer est le troisiesme en proprieté, qui de sa condition seiche & astringente, tirée de toute sa substance, sert principallement à corroborer les solides substances des visceres naturels. Mais le nitre est le quatriesme mineral, qui desseichant les surabondances humorales du rencontre qu'il en faict partout le corps, en deterge aussi les crasses matieres, & les irrite pour en moyenner quant-&-quant la

Proprietas cuiusque mineralis contra partium corporis diuersos morbos.

descharge, par les lieux plus disposez à la receuoir.

La presence du mineral de bitume paroist en l'odeur de l'Eau, qui rapporte aucunement à celle du soulphre en son goust, qui tire aucunement sur l'amer en son déboire; aux nuages comme gras & oleeux; de couleur changeante, qui nagēt au dessus de ladite Eau, apres qu'elle a demeuré long-temps dans son fonds, sans estre agitée. Et par les feces & bouës tirées du dedans la source, qui sont comme grasses & desseichées, rendent l'odeur de ce mineral.

Probatio presentię bituminosę substantię in his aquis medicatis.

Le vitriol se manifeste par son goust piquant & aigu en ladicte Eau, & n'est besoing de rechercher dauantage d'indices de sa presence en ceste composition naturelle. Estant veritable & recogneu par experience, que les terres de ce voysinage-là sont si confites en ceste communication de vitreol, que les artisans de ceste Contrée, qui en ont affaire pour diuers vsages de leur mestier, ne le recherchent ailleurs auec plus grands frais que de le fouïr en toute ceste terre, s'en seruant apres l'auoir separé & purifié, à la mode qu'on fait le salpestre, qui n'est guieres differente de celle que i'ay specifiée cy-dessus, qu'on a accoustumé d'aporter à la preparation dudit vitriol.

Probatio substantię calcantosę in his aquis medicatis.

Le fer de mesme se manifeste par quelque goust aspre; mais plus par sa couleur orangée, qu'il laisse semblable à la roüillure du fer, par tous les lieux de son passage, & principallement sur les lieux pierreux.

Probatio mixtionis ferreæ substātię in his aquis medicatis.

Aussi par tous les lieux de ce voysinage troue-on force marcasites de fer.

Mais le nitre se faict recognoistre par la saueur aucunemẽt salée & picquante qu'il communique & laisse jouïr à ceste salutaire liqueur. Les effects ne rendent pas seulement tesmoignage de ceste verité; mais sa presence y est encores visible au tour du ciment de la pierre dont i'ay faict couurir ces jours passez la troisiesme source. Ie l'ay aueré auecques vne infinité de personnes de merite, qui admiroient la validité d'action de ce mineral à percer la pierre & le ciment, de l'epaisseur de prez de deux pieds. Outre ce tesmoignage par l'ebulition qu'on fait de ces Eaux; on trouue les feces toutes blanches de presque semblable goust & couleur que ledit nitre.

Probatio pręsentię substantię nitrosę in istis aquis naturalibus medicatis.

Toutes les trois premieres substances ont esté examinées par-cy-deuant aux vertus & proprietez que toute l'antiquité a capablement recognues: Mais pour le regard du nitre, ie diray succintement ce que la mesme antiquité en a tenu.

Cap.2. superioris libri.

Le Nitré appelé des Grecs λίτρον & νίτρον, des Latins *Nitrum*, & des Arabes *Borax Aphricæ*, est au rapport de Galien, vn mineral qui tient le milieu en force & en proprieté, entre le sel & l'escume dudict nitre, & lequel par vstion se rend de plus ténuës parties: Il digere & desseiche, guerit les gratelles: Et si on en prend par la bouche, il incide & subtilie les humeurs crasses & visqueuses,

Gal. lib. 9. simp.

beaucoup plus puissamment que le sel. Le mesme Galien faict difference entre l'escume du litre & celle du nitre, parce que celle du litre semble à voir de la farine de froment. L'aphronitre n'est pas solu en poudre, comme cela, mais resserré & comme congellé. Raremẽt prend-on de l'aphrolitre; ou aphronitre par la bouche, combien qu'vn païsan du temps de Galien à son rapport mesme, s'en seruit fort heureusement & seurement, contre la suffocation faicte par l'vsage des chãpignons venimeux : Le meilleur nitre, au tesmoignage de Dioscoride, est celuy qui est de couleur de roses, ou blanc, tout plein de trous comme vne esponge, tel que de son temps on apportoit de Bunes. Pline entre tous ceux qui se sont portez à la recherche, & examen des belles œuures de nature, a à mon gré plus exactemẽt traitté de ceste matiere que tout autre. On tient qu'il s'est aydé en cela des memoires de Theophraste. Mais outre ce qu'il n'obmet riẽ de ce qui se peut dire de la generation, eslection, & proprietez de ce mineral : Encores rapporte il de grandes merueilles de certains lieux, où il prouient, que le Lecteur si bon luy semble, ira voir pour son contentement, me despartãt de ce rapport pour me contenir dãs les limites de la briefuété & facilité que j'ay jurée à ce traitté.

Plinius cap. 10. l. 31. nat. historiæ.

Il sera donc facile à juger per le discours cy dessus, que le vray nitre n'est ce que quelques vns appellent salpestre, & encores quelles pre-

Mathiolus comment. 89. lib. 5. Dioscorid.

prietez peut contribuer ce mineral à ces Eaux tiedes en ce meslange fousterrain bien qu'il y soit à mon opinion reüny en moindre quantité que tous les autres?

Seulement diray-ie en passant, qu'outre toutes les vertus, desquelles il ayde à ceste Eau, par toutes ses qualitez prieures & posterieures, il luy donne encores grace de proprieté de toute substance de guerir les maladies de condition venimeuse & maligne. Mais plus euidemment & communément que jamais j'aye veu autre Eau naturelle contre la vermine, qu'elle ne depossede pas seulemẽt de sa tenuë intestinale, mais aussi en estouffe tous les seminaires à l'aduenir, comme ie feray voir cy apres, au rapport de l'histoire que ie vay rapporter en ceste suitte, pour l'edification de la confidence des malades.

Nitri proprietas contra venena & lumbricos.

Tout le discours donc du meslange des substances minerales en ceste Eau naturelle, tiede & medicamenteuse, tend à ce que le Lecteur recognoisse quelque rayon des causes & raisons qui luy donnent vertu & proprieté contre les maladies; cõme la faculté de purger le cerueau, & le ventre, par la substãce spiritueuse eslaborée du bitume: celle de rectifier les intemperatures du foye par les vrines & sueurs, par le vitriol: Celle d'incider, atténuer, ouurir, & corroborer tout ensemble, par le fer; Et celle de desseicher, dissiper les surabondances pituiteuses, & dompter les affections malignes, tant internes, qu'ex-

Causa examinis proprietatum mineraliũ prȩscriptorum.

ternes, par la substance du mineral du nitre.

Narration hystoriale.

POur rapporter quelques preuues de la verité des proprietez de ces Eaux, (je dy de celles que j'ay peu remarquer depuis trois ou quatre ans seulement en çà, qu'il y a que je me suis tenu comme assidu aupres d'elles) Ie commenceray par les obligations que Monseigneur le Comte d'Auuergne leur a depuis l'Autonne de l'an mil six cens vn, plus aduantageuses, que nul autre qui s'en soit seruy auparauant: Me deportant de la deduction particuliere, que ie ne iuge pas estre propre d'exprimer en ce lieu; pour dire seulement qu'elles le garentirent tout à plat du calcul qui se formoit dans ses roignons, ayant poussé durant quelques jours par les vrines vne tres-grande quantité de pituite fort blanche; de consistance de bouë bien cuitte: Et puis si grand nombre de sable rouge, parmy lequel y en auoit desia d'assez gros demy lié, qu'il n'est pas croyable où il pouuoit si longuement croupir sãs se manifester par de plus mauuais accidẽts, qu'il ne faisoit auparauant l'vsage de ladicte Eau. Car la verité est qu'il ne sentit jamais pour cela que quelque petite douleur sur les lumbes, & aux vreteres.

Illustriss. comes Aluernorum prauo affectu renum lithiatico curatus.

Monsieur le Cheuallier Cottel, Gentilhõme

Nobilis eques Cotellus leitia ſi curatus hoc præſidio.

de tres grande erudition & ſignalé merite, qui eſt maintenant pres de la perſonne de Monſeigneur de Lauragais, en qualité de ſon Gouuerneur, ne trouua iamais grand commere ſi propre à le releuer du trauail du calcul, que la boiſſon de ces ſalutaires Eaux.

Architectus du Crau variis implicitis morbis confirmatis curatur.

Vn fort honneſte homme, nommé le Sieur du Crau, bien capable Architecte, qui demeure au voyſinage de ces Eaux, eſtoit l'année ſix cens deux, & ſix cens trois, ſi miſerablement traitté de diuerſes ſortes de maux, qu'il eſtoit deſeſperé d'y pouuoir iamais trouuer remede. Son foye le tourmentoit par diuers eſclats de ſon impurité : Il extenuoit, ſa peau eſtoit toute recuitte & vlcerée de deſcharge d'humeurs acres, enuoyée de toutes les veines; la fieure lente ne l'abandonnoit pas : les douleurs preſque de toutes ſortes l'affligeoiēt à interualles, ſur tout il receuoit vne infinité d'accidents, des deffluxions de ſon cerueau, mais particulieremēt il eſtoit tourmēté de douleur de teſte, fort faſcheuſe, & d'vne ſurdité intollerable, il confere auecque moy, je l'aſſiſte de mon aduis, le reſouls à l'vſage de ces Eaux, pendant lequel, deux abſcés qu'il auoit dans les aureilles ſe rompirent, dont il flua grande quantité de boüe, au moyen dequoy il guerit, & vit maintenāt ſain & guery de tous les maux deſquels il tiroit les commencements de plus de trois ou quatre années.

La meſme année le Sieur de Fourrion Preuoſt d'Auuergne, aagé de plus de 60. ans pour

lors guerit auec ces Eaux de l'hydropisie anasarque, que le Sieur Garand Medecin tres docte & experimenté, de la ville de Rion, & moy, jugions estre confirmée : La verité est qu'elle auoit succedé à vne fort grande deffluxion pituiteuse du cerueau, dans la poictrine & l'estomac, dont on peut inferer la direction premiere de leur vertu puissante vers les parties du cerueau.

Nobilis vir D. de Fourriō Aluernorum viceneschalis curatur hydrope confirmato.

La mesme année six cens trois, vn honneste homme nommé Bouchon, Lieutenant en la Chastellenie de Pontgibault, tomba malade d'vne cachexie & lãgueur si grãde, qu'il n'auoit aucune de toutes les fonctiōs entieres: tout enflé, plein de courte aleine, & accablé de defluxions de son cerueau, il se tient desesperé de salut, il m'appelle, je le prepare à ce remede; il s'en sert opportunément quelques iours, & guerit parfaictement auec pareille admiration de ceux qui l'auoyent veu malade en sa maison, que des autres qui l'auoient veu porter sur la fontaine.

Bouchon curatur hoc prę-sidio variis ægritudinibus quibus periculosè tenebatur.

Quant à moy, i'ay dequoy me loüer fort auantageusement, des graces que i'ay ceste mesme année receuës, de ces tant recognoissantes Nymphes. Et ne me lasseray iamais de sacrifier à leurs loüanges ma fidelle recognoissance, aussi souuent que ie pourray par l'attestation de mes escrits. Car ayant eu mes deux fils perilleusement malades au mois de Iuillet, de la petite verole, à Billon. En fin Dieu me les conduisit au port de quelque euidente

Ægritudo periculosa filij authoris qua solutus est perfectè Dei & auxilij istius salutari munere anno 1603.

ſanté. Mais au bout de quelques iours, mon
aiſné n'eſtāt que dās le iiij. mois de ſon xiij. an,
tomba en vne fieure double tierce, accompa-
gnée d'vne fort grande durté de ratte, & opi-
lation de toutes les veines meſeraïques : ie le
porte chez moy, & le traitte auecque tout
le ſoing qu'il m'eſt poſſible, neantmoins il ex-
tenue toujours & affoiblit au renfort de ſes
accez qui luy donnent ſi peu de relaſche,
que le Sieur Bachot Medecin de Thiert, mon
intime amy, que i'auois prié m'aſſiſter de
ſon conſeil en ceſte faſcheuſe maladie, teſ-
moignera auoir veu vn iour, que comme l'vn
de ſes accez ſe terminoit par ſueur, la ri-
gueur du ſuyuant le ſurprenoit au meſme
inſtant, qui l'affligeoit merueilleuſement en
ceſte tenuë. Pendant ce deſplaiſir, ie me trou-
ue obligé à l'aſſiſtance de Madame la Com-
teſſe d'Auuergne, qui beuuoit de ces Eaux
pour ſa ſanté. Ie me reſouls d'y conduire auſſi
mon fils, & le faire ſeruir de ce remede; i'ay
de la peine à le diſpoſer à ceſte volonté : à la
fin i'en ſuis creu par mes perſuaſions, &
(choſe merueilleuſe) dans le troiſieſme iour
de cet vſage, il perd ſa fieure, & n'en gar-
de plus que quelque reſſentiment à l'heure
accouſtumée du recours de ſon accez. Mais
comme ie le faiſois continuer de boire, &
que deſia ſon ventre s'ouuroit, & ſes vrines
ſe deſchargeoient copieuſement. Ie ſuis eſton-
né que ſon ventre ſe rend plus grand, & ten-

du que de coustume, sa bource se remplit d'Eau ; & son visage & ses iambes se tumefient sur le soir principalement. I'apporte l'ordre à cet accident, que ie iuge y estre necessaire par clysteres & purgations conuenables. Et puis le remets au mesme vsage ; auec lequel il continue d'enfler, à quoy ie remedie toujours, comme ie iuge plus expedient. En fin apres auoir pris de ces Eaux iustement le temps que i'auois resolu pour la solution de ses plus fortes opilations, & corroboration de tous ses visceres naturels, ie le repurge auec vne potion hydragogue, dont ie retire la plus grande quantité d'Eaux puantes & corrompuës qu'on sçauroit penser, auec vn gros peloton de vers liez ensemble, tous noirs & morts de long tẽps, & est chose esmerueillable, que six ou sept iours apres ceste descharge, il se trouua si remis de tous ces maux, & ferme en bonne habitude, qu'à son instante requeste ie le renuoyay à son College à Billon, où il a toujours depuis par la grace de Dieu, vescu en meilleure santé qu'il n'auoit iamais faict auparauant.

Ie ne sçaurois rien apporter de si admirable succez de remede au monde que celuy qui la mesme année se passa en la maladie de Madame Senesse de ceste ville de Clermõt. Sõ Mary me l'amena à Vicleconte ; où ie la iugeay si confirmée en l'hydropisie ascite, & accompaignée de si mauuais accidents, que ie faisois

difficulté de commencer de luy faire prendre quelques preparatifs de craincte qu'en ce premier acte mesme, elle ne défaille entre mes mains. En fin ayant faict mon prognostique, ie me resouls d'en tenter plustost vn salut douteux que d'en laisser faire vne perte asseurée. Ie la prepare donc à l'vsage de ces Eaux, elle en boit copieusement, & enfle desmesurément du ventre & des iambes: ie la descharge par clysteres, & vins hydragogues, puis ie la resouls à rentrer encores à l'vsage de ces Eaux: Elle me seconde en ces diuers actes de sa bonne volonté, & ne se rebute point par la longueur de l'vsage du remede; en fin apres lõgs jours qu'elle est traictée auecque cet ordre, elle est soulagée, & de peu à peu renduë à sa premiere bonne santé; Mais ç'a esté en donnãt emissoire par deux cauteres aux deux bras, à vne maligne deffluxion du cerueau que ie croy qui occasionnoit ce mauuais mesnage, en se deschargeãt sur les parties naturelles, qu'elle refroidissoit iusques à lezer manifestement la faculté sanguifique du foye: Elle vit de present parmy les siens, comme vn miracle de ceste euasion.

Domina Senesse Claromontana hydrope ascite confirmato curata.

En escriuant cecy, il m'est souuenu d'vne histoire que i'ay creu deuoir meritoirement estre rapportée en ce lieu: qui est d'vne maladie autant estrange, & de mal'heureux succez qu'on sçauroit iamais penser. Madamoyselle de Nerebrosse, de la maison de Nadaillac, en la Marche, & en Quercy, me fit appeller chez son

Historia morbi Dominę de Nerebrosse portentosa.

son frere à la Villeneufue, pres Feletin & Aubusson, pour l'assister en vne maladie qu'elle auoit aquise en ses couches depuis trois ou quatre moys auparauant m'appeler. Estant sur le lieu, ie la trouue mal traictée d'vne forte nephritique, & affection hysterique tout ensemble: La fieure lente s'y joinct, elle exténuë, ne mange point, vomit souuent, & monstre beaucoup d'euidence de sa prochaine ruïne: Elle est assistée auparauant moy d'autres capables Medecins, & chacun y auoit apporté son secours, auecques art & industrie; & moy successiuement la mienne, laquelle sembla dans sept ou huict iours auoir aduancé plus que ie n'en auois esperé de prime-face: Ces accidents se relaschent, & il y a quelque euidence de salut prochain en son estat; ie me veux retirer alors d'aupres d'elle, & luy laisser le memoire de l'ordre qu'il falloit tenir pour la fortifier, en attente qu'elle fust en estat de se mettre en chemin pour venir boire de ces Eaux: Elle dict qu'elle a assez de courage pour s'y porter: Ie l'attends quelques iours chez elle, & la rends heureusement à Clermont, où l'ayant preparée à cet vsage, elle s'en sert, & commence de reprendre son appetit, & se promener toute seule. La meilleure partie du iour elle se tenoit à la fenestre de son logis, qui estoit à la sortie de la Porte des Gras, où elle voyoit & estoit veuë de tout le monde, auecques son beau, & assez bon visage. Quatre iours

tous entiers s'estoient passez, qu'elle s'estoit fort heureusement seruie de ces Eaux, & les rendoit facilement par les vrines, & par les selles. Et voicy qu'on m'appelle à Ryon, pour l'assistance de quelques malades: Ie la vais trouuer à son logis, que le sommeil d'apresdiner la pressoit, luy dissuade ceste mauuaise action, & luy promets estre de retour ce soir mesme pour souppper auecques elle. Ie ne peux pas retourner pour ce soir, & elle arreste ma femme à soupper: Apres soupper toutes deux demeurent à la fenestre iusques à pres de dix heures: Elles se separent, se va coucher de ce pas, & dort iusques à cinq heures de matin: A son resueil elle escrit à Madame de Nadaillac sa Mere, luy mande qu'elle se porte bien; & la conjure de tout son pouuoir de venir boire de l'Eau auec elle, pour l'ayde de sa mauuaise santé. Elle boit son Eau à six heures, comme elle auoit accoustumé, la rend tres-bien, & disne à dix heures auec ses gens, mieux qu'elle n'auoit accoustumé. A vnze heures elle se promene, & prend vne petite fille du logis entre les bras. En fin elle se resoult de venir passer l'apresdisnée chez moy auecques ma femme: Pour cet effect elle prend quelques accoustrements neufs, qu'elle auoit faict faire les iours precedents par son Tailleur. Mais comme elle eut chargé vn ropil de satin blanc, en bouttonnant le troisiesme boutton, elle eut de la peine de le faire entrer; & prit vne esguillette de

son Tailleur, pour passer ledict boutton, elle s'efforce, & au mesme temps le Tailleur dict qu'il oüyt vn bruict dans sa poictrine comme d'vn vent, à l'instant duquel la Damoyselle s'escrie, Tenez-moy, je suis morte: Quant-&-quant la voila pressée de conuulsions epileptiques. Elle ne parle, ny ne cognoist; on la secourt au possible. I'ay aduis de son accident à Ryon; I'y accours, & la trouue en cet estat de desespoir. Ie tente encores tous les remedes que ie peux: Elle meurt sur les deux heures du matin du iour suyuant. Ie porte cet accident impatiemment, & à l'esgal de celuy d'vn de mes enfans, si ie l'eusse perdu. Ma femme en tombe malade d'apprehension fort longuement, & auecques peril; & ie me ressouls (le corps refroidy) de le faire ouurir: I'appelle sur les dix heures le Sieur de la Roche, tres-docte & capable Medecin de Clermont, Maistre Anthoine Nuger Chirurgien tres-expert, Maistre Saturnin Porte, & le petit Maistre Iean aussi, Chirurgiens fort experimentez. Nous ouurons ce corps, & y trouuons force deffauts: L'estomach & les intestins estoient desmesurément petits, & le tout pouuoit fort aysément tenir dedans vn petit plat. Au dedans dudit estomach, ventricule & intestins, nous trouuasmes de la bouë, sans qu'il y parust aucuns vlceres, ou autre mauuaise lesion: Sa ratte estoit toute pourrie & noire, son foye assez beau; en ses roignons

ne ſe trouua aucun indice d'intemperature re-ſtãte de ſes premieres peines : Sa matrice eſtoit extremement petite pour auoir porté trois en-fans ; mais elle eſtoit ſi ſchirreuſe & dure, qu'à grande peine les Chirurgiens la peurent ouurir auecques le raſoir : Vne ſeule goutte d'eau ne ſe trouua pas reſtante dans ſa veſſie, ny en ſes bouyaux. Nous trouuaſmes le pancreas tout ſec & recuict ; & à la verité toutes les parties naturelles, excepté la ratte, le pancreas, & la matrice aſſez bien en leur ſubſtance & cou-leur, ſi leur conformation en euſt eſté bon-ne. La ſoudaineté donc de telle perte ne ſe pou-uoit rapporter à tels deffauts, il la falloit re-chercher ailleurs. Nous ouurons la poictri-ne, nous trouuons les poulmons tous puru-lents, blancs, & adherans aux coſtez. Et comme vn des Chirurgiens en veut ſeparer le droict, tout en vn inſtant voicy vn grand abſcez qui ſe rompt, & remplit toute la ca-pacité du thorax de bouë auſſi craſſe & blan-che que de la boüillie, qui ſort de la groſ-ſeur du poulce, auecques telle fœteur, que difficillement on la pouuoit ſupporter. Ie croy qu'il y auoit deux abſcez ſuperieurement en chaſcun deſdicts poulmons vn, & que l'au-tre ne reſtoit rompu, que lors que l'on l'a-uoit voulu ſeparer des coſtes : C'eſtoit donc deſdicts poulmons que la matiere purulen-te, dont i'ay faict mention cy-deſſus, eſtoit tranſcoulée à mon opinion ; car à l'ouuerture & examen d'aucune autre partie, & meſmes

du cerueau, nous ne trouuasmes collection de pus auecques abscez, que là. Voicy vne histoire estrange de maladie, du discours de laquelle on peut tirer beaucoup de fruict pour le jugement de la beneficence de ces Eaux, qui auoient des-ja rectifié les parties auparauant malades, & eussent encores rendu de l'vtilité pour la conseruation plus longue du subject malade, si la latente embuscade du double abscez du poulmon, n'eust miserablement deschargé ses courses sur la forteresse de la vie, qui gist du tout au cœur, & aux parties pectoralles : Ie dy latente embuscade ou trahison, parce que la verité est, qu'elle ne se manifesta iamais ny par toux, ny contre-haleine, ny crachement aucun auant son desastre formé.

Quænam captarui possit vtilitas narratione istius historię.

Voyla vn eschantillon seulement des effects de ces Eaux, depuis deux ou trois ans en çà, que j'apporte pour mieux edifier le Lecteur, en la bonne opinion qu'il doit auoir de leurs admirables effects. Ceste année mil six cents quatre, l'incommodité des Moys de May, Iuing, & Iuillet trop pluuieux, ne nous ont laissé jouïr des graces que nous en attendions aux succez des maladies ; combien que nonobstant telles injures de l'air, Monseigneur le Mareschal de Brissac en aye tiré beaucoup de fruict, & de contentement, au sejour qu'il feit sur le lieu, pres de cinq semaines : Car il fut presque entierement guery d'vn mal, duquel il estoit demy desesperé de remede.

Historię ęgritudinum hoc pręsidio mense August. & Sep. anni 1604. profligatarum.

Depuis enuiron le moys d'Aoust, & partie de Septembre, i'ay assisté plusieurs malades sur le lieu, où i'ay veu des cures admirables aux corps, dont la nature encores aucunement valide, prestoit quelque consentement aux admirables operations de ces Eaux naturelles.

Spectantib. ciuib. plurib. Claromontanis. Item nobilib. multis Aluernię.

Vne vieille femme presque septuagenaire y guerit de la surdité & aueuglement, à la veuë d'vne infinité de personnes. I'y en ay veu deux ou trois gueries de fieures quartes inueterées.

Madamoiselle de Fontugnes de Saugues en Vellay, desesperée de salut; & ainsi jugée par beaucoup de doctes Medecins, qui l'auoient veuë, guerit d'vne hydropisie anasarque, de laquelle elle auoit les commencements depuis plus de deux ans; & s'en retourna chez elle, preschant à tous ses amiz les salutaires miracles de ces Eaux.

Mais ie veux clorre ce Chapitre par l'histoire d'vne maladie estrange, de laquelle la verité encores recente a esté veuë par infinies personnes qui estoient sur le lieu des sources. Ceste mesme année, au moys d'Aoust, vn jeune adolescent de l'aage de dix-huict à dix-neuf ans, fils du Sieur Roux Aduocat tres-docte & fameux de la ville de Ryon, deuint malade à Paris d'vne douleur lateralle de la partie gauche. Il est traicté les premiers iours par vn tres-docte & fameux Medecin, comme pleuretique; Depuis il s'apperçoit que la ratte est en

Iuuenis quidã Aluernus Ryonensis celeberrimi patroni D. Roux filius epileptico affectu hoc pręsidio ex

vice d'intemperature; il y apporte les remedes conuenables : Et comme il y trauaille fort industrieusement, la matiere transferée au cerueau luy apporte des accidents melancholiques, si estranges que merueilles. Ce n'est pas tout, la perseuerance de ces mauuais accidents se joinct à d'autres epileptiques, les matieres qui se deschargeoient sur la substance du cerueau, prenant cours dans le ventricule posterieur d'iceluy. Ce sont des troubles qui perseuerent longuement en l'affliction de ce jeune homme, qui estoit d'autant plainct en son desastre, qu'il estoit de bonne famille, de bon esprit, & des-ja fort aduancé aux Lettres. Le Pere se porte sur le lieu; assemble le conseil des plus doctes & plus fameux Medecins : On luy faict les remedes que l'on juge mieux à propos; mais c'est en vain. En fin on luy conseille les Eaux de ceste Prouince d'Auuergne; l'addresse en est à moy: Appellé, ie le vois auecques le Sieur Garent, nous obseruons la fureur, & durée de ses paroxismes, qui s'estendoient à pres de cinq quarts d'heure à chasque fois; il delire longuement auant que de se releuer; entre en sueur froide & fort grande lassitude, & puis demeure coustumierement bien pour tout ce jour-là : Preparé à ces Eaux, nous luy en faisons boire, il s'en sert trois jours, que ces mauuais accidents ne le quittoient point; mais voicy que le quatriesme il sent quelque dou-

creto lumbrico insigni stupendoque curatus.

leur de ventre, & en l'operation de son Eau il rend vn ver de la longueur d'vn demy pied & quatre doigts, de la grosseur d'vn peu moins que le petit doigt, tout velu, qui auoit la teste fort grosse, en mode de serpent. Ce iour-là de telle mauuaise descharge, luy fut si heureux, que depuis il n'a eu ressentiment aucun de tels mauuais accidens, & vit de present aussi sain qu'il fut iamais, à Paris, à la continuation de ses estudes.

Ie m'abstiendray d'en dire dauantage, il me suffit de rendre quelque lumiere de la verité de la proprieté & vertu de ces naturelles sources contre les maladies, par les histoires que i'ay deduictes, comme choisies d'vn nombre infiny d'autres: Le Lecteur les admirera seulement comme vn eschantillon des graces qu'elles inferent de tant de perfections recommandables, qu'ont ces admirables Nymphes.

Des Eaux tiedes naturelles des Martres, au territoire de Curran, proches de la Riuiere d'Alyer.

CHAPITRE XIIII.

LEs sources tiedes medicamenteuses des Martres ne sont pas beaucoup esloignées de celles de Vicleconte: Il n'y a guieres plus d'vn bon quart de lieuë de distance des vnes aux autres; la riuiere d'Alyer

ntre deux. Leur descouuerture est despuis noins de deux années en çà, au bord de ladite riuiere souz vn rocher, à l'opposite de Vileconte, fort proche de la barque de Longe, on appelle ce territoire Curran, qui est des neilleurs & plus recommandez pour le rapport des bons vins, qui soient en toute l'Auuergne. Il y a grãd euidẽce qu'elles n'õt jamais eu d'ancien employ, comme les autres, mais si ont elles de mesme goust, & pareille proprieté à mon aduis, pour le moins les operations qui suyuent leur vsage, sont elles toutes semblables, tant par le ventre que par les vrines. C'est pourquoy sans aucun scrupule, ie les eusse librement mises en la liste de celles de Vileconte sans en faire chapitre separé, si i'eusse eu autant de preuues de leurs graces & effects cõtre les maladies, comme il eust esté besoin, pour contenter plusieurs personnes qui ne se contentent pas de peu d'experience, en l'approbation des choses nouuellement recogneuës.

Situs aquarum naturalium tepidarum Martyro-verensiũ.

Seullement diray-je en passant, que l'euidence des mineraux du meslange de celles de Vicleconte, n'y est pas si grãde qu'en celle-cy: nous auõs rompu des pierres assez grosses au voysinage de ces sources, qui estoient comme marcasites de fer, au milieu desquelles nous auons troué de belles & grosses pierres de bitume fort noir, vn peu moins solide que le iayet. Cela se pourra encores verifier sur le lieu, quand on voudra. Outre cela on y trouue

Mineralium aquis Martyro verensib. tepidis permixtorum probatio sensualis.

force terre vitrioleuſe, & encores elles ont quelque deſboire de nitre, cõme celles de Vicleconte : C'eſt pourquoy ie ne feray aucune difficulté d'en aſſeurer la ſimilitude, pour diſpenſer ceux qui en l'incommodité du paſſage de la riuiere, ſe voudroient pluſtoſt ſeruir de celles-là que des autres,

Il y en a deux ſources fort pauures, la plus grande eſt admirable en ſa deſcharge, car elle vient par flux & reflux auec grand bruict, lequel ceſſant on diroit qu'il n'y a comme point d'Eau dans ſon baſſin, qui eſt fort petit & de peu de capacité, par faute d'auoir voulu vn peu deſpendre pour l'adiencer : Si les habitans y veulent vn peu apporter d'ayde ; il y aura moyen de la rendre fort celebre : Quant à l'autre ſource qui eſt plus bas, elle eſt ſi pauure en ſa deſcharge, qu'il n'y a pas grande apparence d'en tirer beaucoup d'vtilité.

Fõs martyrouerenſis prior tepidus medicatus habet fluxũ & refluxum ex breuib. intaruallis.

La verité eſt, que leur ayſance eſt beaucoup plus belle pour s'y porter à pied, que celle de Vicleconte ; car il n'y a pas vn quart de lieuë de là iuſques au village des Martres, tout en plain païs fort couuert, & de diſtance preſque conuenable du temps qu'il faut pour l'exercice auant que de manger : Le ſejour en eſt fort commode ; il y a force villages, ou maiſons particulieres pour ſejourner là autour, pendant ceſte boiſſon. Les viures & autres choſes neceſſaires ſont bonnes, & à honneſte mar-

Loci ad vſum aquarum iſtarum medicatarum commoditas.

ché : De sorte qu'il ne leur manque qu'vn peu d'authorité acquise par le temps, pour se mettre en vogue & en credit, aussi bien que les autres.

I'y ay l'année precedente six cens & trois, enuoyé quelques malades, qui ont receu du soulagement en leurs peines. Monsieur le Viscomte dé Canillac, Seigneur de telle valeur & merite, que chacun sçait au païs, s'en seruit, & Monsieur son fils aussi, auec heureux succez, en quelques indispositions qui commençoiēt à fort presser leur santé : Plusieurs autres s'en sont seruis aussi, mais non pas en actes si signalez qu'en celles de Vicleců-te ; ie n'en peux rien rapporter encores, que i'aye remarqué digne d'estre estalé au public, qne d'vn homme du Pont du Chasteau, domestique de Madame la Vicomtesse de Canillac, aagé de plus de cinquante ans, qui m'a asseuré depuis trois années en çà, estre guery d'vne langueur & pesanteur de tout le corps, auec vne courte-haleine, & degoustement qui le mettoit au mourir.

Experimenta istarum aquarũ contra plurimos morbos.

Des Eaux tiedes naturelles de Vic, pres d'Ourlac, au haut païs d'Auuergne.

CHAPITRE XV.

COMBIEN que ie ne me sois iamais transporté sur le lieu de ces sources, si ne douteray-ie pour cela d'en faire quelque mẽtion, en la celebrité qu'elles ont acquise au haut païs d'Auuergne : Elles sont de qualité tiede, & au rapport de ceux qui ont gousté des nostres de Vicleconte, de tout semblable goust, l'ẽploy en est ordinaire en maladies pareilles, leur descharge aussi, & operent par mesmes voyes, dont i'infere que c'est tout pareil meslãge de rencontre de mineraux. On m'a faict rapport de tres-grandes cures qui y ont esté faictes, & sans la presse extreme que i'ay eu en l'assistance des malades cet Esté, & commencement de l'Autonne; i'eusse esté sur le lieu, afin d'y recognoistre si quelques graces particulieres les accompaigne, dignes d'estre reptesentées au Lecteur. Ie ne croy pas qu'il ne se trouue quelque docte & curieux Medecin, de ceux qui sont sur le lieu, qui ne prenne la peine d'en escrire vn iour separement & à loisir, en faueur du public; quant à moy ie n'en peux rien rapporter d'auantage.

Aquæ vicenses ad Aureiliacum Aluernorum similium proprietatum & virium cum vicecomitẽsib.

Des Eaux tiedes naturelles de Vichy, en la prouince de Bourbonnois.

CHAPITRE XVI.

I'AY veu à Vichy, pres les murailles de la ville, vn peu plus à costé que le chemin venant de Molins, vne source tiede fort riche, qui boult à fort gros bouïllõs, & à le goust aigret, auec vn desboire de bitume vn peu nitreux, comme les Eaux de Vicleconte; il y en a encores en ce tour quelques autres de pareille nature, mais non si belles, claires & riches que celle-là, excepté vne qui est aupres du grand bain, de laquelle le Sieur Bachot Medecin de Thier, m'a asseuré auoir fait beaucoup de belles cures. C'est merueille de la quantité de telles sources minerales & medicamenteuses, qui sont en ce territoire de toutes sortes: Ie croy que les vnes ont faict tort aux autres: car s'en estant rencontré de froides aigrettes potables, on s'y est totallemẽt arresté sans se soucier de tirer experience des proprietez des tiedes. De façon que iusques icy, elles n'ont eu guieres d'ẽploy, biẽ qu'il y aye beaucoup d'apparence qu'elles rendroiẽt de beaux succez contre les maladies: Ceux qui s'en sont seruis en rapportent la descharge toute pareille à celles de Vicleconte, sçauoir par le ventre & par les vrines: Pour moy, ie croy que c'est tout semblable meslange, & que si les habitãs du lieu eussent esté bien portez à fauoriser leurs Nymphes, en sorte qu'ils se fussent estudiez de bien & soigneusement receuoir ceux qui venoient sur le lieu pour l'ayde de leur

Aquarum naturalium tepidarum ad Vicensem vrbẽ. Boïæ prouinciæ fontes duo similis naturæ mixtionis & facultatis cum vicomitensib. Aluernis.

ſanté, ce ſeroit aujourd'huy l'abbort le plus celebre qui fuſt en France en tel vſage & employ; parce que pour boire & pour ſe baigner, il n'euſt pas eſté beſoing de changer de terre: Grace qui ne ſe trouue guieres en autres lieux de France, qu'à Ballaruc, & aucunesfois à Bourbō Lancy, qui ne ſont à beaucoup pres ſi commodes en leur ſejour que cela. Car la commodité de la ville de Vichy, & de la riuiere d'Allier, eſt inimitable en toutes autres ſources naturelles de la France, pour s'y porter, & y ſejourner à plaiſir. C'eſt choſe remarquable que le gros beſtail de toute ceſte contrée, trauerſe ordinairement la riuiere à nage, pour venir boire à toute courſe de ces Eaux, deſquelles il eſt friant à merueille: Et le peuple tient qu'elle luy profite grandement, meſme quand il eſt attainct de quelque maladie.

Fontium & thermarum naturalium Vichenſium vſus commoditas.

Voyla tout ce que ie peux rapporter de ces Eaux tiedes de Vichy: La ſuitte du temps nous pourra mieux cōfirmer en leurs proprietez & vertus, par les experiences que nous en pourrons tirer à l'aduenir,

---

Des Eaux tiedes naturelles du tour de Clermont.

CHAPITRE XVII.

I'AY rapporté au vj. chapitre de mon premier liure, les diuerſes ſources froides, tiedes & chaudes, qui ſont poſées autour de Clermōt en Auuergne; C'eſt ce

[q]ui me dispensera de particulariser la situation [d]es tiedes, desquelles ie traitte en ceste sectiõ, [i]e diray seulement qu'elles ne seroiẽt pas sans [u]tilité à qui voudroit tenter leur employ, no[m]ment celle qui est par delà Enjaude, dãs vn [c]hamp à main gauche, le plus proche de la [s]ortie de la muraille dudict Enjaude. Ceste [s]ource est fort copieuse & riche en sa deschar[g]e; de goust aigre & de desboire de bitume, [l]es feces en sont orangées, & ie confesseray [l]ibrement ne m'estre jamais embesoigné de [p]orter personne à s'en seruir. Non que ie n'aye [t]oujours eu quelque ambition de recognoi[s]tre leur proprieté par experience: Mais par ce que ie n'ay iamais trouué personne disposée à [l]a creãce qu'elle peust seruir à la santé, d'autãt que le vulgaire a toujours creu que ces Eaux [a]uoyent esgalle proprieté de petrefier dans [l]es corps viuants, que sur la terre: La crain[c]te de calomnie plus frequente d'estre portée [e]n Auuergne contre les Medecins, qu'en tout [a]utre lieu du monde, m'a retiré de la resolutiõ que i'auois prise d'opiniastrer ce bon œuure. Cependant ie me contenteray de dire que [i]e recognois veritablement qu'elles rendroiẽt de beaux succez contre les maladies, à qui s'en voudroit seruir auec ordre & conseil: car j'y vois beaucoup d'apparẽce en la similitude du meslange, qu'elles monstrent auoir auec les [a]utres de pareille condition tiede.

Fontis tepidi Claromontensis non adhuc experta proprietas contra morbos.

Et pour leuer le masque de toute crainte & apprehensiõ de la nuisance que telle Eau pourroit

Vulgi opinio suspicioque vana ne huius aquæ vsus calculum generet in viuentibus corporibus.

rendre aux corps viuants par sa mauuaise condition petrefiante. Pline est pour moy en son second liure de l'histoire naturelle, qui en l'enumeration qu'il faict des lacs & fleuues qui petrefiēt, faict mention de celuy de Sylarus, par delà Surente, qui petrefie les brãches & les feüilles d'arbres, & neantmoins tous les voysins en boiuent sans aucune nuysance. Qui en voudra sçauoir d'auantage voye Strabon, à la fin de son cinquiesme liure: Quant à moy ie croy au contraire, c'est que ces sources sont admirables à rompre le calcul encores moru eux, dans les roignons, ou la vessie; Ayant pareille antipatheie cõtre ledict calcul du corps, que les lumbrics mis en pouldre contre ceux qui sont viuants dans les intestins, qui en sont tuez & expulsez tout ensemble. Ainsi l'aloës cause le flux de sang, le prenant frequentemẽt par la bouche, & appliqué exterieurement, reprime les hemorrhoïdes, & hemorrhagies aux playes.

Plin. cap. 103. lib. 9. nat. hist.

Albula flumen in Tiburtina via lapidescit nullo alio indigenarum damno reste Philand. cõm. in cap. 3. lib. 8. Vitru.

Ce qui me fortifie le plus en la creance de ceste verité, est que toutes nos Eaux medicamenteuses, peu exceptées, petrefient euidemment, principallement si elles passent par lieux pierreux, ou d'aptitude petrefactiue: Cela paroist en la petite source froide de Vichy, qui est aupres de la riuiere, dans le rocher, contre les Celestins: A Medesgue aussi, où les voysins ne se seruent point d'autres pierres à faire les fourneaux de leurs cheminees, que des spongieuses de la generation de celle qui est plus

Fontes plurimarum aquarum euidentissimè petrefacientiũ calculum in vesica & renibus, vtentium, cõminuũt experimentis pluribus.

auant

auant dans le pré. Sans nul doubte celles de Vicleconte, de sainct Myon, & des Martres petrefient aussi ; & toutesfois on n'a iamais trouué remede plus admirable contre le calcul, que celuy qui est tiré de telles aydes, desquelles nous auons veu, & voyons tous les iours mille experiences de bon succez, au lieu de les rendre sinistres comme le vulgaire les crainct.

Ratio diuersorum effectuũ in corporibus viuentibus & locis deriuationis externę huiusmodi aquarum.

Dont la raison recherchée auecques le plus grand soing, & curiosité qu'on y pourroit apporter, ne peut s'estendre plus loing, ny appuyer sur plus d'euidente verité que celle-là, qui est que ces Eaux en la diuersité des lieux où elles passent, rendent toute diuersité d'operations en l'aptitude qu'elles rencontrent aux terres de leurs cours. Ainsi ceste admirable source petrefiante de S. Alire, destournée par autre lieu que celuy de son passage ancien, & couuerte, ne petrefie plus euidemment cõme elle faisoit. Celles de Pougues, de S.Pardoux, ne petrefient pas aussi: & celles de S. Myon, & de Vichy, qui sont de pareille nature petrefient euidemment : De mesmes ces Eaux trouuant diuerse aptitude dans le corps humain, au lieu de petrefier comme elles font sur la terre, en incidant & attenuant les substances estranges, & dilatant les vaisseaux, encores donnent facile issue aux corps engendrez extraordinairement dans les parties, lors qu'ils y sont retenus au preiudice de la bonne santé.

Voyla sommairement ce que i'ay creu de-

uoir eſtre rapporté pour l'eſperance des aydes qu'on peut tirer de ces Eaux tiedes du tour de Clermont, que les habitans appellent ſauces.

Des bains naturels, & de ceux de Bourbon Lancy.

CHAPITRE XVIII.

LE champ de ce traicté eſt ſi ſpacieux aux merueilles encores reſtantes de l'ãtiquité dans les ruïnes de ces bains, & de tout leur voyſinage, que ſi ie me voulois laiſſer emporter au prurit, que i'ay de m'égayer parmy les recherches de tant de merueilles, ie ſerois deſ-ja biẽ auant hors des bornes du ſubject que ie me ſuis propoſé. Mais ie m'arreſte continent en cet appetit, pour me maintenir autant en la briefueté que i'ay affectée, que m'affermir au diſcours des aydes qu'on peut retirer de ces merueilles naturelles contre les maladies.

Materię tractationis Thermarum Bourbolanchiſearum vaſtiſſimus cãpus.

Seulement diray-ie en paſſant vn peu plus pleinement, que ie n'ay accouſtumé en faueur du Lecteur, qui n'aura pas deſagreable ceſte plus ouuerte recherche de l'ãtiquité Gauloiſe; que la nature ne ſ'eſt pas declarée plus liberalle au miracle des ſources diuerſement prodigues, & vniformemẽt preſque chaudes en tout tẽps en ces bains, que l'art eſtudie par toute ſorte de liberal adjencement de deſpence, & de main non ſeulement de les eſgaler; mais auſſi de les ſurmõter en pluſieurs parties, qui ſeroiẽt trop

Naturę & artis pugna in miraculo Thermarũ Bourbolanchiſearum.

aduueremēt recognues en ces Eaux, si la course des ans, n'eust plus fauorisé la nature que l'art, qui a accoustumé d'estre toujours la proye en ces matieres ruïneuses de la miserable caducité

Et pour faire voir quelque eschātillon de ces prodigues abondāces naturelles d'Eaux chaudes, emanantes des diuerses sources visibles & opulentes en leur deriuatiō de multiplicité de canaux: Sans celles que la decadence ou peu de soing a laissé couurir des ruïnes du tēps, ou des bastimens qui ont esté par inaduertāce, ou par malice des hōmes edifiez sur le roc de leur sortie. Ie cōmenceray par les sources qui s'y trouuent au nōbre de six fort belles & copieuses, pour la plus-part, ayāt cōmunication mutuelle de flux & de descharges les vnes aux autres.

Scaturigines plurimę Thermarum Bourbolanchiseā.

La premiere est dās le rocher, du costé d'Occident, à main gauche de l'entrée du vuide où elles sont toutes posées, en venant de la ville par le Bourg sainct Leger.

1. Scaturigo.

L'autre est en mesme ligne dudit rocher, & me semble qu'on l'appelle sainct Leger.

2. Scaturigo.

En ceste suitte s'en rencontre vne troisiesme presque de pareille grandeur & figure; & en la longueur du mesme rocher, s'en trouue vne 4. presque de mesme forme que les precedentes.

3. Scatur.

4. Scatur.

Mais au bout de ce mesme roc, tirant vn peu sur la main droicte du costé du Midy, se trouue la cinquiesme fontaine, opulente à merueilles en son fonds; de figure comme carrée, tout autrement couuerte que les autres, & de situatiō beaucoup plus haute. C'est celle de laquelle on

5. Scatur.

se sert à boire, non seulement apres estre sorty du bain, pour faciliter la sueur; mais aussi estãt refroidie elle est potable & en commun vsage, sans aucun mauuais goust pour se desalterer.

A l'entrée encores dudit vuide des sources de tant de merueilles, à main droicte du costé du Soleil leué, se trouue le grãd & large puys qu'õ appele le Lymbe, foisonnant en si grand nombre du fumeux boüillons, que c'est chose espouuentable de prim'abort, à ceux qui le veulent considerer attentiuemẽt. C'est la sixiesme source; & s'il m'en souuient bien, il s'en trouue encores vne petite assez pauure en sa descharge, qui est posée entre la maistresse source & le grand puys; mais elle ne merite pas, à mon aduis, d'estre mise au nombre de ces sources viues, & croy qu'elle ne serue que de deschargeoir aux autres.

6. scaturigo lymbus vocata.

Voila succintement, à mon aduis, l'admirable rapport des sources toutes naturelles, qui affectent vnanimement leurs descharges dans le grand bain, toutes par canaux sousterrains, excepté celle du grand Lymbe, qui visiblement coulle dans ledit bain, par vn canal de pierre de taille descouuert. Examinons maintenant les merueilles de la situatiõ de toute ceste colonie ancienne. Et l'art d'architecture & d'adjencement, qui a esté apporté de l'antiquité pour conseruer si longuement telles sources à leur flux eternel, pour la commodité de l'vsage humain contre les maladies.

C'est la verité que qui pourroit voir quelque

piece entiere du soing de ceux qui ont voulu par leur employ & industrie, mignarder d'adjencemens ces anciennes Nymphes Bourbonnoises, admireroient beaucoup plus en ceste œuure, l'art de telles merueilles, qu'en iceluy la nature mesme. Car soit que les anciẽs Romains soient les vrais autheurs de l'antique perfectiõ, que les ruïnes encore apparentes marquent auoir esté dans ces superbes bains, & lieux circonuoisins; ou que les vieux Gaulois, nos braues deuanciers, tous couuerts de Lauriers, & chargés de despoüilles des rauages qu'ils auoiẽt fait dans ceste superbe Rome, & par toute l'Italie, au long sejour de la guerre qu'ils y auoiẽt mené; puissants en fortune & en biens à leur retour; voulussent imiter la gloire & magnanimité de ces peuples, se conformants aucunement à leurs mœurs & façon de viure. De sorte qu'vne colonie des plus braues de ces guerriers choisis, en se retirant de la fatigue de la guerre, feit pour son habitation eslection de tout ce coustau de Bourbõ, fertille en tous biẽs pour la commodité de la vie, posé en bel air, voisin du courant d'vn grand fleuue aisé au trafic, & au rapport des intelligences des autres peuples, pour laisser la memoire à ses neueux de la generosité qui les accompaignoit en adjençant le lieu de leur seiour de toute sorte de superbe embellissement d'architecture; voulussent en ceste suitte vser de la commodité du bain des Eaux chaudes, à la façon Romaine, ou pour leur plaisir particulier, ou pour se releuer

Cedit natura in his Thermis arti.

de la laſſitude & imbecilité des articles qu'ils pouuoient auoir cõtractés par leurs trauaux, en ſorte qu'ils ſe fuſsẽt voulus reſoudre de brauer les Romains meſmes, en auſſi hardy employ d'architecture qu'eux, dõnant de plus, le nom d'Anſerique à ceſte colonie de Bourbon, pour marque du recent obſtacle que les oyes enfermées dans le Capitole, leur auoient donné par leur cry, reſueillãt leurs gardes endormies, qui autrement ſurpriſes, euſſent laiſſé jouïr les noſtres de l'entiere victoire ſur la capitale de la domination preſque de tout le monde.

Ce m'eſt tout vn, & n'eſt pas où ie m'ẽ veux arreſter; car la ſuitte des merueilles induſtrieuſes de l'antiquité, de laquelle ie veux renouueller la memoire à noſtre poſterité, me fait dire que tout le tour de logis que ie croy en ſõ eſtre plus anciẽ, n'auoir eſté qu'vne grãde & puiſsãte ville, monſtre euidẽmẽt en diuers endroits des ruïnes de ces matieres recherchées de loin, & élaborées de maĩ fort induſtrieuſe, les fõdateurs de tant de ſuperbes baſtimens auoir eſté merueilleuſement graues, induſtrieux & puiſſants.

Bourbolanchiſium antiquã fuiſſe olim ſplẽdidam vrbem à ditiſſimis fortiſſimíſque viris conditam.

Or cõme ce lieu eſt cõpoſé de diuerſité d'aſpects, auſſi y-a-il diuerſité d'habitãs, la ville de Bourbõ eſt poſée ſur le sõmet du couſtau, & a au bout vn beau, & fort Chaſteau, qui mõſtre auoir eſté autresfois baſty pour ſeruir de forteresſe. Au deſſous dudit Chaſteau eſt le Bourg S. Leger, où ſont poſez nos bains: à coſté tirant vers Septẽtrion, eſt le Bourg S. Lazare: Et plus bas du coſté de la riuiere de Loyre, le Bourg S. Martin, que ie croy auoir eſté la partie anciẽne-

ment habitée des plus grāds persōnages de ce-
ste colonie. Là se trouuēt encor' des vieilles mu-
railles des bastimēs superbes ; des briques fort
grandes , sur lesquelles on descouure par fois
quelques figures à-demy effacées ; force mar-
bres antiques diuers en grādeur & elaboratiō:
Entre autres vn dessus de colōne fait à la Corin-
tiēne, auec force feüillages, quātité d'autres fra-
gmēs aussi en table, architraues, frises, cornices
& entablemēts. Et à la descente desdits Bourgs
S. Lazare & S. Martin, se remarque encores vn
grand chemin, & quelques pierres adiencées à
plat, de vieille taille, representant cōme les ruï-
nes de quelque portail ancien. A chasque costé
dudit chemin il y a vne muraille ruïnée, qui pa-
roist encore plus d'vn grand pied hors de terre;
le peuple croit que c'estoit l'ancien chemin de
ce quartier-là, pour cōduire aux bains: Mais du
costé du Midy, vn peu à quartier de l'edifice du
bain & des sources, se voit vn coustau si opulēt
en descouuerture ordinaire des marques de l'ā-
tiquité, qu'à mesure que les rauages des pluyes
le minēt, ou qu'ō veut foüiller plus auant dans
son sein, on ne trouue que marbres figurés, pa-
uements à la Musaïque, medailes de diuers an-
tiques, que cimēts d'incognue fabrique, petites
pierres de diuerses couleurs qui seruoiēt à leurs
pauemēs, plōb fondu, & tant d'autres merueil-
les de matieres apportées de loing, & figurées à
l'antique, qu'il y en auroit assez pour repaistre
fort longuement les esprits plus critiques des
plus curieux hommes de ce siecle.

Bourbolanchi-
sij integri situs
eiusque anti-
quitatis ex ap-
parentib. ruinis
probatio.

Entrons maintenant en l'examen ſommaire de l'architecture de tout ce chef-d'œuure, reſtant plus entier en ces Gaules, des bains de toute l'antiquité. I'ay rapporté ce qui eſtoit des ſources en leur naturel; mais les merueilles de l'art les ſurpaſſent de beaucoup en la curioſité de l'adjencement qu'y a apporté l'antiquité.

Prenons les robes de leurs murailles cimẽtées d'art merueilleux, la figure des quatre premieres faites en rõd, voutées preſqu'ẽ doſme, & la cinquieſme de diuerſe maniere que les autres, cõme i'ay dit; mais plus eſleuée & riche en ſon emanation, & laquelle ne paroiſt pas de prime-face auoir tant d'ornemẽt externe de l'antique artifice que les autres: Cõbien que toutes ayẽt quelque choſe de diuers adjencement, ſoit en leur paué, ſoit en leur ſtructure, qui ne ſe pourroit dignement exprimer qu'auec vn diſcours expres & de profeſſion.

Fontium calidorum antiqua ſtructura varia.

Mais le plus grand artifice qu'on ſçauroit repreſenter en l'adjencement de ceſte naturelle fabrique, eſt celuy du grand puys qu'on appele Lymbe: Bõ Dieu qui pourroit exprimer la peine & induſtrie qu'a aporté l'antiquité, ſeulemẽt à l'ẽbellir & deffẽdre de l'injure des ans! On ne le ſçauroit cõprẽdre en le voyãt, cõbien moins en liſãt les memoires qu'õ en peut dreſſer: Tãt y a que pour en laiſſer quelque notion à ceux deſquels la curioſité n'a moyẽ de ſe porter ſur les lieux. Ie diray que c'eſt vne ſource faicte en forme de puys, de circonference de plus de trente pieds. Il eſt interieurement enuironné

6. Fontis qui Lymbus vocatur ſtructura.

d'vne muraille de marbre blanc, & par le dehors d'vn ciment de beaucoup de pieces. Il y a aussi vn bort de marbre blāc, releué d'vn pied de terre, de pareille espaisseur, troüé à vsage de treillis de fer, pour deffēdre de peril les moins aduisez: Vn peu plus bas que l'espesseur dudict marbre, il se voit encores vn autre aneau, ou marjelle de pareil marbre, supportée d'autres pieces de marbre toutes droittes, bien fondées sur autres pierres: Et c'est la beauté de cet adjencement de sources, que ie ne peux representer qu'assez obscurément en la briefueté qu'il me faut obseruer en cet escrit.

Il faut maintenant parler de la diuersité d'artifice, qu'il y a en l'ordre des canaux sousterrains de diuerses matieres, pour la communication presque mutuelle, que toutes ont de flux & de descharge les vnes aux autres: Ie croy qu'il s'en pourroit bien rapporter quelques pieces, encores visiblement entieres en leur vsage: mais que fort difficillement sçauroit-on rendre bon compte de beaucoup de commencements de fragments de canaux, qui se presentent hors l'vsage, en la nombreuse quantité que l'antiquité en auoit ordonné pour l'aisance & perfection de cet admirable bain: Aussi en la charge que j'ay prise de traitter les choses, plus pour le bien & vtilité de la santé, que pour le contentement des curieux, me suffit-il de rapporter ce qui est tellement connexe à ce que ie dois à mō suject, que ie ne m'en puisse desdire sans reprehension.

Diuersorum canalium ordo & vsus ad huiusmodi aquarum transuectionem.

Tria in ſtructura balnei antiqui conſideranda.
Materia.

Venons au grãd bain, merueille la plus entiere de l'antiquité en noſtre France; & y conſiderõs l'eſtoffe de ſõ architecture, ſa figure, & ſon adjencemẽt: L'eſtoffe ou matiere en eſt pour la plus-part de pierres fonduës artificiellemẽt, de ciment d'incroyable & inimitable facture, & de marbre blanc & noir: La figure en eſt rõde en forme d'amphiteatre, ſemblable aux arenes d'Arles, ou de Nyſmes, compoſée de fort grãdes & lourdes pierres, enclauées les vnes dans les autres, par aſſiettes diuerſes. Il marque auoir eſté autresfois couuert: Et encores ſe voit vne groſſe corniſſe de marbre blanc, au deſſus de la muraille, qui ne peult auoir eſté poſée là, que pour tel effect, au rapport des Architectes, qui ont eſté ſur le lieu. Ce que ie croy encores plus confidemment ſur le teſmoignage qu'apporte Vitruue de pareille ſtructure aux bains de l'antiquité. En l'adjencement il y a cent mille eſpeces de remarques, deſquelles la ſuitte meriteroit bien vn volume entier, au diſcours qui en ſeroit requis; Mais il ſuffira de dire en ce lieu, qu'en la perfection que l'antiquité y auoit voüée; il ne ſe pourroit dire forme de mignardiſe d'Architecture, qui n'y aye eſté obſeruée; Les marbres y eſtoient encrouſtez par ciments, & gros cloux de cuyure, cõme il paroiſt encores en diuers lieux, du fõds & des degrez pour cõduire parmy ledict bain. Les douze enfondremẽs des niches ou repoſoirs, en eſtoient couuerts: la muraille du bain caue dãs ſon maſſif

Figura.

Vitruuius & eius commentator Philander li. 5. cap. 10.
Elaborata diſpoſitio huiuſmodi Thermarum.

vn peu plus hault qu'à fleur dudict bain, faict voir en vn lieu rompu, la bonté du ciment, duquel le canal estoit composé : Ledict canal a encores son vsage pour diuertir les Eaux qui affluent dans le grand bain, quand on veult, & les faire escouler dans vn puis proche de là, qui les rẽd par le sejour qu'elles y font, toutes froides dans ledict bain, par vn autre canal, pour la temperation qu'on desire plus grande en l'Eau dudict bain, aux temperaments par trop chauds & secs. On m'a dict qu'on a descouuert despuis peu la verité de l'autre bain ancien, faict en forme d'oualle; & posé au deuant l'Eglise S. Leger, lequel est rapporté par Philandre, auoir esté capable de tenir en vne fois cinq cens hommes se baignans : Le temps & la curiosité des grands, nous ayderont peut estre vn iour d'en acheuer la descouuerture, aussi bien que d'vn monde d'autres secrets cachez dans les entrailles de ceste terre-là.

Canalis quo deplentur Thermæ, amplitudo & protractus longior antiquam arguũt vberiorẽ quam nunc cernatur aquarum calidarum naturalium propaginem.

Mais le canal de la descharge de ces Eaux en sa grandeur, haulteur & largeur, monstre bien qu'anciennement, il y auoit de bien plus copieuses sources, que celles qui s'esgouttent maintenant par l'à, & qui auoient à seruir à beaucoup plus d'vsages que celuy du bain, qui nous reste de present descouuert : Ledict canal est de pres d'vn quart de lieuë de lõgueur, voulté & paué fort loing, de belles pierres de taille, inesgal en hauteur & largeur, en certains recoins recourbez,

qui ont esté faictes à desseing plus hauts & larges, pour le ramas plus aysé de toutes sortes d'Eaux: Et afin d'ayder à la ventilation de ce cours, joinct les souspiraux anciens qui estoiẽt en diuers lieux de distance conuenable, communement la hauteur en est de six pieds, & de deux de largeur. La liberalité de Monsieur de Beaulieu, Conseiller & Secretaire d'estat, auoit adjencé vne forme d'estuue au dessus de ce canal, dans le jardin Robert, pour reparer le deffault des anciennes, dont les vestiges paroissent encores en quelques endroicts. Mais elle ne s'est trouuée conuenable à la prouocation de la sueur, parce que n'ayant son action que par la descharge faicte tout à coup de l'ouuerture du gros canal du bain, au peu de durée de son passage, la sueur ne se peult aysément prouoquer, ie l'ay ainsi experimenté lors que l'année six cents vn, au mois d'Octobre, je la voulus faire seruir pour Madame de Rohan, ce fut sans retirer le fruict qu'on me promettoit de son vsage, pour l'ayde de la sueur: Aussi à la verité est-elle beaucoup plus esloignée en hauteur de fumées du passage de ceste Eau, qu'il ne seroit expedient pour en retirer de l'vtilité. Voyla la description de la nature & artifice admirable des bains de Bourbon, & la situation du lieu choysi par l'antiquité, en la curiosité indicible qu'elle a voulu apporter à leur adjencement, voyons maintenat de quels mineraux ils empruntent les graces de leurs perfections qui seruent à la santé.

Laconicum nouum inutile.

Du meslange des mineraux de rencontre parmy les Eaux chaudes naturelles de Bourbon Lancy.

CHAPITRE XIX.

Cognitio determinata mixtionis mineralium aquarum naturaliũ omnino impossibilis.

CE seroit vouloir sonder vn cahos d'infinité, & entreprendre d'esgaler la Diuinité mesme, en le pensant desbrouïller de nouueau, que de s'immiscuer en la recherche exacte de ce qui est en la nature des sources aigueuses, si auant que d'en promettre vne doctrine determinée de proprietez & vertus, tirées de leurs meslãges naturels: Ie ne croy pas qu'il y ayt ame bien saine au monde, de iugement si presomptueux, qui ayt iamais creu s'en pouuoir ainsi bien acquitter : C'est pourquoy l'antiquité mesme plus curieuse en ses recherches que nostre posterité, c'est moins souuent presentée sur ceste carriere, que sur toute autre doctrine physiologique: Mais si n'est-il pas interdict pour cela aux esprits curieux, en faueur du public, d'estaller quelque pieces des remarques qu'ils ont faict toutes leur vie des proprietez & vertus qui se peuuent escumer de ceste infinité. Et ne croy pas en ceste suitte de discours, me rendre coulpable de presomption enuers les doctes : Rapportant les causes qne i'ay iugé donner loy d'action particuliere aux sources d'Eau qui seruent à la santé. De façon qu'en la diuersité du meslange des mineraux diuers auec les

Eaux chaudes naturelles, ne m'estant pas sçeu acquiter en mes deux traittez precedens, du iugement & decision vniuerselle que ie deuois au rencontre des corps naturels qui leur donnent cause d'action salutaire : Ie suis tenu maintenant de me descharger au particulier de la deduction historiale de chasque source, que ie traitteray pour la santé, de ce que ie n'auois peu employer aux susdicts traittez precedents.

Et pour ne reprendre trop hault le fil de ceste matiere, ie souhaitte seulement que le Lecteur se souuienne des faicts que i'ay posez au chapitre douziesme & treiziesme de mon premier liure. Où rapportant les diuerses manieres de la communication de chaleur qui se faict en l'Eau simple, dans ses passages & canaux sousterrains : I'ay aussi sommairement desduict la forme & maniere diuerse d'emprunt des qualitez minerales que faict cet Element aigueux en se deschargeant de son fonds à nostre exterieur. De sorte qu'ayant posé la memoire de ces admirables effects naturels, ie diray que l'euidence est tres-grande, que le soulphre & le bitume tiennent le dessus au meslange de ces Eaux, & que sans grande difficulté on ne sçauroit auquel des deux donner l'aduantage en validité d'action : Combien que la raison nous dicte assez que toute ceste communication de nature minerale n'est faite que par esprits fort ténus & eslaborez qui s'esleuent des matieres

Sulphur & bitumen paribus concurrunt virib. in mixtione naturali istarum Thermarum.

alumées dans le creux de la terre : Et se communiquent en la longue & lente course de ces Eaux, au proche voysinage des feux sousterrains, desquels elles empruntent la chaleur & partie de l'odeur, & du goust des matieres soulphrées & bitumineuses, qui se perdent aussi tost qu'elles sont refroidies : Iugement veritable du meslange qui s'en faict plus par esprits eslaborez que par autre substãce de ces matieres minerales.

Cursus istarũ aquarum per mineram Aluminis.

Mais oultre le meslange susdit, il y a grande euidence, que quelque petite quantité de matieres allumineuses, face portiõ en iceluy, estãt accueillies en passant par le dedans des autres minieres de la terre. Lesquelles cõbien qu'elles soient d'euidence assez pauures, & de peu de cõmunication de substance : Si est-ce qu'elles font de fort remarquables & salutaires effects contre les maladies ; particulierement des articles & de la matrice, lors qu'affligée d'intemperature froide & humide, elle rabat de ses fonctions ordinaires, au preiudice de la bonne santé. Il y a euidence qu'outre les susdicts mineraux, il y aye encores quelque substance de meslange nitreux & salé, parmy ces Eaux. Mais c'est à mon aduis en quantité si peu memorable que i'ayme mieux m'en taire que de leur donner beaucoup de proprietez en ceste mixtion naturelle.

Ceste grace donc de proprietez concedée à ces bains naturels en faueur du meslange des mineraux de soulphre, de bitume,

Vide Dioscoridem cap. 83. lib. 5. & Gal. lib. 9. Simp. & cap. 11. lib. 6. de comp. medicamentorum per genera.

& d'alun, dont elles se sont reuestuës en leur passage sousterrain, nous faict conceuoir les raisons de telles merueilles ; quand de la proprieté eslaborée du soulphre en tel meslange naturel, nous sommes esclaircis, que par ses qualitez premieres chaudes & seiches, la chaleur en laquelle nous viuons, est aucunement viuifiée en son alteration accidentaire, & les humiditez surabondantes desseichées en leurs excez, aussi bien que par ces qualitez posterieures, les matieres contenuës & de long temps croupissantes dans les parties intemperées, voire mesmes renaissantes par congestion, en sont atténuées, subtiliées, & facilement resoluës : Oultre ce qui est si admirable contre la picqueure des bestes venimeuses, au rapport de Galien.

Lib. 9. Simp. citato.

Le bitume n'est pas moins heureusement reüny en tel meslange, pour l'accomplissement de pareilles indications ; car il a vne amitié formelle & iurée, auecque les parties nerueuses, qu'il recrée & fomente non seulement de sa presence salutaire: Mais aussi passe bien plus oultre à y combatre toutes les immoderations, tant simples que composées, principallement lors que la chaleur naturelle n'y pouuant pas aysément reluire, à cause des obstructions qui y sont confirmées : Il vacque à amollir & adoucir de peu à peu telles parties pour les rendre par ce moyen en grace de leur premiere temperature.

Bituminis in Thermis naturalib. vires & proprietates vnde de his cap. 2. lib. 2. huius operis.

Mais

Mais ce qui demeure d'alumineux parmy ceste Eau, en la qualité premiere seiche, qui part de sa substance & posterieure astringente & corroboratiue, rend vne salutaire cõmodité aux parties atteintes des intemperatures susdictes, qu'elle fortifie non seulement en leur imbecilité presente, mais aussi sert cõme de correction potentielle à la chaleur esleuée des vapeurs du soulfre & du bitume, qui pourroit estre fortuitement nuisible à quelques parties du corps, pendant l'vsage du bain.

> Alumẽ Græcis συπτηρία dicitur, huius differẽtiæ variæ statuuntur à Dioscor. ca. 82. li. 5. à plurimis calidum censetur. A Gal. frigidũ li. 4. simp. cùm ait astringentia omnia frigida esse. Vide eundem Gal. li. 9. Simp. & Plinium ca. 15. lib. 35.

L'obseruation que i'ay faicte en beaucoup de diuerses années des succez heureusement arriuez à ceux qui se sont voulus porter auec ordre & raison, à ce remede salutaire, seroit infinie en son rapport, si ie me proposois d'en escrire toutes les diuerses histoires. Ie me contenteray donc d'en rapporter quelques vnes seulement pour le contentement du Lecteur en la preuue que ie desire de luy rendre d'vn eschantillon de ces merueilles.

Narration Historialle.

IL y a enuiron huict années qu'vne Dame Religieuse de Lyon, m'escriuit à Molins, pour l'esclaircir sur l'vsage de ces bains, en vne maladie estrange, qu'elle auoit longuement portée auec vne impatience & chagrin extresme : C'estoit qu'elle se plaignoit d'vne difficulté d'aualer autãt l'alimẽt liquide que le solide, conjoinctement à vne interception de voix, & d'articulatiõ. Ie la resouls à ce remede, les aides

> Lugdunensis Religiosa quædam curata cõtumacib. morbis vsu istarum Thermarum.

vniuerſelles premiſes. Elle s'en ſert, & demeura peu qu'elle ne receuſt ſoulagemẽt à ſes peines, qui furent du tout eſteinctes en ceſte continuation, au tres-grand eſtonnement de ceux qui la virent de retour de ce ſalutaire voyage.

Il n'y a pas trois ans que i'y vis arriuer vn hõme de Bourgõgne, tout ruïneux & perdu d'intẽperature de preſque tous les articles depuis longues années ſans ſe pouuoir remuer de luy-meſme en façon quelconque: Ie le vy marcher de ſon pied apres quelque ſeiour qu'il auoit faict en ces bains, n'ayant ſeulement qu'vn petit baſtõ à la main, pour s'ayder à cheminer. Le Concierge des bains de ce lieu m'a dit vne infinité de telles experiences; & ie pourrois nõmer cent perſonnes que ie recognois familierement, qui ſont parfaictement gueries de ſciatiques, & autres douleurs de joinctures fort inueterées.

Burgũd⁹ quidã peſſimis affecti-bus arthriticis plurib. curatus.

Vne Dame des plus illuſtres familles de Paris, & mariée de preſẽt en Bretaigne, vint en ces bains, l'année 1596. aagée pour lors de xxvij. à xxviij. ans, pour s'ayder à guerir d'vne hydropiſie de matrice, qui luy apportoit des accidents fort faſcheux. Elle portoit vn viſage tout bouffy, ſon teinct eſtoit extremément mauuais, & ſouffroit des douleurs de teſte extreſmes: L'humeur melancholique la deuoroit, & auoit vne ſi grande difficulté de reſpirer qu'à grande peine pouuoit-elle marcher: Manque d'appetit, toujours en fieure lente. Nulle deſcharge naturelle eſtoit reiglée en elle, & auoit encores

Nobilis mulier curata variis morbis vteri & partium aliarũ corporis.

perdu le chemin de fecondité depuis quelques années. L'importance de son affaire fut, qu'elle arriua tard pour se seruir oportunement de ce remede. De-façon que la voyant pressée de mal, de craincte de perdre temps, ie ne la peux pas preparer au bain comme i'eusse souhaitté. Le temps de l'vsage des Eaux de Pougues estãt des-ja passé, pour estre fort auant en l'Autonne, plein de pluyes & de broüillars ; Neantmoins ie la dispose le plus seurement que ie puis à cet vsage; ie la baigne dix-huict ou vingt fois, dont elle obtient de la nature relasche de partie des Eaux retenuës, & croupissantes entre les tuniques de la matrice. Lors elle commence de diminuer de ventre, perd la plus-part des accidents qui l'accompagnoient, & s'en retourne chez elle auecques santé passablement bonne, vne année durant: Mais elle retourne la sequente en pires inconuenients, qui la forcẽt de recourir de nouueau aux aydes qui luy auoient esté salutaires. De-faict elle se porte l'an mil cinq cents quatre-vingts & dix-huict à Pougues, m'en donne aduis pour la venir trouuer : Ie l'assiste là, & l'accompagne encores à ces bains de Bourbon-Lancy, dont elle retira vn tel fruict, qu'elle guerit si absoluëment de la cause essentielle de ses peines, qu'apres deux moys de seiour en sa maison pres de son mary, elle deuint grosse d'vn beau fils, dont elle se deliura fort heureusement puis apres, au grand contentement de tous les siens.

Madame de Chaſeron, ayant demeuré aſſez long-temps ſans faire enfans, & n'ayant que des filles viuantes, alla requeſter en ces bains vne meilleure diſpoſition des parties deſtinées à la generation, & quatre ou cinq moys apres en eſtre retournée, elle deuint groſſe d'vn beau & fort enfant, qui vit aujourdhuy auſſi ſain qu'on pourroit ſouhaitter.

D. Illuſtriſſ. de Chaſeron, vſu iſtarum Thermarum fœcunditati reſtituta.

Il y a vne Dame de fort honorable famille, à Molins, qui auoit tant de mauuais accidents, procedans de l'intemperature de ſa matrice, qu'elle en eſtoit fort ſouuent à l'extremité; le flux de ſang l'affligeant à merueilles, à interualles aſſez courts. Cela fut cauſe qu'elle demeura quelques années ſans auoir enfans: En fin nous luy conſeillons ces bains, prins opportunement ſans ſ'eſchauffer, ny ſuer beaucoup; elle ſ'en ſert, & guerit non ſeulement de ces maux, mais encores au bout de quelques moys deuint groſſe, & porta heureuſement ſon fruict qui vit encores.

Molinẽſis quędam mulier curata variis & contumacib. affectib. vteri.

C'eſt la verité que ſi ie voulois eſcrire plainement les merueilles que i'ay remarquées en l'vſage de ces bains, depuis vne quinzaine d'années en çà que ie les frequente, ie manquerois & de temps & de fidelité, au vœu que i'ay faict à la briefueté, en faueur du Lecteur, dés le cõmencement de ce traicté: Ie m'en vois donc pourſuyure l'ordre que ie me ſuis propoſé.

Des Bains de Bourbon l'Archimbaut, en la Prouince de Bourbonnois.

CHAPITRE XX.

L'Art & industrie qui a esté apportée à l'adjencement de ces bains, n'est pas pareille à celle de Bourbon-Lãcy: Car leur structure moderne paroist autant differente de ceste antique, que l'humeur des vieillards coustumierement de celuy des jeunes. Et neãtmoins si n'y a-il moins de salutaires graces desparties par la nature, à ces derniers qu'aux premiers; j'aduouë bien que ce n'est auecques si grande liberalité de sources, ny perfection d'architecture; mais il me suffit que ce n'est pas aussi à moins heureux & admirables succez de leurs vertus & proprietez contre les maladies.

Thermarum Archimbaldicarum cum Lãchiseis seu Ansericis comparatio.

Les habitans du lieu recognoissent à Archimbaut de Bourbon, qui fut Pere de Beatrix, fẽme de Robert, fils de S. Louys, telle liberalité & beneficence de construction de leurs bains. Ils tiennent aussi du mesme le bel edifice de leur saincte Chapelle, & de leur fort Chasteau, dans lequel les marques paroissent encores de leur belle architecture, & bastissemens anciens.

Cuius Principis beneficẽtia accepta sit horũ balneorum cõstructio.

La situatiõ est fort remarquable en ces bains, car leur saillie est entre quatre mõtaignes. Les sources principalles ressortãt de trois lieux fort insignes, sans les petites qui sont esparses par le bain en fort grand nombre.

Situs Thermarum Bourboarchimbaldicarũ.

L'adjencement eſt que trois grands puys entr'ouuers à deſſeing, en diuers lieux de leur ſtructure, pour l'ayde de la deſcharge, & reception de ces ſources, ſeruent à toutes trois. I'ay oüy dire qu'vne ſeule pierre ſert de fondement à tous leſdits puys ſeparez, qui neantmoins ont rapport les vns aux autres : aſſez grands, baſtiz induſtrieuſement par angles, ou areſtes tirées du fonds; ie croy que leur longueur (comptée la diſtance qui eſt entre chacun) peut eſtre de quinze pieds, ou vn peu plus : Ils ſont bien cimentez, poſez dedans le grand eſpace du bain, fort proches de la muraille, du coſté de la maiſon du Fauconnier, tirant vers le Soleil leué. Il y a trois ſieges aſſez larges, couuerts de la meſme muraille du bain, qui ſeruent à repoſer ceux qui ſe baignent. Il y a auſſi autour dudict bain cinq grands degrez pour y deſcendre: La figure en eſt preſque carrée, & capable de tenir bien cent perſonnes ; il eſt diuiſé en deux par vne muraille faicte à trauers, qui n'eſt pas eſgallement tirée : Car telle ſeparation ſemble auoir eſté faicte en faueur des pauures, & miſerables qu'on ne pouuoit ſouffrir qui ſe baignaſſent auecques les autres, à cauſe de la ſaleté & ordure dont ils eſtoient couuerts : De faict, le petit s'appelle encores de preſent le bain des pauures ; & par iceluy ſ'eſgoutte le grand, quand on le veut nettoyer. Il eſt paué de grandes pierres de taille, au lieu que le grand n'eſt que parſe-

Elaborata diſpoſitio iſtarum Thermarum.

Figura Balnei & capacitas.

Balneum pauperum.

mé de pierres de gré, par le milieu desquelles ressortẽt quelques petites sources de ces Eaux chaudes naturelles: Infinies merueilles pourroient estre desduictes en ce lieu, qui voudroit de profession, & tout expres, traicter de ce subiect; quant à moy, ie me contenteray seulemẽt de dire icy ce qui ne se doit taire pour l'vtilité de la santé, & incidemment quelque autre chose qui viendra à propos pour le contentement du Lecteur. En suitte dequoy il sçaura, que la commodité du lieu, pour la reception des malades est telle qu'on la sçauroit desirer en part de toute la France, de tel employ. Car le Bourg de Bourbon l'Archimbault est bien basty, en bon fonds, & auoysiné de Villes, & de Bourgs, fort aysez pour l'ayde du secours & de la vie: Molins n'en est qu'à cinq lieuës, sainct Pierre le Moustier n'en est pas plus esloigné, sainct Menoux, Francesche, le Veurdre, & tres-grand nombre d'autres Bourgs, & petits Villages portent ordinairement viures en ce lieu. De-sorte qu'on ne sçauroit auecques raison se plaindre de l'incommodité de ce seiour: Et outre ce, ie peux dire qu'il y a fort peu de lieux où les bains naturels soient en vsage, qui soient mieux fournis de personnes propres pour faciliter les aydes requises pour tel seruice, par industrie d'hommes & femmes, à ce versez, & entenduz, que celuy de ce Bourbon. De-sorte qu'ayant rapporté ce que dessus, pour l'intelligence de la naturelle situation de ces sources,

Mens authoris in tractandis aquarum medicatarum naturaliũ proprietatibus.

Opidi Bourbo-archimbaldici ad captandum balneorũ præsidium commoditas.

& de l'art moderne qui a esté obserué en leur adjencement. Ie diray maintenant en quel mélange de mineraux ; ie croy que leurs proprietez & vertus sont fondées & establies.

Le soulfre, le bitume, & le nitre, semblent estre les principaux mineraux de rencontre, parmy ces Eaux, elles en empruntent les proprietez aussi admirablement que naturellement reünies en elles. Mais le soulfre rend plus d'effect de ces esprits meslez que les deux autres, combien que la chaleur actuelle en semble beaucoup plus deprimée que des bains de Bourbon-Lancy, aussi ne iugeons-nous pas ceux-cy semblables en grade de chaleur, ny si vniformes en continuation que ceux-là ; combien que de validité, de puissance ils eschauffent beaucoup dauantage, & penetrent plus fermement les corps que les susdicts de Bourbon-Lancy ; n'estant à mon opinion comme eux empeschez de ceste action, par la presencé de l'alun ; mais plustost aiguisez en leur faction, par le meslange du sel nitre, à raison duquel ils rendent de tres-admirables & signalez effects contre les maladies internes du corps, outre ceux qu'ils produisent iournellement contre les mauuaises affections externes, de conditions pareilles à celles que i'ay dessignées à mon second Liure.

Mineralia mixtionis Thermarum Bourboarchimbaldicarũ.

I'ay rapporté cy-dessus les proprietez du bitume & du nitre : Qui voudra s'informer plus particulierement de celles du soulfre, pour s'en instruire exactement, recoure à

Dioscoride, & au commentaire de Mathiole, à Galien, au 9. des simples, & à Pline en son histoire naturelle desquels lieux ie suis content que le Lecteur retire ceste cognoissance pour euiter prolixité. Cependant que ie diray quelques histoires des cures qui y ont esté admirablemt ẽfaictes, depuis quelques années en çà.

Vide Dioscoridem & Mathiolum. cap. 83. lib. 5. Gal. loco citato & cap. 11. lib. 6. de comp. med. per gen. & Plinium cap. 15. lib. 35. natur. hist.

Narration hystorique.

VN Appotiquaire de Billon, nommé Chamarlat, fut il y a dix ou vnze ans, fort mal traitté d'vne cholique bilieuse qui degenera en paralisie vniuerselle: Manquant de tout autre remede, qui dõnast coup à son soulagement, il se faict porter à Molins, ou ie le conseille de boire des Eaux de Pougues, pendant quelques jours, & de là se seruir des bains de Bourbon L'archimbault, preparé à tel vsage, il se sert à propos de ces remedes, & auec la grace de Dieu guerit parfaictement.

Chamarlat pharmacopeus Billonensis isto balneo à paralysi vindicatus.

Madame la Comtesse du Lude fortifia ses articles du tout imbecilitez par la rigueur de la maladie, de laquelle i'ay faict cy dessus mention, & fut guerie apres les auoir continuez xviij. ou xx. fois en ma presence, combien qu'elle fust beaucoup exténuée, & conseillée de plusieurs Medecins, de s'abstenir de ce remede.

Dominę Comitissę du Lude articuli roborantur hoc pręsidio.

Il y a enuiron vij. ans que ie me portay à ces bains pour moy-mesme, parce qu'vne cheutte de cheual m'auoit luxé le bras gauche, en sorte que de l'impurité vniuerselle de toute

Author vſus his thermis feliciſſimo ſucceſſu.

mon habitude : ceſte douleur me fit tel appel de deſcharge humorale ſur ceſte partie, que la fieure continue s'alumant là deſſus, & perſeuerant xvij. iours entiers, ie courus fortune de gangrene au bras, & de la vie meſme. Le reſſentiment de douleur me dura cinq mois encores, auecques des recours à interualles plus faſcheux : Ie me reſouls à l'vſage de ces bains, qui me retirerent du tout hors de douleur, dõt ie n'ay iamais par la grace de Dieu, eu aucun reſſentiment, depuis combien que ie ſois demeuré eſtropié, à faute de l'auoir peu faire reduire en l'accident de tumeur, & enſleure, qui me preſſa tout auſſi toſt que ie fus tombé.

Domidus Sauzay curatus fluxione à cerebro pituitoſa in articulos.

En ce temps, le Sieur de Sauzay homme de merite, Lieutenant en la Chaſtellenie de Molins, ſe trouua fort affligé d'vne fluxion pituiteuſe qui luy tõboit du cerueau ſur les eſpaules, & encores à interualles ſur tous les articles. Il eſtoit tout plein d'opilations du meſantere, viuoit chagrin, portoit fort mauuaiſe couleur au viſage, & extenuoit euidemment : Ie le prepare à l'vſage de ce bain, il s'en ſert en ma preſence, & en receut vn tellement heureux ſuccez qu'il demeura fort longuement en tres-bonne ſanté depuis.

Il y a enuiron ſept ans, que Monſieur Talon l'aiſné, Medecin de Molins, perſonnage tres-capable & experimenté, mõ ancien amy & familier & moy, eſtans auſdicts bains, pour l'aſſiſtance de quelques malades, fuſmes appellez pour voir vn ieune Gentil-homme

du païs, qui auoit fort grand mal aux yeux, par deux inflammations qui s'y estoient faictes infiniment doloreuses, nous conferons ensemble sur ces ophtalmies, & resoluons des remedes que nous jugeons luy estre necessaires, & sur la resolution qu'il auoit prise de se baigner en ces bains, nous employons tout nostre possible à l'en dissuader, luy conseillant plus-tost les bains d'Eau douce, nonobstant nostre aduis, luy & sõ pere qui l'auoit emmené, insistẽt difficillemẽt; s'estãt voulu resouldre à estre seigné & purgé, s'expose audict bain naturel, c'est la verité que s'estant baigné quelques jours, contre nostre opinion, il guerit parfaictement de ce remede; & depuis j'y en ay enuoyé plusieurs atteincts de pareilles maladies, qui y sont gueris parfaictement.

Iuuenis quidã opthalmia grauissima cõtra iudicium & expectationẽ nostram hoc remedio curatus.

Vne Damoyselle de tres-bonne maison de Nyuernois, auoit esté si malheureusement faicte commune des maluersations de son mary, qu'elle se-trouua touchée de mal venerien si auant, qu'elle en passa par l'vnction du vif argent, jusques à trois fois: Elle ne perd pas pour cela des douleurs les plus cruelles des jambes, qu'on sçauroit dire: Il fallut les ouurir tout du long, pour arracher l'intemperature humorale & venimeuse, qui estoit attachée à tout le perioste. Neantmoins les parties rectifiées & cõsolidées, si n'en peut elle iamais perdre les recurrentes inuasions au parauant l'vsage de ces bains, qui luy rendirent depuis vn meilleur embonpoint qu'elle n'auoit iamais eu, & en-

Nobilis mulier Niuernensis curata grauissimis dolorib. venereis vsu huius balnei naturalis.

cores de plus la fecondité qu'elle auoit intermiſe, il y auoit quatre ou cinq ans.

Mulier à loquendi difficultate & brachiorum longa athonia curata.

Il y a quatre ans, qu'vne Damoyſelle d'vne des meilleures maiſons de Bourgongne, vint à ces bains pour auoir gueriſon d'vne difficulté de parler, & d'vne tres-grande imbecilité des bras & des mains, qui s'eſtoit confirmée en ſuitte de quelques conuulſions precedentes. Elle ne s'accommodoit pas auecque les remedes de pharmaceie: En fin cõduitte à ces bains, par l'ordre que ie luy fis tenir en ma preſence, elle s'en retourna parfaictement guerie.

Artritidi & conuulſionib. partium neruoſarum à labore contractis cõferunt mirum in modum hę thermę.

Ie cognois force gens de guerre qui aux douleurs reſtãtes de leurs bleſſures, cõtuſions, & meurtriſſeures: n'ont jamais trouué pareilles aydes à celles de ces bains naturels: Et eſt vray encores, qu'il n'y a ſoulagement au monde pour la goutte des corps pleins & fort humides, eſgal en ſuccés à celuy qui eſt pris de ce remede là.

Des bains de Vichy en Bourbonnois.

CHAPITRE XXI.

IL y a tres-grande euidence que les bains de Vichy ſoient aſſez anciens entre les modernes, pour le moins peux-ie dire, que ie n'ay iamais recognu vne ſi opulente ſource d'vn ſeul bouïllõ, que celle-là. C'eſt la moins mignardée d'art & d'adjencemẽt, que j'aye veu en Frãce: Mais c'eſt merueilles, qu'elle peut fournir elle ſeulle, autant

Scaturiginis calidę balnei Vichenſis mira vbertas.

d'Eau que pourroient plusieurs autres de celles des Bourbons. Elle ne ressort que d'vn puits faict en ouale, qui a de lõgueur six pieds, de largeur cinq, & de profondeur quatre : Basty de bonne pierre de taille, le fonds est paué d'vne seule pierre toute percée pour l'vsage de la descharhe de l'Eau, le tout bien ioinct auecque bon & fort ciment : Elle est située en lieu assez plein, & a d'Orient le chemin de la ville de Cusset, d'Occident celuy de Vichy; de Septẽtrion, celuy de S. Gerãd le puy, & de Midy celuy de la ville de Gannat : La descharge s'en faict du costé d'Occident, & se va rendre dans le bain, qui est aussi peu adjencé, & encores moins à propos que la source du puys, mesmes on ne s'y baigne point: mais on fait cõmunément tirer l'Eau pour s'en seruir dans des cuues accoustumées, & propres à cet effect.

Figura & capacitas putei calidi Vichensis.

Structura.

Situs.

Depletio aquæ in Balneum.

Ie n'ay iamais sçeu rien apprendre des habitans du lieu, de l'ancienneté de l'origine de ces bains: Leur mauuaise fortune est, qu'ils sont auoysinez de peuples peu curieux, qui est cause qu'ils sont mal fournis en leur tour de maisons propres à la reception des malades: la ville en estant à plus d'vne harquebusade : Toutesfois la commodité des viures, & autres aydes pour la santé est tres-bõne, pour la proximité d'autres villes & bourgs assez aysez : Et de plus ils sont posez en tres-bon païs, de façon que pour peu qu'on se voulust ayder de soy-mesme, on pourroit se rendre bien tost

Antiquitas istarũ. thermarum incolis incognita.

Loci commoditas.

accommodé pour s'y faciliter le ſejour, en la commodité de la riuiere d'Allier, par laquelle on peult retirer ſuperieurement & inferieurement toutes ſortes d'aydes qu'on pourroit deſirer. Bref tout ce lieu marque auoir eſté autresfois fort riche & ayſé: Il y a vn tres-beau Monaſtere de Celeſtins hors la ville, qui eſt l'habitation ayſée pour ceux qui ſont de leur amitié & cognoiſſance: parce qu'ils ne ſont guieres eſloignez des deux ſources potables, ny des bains. I'ay cy deſſus encores parlé, de la grace de la nature en ceſte terre là à fournir des Eaux de toutes ſortes pour la ſanté, & ce qui me diſpenſera de l'examen des mineraux du meſlange de ces Eaux chaudes, eſt que ie les iuge de toute pareille nature & mixtion que celles de Bourbon L'archimbault, fors la chaleur actuelle, qui ſemble eſtre vn peu plus eſtéduë en celles dudict Bourbon L'archimbault, principallement dedans le puys, qu'en celles-cy de Vichy.

Thermę iſtę virib. & mixtione mineralium, Bourbo-Archimbaldicis ſimiles.

Ie n'ay point obſerué de particulier ſuccez de ces bains, que ie puiſſe eſtaler aux curieux, ſeullement diray-ie en paſſant, que i'ay veu pluſieurs perſonnes dignes de foy, qui m'ont aſſeuré s'en eſtre heureuſement & vtilement ſeruis contre pareilles maladies, que celles de Bourbon-Lancy & Archimbault ont accouſtumé de guerir: Et ſuis memoratif y auoir enuoyé pluſieurs malades qui ont eſté ſoulagez de leurs peines, lors qu'ils s'en ſont ſeruis, auecque l'ordre & preparation requiſe.

Des bains naturels de Nery en Bourbonnois.

CHAPITRE XXII.

NERY, est vn bourg en la Prouince de Bourbonnois, à vne lieuë seullement de Montluçon, qui marque auoir esté autresfois quelque chose de meilleur, par les vieilles & copieuses ruynes qui y paroissent encores, mesmes les caues voultées fort frequentes, sur lesquelles le peuple croit qu'il y auoit anciennement vne ville bastie de colonie Romaine. Il y a grande euidence qu'elle aye esté, tant par le rapport des ruynes qui y paroissent fort grandes en forme d'architecture ancienne, que aussi par la frequente descouuerture qu'on faict tous les iours en ces lieux-là, de medailles antiques de cuyure, d'argent & d'or, vn de mes amis m'a asseuré en auoir veu vne d'or, qui y auoit esté trouuée, du poids de trois ou quatre escus, en laquelle estoit figurée la teste d'vn Cesar.

> Ruinę opidi Nerei antiquã arguunt illic fuisse constructam vrbem.

On dict que le Proconsul Lucilius, l'auoit faict bastir & honorer du nom de l'Empereur Neron. Mais que depuis ayant trouué l'habitation & sejour de Montluçon plus agreable & fertile, il le fit aussi bastir, & quittant Nery, donna à son nouueau bastimen son nom propre, qu'il appella *Monslucij*, t qu'il retient encores en François, & s'appelle Montluçon : Ie ne vois pas grande apparence de verité en ceste deriuation de nôs antiques.

> Nominis Thermarum Neraidarum antiquitas.

Car la ville de Montluçon ne marque rien d'elle-mesme de ſi vieil : Et puis le nom de Lucius ne deſigne pas bien quel peult auoir eſté ce Proconſul : Les Illuſtres Romains n'ayant communément accouſtumé de ſe ſignaler par noms qui ſe ſont adaptez à pluſieurs autres de leurs citoyens : I'ayme mieux croire que ce nom de Nery, ſoit tiré de la memoire du nom des Nereïdes, Nymphes marines, que les Poëtes croyent preſider aux belles & delicieuſes Eaux.

Au milieu du fonds de ce bourg, ſont les bains faicts preſque de meſme forme que ceux de Bourbon L'archimbault, ils ſont diuiſez en deux, deſquels l'vn eſt plus grand que l'autre, & le grand ſe vuide par le petit : Il y a deux ſources qui ſont garnies chacune de ſon puys, comme au ſuſdict Bourbon : Mais ils ne ſont pas eſleuez hors de l'Eau, ny barrez par deſſus. Il y a des degrez pour deſcendre audict bain, toutes les murailles en ſont fort bien baſties & cimentées. Mais ſi monſtrent-elles moins d'antiquité, que ne font les vieilles ruynes du bourg : De ſorte que ie croy qu'ils ayent eſté rebaſtiz long temps apres.

Thermarum Nereidarum figura & conſtitutio.

I'en trouue la chaleur actuelle plus eſtendue que de tous les deux Bourbõs, auſſi croy-je qu'ils ſont ſulphurez comme eux, mais auec vne portion de bitume, & beaucoup d'alun. Vn perſonnage de merite m'a aſſeuré que l'ayant faict diſtiller, toutes les feces s'en trouuerent alumineuſes : Elles ſont recogneues de longue-

Mixtio mineralium Thermarum Nereidarum.

lõgue-main estre tres souueraines, cõtre les maladies froides, internes & externes de lõgue possession telles que sont c elles que i'ay particularisées en mon second liure, auquel le Lecteur si bon luy semble pourra recourir.

Des sources chaudes d'Euos en Bourbonnois.

CHAPITRE XXIII.

EN passant païs il m'a semblé à propos de faire quelque mention des sources chaudes d'Euos, qui sont en nombre de deux ou trois, non adiencées, ny accommodées de bain, comme les autres cy dessus. Toutesfois elles laissent des fanges noirastres, grasses & d'aucunement mauuaise odeur, qui sont fort bitumineuses, & ont encores le meslange d'vn peu de soulphre : Ie croy qu'elles se peuuent fort heureusement & à propos employer contre les douleurs & autres maladies froides des nerfs, principallemẽt lors qu'ils sont tombez en quelque retraction, par inuasion de mauuaise cause interne, ou externe, cõtractée par contusion, tumeur ou playe.

Lutationes Euocẽses quib: conferant morbis.

La maniere de s'en seruir est de mesme que de celles de Barbotan en Gascongne, sçauoir se faisant couurir les lieux malades de ladicte fange, aux douleurs particulieres, aussi chaudement que le malade en pourra supporter l'applicatiõ. Aux douleurs & autres maux vniuersels, on se peult tout coucher dedans, si la fange ne se trouue insupportable en sa cha-

Lutationibus vtendi modus quis.

leur , auquel cas,il l'en faudra faire frotter a-
pres l'auoir tirée de ſon fonds pour la tempe-
rer:Et puis en eſtant oinct,ſe faire couurir tout
le corps d'vn linceüil en double bien chaud , il
eſt expedient de recommencer deux ou trois
fois ladite application chaſque matinée , apres
que la bouë en ſera refroidie, ſelon que le ma-
lade s'y pourra plus ayſément accommoder:
La continuation en ſera ſelon le ſuccez qu'on
en receura : Et la facilité qu'aura ledict malade
à ſupporter ce remede.

Des ſources tiedes de Molins en Bourbonnois qui ſont poſées prez la chappelle de Bardon à la ſortie du Faux-bourg de Bourgongne.

CHAPITRE XXIIII.

IE me ſuis trouué fort embeſongné
par cy deuant,lors que j'eſcriuois des
Eaux naturelles potables , qui ſont
recogneuës ſeruir en France contre les mala-
dies , pour aſſigner quelque place de recom-
mandation à celles de Molins : Car d'vn coſté
j'eſtois combatu , par le meſlange euident
d'Eaux doulces,qui ſe faict parmy leurs loya-
les,& naturelles ſources : Qui ne me permet-
toit de les recommander,comme pures,& ſin-
ceres,de proprieté aſſeurée à quelque bon ef-
fect : D'autre-part , je demeurois ingrat à ma
patrie , ſi fauoriſant la memoire d'infinies au-
tres ſources naturelles , ie laiſſois en arriere

Authoris labor in concedendo his aquis Molinenſibus loco.

celle-cy. C'est la verité que mon debuoir naturel ne me permettoit pas d'en passer le souuenir sous silence. Mais j'estois trauersé d'vn doubte qui m'a duré jusques à present: Qui est souz quel ordre ie mettrois ces sources, ou de celles qui sont potables, ou de celles qui sont propres en bain. Il est certain que tout l'espace de treize, ou quatorze ans que i'ay faict sans intermission la Medecine à Molins, nous nous en seruions en bain contre les choliques venteuses, & encores en tels maux faisions faire des clysteres dans ceste Eau, dont nous tirions succez, selon nos intentions.

Aquę minerales Bardonię non sincerę sed dulcib. aquis permixtę.

Mais depuis deux années en çà, le vulgaire s'y est porté pour en boire, auec telle affluence de peuple, les mois de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre, qu'il sembloit qu'elles luy deussent rendre de la santé pour cent années; Et neantmoins m'estant enquis de quelques succez, ie n'en ay iamais sçeu apprendre aucun signalé. C'est pourquoy ie croy que les suyuantes années, elles n'ont pas tant eu de presse, le meslange des Eaux douces rabbatant pour la plus part, l'action meilleure de leurs proprietez naturelles; danger qui n'est pas petit à ceux qui s'en seruent en breuuage en l'excessiue quantité qu'on a accoustumé de boire de telles Eaux.

Aquę istę Balneo quàm potu aptiores & securiores.

Si bien que tout consideré, j'ayme beaucoup mieux en toute seureté, les recommãder pour le bain, que pour le breuuage, iusques à tant que quelque escheuinage plus curieux que les

precedents se soit charitablement embeson-gné, de faire separer le meslange des Eaux doulces d'auecque les minerales. Cependant j'oserois asseurer, que si on y vouloit prendre vn peu de peine, ie croy qne non seullemẽt elles seruiroient en bain, mais aussi fort heureusement & vtillement à boire, estans, à mon opinion, si elles se peuuent vne fois rendre pures, en beaucoup de choses samblables à celles de Vicleconte, pour estre manifestemẽt meslangée, de bitume, de vitriol & de fer; Mais oultre ce, elles ont encores quelques esprits de soulphre manifestes en leur action. Et est vray sẽblable que si l'Eau froide doulce ne s'y meslangeoit point, elles se presenteroiẽt plus chaudes actuellement, & par consequent plus propres en bains: Ie remetz la recherche de ceste grace naturelle plus particulierement en vn autre lieu, que peult estre j'en pourray traitter exprez, si ie recognois par experience, que le suject m'y appelle pour le bien public.

Des bains de Chamalieres, ou de S. Marc, au voysinage de Clermont.

CHAPITRE XXV.

Antiquissima Balneorum naturalium Chamaillieriẽsium structura.

APRES les bains de Bourbon Lancy, ie ne trouue point de marques si entieres de la vieille architecture des anciens, que ceux de S. Marc, pres Chamalieres; Et combien que les ruynes obscurcissent quel-

que chose de ceste verité, si est-ce que qui voudra de bien pres enuisager cet œuure, jugera bien qu'il n'appartenoit qu'aux Romains d'immortaliser leur memoire par l'architecture tant forte & bien cimentée: On verra encores ceste liaison de grosses pierres, qui à grand peine se peult encores desperir: Aussi failloit-il bien de l'industrie pour les cõseruer si longuement tels qu'ils sont demeurez en lieu de situation si descouuerte: Et exposé à tant de rauines d'Eaux des montaignes voysines. Si n'ont-ils sçeu à la longue s'empescher de ceste decadence, au peu de soing de leurs voysins, sans qu'ils ayent esté alterez par les Eaux doulces, qui ont trouué place pour se mesler en fin par dessous les fondements de ses murailles, à la ruyne de leurs vertus & proprietez: De maniere que de present ces bains sont de nul employ. Qui est vn grand interest au public, auquel personne iusques icy n'a parlé de contribuer de l'affection pour tenter de chercher quelque expedient afin d'en reparer le deffaut, & si quelqu'vn s'est presenté de quelque bonne volonté, ayant commencé l'œuure, il a esté tellement abandonné qu'il a esté contrainct de quitter tout: I'ay depuis peu veu des hommes qui entreprenoient ceste reparation, & de la fontaine froide naturelle aussi; Peult-estre qu'vn autre temps sera secondé d'autres mœurs, & de plus de moyens que le peuple n'en a de present, pour auoir

Altetationis istorum balneorum verisimilis causa.

ſoing du public, & cócluray que s'ils eſtoient accommodez, ils rendroient à mon opinion de pareils ſuccés que les ſuſmẽtionnez, eſtant meſlangez de ſemblables mineraux que ceux de Bourbon Lancy, ou Nery.

Des bains du Mont d'Or en Auuergne.

CHAPITRE XXVI.

C'EST merueille de la curioſité de l'antiquité Romaine en la recherche des ſources chaudes naturelles pour ſe baigner: car ie ne m'eſtonnerois pas, ſi s'eſtant trouuée en bon & agreable païs pour ſon habitation, & y rencontrant quelques ſources chaudes, elle les a adjencées pour ſon plaiſir & commodité: Mais ie meſmerueille comment elle a bien pris la patience de ſe porter en vn ſi rude deſplaiſant & faſcheux païs, tel que ſont ces Monts-d'Or, où il n'y a ordinairement chaſque année que cinq ou ſix mois d'aſſeurée ſortie: Seulement pour auoir le contentement de l'vſage de ces ſources chaudes: Les pierres toutes entieres de leur Panteon y ſont eſparſes çà & là: le vieil lauoir de leurs anciens bains y paroiſt encores, les medailles de leur antiquité s'y rencontrent en pluſieurs lieux, de ſorte que quand ie n'aurois autre argument du merite de ces ſources que la muette recommandation que nous en laiſſent les ruynes de ceſte

Antiquorum Romanorum admiranda cura in perquirẽdas aquarum calidarum ſcaturaginibus.

Antiquitatis Balneorum Montis aurei notę.

antiquité, j'y croirois toujours beaucoup plus de proprietez qu'en plusieurs autres de pareille condition.

Ce ne seroit qu'hors de propos en alongeant la suitte de mon discours, si ie me voulois estendre sur les merueilles qui reposent dans ces grandes & frequentes montaignes, nonobstant leur rudesse & difficulté d'habitation ; La diuersité des fontaines qui en sortent, entre lesquelles faict nombre celle de Dourdougne, qui donne le nom à ce beau fleuue : Le grand nombre de lacs, qui admirablement reposent en leurs sommitez plus hautes, pleins de beaux & grands poissons. Les mines de diuerses natures qui y sont ; les beaux & rares simples qu'elles portent, la commodité des herbages pour le pascage du gros bestail, qui ne cede à autre du monde en bonté, & infinies autres graces de la nature qui requerroiēt vn volume tout entier, à qui les voudroit dignement representer en la richerudesse de toute ceste habitation là.

Montium aureorum commendatio.

Ie diray seulement qu'en ces montaignes ramassées diuersement en grandeur, figure, & situation, presque par leur milieu, il se trouue vn petit vallon large aucuuement en son abbord & entrée, du costé de Clermont, my-party d'vn ruisseau d'Eau viue, qui arrouse quelques presries. Ce valon peut estre long d'vn petit quart de lieuë, & va toujours en estrecissant jusques

Descriptio valli opidi balneorum montis aurei.

au bourg des bains, ainsi appellé à raison des sources chaudes qui y sont adjencées pour se baigner : Il y a nombre de maisons, mais de plus grãde commodité les vnes que les autres. Car celles qui seruẽt au bain sont tout cõtre, voire au dessous de l'vne il y a vne source chaude, qui part de celle de ce bain mesme : & est vray que tout ce voysinage est tellemẽt garny de telles sources, que qui voudroit y apporter de la curiosité, y pourroit à petit frais bastir des bains domestiques & priuez, à la maniere de Chaudes-aigues au haut païs d'Auuergne.

Situs, figura, capacitas & architectura balnei visitati.

La situation du bain, duquel on se sert, est iustemẽt à l'extremité de la descente de la montaigne : La figure est differente de toute autre que i'aye veu, ou leu ; Car le bastiment en est tout rond, de la cappacité de trois ou quatre pas en diametre au plus : Il est tout couuert, & va en poincte, de la hauteur presque de deux toises. La pierre en est noire, la muraille fort espaisse, & si industrieusement cimentée que difficillemẽt peult-on recognoistre les liaisons des quartiers. A main gauche de l'entrée dudit bain, il y a vn certain lieu, duquel il sort de l'Eau extrememẽt froide par vn artifice que ie n'ay iamais sçeu descouurir. On s'en sert pour lauer la bouche estant dans le bain ; Au milieu du pauement de ceste tourelle rõde, ou plustost niche, il y a vne grosse source d'Eau chaude, qui vient fort profondement de dessous terre, & est retenue dans vn creux tout rond, de circonference de trois pieds, & de

profondeur d'enuiron deux pieds, ou deux pieds & demy. C'est là où ceux qui se baignent s'assoyent, & ayant fermé le canal de la sortie de l'Eau, la laissent enleuer tant, ou si peu qu'ils veulent sur eux.

Or la chaleur de ceste Eau ainsi prise en sa source mesme, est supportable coustumierement, combien qu'elle ne se maintienne pas toujours en mesme grade de chaleur. Ces bains sont fort aisez en commodité de seruice; mais il ne faut pas estre nombre de baigneurs en ce lieu-là; car on n'y feroit pas grande diligence, le bain n'estant capable que d'vne seule personne à la fois, si d'aduenture on ne se vouloit ayder de la piscine, qui sert de deschargeoir au canal du bain, mais ce seroit trop incommodément.

Calor aquæ balnei Montis-Aurei non vniformis.

Outre ce bain, il y en a encores vn plus ancien à quelque distance de là, tirant vers l'Eglise: Le lauoir en est beau & bien faict, capable de tenir plusieurs personnes; les sources qui s'y rendent sont de toute pareille nature que celle des mentionnées cy-dessus. Mais il est tout descouuert, & incommodé de maisons pour s'essuyer & reposer à propos: C'est pourquoy il est en ruïne de present.

Thermæ obsoletę.

La miniere du passage de ces sources chaudes, est pour la plus-part bitumineuse. C'est en elle que non seulemét elles s'eschauffent; mais qu'elles prennent aussi partie de la condition des esprits dót elles retirent l'amertume qu'elles laissent à leur desboire: Elles ont aussi beau-

Mineralia mixtionisaquarum Montis-Aurei.

coup de fer, duquel la presence paroist aux feces orangées, qu'elles laissent sur les pierres de leur cours passager. Et outre ce, elles sont meslangées de quelque portion de soulfre, & de petite quantité de nitre; l'ebulition qu'on moyenne de quantité de ces Eaux, laisse les mesmes feces de nitre, au goust & à la couleur; & le soulfre se descouure euidemment en l'odeur: On m'a dit (ie ne l'ay pas experimenté) que si on laisse demeurer quelque temps vne piece d'argent dedans, elle s'y rend toute noire; indice fort grand de la presence du soulfre, en ce meslange naturel.

C'est sans doute qu'elles seruent à la guerison de pareilles maladies que les precedemment descrites: I'y ay enuoyé plusieurs personnes qui y ont retiré beaucoup de fruict, contre les indispositions de possession rebelle de la liste que i'ay rapportée à mon second Liure. Si mon loisir se pouuoit porter vn Esté à y faire quelque seiour, ie croy que i'y descouurirois bien quelques proprietez, que ie n'oserois encores estaller au Public, à faute d'asseurée experience que i'en aye iusques icy tirée. Seulement aduertiray-ie le Lecteur en passant, que c'est merueille qu'au proche du bain vsité de present, il y a vne fontaine claire & froide comme glace, qui est de tout pareil goust que celle de ladite source chaude des bains, & que celle-là refroidie, est la mesme chose naturellement. Que le Lecteur admire auecques moy ceste prochaine contrarieté de froid & de

Res notatu digna.

chaud, en liqueur de pareil meslange & composition de mineraux.

Des bains de Chaudes-aigues, situez au haut païs d'Auuergne.

CHAPITRE XXVII.

Combien que mon premier desseing, en escriuant ce traicté, ne fust que de representer au Lecteur les sources naturelles propres à boire & à se baigner, lesquelles le long vsage m'auoit faict experimenter en France contre les maladies: Le merite neantmoins de ces sources icy, que ie n'ay encores veuës, ny frequentées iusqu'à present, me dispense iustement de ceste restriction aux proprietez & vertus qui les accompagnent. La verité est qu'elles sont des plus longuement continuées sans intermission, qui soient en France, & des plus proprement adjencées en maisons particulieres pour la plus-part, par canaux qui deriuent de telles sources comme l'on veut. De mes amiz m'ont asseuré qu'on leur donne tel degré de chaleur qu'on croit estre necessaire, ou par meslange d'Eau froide, ou par separation de la source, laissant reposer ceste Eau toute la nuict dans le bain, sans y laisser entrer de la chaude, & est chose fort remarquable que telles sources sōt les seules en Frāce, qui ont vn degré de chaleur si estēdu, qu'elles cuisent parfaictement les œufs: Baccius en a bien voulu dire autant de celles de Bourbon-Lancy: Mais il a esté trompé au rapport qui luy en auoit esté fait; i'ay experimenté le contraire.

Aquarum calidarum superioris Aluernorū Prouinciæ vsus antiquitas.

Balneorum naturalium istorū descriptionem longua oratione persequitur Philander. Cō. 3. in lib. 8. Vitruuij.

Inter Thermas omnes naturales totius regni Gallici calidissimæ sunt istæ.

Situs.

Elles ſont poſées au haut païs d'Auuergne, en lieu d'aſſez bonne commodité pour la vie, & pourueu de perſonnes fort entendues à l'aſſiſtance des malades; on les tient fort ſoulfrées, & vn peu bitumineuſes: Ie croy bien qu'elles ne participent qu'aux eſprits forr ténuz & eſlaborez de ces mineraux: Car des habitans du lieu m'ont aſſeuré qu'ils en faiſoient du potage auecques du beurre & du ſel, à l'inſtāt meſme, ſans y ſentir aucun mauuais gouſt, & que la meſme Eau refroidie eſt fort bonne à boire, comme celle de Bourbon-Lancy. Quoy qu'il en ſoit, elle eſt fort heureuſement, & vtilement employée contre les maladies que i'ay cy-deſſus rapportées, eſtre gueries par l'vſage des bains naturels: Mais ie croyrois eſtre fort expedient en ces bains icy, plus qu'en tous autres, faire preceder l'vſage des Eaux naturelles froides potables, pour les rendre d'effect auſſi aſſeuré que ſalutaire.

Mineralia mixtionis iſtarum Thermarum.

Cautio in ſecuro vſu calidarũ aquarum affectando.

Des ſources chaudes naturelles de Balleruc en Languedoc, propres à boire & à ſe baigner.

CHAPITRE XXVIII.

LE traicté des ſources chaudes naturelles de Balleruc me dōneroit loy d'employ auſſi ample que neceſſaire d'en particulariſer les proprietez, ſi le labeur de feu Monſieur d'Ortman, mon ancien Maiſtre, Medecin du Roy regnant à preſent, ſon Profeſſeur en Medecine à Mont-

pellier, aussi grand & capable personnage qu'il y en aye eu en ceste florissante vniuersité, de memoire de nostre siecle, n'eust releué mon desseing, par le tres-docte traicté qu'il en a mis en lumiere. C'est ce qui me dispensera d'vne plus curieuse recherche que i'eusse fait de leurs vertus & proprietez pour la commodité des malades, & n'en eusse point fait de mention du tout, n'eust esté la preuoyãce que i'auois que ce deffaut eust arresté plusieurs curieux d'aller chercher ce remede, à faute de n'en estre pas clairement & familierement esclaircis.

Authorẽ quę excusent à tractatione fusiori naturę, & proprietatis Thermarũ Belliucanarum.

Donc les sources chaudes de Balleruc, tant recommandées par les beaux effects qu'elles ont produict depuis vne trentaine d'années en çà, doyuent leur memoire renouuellée, à la faueur que leur porta le Seigneur de Poussan, leur voisin, en recognoissance de quelques graces qu'il auoit receuës, en s'en seruant contre certaines indispositions dont il auoit esté molesté fort long-temps auparauant; car les anciennes sources, desquelles les bastiments se voyent encores, s'estans desperies par la longueur des années, & s'estant successiuement presentez les nouueaux boüillons des sources qui sont maintenant en vsage, il en fit l'essay qui a esté si vtile à luy, & à la posterité, en l'adueu que toute la Faculté de Medecine de Mõtpeiller vnaniment fit de ses vertus & proprietez, qu'elles sont aujourdhuy en France en la recommandation que chacun sçait.

Domini de Poussam, studium & labor in premouẽda istarum Thermarum memoria.

En ceste suitte il faut sçauoir que la situation

de ces ſources naturellement chaudes, n'eſt pas au Village de Balleruc, encores qu'elles en portent le nom. Elles en ſont aſſez eſloignées, & ſi on n'en tire pas beaucoup de commodité pour le ſeiour: Leur voyſinage le plus proche eſt l'eſtang de la mer, dans lequel elle ſe deſcharge par le coſté d'Orient. Le bain en eſt aſſez capable, voyre pour tenir aiſément plus de vingt perſonnes, adjencé de maiſon & de couuert, depuis moins d'vne trentaine d'années, & copieux en Eau claire, chaude & fort vaporeuſe.

Situs Thermarum.

On s'en ſert à boire & en bain, de maniere diuerſe que nous nous aydons de toutes nos autres Eaux chaudes naturelles, qui ne ſont d'employ que pour ſe baigner. Celles-cy purgent validement le ventre, beuës en beaucoup moindre quantité que nous ne beuuons les noſtres naturelles en France, froides & tiedes. Auſſi l'ordre n'eſt-il pas pareil de s'en ſeruir à celuy que nous tenons aux noſtres, ſoit pour boire, ou pour ſe baigner: La purgation vniuerſelle y eſt bien requiſe, adaptée à la condition des corps, & à la nature des maladies dont ils ſont detenuz. Mais en l'vſage on s'y comporte communément comme s'enſuyt.

Vſus iſtarum aquarum naturalium in balneo & potu.

On ſe prepare à tel vſage pour peu de remedes euacuatifs, attendu la valide faculté purgatiue, dont telles Eaux ſont doüées; Si la plethore ou autre occaſiõ y inuite, on ſe ſert de la ſeignée, puis on boit, & commence-on ſur le lieu

Præparatio corporum quę vti debent potu & balneo iſtarum aquarum.

cõmunément par vne liure & demie, ou deux. Ordinairement en beuuant on interpose des iours, auec lesquels, selon les maux que l'on a, on se couure de la bouë des bains, ou on en prend la fumée de bon matin: Cela n'empesche pas selon l'exigence des maladies, qu'on ne se puisse seruir du bain deux heures apres.

Il n'est pas aisé à definir la quantité de l'Eau qu'on doit boire, ny les iours que l'on la doit continuer: Rarement passe-on six liures d'Eau, & continuë-on plus de douze iours à boire, tant à cause de sa valide action à purger le ventre, que parce que sa chaleur actuelle ne permet pas qu'on en puisse garder beaucoup dans l'estomach sans la vomir.

Neque definiri potest quantitas aquę potãdę, neque tempus in quod protrahi debet balneum: Peruicacitas morbi, & ęgrotandis euphoria hac dictabunt.

Communément on se sert du bain interposé à l'vsage de l'Eau quelquesfois apres; mais fort rarement deuant: Il est besoing en s'en seruant d'auoir l'œil à ce qu'on ne laisse par trop eschauffer tout le corps au particulier interest du foye: Car outre ce que telles Eaux eschauffent meruoilleusement ceux qui en boyuent, & qui s'y baignent; l'air qu'on respire plus chaud en cet païs meridiõnal, qu'aux autres plus temperez de France, porte vne grande alteration chaude & seiche à toutes les parties naturelles. I'ay specifié en mon second Liure, la maniere de se deffendre contre tels accidents; le Lecteur y aura recours, si bon luy semble.

Quę obseruanda in istarum aquarum assumptarum & admotarũ vsu.

Cependant que i'aduertiray les malades,

Paratur aqua ſtillaticia in balneo Mariç pro potu ęgrotantium interdiu, fœceſque dictę aquę loco ſalis vſurpantur in condimentis.

qu'outre les aydes qu'on tire de ces ſources par la boiſſon, le bain, la fange, & la vapeur contre les maladies que i'ay ſpecifiées cy-deuant, encores fait-on diſtiller ceſte meſme Eau par le bain de Marie, laquelle on paſſe par la manche d'hypocras, adoucie d'vn peu de ſucre, & aromatiſée de canelle, pour ſeruir de breuuage en la ſoif, qui ſe preſente pendant l'vſage de ces Eaux, qui eſt vn accident ordinaire, qui procede de leur chaleur tant actuelle que potentielle. Encores ſe ſert-on des feces qui demeurent au fonds du recipient, apres la diſtillation, pour en vſer auecques les viandes au lieu de ſel.

Mineralia mixtionis iſtarum aquarum quę.

Dorotomanus cap. 9. lib. 1.

Il eſt certain que le meſlange des principaux mineraux de rencontre parmy ces Eaux, ſont le bitume, le nitre, & le ſel: Que s'il y a quelque choſe de ſoulfre, ce doit eſtre fort peu; l'indice eſt, que ſi on laiſſe demeurer quelque vaiſſeau d'argent là-dedans, au lieu de noircir ou jaunir, il deuient beau & clair, ce qui n'arriue jamais aux ſources ſulfurées. Ce ſont donc les trois mineraux qui ſont aduerez principallement donner loy d'action à ces Eaux contre les maladies, tant en breuuage qu'en bain. Ie n'ay point de memoire des maladies particulieres qu'elles ont guery, pour la plus ample confirmation de leurs proprietez. Les curieux aurōt recours au traicté de feu M^r^. d'Ortman, ſi bon leur ſemble, pour eſtre plus plainement edifiez du merite de ces admirables ſources naturelles.

Des

Des sources chaudes naturelles de plusieurs lieux de France, dont l'vsage ne m'est encores si cogneu que ie leur doiue donner place parmy les susmentionnées.

CHAPITRE XXIX.

C'EST la verité que la recherche exacte de toutes les sources naturelles, qui sont seulement en l'Europe, ne seroit moins difficile à qui s'en voudroit embesongner, que leur essence est recognuë diuine par tout le monde en toute admiration. C'est pourquoy entre tãt de milliers que nous en auons en France, desquelles chacune requerroit l'employ de tout son homme entier, ie me suis estudié d'en abreger tant que j'ay peu le discours, representant seullement celles que ie iuge plus commodes en la practique de leurs effects. Autrement j'eusse faict mention de celles de Caransac en Roüergue, non guieres esloignées de Rhodés, qui consistent en trois sources, de proprietez, à ce qu'on dict, recommendables de diuerses qualitez & d'employ, tant en bain qu'en boisson. Et ce qui est le plus considerable: C'est qu'en vne montaigne de leur voisinage se nourrit vn feu naturel & perpetuel, qui estonne de premier abbort, ceux qui le veulent attentiuement considerer, principalement de nuit.

Scrutinij aquarum natutaliũ miraculum earum denique essentię diuinitas.

Aquę Caransacæ.

Il y a aussi en Giuaudan, non guieres loing de Mandes, des bains naturels de stru-

Thermę Giuaudenses.

cture assez vieille & bien commode : Lesquels marquent auoir eu autresfois la reputation de contribuer à l'effect de belles cures. Ils sont encores frequentez pour pareilles maladies, qu'on se sert de ceux de Bourbon-L'archimbault ; Aussi crois-ie par les euidences qu'on m'a representées, que le meslange du mineral de leur rencontre ne soit guieres different de celuy des susdicts.

Thermę aquarum in Gallo-Prouincia.

Tout vn quartier de la ville d'Aix en Prouence, est remply de l'abondance de ces Eaux chaudes naturelles. Elle en porte le nom, & les habitans en font si peu de compte, qu'ils ne s'en seruent guieres, que pour l'ayde de leur mesnage, en diuers petits negoces de leur maison.

Montium in generandis naturalib. aquis assueta fęcunditas.

Bref il y a peu de lieux montueux, qui en leurs sommités plus hautes, ou leurs colines plus estenduës, ne representent quelque caractere de ce bel employ de nature, dans le fonds de son Element terrestre : Lors que rejoignant diuersement les substances & qualitez spiritueuses des mineraux qu'elle enfante pesle-mesle, parmy cette substãce liquide & fouïarde, elle l'vnit & conserue au moyen du feu sousterrain, qu'elle nourrit & entretient des matieres soulfrées & bitumineuses, du rencontre de leur passage. Dont s'ensuit la perpetuité de telles admirables descharges, qui paroissent ordinairement à nostre exterieur.

Conclusio capitis.

Bref en telle infinie diuersité, ie me contente de representer briefuement & facilemẽt

en ce liuret, les choses que ie juge estre plus de commodité pour le salut des malades & de plaisir pour le contentemẽt des curieux: Acheuant de traitter les bains naturels, recognus plus dignes d'employ & de seureté, par les experiẽces que j'en ay autresfois faictes moymesme, ou apprises du rapport asseuré de mes amis.

Des bains de Baniere en Gascongne.
CHAPITRE XXX.

CES bains sont de fort ancien vsage: Leur ville en porte le nom: Et est chose admirable des nõbreuses sources chaudes qui s'y trouuent: car leurs ruës ne sont pleines que de tels ruysseaux: Le sejour en est beau & fourny de cõmoditez necessaires pour la vie. Et si les bains y sont bien accommodez: Et le logis pres & propre, pour y suer & s'essuyer bien à propos.

Vbertas Scaturiginum aquarum calidarũ. & Cõmoditas loci.

Ils participent du meslange de trois mineraux, du soulphre, du bitume, & de l'alun: Le soulphre tient le dessus, & apres luy le bitume en la validité de ses esprits: Mais ie croy que l'alun y est meslé en quelque peu de substance ténue. I'ay experimenté qu'ils ont d'euidentes proprietez contre les douleurs articulaires: Seruent aux paralisies, & profitent aux femmes qui sont mal menées de rebelles suffocations de matrice: Sur tout à celles qui ont laxi-

Mineralia mixtionis huiusmodi aquarum.

Illustriss. Dux Spernonius vsus est me pręsente balneis istis.

té de ligamens d'icelle, par descharge des defluxions qui se font dessus. I'eux l'honneur d'y accompaigner Mõseigneur d'Espernon, apres qu'il se fut aydé des Eaus tiedes potables d'Encause, pour la maladie qu'il auoit au col il y a dix-huict ou dix neuf ans, & y auoit fort grãde euidẽce à la sortie de ce remede, qu'il en eust tiré du fruict: Mais sa desastreuse cheutte, à Lyon, au retour desdicts bains, le precipita à mon opinion en pires accidents que deuant, & à la verité tel malencontre ne se pouuoit passer à meilleur marché, que de descharger ceste perturbation & confusion qui s'estoit faicte dans le sang, & les humeurs, sur les parties les plus foibles de tout son corps, qui estoient encores celles du col, & de ses glandes. I'ay ouï raconter à personnes veritables, tant de miracles de ces bains, que ie les tiens des meilleurs de France, en maladies desesperées, ausquelles il y a quelques restes de force & de validité de corps; Le peu de sejour que j'y ay faict, me dispence d'en rapporter des exemples particulieres, seulement asseureray-ie que ce sont des plus prompts à effectuer leurs vertus & ptoprietez, qu'autres où j'aye jamais esté.

Validitatis actionis istarũ thermarum commendatio.

Des Eaux chaudes de Bariuges, & des fanges de Barbotan, en Gascongne.

CHAPITRE XXXI.

TOutes ces sources me sont plus cognues par le rapport des malades, qui ont esté sur les lieux que des vertus & facultez que i'aye iamais remarqué en verité par pratique & conuersation que i'aye eu auec elles. C'est pourquoy i'ay esté vne fois en resolution de n'en parler point, de-peur d'en dire quelque chose hors de raison, trompé en la commune opinion des autres. Et neantmoins le merite de telles sources, aux beaux effects qu'elles produisent iournellement, me force d'en faire quelque mention, auec protestation que ce n'est que de voix empruntée.

Les Medecins qui ont esté sur les lieux, ausquels i'en ay parlé, ne m'en ont pas bien edifié à mon contentement; car les vns tiennent qu'on se peut seruir de Barbotan en bain, les autres disent qu'il n'est vtile qu'en lutations: & tous sont diuers en opinion, touchant leur meslange, parce que plusieurs asseurent qu'ils sont sulfurez seulement; & les autres tiennent qu'ils ne sont que bitumineux. Quant-à-moy, i'ayme mieux en ceste diuersité me rapporter au succez des maladies qui en ont esté gueries, que i'ay appris du rapport des malades mesmes, qui disent tous d'vne voix que ce sont maladies froides des nerfs & des articles, contractées par lassitudes des parties en l'immoderé trauail de mal coucher, & de porter les armes,

Diuersæ opiniones de vsu istarum aquarum.

ou autres fardeaux. C'est ce qui me fait iuger que le bitume doit plus raisonnablement estre tenu le principal agent en ce meslage naturel, auec vne portion de substance alumineuse, & quelque esprit de soulfre, attendu qu'en l'amitié qui est du bitume, auecques les parties nerueuses, le soulfre est tres-bien receu pour en eschauffer les intemperatures froides ; & l'alun pour en desseicher, & corroborer les substances trop laxes & imbeciles ; aussi crois-ie que les sources de Barbotan seruent plustost en lutations qu'en bain, plusieurs malades me l'ont dict ainsi : Et ceux qui voudroient s'en seruir vn iour, pourront rechercher l'ordre que i'en ay dressé au Chapitre des Eaux naturelles d'Euos en Bourbonnois.

Iudicium Authoris de virib. istarum Thermarum, & de mixtione mineralium in illis.

Quant aux bains de Bariuges, on les tient de proprietez admirables contre les maladies des parties nerueuses, retirées, & desseichées par violence externe de coup, ou par cause interne d'abscés, ou congestion contractée par debilité des membres. On dit que leur consistance est grasse, & onctueuse comme de l'huyle ; leur odeur en est vn peu forte & aigrette, mais qu'il n'y a forme de bain au monde si agreable & delicieuse que celle-là : C'est bien ceste liqueur, qu'on ne peut nier estre emanante d'vne des meilleures, & plus eslaborées substances du bitume. Plusieurs personnes qui s'en sont seruiz, ne se peuuent assez loüer de la grace salutaire qu'ils en ont receu,

Thermę Bariugin ę neruosarũ partium amicissimę.

Bitumen minerale certissimum mixtionis istarum aquarum.

I'ay ouy recommander d'autres sources naturelles, qu'on dit estre en Biscaye; on les appelle Chaudes-aigues, & tient-on qu'elles sont admirables en breuuage contre les maladies de pareil gibier que celles de Viclecomte. Pour mon regard, i'en parle encores sans certitude, & de langue empruntée seulement, attendant qu'vn iour, peut-estre, l'occasion me porte sur les lieux, pour m'acquitter plus parfaitement du vœu que i'ay fait, estallant à nos successeurs, la veritable, & plus exacte memoire de leurs perfections & vertus.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à PIERRE SEVESTRE, Imprimeur en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, vendre & diſtribuer vn Liure intitulé LA MEMOIRE RENOVVELLEE DES MERVEILLES DES EAVX NATVRELLES, EN FAVEVR DE NOS NYMPHES FRANÇOISES, ET DES MALADES QVI ONT RECOVRS A LEVRS SALVTAIRES EMPLOYS: Composé par IEAN BANC, Docteur en Medecine de Molins en Bourbonnois. Et deffences sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, diſtribuer ou contrefaire ledict Liure en aucune maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudict SEVESTRE, à peine de confiſcation deſdits Liures, & de cinq cents liures d'amende, iuſques apres le temps, & terme de dix ans finiz & accompliz: Comme plus amplement eſt contenu, & declaré par les Lettres concedées audit SEVESTRE, pour cet effect. Donné à Paris le 15. iour de Iuillet 1605. Ainſi ſigné,

Par le Conſeil,

BRIGARD.